INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT

Amman - Beyrouth - Damas

SIDON

ET LA PHÉNICIE MÉRIDIONALE

AU BRONZE RÉCENT

À propos des tombes de Dakerman



par

Roger

SAÏDAH

BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE

T. 170

Ouvrage publié avec le concours de la direction générale de la Coopération internationale et du Développement du ministère des Affaires étrangères

BEYROUTH 2004

Le royaume de Sidon tenait sa place dans le Levant du Bronze Récent, mais peu de restes archéologiques en témoignaient ; c'est ce qui a fait l'intérêt de la nécropole de Sidon-Dakerman, objet de la thèse de R. Saïdah sur Sidon au Bronze Récent (université Paris I, 1977). La publication, retardée par la guerre, vient d'être achevée, avec une mise à jour par M. Yon et des compléments bibliographiques tenant compte des travaux et découvertes des 25 dernières années.

La mort de Roger Saïdah en 1979 a interrompu une brillante carrière. Né à Beyrouth en 1930, il est entré au service des Antiquités du Liban en 1961 ; expert auprès de l'UNESCO, fouilleur de Khaldé, Porphyreon, Khan Khaldé, Sidon-Dakerman..., il a aussi enseigné l'archéologie (AUB).

The kingdom of Sidon held its place in the Late Bronze Age Levant but was evidenced by few archaeological remains, which explains the significance of the necropolis of Sidon-Dakerman, the topic of R. Saïdah's thesis on Late Bronze Age Sidon (University of Paris I, 1977). The publication was delayed by the war and has just been completed, including an update by M. Yon and bibliographic supplements taking account of the work and finds of the last 25 years.

Roger Saïdah's death in 1979 ended a brilliant career. Born in 1930 in Beirut, he joined the Lebanese Department of Antiquities, was an expert for UNESCO, an excavator of Khalde, Porphyreon, Khan Khalde, Sidon-Dakerman..., and also taught archaeology (AUB).

Couverture : maquette Rami YASSINE
Photo de couverture : boîte à fard en forme de canard, en ivoire ; nécropole de Sidon-Dakerman, tombe 7, n° 33 (photo musée national Libanais).

SIDON ET LA PHÉNICIE MÉRIDIONALE AU BRONZE RÉCENT

INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT

AMMAN - BEYROUTH - DAMAS

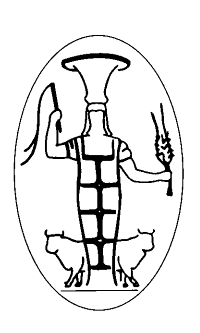
BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE - T. 170

SIDON ET LA PHÉNICIE MÉRIDIONALE AU BRONZE RÉCENT

À propos des tombes de Dakerman

par

Roger SAÏDAH



Ouvrage publié avec le concours
de la direction générale de la Coopération internationale et du Développement
du ministère des Affaires étrangères

BEYROUTH
2004

ISSN 0768-2506
ISBN 2-912738-27-X
Dépôt légal : 2e trimestre 2004

La Bibliothèque archéologique et historique (BAH) est publiée
par l'Institut français du Proche-Orient (FRE 2550 du CNRS)

Directeur des publications de l'IFPO : Christian DÉCOBERT
Directeur de la collection BAH : Bertrand LAFONT
PAO : Bernard et Marguerite YON
Suivi de la publication : Emmanuelle CAPET et cellule de PAO de l'IFPO-Beyrouth
Traduction en arabe : Moussa Dib AL-KHOURY

Diffusion : IFPO, publications, BP 11-1424 Beyrouth, Liban
Email : ifapo@lb.refer.org
Tél. : 961 1 420 299 ; télécopie : 961 1 615 866

Imprimerie Dar el Kotob, Beyrouth, Liban

AVANT-PROPOS

par Marguerite YON

Roger Saïdah, docteur en archéologie, inspecteur à la direction générale des Antiquités du Liban, conservateur au musée Libanais, professeur d'archéologie classique à l'université américaine de Beyrouth, expert auprès de l'UNESCO pour les pays arabes, s'était affirmé comme un des meilleurs spécialistes d'archéologie orientale de la région, en particulier pour l'époque du Bronze Récent et pour les périodes grecque et romaine. La maladie l'a emporté prématurément en 1979. Le résumé de sa carrière a été présenté par Jean Starcky et Francis Hours dans le recueil d'hommages que ses collègues lui ont consacré en 1982 dans les publications de la Maison de l'Orient sous le titre : Archéologie au Levant, *CMO 12, Lyon, p. 4-5.*

On trouvera dans ce volume la thèse qu'il avait présentée le 20 juin 1977 à l'université de Paris I (dans le cadre du doctorat de 3^e cycle). Son jury, composé du professeur Jean Deshayes, directeur de thèse, de M^{me} Marie-Thérèse Barrelet et de moi-même, avait reconnu l'importance de ce travail et lui avait accordé la plus haute mention.

R. Saïdah y présentait le résultat de la fouille qu'il avait menée à Sidon dans la nécropole de Dakerman, et livrait ainsi un dossier de première importance sur une nécropole de l'âge du Bronze Récent. En effet si les témoignages de l'histoire – par exemple les lettres qu'échangeaient avec Ougarit les rois de Sidon (comme ceux de Byblos, de Beyrouth, de Tyr, d'Akko...) – accordent alors aux petits royaumes de la Phénicie méridionale une place non négligeable, l'archéologie n'a pas livré beaucoup de documents pour cette période, alors qu'elle est si bien représentée tout autour, dans les régions côtières du Levant nord et du Levant sud, à Chypre, en Crète, en Grèce mycénienne... C'est dire l'intérêt de cette découverte, qui réintègre Sidon dans son contexte historique.

Il aurait été souhaitable d'en avoir rapidement la publication, mais le sort en a décidé autrement, puisque le fouilleur n'a pas eu le temps de mener lui-même à bien ce travail comme il en avait l'intention. Puis les tragiques événements de la guerre du Liban ont fait passer au second plan pendant des années bien des activités scientifiques, et le projet qui avait été proposé à un autre éditeur n'a jamais vu le jour. Il nous a paru nécessaire aujourd'hui de mettre à la disposition des chercheurs les résultats de cette fouille et de l'étude qu'en a faite R. Saïdah, et le comité scientifique de la BAH (Bibliothèque archéologique et historique) de l'Institut français d'archéologie du Proche-Orient en a accepté le principe à l'unanimité.

Nous nous heurtions pourtant à une difficulté majeure : la recherche archéologique avance vite. Ainsi au Liban même, les fouilles récentes du centre ville de Beyrouth ont enfin fait connaître des niveaux d'occupation de l'âge du Bronze et, dans tout le Levant, les fouilles archéologiques des dernières décennies du XX^e siècle ont connu un développement plus que notable. Depuis la rédaction du travail de R. Saïdah, les découvertes de terrain aussi bien que l'avancement des travaux de recherche ont modifié ou précisé certains résultats, obligé à nuancer certaines affirmations, répondu à des questions qui étaient alors ouvertes, ouvert de nouveaux champs d'investigation... La bibliographie s'est considérablement augmentée en 25 ans, et la période considérée a fait l'objet de nombreux programmes de recherches historiques ou archéométriques relevant de disciplines variées : publications de fouilles récentes ou anciennes, analyses archéométriques, réunions scientifiques et colloques, etc., pour les zones culturelles qui entourent Sidon et sa région (par exemple les

fouilles et publications de Kamed el-Loz, Tell Arqa, Tell Kazel, Ougarit/Ras Shamra, ou les travaux synthétiques sur les céramiques locales du Levant, mycéniennes, chypriotes. Il est évident que, s'il en avait eu le temps, l'auteur aurait apporté lui-même les aménagements ou les modifications nécessaires. Au moment où reprennent les activités de terrain dans tout le Liban, il était nécessaire de faire connaître ce travail, qui est un des seuls à éclairer la zone encore mal connue que représente la Phénicie méridionale au Bronze Récent.

Il n'était pas question de réécrire le texte de R. Saïdah, que l'on trouvera ici sous la forme qu'il avait lui-même alors donnée à ce travail académique ; mais il aurait été dommage de publier tel quel aujourd'hui ce volume, dont certains points sont aujourd'hui dépassés à cause des données acquises depuis sa rédaction, sans essayer de le réintégrer dans l'état actuel des connaissances. Le texte de cette édition est donc celui de l'auteur, à de très rares exceptions près : dans quelques cas, en effet, lorsque l'état de la science conduisait à préciser ou aménager certaines affirmations aujourd'hui périmées, de minimes modifications étaient nécessaires (elles sont signalées dans nos notes en fin de volume). Il a fallu également procéder dans la thèse à l'uniformisation des références données dans les notes et harmoniser la présentation de la bibliographie.

Avec l'accord de sa famille, de la direction des Antiquités du Liban et du comité scientifique de la BAH, il nous a semblé utile de compléter ce volume par l'indication des données scientifiques et bibliographiques postérieures à 1977, et qui sont aujourd'hui indispensables pour évaluer le mobilier présenté ici. On les trouvera dans des notes groupées par chapitre dans une Annexe *à la fin du volume.*

L'illustration a été un peu réorganisée. Les dessins de tombes et d'objets, exécutés par Amanda Dagher, sont ceux que l'auteur avait choisi de faire figurer dans son volume ; nous en avons conservé pour l'essentiel la présentation et les groupements qu'il avait faits, à quelques légères modifications près. Il a fallu redessiner certaines cartes, un peu disparates dans l'exemplaire de thèse, pour corriger des erreurs et unifier la présentation : mais le contenu des cartes et les sites indiqués sont ceux qui figurent dans l'exemplaire original. La thèse ne comportait aucune photo de fouille ni d'objet ; nous avons pu en ajouter quelques unes, que nous a fournies M[me] S. Hakimian (photos nouvelles puisque aucun négatif du temps des fouilles n'a été retrouvé).

Certes, nous nous sommes heurtés à diverses difficultés d'ordre technique. En effet, la situation de guerre au Liban et les destructions qu'ont subies les bureaux de la direction des Antiquités au musée national de Beyrouth ont fait disparaître de nombreuses archives documentaires et scientifiques (ainsi les relevés des tombes et les dessins originaux des céramiques n'ont pas été retrouvés). Nous ne disposions plus que de quelques exemplaires de thèse pâlis, photocopiés en 1977 et d'une qualité médiocre (les photocopieuses ont fait d'énormes progrès depuis cette date !), ce qui a nui un peu au texte (mais c'était facile à corriger), mais surtout aux dessins dont les traits étaient effacés par endroits : il a fallu dans de nombreux cas reprendre les dessins de céramique pour en restituer les contours, compléter les décors et les sections de vases, souvent effacés. J'aurais souhaité revoir le matériel lui-même, mais lors d'une mission que j'ai faite à Beyrouth en avril 2001, à l'exception de la boîte-canard en ivoire exposée aujourd'hui dans une vitrine du musée national, je n'ai pas pu voir le mobilier qui, si du moins il a été sauvegardé pendant la guerre, était probablement encore dans les caisses que la direction des Antiquités fait progressivement reclasser et ranger dans les réserves.

M. Y., 2002

Nos remerciements vont d'abord à M[me] Estelle Saïdah, qui nous a soutenue dans cette entreprise et fourni l'exemplaire de thèse et les quelques archives qu'elle possédait, et à sa fille M[me] Erica Saïdah-Denzler qui nous a apporté son aide pour l'illustration.

M. Frédéric Husseini, directeur général des Antiquités du Liban, nous a autorisée à reprendre ce dossier pour publication et apporté toute l'aide qu'il était possible pour exploiter au mieux les documents

utilisables au musée national de Beyrouth, et M[me] Suzy Hakimian a fait les recherches nécessaires dans les réserves du musée en cours de reclassement : je les en remercie vivement. Je remercie d'autre part le directeur de l'IFAPO, Jean-Louis Huot, et le comité scientifique de la BAH qui ont accepté le projet en 2001 et m'ont confié le soin de le mener à bien. Annie Caubet et Pierre Bordreuil ont bien voulu m'aider en relisant le texte de R. Saïdah et mes notes complémentaires, me suggérant aussi quelques utiles indications scientifiques et bibliographiques.

Ma gratitude va enfin à ceux qui m'ont aidée a réaliser la maquette pour l'impression : le texte dactylographié de 1977 a été scanné par Bernard Yon ; les illustrations (dessins de céramique et cartes), scannées par Erica Saïdah-Denzler, ont été retraitées sur machine à l'Institut F.-Courby (Lyon) par Anne Flammin et Sabine Sorin, avec l'aide de Thibaut Fournet et Jean-Baptiste Yon. La responsable des publications à Beyrouth, Emmanuelle Capet, a suivi avec soin la préparation de la maquette selon les normes de la collection BAH, en même temps qu'elle m'a servi d'intermédiaire avec les autorités libanaises.

Nous avons placé en ANNEXE à la fin du volume (p. 159-173), sous forme de « Notes » regroupées par chapitre, les remarques et aménagements que le temps écoulé nous a paru rendre nécessaires ; elles sont appelées dans le corps du volume par des numéros en gras entre crochets précédés de l'indication du chapitre : **I [1]**, **I [2]**, etc. On y trouvera aussi des compléments bibliographiques (p. 173-178), où nous avons rassemblé les titres de travaux publiés sur le sujet au cours des dernières décennies depuis la rédaction de cet ouvrage.

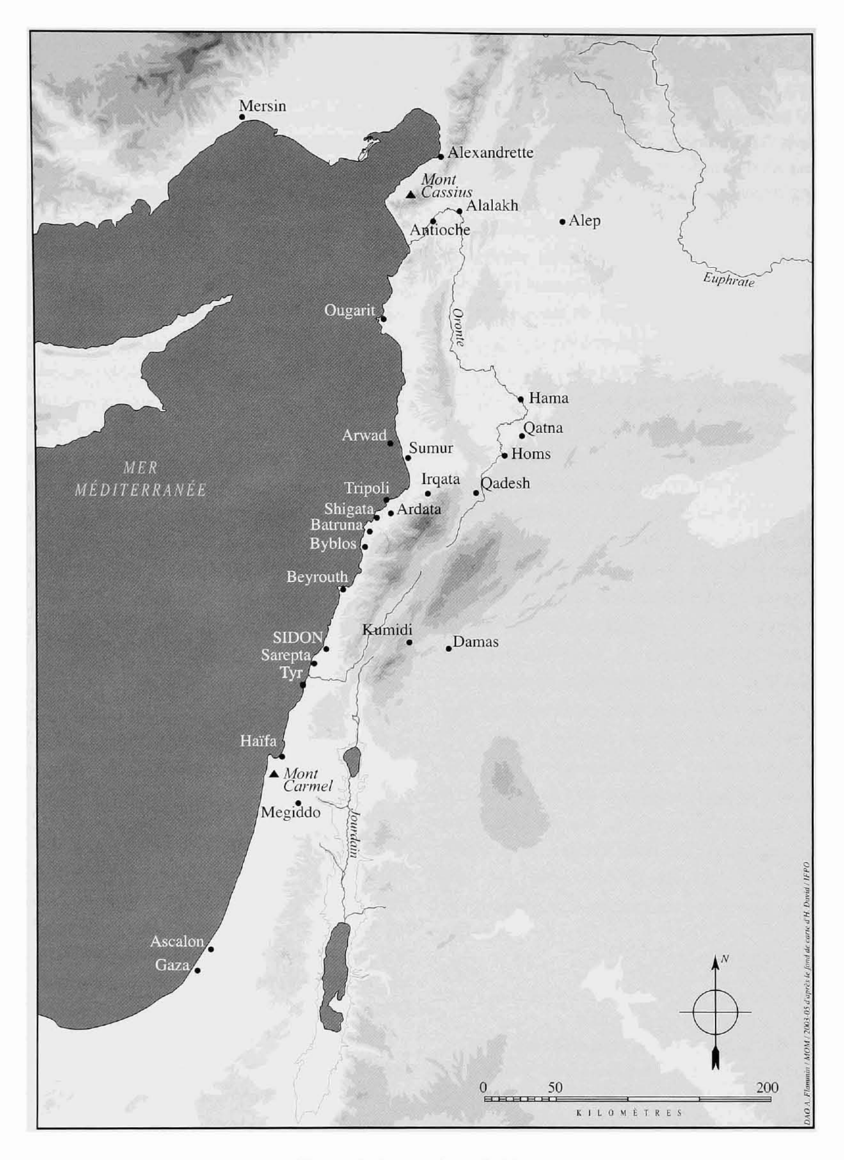


Figure 1. La province de Canaan.

INTRODUCTION

La découverte récente à Sidon de tombes du Bronze Récent, accompagnées d'un nombreux mobilier funéraire, en bonne part importé du monde égéen, éclaire d'un jour nouveau l'histoire de la Phénicie méridionale aux XIV^e et XIII^e siècles avant notre ère **[1]**. Aussi nous a-t-il paru utile, avant d'en entreprendre l'examen détaillé, d'indiquer à larges traits le cadre géographique, historique et social de la région que nous avons appelée Phénicie, la « Φοινίκη » des Grecs **[2]**.

Cadre géographique

Il s'agit de ce pays qui, au deuxième millénaire, constituait en quelque sorte une unité géographique et culturelle, peuplé alors comme aujourd'hui d'ethnies diverses, apparentées cependant par leur fond sémitique commun. Il s'étend tout le long de la bande côtière bordant la Méditerranée orientale sur quatre cents kilomètres environ, entre le mont Cassius (Jebel el-Aqra') au nord, le mont Carmel au sud et les montagnes du Liban à l'est *(Fig. 1)*. Ce territoire dont la largeur est variable – de quelques dizaines de mètres à certains endroits, à plusieurs kilomètres à d'autres –, est morcelé par plusieurs rivières et torrents qui sont autant de barrières naturelles ayant souvent servi de voies de pénétration vers l'hinterland et inversement. Sa terre alluvionnaire fertile, et surtout les denses forêts de conifères qui poussaient sur les pentes du Liban, avaient été longtemps une source appréciable de richesses pour ses habitants qui en faisaient commerce avec la plupart des États de la région.

Dans les textes accadiens comme dans la Bible, la côte phénicienne est nommée « le pays de Canaan » [1]. L'origine de ce nom, que nous trouvons sous la forme *kinahhi* ou *kinahna* dans les lettres d'El-Amarna [2], viendrait de la couleur pourpre des teintures de tissus dont ce pays était un grand producteur. Il est à signaler que plusieurs auteurs, dont E. A. Speiser [3], ont fait le rapprochement entre le mot grec φοινός, « rouge pourpre », et celui de la Phénicie : Φοινίκη, « le pays de la pourpre ».

Dès le XV^e siècle avant J.-C., les habitants des pays environnants nommaient également « Canaan » la zone côtière ainsi que son hinterland [4]. Les lettres d'El-Amarna en font un usage fréquent, et à Ougarit, il existe une distinction entre les « gens de la ville » et « ceux de Canaan » [5] Quelquefois, la région désignée ainsi se restreint et va de Sidon à Gaza [6]. Pour Isaïe, le terme est synonyme du royaume de Tyr [7]. Il faudrait cependant mentionner une hypothèse récente qui ferait du pays de Canaan le pays du soleil couchant ou le pays de l'ouest : ce serait donc l'équivalent en ouest-sémitique du mot accadien *Amurru* signifiant ouest et, par extension, la Syrie [8]

---

1. Voir à ce sujet Maisler (Mazar) 1946, p. 11 sq. ; Moscati 1959, p. 266 sq. ; De Vaux 1968, p. 23 sq. et 1971, p. 123 sq.

2. Knudtzon 1915, voir *infra* p. 112 sq.

3. Speiser 1936, p. 121 sq.

4. Smith 1949, p. 14-15, 73.

5. *Ugaritica* V, n° 16.9.

6. *Genèse*, 10:19.

7. *Isaïe* 23:11.

8. Astour 1965 b, p. 346 sq.

Pour éviter toute confusion, précisons l'aire géographique, variable suivant les époques, que recouvrait le nom d'Amurru. Dès le troisième millénaire, des populations originaires du désert syrien vont se mettre en branle et bouleverser tout le Proche-Orient **[3]**. Il s'agit des Amorites habitant le pays que les Sumériens appelaient MARTU, qui devient en accadien *Amurru* : le pays de l'ouest, la Syrie centrale. Ces peuplades, nomades à l'origine, se sédentarisent et établissent des royaumes dont on commence à soupçonner l'importance grâce aux fouilles de Tell Mardikh [9] **[4]**. Là, se sont succédé le pays d'Amurru mentionné dans les archives de Mari (Tell Hariri sur l'Euphrate) datées du XVIIIe siècle avant J.-C., puis aux XVe et XIVe siècles la province égyptienne d'Amurru, puis le royaume d'Amurru contemporain des derniers pharaons de la XVIIIe dynastie.

Pour la période qui nous intéresse c'est-à-dire la seconde moitié du deuxième millénaire, les documents de Boghazkoy [10], d'Ougarit [11] **[5]** et d'Égypte [12] **[6]** nous aident à localiser et à mieux connaître l'histoire de ce pays. Il consiste en une fédération de territoires, plus ou moins soumis, suivant la fortune des armes, à l'autorité d'un roi. Ses frontières sont assez imprécises, mais elles comprennent au moins la bande côtière située au sud d'Ougarit et au nord de Gubla (Byblos), ainsi qu'une bonne partie de la Syrie centrale, à l'exception des cités-états de Qadesh et Qatna. À lire les lettres d'El-Amarna, en particulier la correspondance de Ribaddi, roi de Byblos, on s'aperçoit qu'à la mort d'Abdi-Ashirta, roi d'Amurru, ses enfants ont fait un bien maigre héritage puisque sa capitale même tomba – ne fût-ce qu'un temps – entre les mains de son ennemi agissant sur les ordres de l'envoyé du Pharaon [13]. Plus tard, son fils et successeur Aziru se fait reconnaître à nouveau comme suzerain de plusieurs villes côtières (entre Gubla et Ougarit) autrefois assujetties à son père [14]

Il semble, par ailleurs, que la capitale de l'État d'Amurru ait souvent changé de siège, suivant le suzerain du moment [15]. Cela suggère l'existence d'une confédération de cités-états, analogue à celles des royaumes voisins de Nuhasse et de Hurri [16]. En l'absence de documents provenant de la région cananéenne, il nous est difficile de connaître le nom que ses propres habitants lui donnaient. Certes, des monnaies de Beyrouth datées du IIe siècle avant notre ère portent l'inscription « Laodicée, métropole en Canaan » [17] ; mais n'était-ce pas là un usage tardif et éphémère, alors que précédemment les habitants se faisaient connaître plutôt par le nom de leurs villes d'origine : Sidoniens, Tyriens, Giblites, Arvadites, etc. ?

Ces appellations cadrent mieux avec le compartimentage géographique de la côte qui fut à l'origine de l'esprit d'indépendance et de compétition de ses habitants, très rarement unis. Ils avaient fondé leurs villes soit sur de petites îles proches du rivage (Tyr et Arouad), soit, le plus souvent, près d'ancrages naturels protégés par des promontoires (Beyrouth, Gubla/Byblos, Sidon, Zarephat/Sarepta et Akko/Acre). Tournés vers la mer, ils y ont trouvé très tôt le principal champ de leurs activités : pêche et navigation [18], laissant peut-être pour la mauvaise saison les travaux d'artisanat du métal, de l'ivoire et du verre qu'ils exportèrent dans tout le monde méditerranéen.

9. Tell Mardikh est fouillé depuis 1964 par une mission archéologique de l'université de Rome dirigée par le professeur P. Matthiae. Des archives importantes évaluées à plus de 15 000 tablettes y ont été mises récemment au jour : leur traduction éclairera d'un jour nouveau l'histoire du royaume amorite d'Ebla (l'identification du site est quasi certaine) et, partant, d'une grande partie de la Syrie durant la première moitié du troisième millénaire.

10. Weidner 1923, p. 76-79.

11. *Ugaritica* V : la « lettre du général », RS 20.23.

12. *ANET*, p. 256, note 9.

13. E.A. (pour El-Amarna) 103, selon la numérotation de Knudtzon.

14. E.A. 98.

15. Il semble d'après E.A. 62:13 que la capitale d'Abdi-Ashirta fut Arqata **[7]**, tandis que celle de son successeur Aziru était Tunip : E.A. 162:12.

16. E.A. 60.

17. Rouvier 1896, p. 2.

18. Voir entre autres Xénophon, *Œconomicus* 8, 11-16.

Cadre historique

Les débuts du Bronze Récent au Levant **[8]**, contemporains de la fondation de la XVIIIe dynastie égyptienne, voient apparaître les armées du Pharaon Amosis Ier (1570-1546 avant J.-C.), instruments d'une politique expansionniste. De nombreux témoignages de destruction, tant dans le sud que dans le nord de la Palestine, ont été associés à la campagne militaire d'Amosis. Son successeur immédiat Aménophis Ier (1546-1526) ainsi que les pharaons de sa dynastie consolident et élargissent la domination égyptienne en pays de Canaan, ce qui n'allait pas sans soubresauts de la part des petits potentats de la région, comme en témoigne l'importante bataille de Megiddo, remportée en 1482 par le Pharaon Thoutmosis III (1504-1450 avant J.-C.) sur une coalition d'adversaires palestiniens et syriens.

Affermie, la suzeraineté égyptienne se maintient tout le long du XVe siècle, non sans de nouveaux et fréquents épisodes de révolte, aussitôt étouffés. Avec le XIVe siècle commence la période de déclin : c'est celle que nous connaissons bien par la correspondance d'El-Amarna. La pression grandissante de l'Empire hittite, combinée avec la révolte du pays d'Amurru, affaiblissent le pouvoir égyptien dans sa province cananéenne qui se voit livrée au pillage de bandes de guerriers maraudeurs et de laissés pour compte de tout genre, connus sous le vocable de Hapiru [19]

Cadre social

Les cités-états du Bronze Récent en Syrie-Palestine **[9]** nous apparaissent comme des villes fortifiées [20], entourées de villages satellites pourvus de terres arables et de pâturages [21] Ces entités, protégées par des frontières naturelles : mer, montagne et cours d'eau, subsistaient grâce à l'agriculture et surtout au commerce. Leurs structures sociales, de nature féodale, groupaient autour des rois – que l'on devrait appeler plutôt gouverneurs ou bourgmestres – les nobles et les marchands. Les autres citadins étaient organisés en guildes professionnelles ou corporations [22], qui encadraient aussi bien les soldats que les prêtres ou les artisans. Au bas de l'échelle, on trouvait les esclaves, main-d'œuvre bon marché et corvéable à merci.

La stabilité apportée à la région dès le XVe siècle par la *Pax Aegyptiaca* a favorisé de larges échanges commerciaux par voie de mer et de terre entre les principaux États de la Méditerranée orientale, et dont les artisans et les bénéficiaires à la fois furent en bonne partie les villes de la côte. Elles connurent pendant plus d'un siècle une prospérité inégalée qui alla de pair avec une mobilité et un accroissement substantiel de la population [23].

D'une façon générale, l'horizon social et culturel du Bronze Récent cananéen diffère très peu de celui de l'époque précédente [24] ; cependant, l'on pourrait noter un certain déclin, tout relatif, dans la qualité des produits artistiques et utilitaires. Les raisons pourraient en être multiples : appauvrissement de l'originalité et de la sensibilité artistiques dû à l'impact de l'Égypte et au brassage ethnique, ainsi qu'à la production massive d'objets utilitaires destinés à une population plus nombreuse et plus prospère. Tel n'était d'ailleurs pas le cas dans tous les domaines : en sont témoins les très beaux ivoires travaillés mis au jour à Megiddo, Gubla/Byblos et Ougarit/Ras Shamra [25] **[10]**.

Voie de passage, le pays de Canaan était en outre, au Bronze Récent, un carrefour [26], où se rencontraient les courants culturels les plus divers, allant du mésopotamien au mycénien, en passant par l'égyptien et l'anatolien. Cosmopolite, éclectique et véritablement internationaliste, cet âge ne fut pourtant pas exempt de crises comme en témoignent éloquemment les importantes archives mises au jour dans plusieurs capitales du temps.

---

19. Sur les *Habiru/'Apiru*, *cf.* De Vaux 1968, p. 221 sq. ; 1971, p. 106-109, ainsi que Greenberg 1955.

20. Albright 1960, p. 86 ; Anati 1963 a, p. 46 sq. ; Yadin 1963, p. 90 sq.

21. Buccellati 1967, p. 74 sq.

22. Virolleaud 1940, p. 137 sq.

23. À en juger par le nombre de nouveaux établissements.

24. Aharoni 1968, 139 ; Anati 1963 a, p. 415.

25. Kantor 1956, p. 153 sq.

26. Voir *supra* notes 10, 11, 12.

Ces crises dont on pressent la gravité dans les textes, se matérialisent sur les champs de fouilles par des niveaux de destruction et d'abandon où l'histoire des sites devrait se lire comme à livre ouvert. Aussi, responsable d'un chantier de fouilles à Sidon, avons-nous voulu apporter notre modeste contribution à une meilleure appréhension de l'histoire de la Phénicie dont la vocation immuable a connu bien des servitudes, à une période qui n'est pas sans rappeler les temps troublés que nous vivons.

Tout au long de cette étude, nous avons voulu mettre l'accent plutôt sur les aspects socio-économiques que politiques des événements. Car ce sont bien ces conditions-là qui ont pu affecter la vie des habitants et, partant, leur civilisation matérielle. C'est pourquoi, plutôt que d'insister sur l'histoire événementielle des batailles et des traités, qu'il ne faut certes pas ignorer, nous avons préféré faire état du degré de prospérité économique des populations, de leurs voies commerciales et de l'impact produit par l'importation d'objets d'origines diverses.

CHRONOLOGIE [11]

Dates	ÉGYPTE *(CAH)*	SYRIE *(CAH)*	PALESTINE (Amiran)	CHYPRE (Åström)	GRÈCE (Hankey, Warren)
1550	Aménophis I 1546-1526				
	Thoutmosis I 1525-1512	Alalakh Idrimi			
	Thoutmosis II c. 1512-1504			Chypr. Réc. I A2	Myc. I
1500	Hatshepsout 1503-1482	Niqmepa			
	Thoutmosis III 1504-1450		Bronze Récent I		Myc. II A
1450	Aménophis II 1450-1425			Chypr. Réc. I B	
	Thoutmosis IV 1425-1417				Myc. II B
	Aménophis III 1417-1379	*AMURRU* Abdi-Ashirta		Chypr. Réc. II A1	Myc. III A1
1400	Aménophis IV (Akhenaton) 1379-1362	Aziru		Chypr. Réc. II A2	
	Toutankhamon 1361-1352				Myc. III A2
1350	Ay 1352-1348				
	Horemheb 1348-1320		Bronze Récent II A	Chypr. Réc. II B	
	Ramsès I 1319-1317				
	Séthi 1317-1304				Myc. III B1
1300	Ramsès II 1304-1238			Chypr. Réc. IIC	

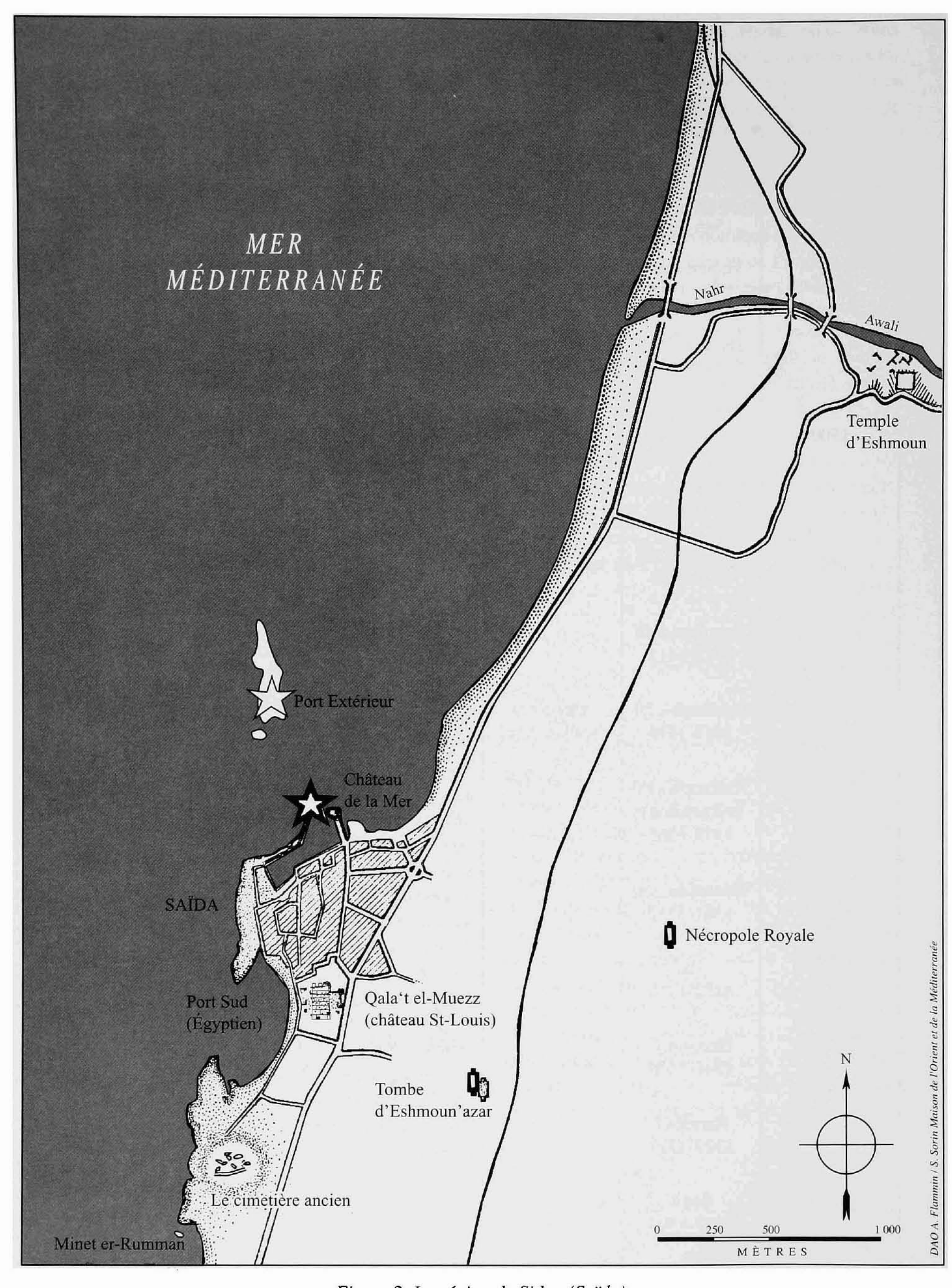


Figure 2. La région de Sidon (Saïda).

La nécropole de Dakerman se trouve au sud de Sidon, entre le « port sud » et Minet er-Rumman.

CHAPITRE PREMIER

LE SITE ARCHÉOLOGIQUE DE SIDON-DAKERMAN

Les vastes jardins qui entourent la ville moderne de Sidon ont toujours constitué une de ses principales richesses économiques, sinon la principale. De plus, ils sont, et depuis plusieurs siècles, une mine inépuisable d'antiquités **[1]**. Aussi, lorsqu'en 1966, la municipalité de la ville entreprit de vastes travaux d'aménagement dans les jardins de la banlieue sud, au lieu dit Dakerman, pour y implanter une cité industrielle, le Service des Antiquités du Liban fit surveiller les travaux, à toutes fins utiles. Très vite, il s'avéra que le terrain choisi faisait partie de la vaste nécropole antique qui, deux millénaires durant, s'est développée à l'est et au sud de l'agglomération.

1. Description du site

Situé en bordure de l'ancienne route de Tyr, à près d'un kilomètre au sud du château médiéval dit Qala't el-Muezz ou Château Saint-Louis qui recouvre vraisemblablement l'ancien tell de la ville [1], le site, objet de la présente étude, se trouve également entre deux des mouillages naturels de la côte sidonienne qui, de l'avis des spécialistes [2], ont pu servir à des aménagements portuaires *(Fig. 2)*. Il s'agit tout d'abord du mouillage de Minet er-Rumman (« le port des Grenadiers », à moins que ce ne soit « le port des Romains »). C'est là, dit-on, que des voiliers de faible tirant d'eau venaient naguère embarquer des cargaisons de fruits à destination des autres villes de la côte. Une reconnaissance sur le terrain, effectuée après l'étude des photos aériennes de cette zone, nous a permis de constater l'existence d'un petit port, aujourd'hui ensablé, mais qui, d'après l'appareil de ses structures, daterait de l'âge du Fer.

Le second mouillage se trouve, lui, à près de 300 mètres au nord ; il prend la forme d'une vaste crique ronde désignée (sur la carte que Gaillardot avait établie pour la *Mission de Phénicie* d'Ernest Renan), par le vocable « Port du Sud ». C'est le « port égyptien » des Anciens, complètement abandonné aujourd'hui **[2]**.

Quatre saisons de fouilles de deux mois chacune se sont déroulées entre 1967 et 1973. Elles ont permis l'exploration de quelque 4 000 m² d'un ensemble qui doit couvrir plusieurs dizaines d'hectares, enfoui actuellement sous de nombreux jardins d'agrumes. Les tombes que nous avons mises au jour au cours de ces campagnes appartiennent à trois périodes bien distinctes et par leur mode de sépulture et par leur mobilier funéraire. Elles sont, en outre, séparées dans le temps par des intervalles d'environ sept siècles, explicables par le fait que nous sommes là dans la nécropole commune de Sidon. La nécropole s'étendait progressivement jusqu'à ce qu'elle soit arrêtée dans son extension par un obstacle naturel ou autre ; on revenait alors au point de départ et on enterrait les nouveaux défunts au-dessus des premiers, recouvrant ainsi les tombes d'autrefois. Cette rotation s'est même perpétuée jusqu'à nos jours, puisque la colonie juive de Sidon y possède son cimetière en bordure de mer.

1. Dunand 1967, p. 27-28.
2. Voir Poidebard & Lauffray 1951, p. 52-55.

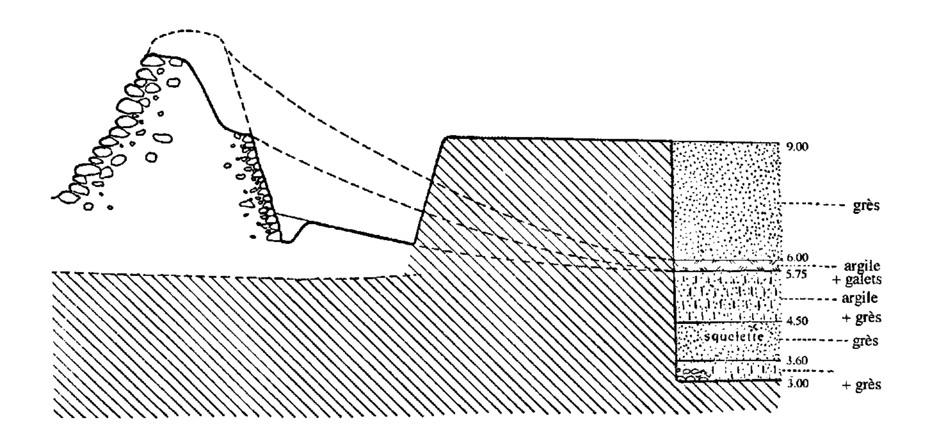


Figure 3. Coupe du carré U 46.

Quoi qu'il en soit, la partie de la nécropole explorée par nous se présente comme suit.

En surface, des sépultures sont creusées à même le sable, sans apprêts ou dans des sarcophages en terre cuite, ou quelquefois à l'intérieur d'amphores (enfants). On décèle également l'existence de cercueils en bois, reconnaissables aux anneaux de fer – quatre d'ordinaire –, avec leurs pointes d'insertion rabattues sur les parois internes de la bière. Le mobilier de ces sépultures est assez rudimentaire : parfois des amphores, souvent des fioles en terre cuite ou en verre, quelques rares monnaies qui permettent cependant une datation assez précise (Iᵉʳ siècle de notre ère) [3] [3].

Des tombes en ciste, avec des murets de parement hauts d'un demi-mètre environ, sont implantées dans le sable ; les pierres, taillées dans le grès local, sont posées sans ciment. Six dalles dont les interstices sont bloqués par un ciment grossier à base de chaux forment généralement la couverture. Les parois internes sont soigneusement apprêtées. Malgré cela, le mobilier funéraire se réduit à quelques vases en terre cuite, en bronze ou en albâtre, à des anneaux et miroirs de bronze, ainsi qu'à des scarabées et amulettes diverses (VIᵉ-Vᵉ siècles avant J.-C.) [4].

Enfin, dans la couche inférieure, se trouvent des tombes du Bronze Récent (1400-1300 avant J.-C.) dont le mobilier funéraire sera l'objet de notre présent travail.

Toutes ces sépultures ont en commun d'avoir été creusées dans la couche de sable dunaire qui a recouvert le site depuis environ cinq millénaires, et dont l'épaisseur varie entre 3 et 5 mètres par endroits. En effet, la fouille de cette nécropole a permis ultérieurement la mise au jour, sous la couche de sable, d'une série d'habitations monocellulaires de type ovale, en bon état de conservation, datant de la fin du quatrième millénaire avant notre ère [5].

---

3. *Cf.* notre article en préparation : « Tombes et inscriptions romaines récemment mises au jour à Sidon-Dakerman », avec la collaboration de J.-P. Rey-Coquais.

4. *Cf.* notre article en préparation : « Nouvelles inscriptions phéniciennes de Sidon et leur contexte archéologique », avec la collaboration de J. Teixidor.

5. *Cf.* notre article en préparation : « L'agglomération chalcolithique de Sidon-Dakerman » avec F. Hours, ainsi que notre communication au IXᵉ Congrès de l'U.I.S.P.P., Nice, septembre 1976.

2. Nature du terrain

La couche sous-jacente du site est constituée d'une plate-forme de grès siliceux consolidé (le *ramleh* local), celle-là même que l'on retrouve en bordure de mer et sur laquelle est venue s'amonceler une couche de sable dunaire en voie de grésification. Des coupes réalisées en différents points de la fouille nous permettent d'en visualiser la stratigraphie. Ainsi la coupe du carré U 46 *(Fig. 3)* a fourni les renseignements suivants.

De la cote 9 (surface actuelle) à la cote 6, nous avons environ 3 mètres de grès dunaire compact, légèrement cimenté. Cette couche correspond à celle où se sont implantées les différentes sépultures de la nécropole dont il a été question plus haut. Nous trouvons ensuite une mince couche argileuse (0,25 m), mêlée à des tessons de poterie ainsi qu'à des galets. Cette couche et ses composants, malgré son peu d'épaisseur, est identique à celle où se trouvent les maisons chalcolithiques. Il s'agit vraisemblablement du champ d'épandage de la masse argileuse accumulée près du mur d'enceinte.

Suit, à la cote 5,75 et sur 1,25 m de profondeur, une nouvelle couche de grès consolidé, moins dure et moins compacte que la première. C'est dans la partie profonde de cette couche dont le grès devient plus meuble que nous avons mis au jour deux squelettes d'adulte inhumés à même le sable. Le contexte céramique de ces sépultures se rapproche de l'horizon céramique du Néolithique Récent de Byblos.

À la cote 3,60, nous rencontrons une couche d'argile et de grès dans laquelle apparaissent plusieurs assises de pierres de ramassage, appartenant peut-être à un petit muret. Nous n'avons pu, cependant, en déterminer la nature exacte, ni trouver le substrat rocheux à cause des risques certains d'éboulement, à cette profondeur et dans un espace aussi restreint. Nous avons toutefois atteint le substrat rocheux à l'occasion d'un autre sondage. La plate-forme de grès sous-jacente au site avait été largement entamée et ses blocs débités en carrière.

3. Historique des fouilles et recherches archéologiques

La complexité et la richesse archéologique de chaque période représentée sur le site de Sidon-Dakerman nous a poussé à leur consacrer des études séparées. Nous y étions d'ailleurs aidé par les nombreux et longs intervalles qui constituaient autant de jalons à travers les millénaires de son existence. Chaque période forme un tout indépendant et sans lien aucun avec celle qui la précède ou la suit.

Le cimetière du Bronze Récent, quoique peu spectaculaire – il ne contient point de monuments ou de tombes princières – présente un intérêt certain, à plus d'un titre. Tout d'abord, il vient confirmer matériellement l'existence d'un centre commercial important et cosmopolite à Sidon entre 1400 et 1300 avant notre ère **[4]**, dont nous n'avions fait jusque-là que soupçonner l'existence à travers les récits mythologiques, historiques ou autres de l'Antiquité. Le mobilier funéraire, souvent abondant, consiste surtout en poteries, mais il comprend également des objets de parure, de toilette ou de défense aux origines multiples : chypriote, mycénienne, égyptienne aussi bien que locale.

Mais avant d'étudier le matériel récemment mis au jour et ses implications diverses, il nous paraît utile de faire le point de la recherche archéologique à Sidon et son territoire depuis un peu plus d'un siècle **[5]**. Ce territoire couvre pour une large part la plaine côtière qui va du fleuve Awali (l'ancien *Bostrenus*) au nord jusqu'au Nahr Zahrani à quelques kilomètres au sud du village de Sarafand (l'antique *Sarepta*). La ville, comme souvent en Phénicie, est construite sur un promontoire situé entre deux baies au nord et au sud. Elles ont pu servir alternativement, suivant les vents, d'abri portuaire aux premiers marins. Un important réseau routier rayonnait à partir de Sidon.

Outre la route côtière qui reliait entre elles les principales cités-états de la Phénicie et de la Palestine, Sidon possédait au moins deux voies de pénétration importantes vers l'est. Leur tracé traverse l'Anti-Liban en contournant par le sud et

le nord l'important massif de l'Hermon. La première traverse le Litani et rejoint soit Banyas *(Panéas)*, les hauteurs du Golan, la Galilée et la Syrie du Sud, soit Damas par la vallée du Wadi Teym. La seconde, qui mène directement de Sidon à Damas, monte vers le village de Jezzine, puis gagne la vallée de la Beqa' par Machghara et Kamed el-Loz *(Kumidi)*. Un troisième chemin met également Sidon en relation avec la Beqa', Baalbek et éventuellement Damas. Il suit la côte au nord de la ville jusqu'au Nahr Damour *(Tamyras)*, puis rejoint par le col du Baïdar la route de Beyrouth à Damas.

Toutes ces voies de communication avec l'hinterland ont certainement contribué à l'essor économique de Sidon dans l'Antiquité. Car celle-ci a dû jouer à diverses périodes, et en particulier à l'âge du Bronze Récent qui nous occupe, un rôle d'*emporium* pour les diverses puissances de la Méditerranée orientale.

À tous ces facteurs s'ajoute la richesse agricole des vastes jardins bien irrigués qui entourent la ville d'une véritable ceinture de verdure. Il n'est donc pas étonnant que Sidon ait été une des plus importantes métropoles du Proche-Orient dès la plus haute antiquité. Ne figure-t-elle pas dans les premiers livres bibliques, dans la *Genèse*, comme le « premier-né de Canaan » [6], la plus ancienne cité cananéenne ? Hérodote, de son côté, en fait remonter la fondation au début du troisième millénaire avant notre ère [7] Par ailleurs, dans les poèmes homériques, il est fort souvent question des Sidoniens qui sont, pour Homère, synonymes des Phéniciens [8]

Malgré cette notoriété séculaire, le site de Sidon qui s'était révélé au cours des âges une « mine inépuisable d'antiquités » [9], et qui était bien connu des amateurs d'œuvres d'art, ne fut systématiquement exploré qu'à partir de 1860. Car si les découvertes de trésors de monnaies d'or et d'argent, de statuaires et d'inscriptions diverses ne se comptaient plus, ce fut la mise au jour du tombeau du roi Eshmoun'azar, au lieu-dit *Mougharet Abloun* (« Grotte d'Apollon ») en 1855, qui donna la première impulsion aux recherches archéologiques. Elle défraya la chronique savante du temps, dont la curiosité avait été excitée par les vingt-deux lignes de l'inscription phénicienne que portait le couvercle du sarcophage : « la plus importante de celles que l'antiquité phénicienne nous a léguées » au dire de certains épigraphistes [10] **[6]**.

Peu après, les découvertes commencèrent à se faire beaucoup plus nombreuses et, les circonstances aidant, bien plus systématiques que par le passé. En 1860, à la suite d'événements sanglants qui ne sont pas sans rappeler la situation actuelle, la France envoya au Liban, dans un but de pacification, un corps expéditionnaire auquel avait été adjointe une mission archéologique ; elle était dirigée par le célèbre sémitisant Ernest Renan qui, pour une bonne part, posa les jalons de la recherche archéologique en Phénicie **[7]**. D'importants effectifs militaires ayant été mis à sa disposition, Renan organisa quatre principaux chantiers de fouilles dans les sites côtiers les plus connus par les textes anciens : Tyr, Sidon, Jbeil *(Byblos)* et Arouad *(Arados)*, qu'il confia à divers collaborateurs.

À Sidon, Renan eut recours au docteur Joseph Charles Gaillardot, établi dans la ville depuis la campagne d'Ibrahim Pacha, général du vice-roi d'Égypte, Mohamed Ali, en Syrie, et qui s'occupait d'archéologie en amateur éclairé. Il bénéficia également des conseils de l'agent consulaire français Alphonse Durighello, en poste là depuis de nombreuses années.

Les fouilles que la mission entreprit dans la région sidonienne eurent pour principal but l'exploration plus ou moins systématique des jardins entourant le lieu de la découverte du sarcophage d'Eshmoun'azar, ainsi que le ramassage des antiquités apparentes en surface. Nous leur devons de nombreux plans de grottes funéraires

6. *Genèse*, X:15 ; *Chroniques* I:3.

7. Nous déduisons cette date du fait que Sidon est souvent mentionné comme « la métropole de Tyr », fondée selon Hérodote (II, 44) 2 300 ans avant son temps, c'est-à-dire aux environs de 2800 avant J.-C.

8. Entre autres, *Iliade* VI, 290 ; XXIII, 743-744 ; I, 13.

9. Renan 1864, p. 366.

10. Pour l'histoire de la découverte avec l'indication des différents travaux dont ce monument a été l'objet, voir le commentaire du texte paru dans le *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, I, n° 3.

creusées dans le lit de roches calcaires sous-jacent. Les plus anciennes, datées des v^e^ et iv^e^ siècles avant notre ère, sont des tombes à puits donnant accès à des chambres funéraires [11] où se rencontraient parfois des sarcophages anthropoïdes en marbre ou bien des *thecae*, cuves de marbre à couvercle en dos d'âne, sans ornements.

À la période post-alexandrine et romaine appartiennent des caveaux à voûte accessibles au moyen d'escalier, ainsi que des hypogées ornés de peinture qui abritaient des sarcophages en matières variées : marbre, pierre calcaire, basalte, terre cuite, plomb, ainsi que des traces de bières en bois. Très peu d'entre eux sont historiés ; la majeure partie est ornée d'éléments décoratifs stéréotypés : guirlandes, éléments floraux, bucranes et masques d'applique (lions, têtes de méduse, etc.). Cependant, si ces fouilles ont enrichi les collections du musée du Louvre, elles ne nous ont apporté aucun élément daté du deuxième millénaire.

En 1887, se place une autre découverte importante ; un heureux hasard permit la mise au jour, au nord de Sidon, du cercueil du roi Tabnit, père d'Eshmoun'azar. C'est là que furent notamment trouvés les célèbres sarcophages de marbre connus sous les noms d'Alexandre, du Lycien, du Satrape et des Pleureuses, aujourd'hui au musée d'Istanbul [12] **[8]**.

Quelques années plus tard, le D^r^ Ford, directeur de la mission presbytérienne américaine à Sidon, découvrit dans le terrain de son école, à Ain el-Helwé au sud-est de la ville, plusieurs tombes à puits contenant vingt-cinq sarcophages anthropoïdes en marbre datant des v^e^ et iv^e^ siècles [13] Ils sont actuellement exposés au musée national de Beyrouth **[9]**.

Vers la même époque – 1901 –, au lieu-dit Bostan ech-Cheikh, situé à quatre kilomètres au nord-est de la ville, sur la rive gauche du Nahr el-Awali (l'ancien *Bostrenus*), le successeur de Hamdi Bey au musée d'Istanbul, Théodore Macridi Bey, a déblayé les restes d'un grand sanctuaire dédié au dieu Eshmoun **[10]**. À l'intérieur d'un mur de soutènement, des inscriptions dédicatoires ont été retrouvées, inscrites en caractères phéniciens. Ces textes mentionnent le successeur d'Eshmoun'azar, Bodashtart, et son fils Yatonmilk [14] **[11]**.

Par la suite, une mission allemande dirigée par W. von Landau y travailla en collaboration avec Macridi Bey [15] Immédiatement avant la guerre de 1914, Georges Contenau, conservateur au musée du Louvre, fut envoyé à Sidon par le ministère français de l'Instruction publique, afin d'y reprendre, quelque cinquante ans après E. Renan, des fouilles archéologiques qu'il conduisit avec la collaboration de Th. Macridi Bey. En un premier temps, les fouilleurs, influencés par les résultats de la mission Renan, continuèrent l'exploration de la nécropole qui s'étend au sud-est de la ville. De nombreux caveaux funéraires furent mis au jour, contenant des cippes, des vases et des lampes en terre cuite, ainsi que des sarcophages d'époque romaine, dont le plus intéressant possède sur un de ses petits côtés un bas-relief représentant un navire gréé et voguant sur les flots de la mer où apparaissent des dauphins [16] : c'est le sarcophage dit « au navire » que l'on peut voir au musée national de Beyrouth.

Puis, se tournant vers le château dit de Saint Louis qui s'élève sur un tertre dominant la ville et qui a bien pu être l'acropole de l'agglomération antique, G. Contenau y fit effectuer des sondages. Ceux-ci, pour la première fois dans des fouilles régulières conduites à Sidon, livrèrent des tessons antérieurs au vi^e^ siècle avant J.-C. Autant qu'on en puisse juger par les fragments publiés, ils pourraient être datés du Bronze Récent, et même d'une période plus reculée encore [17]

Un peu plus tard, G. Contenau entreprit d'explorer les environs immédiats de la ville. Il fit dégager au village de Kfar Djarra des tombes creusées dans le calcaire des collines qui surplombent les jardins sidoniens. Leur mobilier funéraire est à dater du xviii^e^ siècle avant notre ère, grâce notamment aux nombreux vases appartenant à la céramique que l'on est convenu d'appeler

11. Voir les coupes dans Renan 1864, p. 497 et pl. 63.

12. Hamdi Bey & Reinach 1892.

13. Torrey Charles 1919-1920.

14. Macridi Bey 1902 ; *id.* 1904, p. 487-515.

15. Landau 1904.

16. Contenau 1920, p. 20-30.

17. *Ibid.*, p. 120-121, fig. 28-29.

« Tell el-Yahoudiyeh », ainsi qu'à des scarabées historiés [18].

Les nombreuses autres recherches que Contenau reprit dans la même région après l'interruption de la guerre de 1914-1918, y compris au temple d'Eshmoun, lui permirent de mettre au jour de multiples caveaux funéraires et hypogées à peinture dont le contenu, quand il n'avait pas été pillé, était de même nature que ce que Gaillardot, Hamdi Bey, Macridi Bey et lui-même avaient trouvé précédemment, c'est à dire, principalement des vestiges allant du VIe siècle avant notre ère jusqu'à la fin de l'époque gréco-romaine [19].

Le reste de la période de l'entre-deux-guerres est caractérisé par des recherches ponctuelles, au hasard des découvertes fortuites, menées par M. Dunand dans la région du temple d'Eshmoun [20], ainsi que par Mlle Meurdrac et L. Albanèse dans les nécropoles gréco-romaines [21]. Cependant P. E. Guigues, retournant sur les lieux déjà explorés par G. Contenau, en particulier à Kfar Djarra, y mit au jour une série de tombes creusées dans la roche crayeuse et dont le mobilier funéraire, essentiellement céramique, reflète une occupation qui va du Chalcolithique Récent (fin du IVe millénaire) au Bronze Ancien (IIIe millénaire) et au Bronze Moyen (premier tiers du IIe millénaire). Élargissant ses recherches à deux sites voisins, Lébé'a et Qrayé, P. E. Guigues devait y rencontrer des sépultures, notamment à Qrayé, datées du Bronze Récent [22]. Ces trouvailles sont venues confirmer celles du sondage du Château à Sidon, déjà mentionnées.

Elles ajoutent de plus un élément nouveau : l'existence d'un certain nombre de poteries importées, chypriotes et mycéniennes qui, pour la première fois, viennent illustrer les rapports commerciaux de Sidon et de sa région avec le monde égéen et chypriote. Certaines trouvailles similaires faites au village de Gharifé, situé à une quinzaine de kilomètres au nord-est, peu de temps auparavant, les faisaient déjà pressentir [23].

Les années récentes 1960-1975 témoignent d'une recrudescence de l'activité archéologique à Sidon. Le service des Antiquités y a ouvert plusieurs chantiers de fouille en acquérant de vastes terrains dans la zone du château, ainsi que dans les parages du temple d'Eshmoun où M. Dunand s'est activé à dégager complètement le podium du temple ainsi que les constructions d'époques diverses qui lui sont adjacentes. Elles s'échelonnent dans le temps depuis le VIIe siècle avant J.-C. jusqu'au Ve siècle après J.-C. [24]

Dans la ville même, M. Dunand ainsi que le personnel du service ont effectué des sondages et des dégagements d'édifices récents [25]. Cependant, les découvertes, notamment celle du riche mobilier funéraire provenant d'un caveau à sarcophages anthropoïdes [26], n'ajoutent, en majeure partie, rien de nouveau aux découvertes antérieures, à l'exception de la fouille de Dakerman dont nous avons déjà énuméré les différentes phases d'occupation, qui vont de la fin du IVe millénaire au début de notre ère [27].

18. Contenau 1920, p. 125-130, fig. 32-33, pl. XI.

19. Contenau 1923, p. 261-280 ; 1924, p. 9 sq. et 123 sq.

20. « Sondages archéologiques effectués à Bostan ech-Cheikh près Saïda » : Dunand 1926.

21. Albanèse & Meurdrac 1938 ; *id.* 1939.

22. Guigues 1937 ; 1938 ; 1939.

23. Woolley 1921, notamment fig. 5, 13, 14.III, 37-51.

24. Dunand 1973.

25. Dunand 1967.

26. Saïdah 1967, p. 164-165.

27. Saïdah 1969, p. 122.

CHAPITRE II

LES TOMBES ET LEUR MOBILIER FUNÉRAIRE

Toutes les tombes décrites ci-dessous [1] sont des inhumations à même le sable. La position ainsi que l'orientation des squelettes sont diverses. Elles seront précisées, au fur et à mesure, pour chacune d'entre elles. Le mobilier funéraire est généralement disposé sans uniformité ni règle, autour du défunt. L'ensemble de la tombe est pris dans une gangue de sable dunaire légèrement cimenté qui, le plus souvent, adhère solidement aux ossements et aux objets, ce qui explique leur médiocre état de conservation.

[Les dimensions sont en centimètres.]

Tombe n° 1

Restes anthropologiques. Squelette d'adulte couché sur le dos. Le crâne est posé à l'est, le reste du corps se développant vers l'ouest. Les deux bras sont ramenés vers le bassin, les jambes étendues droit. Il mesure environ 172 cm *(Fig. 4)*.

Le *mobilier funéraire* comprend cinq poteries.

À la hauteur du crâne, quelques centimètres au-dessus :

1. ***Jarre cananéenne*** *(Fig. 5)*.

Intacte. H. 51,6 ; ø ouv. 12,5 ; ø max. 27,7.

Argile gris-noir sans engobe ni décor. Fabrication au tour ; traces de lissage du tour.

L'embouchure est circulaire à lèvre étalée. Le col est droit et cylindrique, l'épaule incurvée fait corps avec une panse ovoïde. Deux anses verticales rondes sont disposées symétriquement à la hauteur du plus grand diamètre. La base est circulaire, plate.

Sur la poitrine :

2. ***Bouteille fusiforme*** *(Spindle Bottle)*. *(Fig. 5)*.

Intacte. H. 31 ; ø ouv. 3,9 ; ø max. 7,2.

Argile saumon, engobe rouge lustré qui couvre les parois du vase ; sans décor. Fabriqué au tour.

L'embouchure est circulaire à lèvre externe horizontale. Le col haut et étroit est cylindrique évasé. L'épaule est courte, c'est un simple renflement à l'intersection du col et de la panse fusiforme. Une anse verticale ronde relie le col à l'épaule. La base est annulaire, légèrement en saillie. Signe incisé avant cuisson sur le fond.

Ce vase appartient à la classe dite *Red Lustrous Wheel-made ware* [« céramique rouge lustrée et tournée »].

3. ***Bol*** *(Fig. 5)*.

Intact. H. 6,6 ; ø max. 21.

Argile brique clair, sans engobe ni décor. Fabrication au tour.

Rebord circulaire à lèvre ronde, vasque à parois divergentes ; fond convexe à base annulaire saillante.

Posé sur le tibia droit :

4. ***Vase biconique***, ou ***hanap***, à pied. *(Fig. 5)*.

Intact. H. 23,7 ; ø ouv. 13,8 ; ø max. 18.

Argile rouge brique sans engobe. Peinture noire et rouge.

L'embouchure est circulaire, à rebord externe accusé par une lèvre horizontale. La panse biconique surmonte un pied à base annulaire évidé. L'anse verticale ronde relie l'embouchure au corps du vase.

Un décor bichrome peint couvre la partie supérieure du vase : métopes à l'intérieur desquelles se trouvent

deux triangles opposés par le sommet, alternant avec des triglyphes à lignes verticales noires encadrant des treillis noirs et rouges. Le décor de la partie médiane de la panse consiste en deux bandes noires entourant une bande rouge, elle-même divisée par des traits verticaux noirs. Vers le bas de la panse, au-dessus du pied, on trouve une série de cinq bandes alternées, noires et rouges, d'inégale épaisseur. La partie interne de l'embouchure ainsi que l'anse verticale sont décorées, l'une par des traits obliques noirs et rouges alternés, l'autre par des traits horizontaux alternativement noirs et rouges.

Classe : *Bichrome.*

Entre les jambes :

5. ***Alabastre*** *(Fig. 5).*

Intact, mais embouchure légèrement endommagée. H. 7,4 ; ø ouv. 5,4 ; ø max. 9,5.

Argile beige fine ; engobe chamois clair ; peinture lustrée, brun acajou à rouge brique foncé.

Embouchure circulaire à rebord marqué par une lèvre horizontale. Le col étroit et bas est cylindrique concave. La panse est bombée, le diamètre maximum étant à mi-hauteur. Une anse verticale ronde est insérée dans la partie supérieure de la panse. Base à peu près plate.

Le col et l'embouchure sont peints en brun à l'intérieur comme à l'extérieur. Une spirale continue peinte en rouge brique décore la panse. Deux bandes horizontales parallèles également peintes en rouge décorent le bas de la panse et la base tandis qu'un trait vertical de la même couleur descend du col, le long de la partie externe de l'anse jusqu'au bas de la panse.

Ce vase est de fabrique mycénienne. Il appartient, selon la classification de Furumark, au type 87 pour la forme et au motif 116 pour le décor. Il daterait donc du Myc. III A1, ou peut-être du Myc. II B.

Tombe n° 2

Restes anthropologiques. Squelette d'adulte couché sur le dos. Le crâne est posé à l'est, le reste du corps s'étend vers l'ouest. Les deux bras sont repliés vers la poitrine, les jambes étendues droit. Il mesure environ 160 cm *(Fig. 6).*

Le *mobilier funéraire* compte trois poteries.

Posés à gauche du crâne :

6. ***Cruchon*** à fond plat *(Fig. 7).*

Intact. H. 14,9 ; ø ouv. 3,3 ; ø max. 7,5.

Argile gris-noir ; engobe gris noir poli horizontalement *(dark grey, horizontally burnished)* ; sans décor. Fabrication au tour.

Embouchure circulaire, col étroit et long, légèrement évasé dans sa partie supérieure, la panse est globulaire et la base, circulaire plate. Une anse verticale, ronde, relie le col à l'épaule.

Appartient à la classe dite *Grey Burnished Wheel-made ware* [« céramique grise polie et tournée »].

7. ***Cruchon*** *(Fig. 7).*

Incomplet, l'anse manque. H. 16,4 ; ø ouv. 2,9 ; ø max. 7,4.

Argile grise ; engobe crème clair. Sans décor. Fabrication au tour.

Embouchure pincée, col cylindrique légèrement concave, panse ovoïde, base arrondie. L'anse verticale ronde devait relier l'embouchure à l'épaule.

8. ***Bol*** *(Fig. 7).*

Intact. H. 6,1 ; ø max. 21,1.

Argile brunâtre ; engobe clair ; sans décor. Fabrication au tour.

Rebord circulaire à lèvre arrondie. Parois convergentes ; fond convexe à base annulaire légèrement débordante.

Tombe n° 3

Restes anthropologiques. Squelette d'adulte couché sur le dos. Le crâne est posé au nord, regarde vers l'ouest. Le corps se développe vers le sud. Les bras sont allongés de part et d'autre du corps et les jambes étendues droit. Il mesure environ 166 cm *(Fig. 8).*

Le *mobilier funéraire* comprend quatre poteries.

À gauche du crâne :

9. ***Coupe à pied*** *(Kylix) (Fig. 9, 61).*

Intacte. H. 19,3 ; ø ouv. 17,4 ; ø max. 17,8.

Argile saumon fine ; engobe chamois ; décor peint en rouge brique. Fabrication au tour.

Embouchure circulaire à lèvre plate légèrement saillante. Panse conique à ployure marquée, mais non anguleuse. Pied cylindrique, très peu évasé de bas en haut ; base à peine bombée ; fond circulaire plat, partiellement évidé en son centre ; deux anses verticales en ruban

relient la panse à l'embouchure en s'élevant très légèrement au-dessus de celle-ci. Décor :
a) une bande rouge brique ceint le col et se prolonge sur la partie externe des anses :
b) de cette bande pend une série d'arcades trilobées avec crochets en spirale ;
c) une série de traits et de bandes circulaires plus ou moins épaisses couvre le pied et la base.

Cette coupe à pied de fabrication mycénienne appartient pour la forme au type 256 de Furumark, et au motif 62:27/28 pour le décor. Elle daterait du Myc. III A2:b.

10. ***Tasse à une anse*** *(Fig. 9).*
Intacte. H. 4,5 ; ø max. 13,2.
Argile saumon fine, engobe chamois, décor peint en rouge brique. Fabrication au tour.
Embouchure circulaire à lèvre plate peu saillante ; panse hémisphérique ; fond circulaire plat ; une anse verticale en boucle relie la lèvre du rebord au milieu de la panse.
Le décor peint consiste en une série de bandes circulaires rouges d'épaisseur inégale alternant avec des bandes réservées. La zone centrale est décorée de petits traits verticaux d'inégale épaisseur.

Cette tasse à une anse est aussi de fabrication mycénienne. Elle appartient pour la forme au type 220 de Furumark, au motif 64:20 pour le décor. Elle daterait du Myc. III A2:b.

À droite du bassin :
11. ***Cruche à base annulaire*** *(Fig. 9).*
Intacte. H. 23,5 ; ø ouv. 7,9 ; ø max. 12,5.
Argile gris-brun à gris-noir assez fine, mais contenant cependant des grains de silice, de quartz et de mica ; l'engobe gris-brun n'est pas uniforme ; décor peint en blanc mat. Fabriquée à la main.
Embouchure circulaire à profil accusé ; rebord en entonnoir ; col cylindrique large et haut, avec un léger renflement à la base là où il s'insère dans le corps du vase. La panse est piriforme à large base annulaire. Une anse verticale plate en forme de courroie relie l'épaule au col.
Le décor du col consiste en 3 groupes de quatre bandes horizontales parallèles peintes en blanc mat. L'épaule et la panse sont également décorées suivant le même agencement avec la différence que les groupes de bandes parallèles sont peints dans toutes les directions. Deux lignes verticales parallèles sont incisées sur la partie externe de l'anse.

Cette cruche d'origine chypriote appartient à la classe dite *Base-ring* II [« céramique à base annulaire II »]. Type 2b (fig. 8) de Sjöqvist et type IXBId (fig. LIII,2) d'Åström.

À droite des jambes :
12. ***Cruche à bec pincé*** *(Fig. 9).*
Réparée. H. 23,5 ; ø ouv. 7,7 ; ø max. 18.
Argile gris verdâtre, assez mal épurée, contient des particules de sable, de mica et de poterie broyée. Engobe crème clair. Sans décor. Fabrication au tour.
L'embouchure est circulaire pincée à lèvre ronde ; le col court est cylindrique, légèrement concave ; la panse globulaire, le fond circulaire plat comme coupé à l'aide d'un fil. L'anse verticale ronde relie l'épaule à l'embouchure.

Cette cruche pourrait être de fabrication chypriote et appartenir à la classe dite *Plain White Wheel made* I *ware* [« céramique claire sans décor, tournée I »].

Tombe n° 4

Restes anthropologiques. Squelette d'adulte en médiocre état, couché sur le dos. Le crâne est posé au sud et se développe vers le nord. Les bras et les mains sont apparemment repliés vers le bassin tandis que les jambes sont allongées droit. Il mesure environ 170 cm *(Fig. 10).*

Le *mobilier funéraire* comprend sept poteries.

Posée sur la poitrine :
13. ***Tasse*** *(Fig. 11).*
Réparée. H. 5,2 ; ø max. 13.
Argile rosée ; engobe chamois foncé ; peinture brune. Fabrication au tour.
L'embouchure est circulaire, à lèvre plate saillante ; la panse est hémisphérique et le fond circulaire plat légèrement débordant. L'anse verticale en courroie relie la panse au rebord en s'élevant très peu au-dessus de ce dernier.
Cette tasse est décorée intérieurement et extérieurement. À l'intérieur de la coupe, une ligne brune court le long du rebord, deux lignes parallèles ornent le fond, tandis que le reste est réservé. Le décor externe est plus dense, il comprend un réseau de lignes horizontales entre des bandes parallèles ainsi qu'une zone centrale réservée, ornée de motifs en forme de S emboîtés et penchés.

Cette tasse de fabrication mycénienne appartient pour la forme au type 220 de Furumark et au

motif 48:5 pour le décor dit *Quirk*, ou « gorgerin ». Elle daterait du Myc. III A2:b ou III B1.

À la droite du squelette, nous trouvons :

14. ***Gourde de pèlerin*** à deux anses *(Fig. 11)*.
Intacte. H. 16,2 ; ø ouv. 4,7 ; ø max. 12,2.
Argile gris-vert mal épurée ; engobe crème clair ; peinture rouge. Fabrication au tour.
L'embouchure est circulaire ; le col est cylindrique et bas, comme enfoncé dans l'épaule ; la panse est lenticulaire à fond convexe ; deux anses verticales rondes et arquées attachent l'épaule au col juste sous l'embouchure en formant une sorte de pétale.
Deux séries de bandes concentriques plus ou moins épaisses peintes en rouge brique sur la panse.

15. ***Flacon à deux anses*** *(Fig. 11)*.
Intact. H. 13,1 ; ø ouv. 3,1 ; ø max. 10,8.
Argile rosé-brun ; engobe chamois foncé ; peinture brune. Fabrication au tour.
L'embouchure est circulaire à lèvre biseautée extérieurement ; col cylindrique étroit, légèrement concave ; panse globulaire, fond circulaire plat, saillant ; deux anses verticales en ruban relient le col à l'épaule.
Le décor peint consiste en bandes brunes couvrant la lèvre externe de l'embouchure, le haut du col au-dessus de l'intersection des anses ainsi que la base. Sur la panse nous avons trois groupes de lignes horizontales entre bandes parallèles d'épaisseur variable.

Ce flacon de fabrication mycénienne appartient pour la forme au type 191 de Furumark. Il daterait du Mycénien III A2:b / B1.

16. ***Bol*** *(Fig. 11)*.
Réparé. H. 8,1 ; ø max. 26,1.
Argile gris sombre pas très fine ; engobe crème. Sans décor. Fabrication au tour.
Rebord circulaire à lèvre biseautée intérieurement ; panse hémisphérique ; fond convexe à base annulaire saillante.

17. ***Bol*** *(Fig. 11)*.
Fragment. H. 8,5 ; ø max. 25,1.
Bol semblable au précédent.

À gauche du bassin :

18. ***Bol à tenon*** *(Fig. 11)*.
Réparé. H. 6,5 ; ø max. 22,4.
Bol semblable aux précédents.

Il pourrait s'apparenter à la classe dite *Plain White Wheel-made* I *ware* [« céramique claire sans décor, tournée I »], de fabrication chypriote.

À gauche des pieds :

19. ***Cruchon à fond plat*** *(Fig. 11)*.
Manque une partie de l'embouchure. H. 14,2 ; ø ouv. 2,9 ; ø max. 7,1.
Argile gris rosé ; engobe chamois clair. Sans décoration. Fabrication au tour.
L'embouchure est circulaire, pincée ; le col court, cylindrique, légèrement concave ; la panse ovoïde et le fond circulaire plat. Une anse verticale ronde relie l'épaule à l'embouchure. Elle s'élève au-dessus de celle-ci.

Ce cruchon pourrait également appartenir à la classe d'origine chypriote *Plain White Wheel-made* I *ware* [« céramique claire sans décor, tournée I »].

Tombe n° 5

Restes anthropologiques. Squelette d'adulte couché sur le dos. Le crâne est posé au sud-est regardant vers l'ouest, le reste du corps se développant vers le nord-ouest. Les bras et les mains sont ramenés vers le bassin, les jambes allongées droit. Il mesure 165 cm *(Fig. 12)*.

Le *mobilier funéraire* comprend quatre poteries.

À la droite des jambes :

20. ***Bol*** *(Fig. 13)*.
Intact. H. 7,9 ; ø max. 21,7.
Argile gris-noir ; engobe clair ; sans décor. Fabrication au tour.
Le rebord est circulaire, peu saillant avec une lèvre arrondie, inclinée vers l'intérieur. La vasque à parois divergentes a un fond convexe et une base annulaire débordante.

21. ***Cruchon à fond pointu*** *(Fig. 13)*.
Une partie de l'anse manque. H. 17,3 ; ø ouv. 4,4 ; ø max. 7,1.
Argile verdâtre clair, fine et bien épurée ; engobe blanc jaunâtre. La surface paraît avoir été raclée au couteau. Sans décor. Fabrication à la main.
L'embouchure est circulaire, pincée, le col court, cylindrique légèrement concave ; la panse est ovoïde et le fond pointu ; une anse verticale ronde va du rebord à l'épaule.

Ce cruchon de fabrication chypriote appartient à la classe dite *White Shaved* [« céramique claire raclée »]. Type Ib (fig. 6) de Sjöqvist et type 1a (fig. LVIII, 7) d'Åström.

22. ***Bol*** *(Fig. 13).*
Intact. H. 5,8 ; ø max. 21,9.
Argile gris-brun, mal épurée ; engobe clair ; sans décor. Fabrication au tour.
Rebord circulaire à lèvre arrondie s'inclinant légèrement vers l'intérieur ; panse hémisphérique à fond circulaire plat très peu concave.

Aux pieds du squelette :
23. ***Jarre cananéenne*** *(Fig. 13).*
Mauvais état de conservation. H. 44,5 ; ø ouv. env. 9 ; ø max. 22,5.
Argile chamois ; sans engobe ni décor. Fabrication au tour.
Embouchure circulaire à lèvre repliée, col très court, cylindrique ; épaule presque horizontale ; panse évasée à profil caréné ; fond étroit circulaire et plat. Anses verticales rondes à l'intersection de la panse et de l'épaule.

Tombe n° 6

Restes anthropologiques. Squelette d'enfant, en très mauvais état de conservation, couché sur le dos ; le crâne est au sud-est, le reste du corps se développe vers le nord-ouest. Il mesure environ 60 cm.

Le *mobilier funéraire* comprend quatre poteries recouvrant le squelette *(Fig. 14).*

24. ***Bol*** *(Fig.14).*
Entier, mais réparé. H. 5,8 ; ø max. 20.
Argile gris-brun mal épurée ; engobe clair ; sans décor.
Mêmes description et fabrication que le bol n° **22** de la tombe n° 5.

25. ***Cruche à base annulaire*** *(Fig. 14).*
Intacte. H. 16,2 ; ø ouv. 5,2 ; ø max. 11,4.
Argile gris-brun assez fine ; engobe de même teinte, mais légèrement plus clair ; décor incisé. Fabrication à la main.
Embouchure circulaire à lèvre légèrement saillante, biseautée extérieurement ; col cylindrique s'élargissant vers le haut ; panse globulaire presque biconique ; fond convexe avec base annulaire saillante. Anse verticale plate en forme de cordon allant de l'épaule à la partie supérieure du col, en dessous de la lèvre.
Le décor consiste en quatre boutons incisés sous forme de petits cercles concentriques sur la panse et le col aux points d'attache de l'anse, qui est couverte sur sa partie externe d'incisions longitudinales diverses.

Cette cruche appartient à la classe dite *Base-ring* II [« céramique à base annulaire II »], d'origine chypriote Type 4 (fig. 8) de Sjöqvist et type IXB1f (fig. LIII,6) d'Åström.

26. ***Hochet d'enfant*** *(Fig. 14).*
Réparé. H. 10,6 ; ø max. 8.
Argile rosé clair assez bien épurée ; engobe crème clair ; sans décor peint. La surface de la panse est comme raclée au couteau. Fabrication à la main.
Ce hochet n'a pas d'embouchure ; il a la forme approximative d'un fuseau à tête de hibou, avec des oreilles rudimentaires et deux pastilles circulaires à l'emplacement des yeux. Le fond est pointu. Une anse verticale ronde joint l'épaule à l'arrière de la tête. Un caillou ou un petit galet a été enfermé intentionnellement à l'intérieur du hochet par le potier de façon à produire un bruit.

Ce hochet d'origine chypriote appartient à la classe dite *White Painted* VI *ware* [« céramique à décor peint sur fond clair VI »]. Type XIVa d'Åström.

27. ***Cruche à base annulaire*** *(Fig. 14).*
Intacte. H. 24,6 ; ø ouv. 9,1 ; ø max. 13,1.
Argile gris-brun à gris-noir assez fine et dure ; engobe gris-brun. Décor peint en blanc mat. Fabrication à la main.
Embouchure circulaire assez large à lèvre biseautée vers l'extérieur. Le col est plus tronconique que cylindrique, s'évasant vers la partie supérieure avec un léger renflement à la base du col. La panse est piriforme à base annulaire. Une anse verticale plate en forme de courroie va de l'épaule au col. L'axe du vase est légèrement penché vers l'arrière.
Le décor de cette cruche est semblable à celui de la cruche n° **11**, quoique le réseau de bandes parallèles peintes en blanc soit moins dense, notamment sur le col moins haut (2 séries de bandes parallèles au lieu de trois sur le vase n° **11**).

Même fabrication chypriote, de la classe *Base-ring* II. Type 2e (fig. 8) de Sjöqvist, et type IXBIe (fig. LIII,3) d'Åström.

Tombe n° 7

Restes anthropologiques. Squelette d'adulte couché sur le dos, en mauvais état de conservation. Le crâne est à l'est et regarde vers le sud, alors que le reste du corps se développe vers l'ouest. Les deux bras sont

étendus de part et d'autre du corps, la main droite ramenée vers le bassin. Les pieds et les jambes sont étendus droit. Il mesure environ 175 cm *(Fig. 15).*

Le *mobilier funéraire* comprend quatre poteries, ainsi qu'un poignard en bronze.

À droite du crâne :

28. *Grande cruche à fond plat* *(Fig. 16).*

Réparée. H. 34,7 ; ø ouv. 8,7 ; ø max. 22,7.

Argile rosé-brun, pas trop épurée ; engobe clair, sans décor. Cette cruche comme le n° **12** est fabriquée au tour (traces visibles à l'intérieur du col).

Embouchure circulaire, pincée avec lèvre biseautée extérieurement ; col cylindrique évasé vers la partie supérieure ; panse ovoïde à profil angulaire ; fond circulaire plat comme s'il avait été coupé avec un fil ; anse verticale ronde de l'épaule à l'embouchure.

Elle pourrait, comme la cruche n° **12**, appartenir à la classe *Plain White Wheel-made* I *ware* [« céramique claire sans décor, tournée I »], d'origine chypriote.

Au-dessus du crâne :

29. *Cruchon à fond pointu* *(Fig. 16).*

Intact. H. 18,9 ; ø ouv. 3,5 ; ø max. 7,1.

Même description technique que **21**.

Origine et classe identiques au n° **21** : chypriote, *White Shaved* [« céramique claire raclée »]. Type 1b (fig. 6) de Sjöqvist, et type Ia (fig. LVIII,7) d'Åström.

30. *Cruche à base annulaire* *(Fig. 16).*

Intacte. H. 27,4 ; ø ouv. 5,4 ; ø max. 12,3.

Même description technique que **11**.

Origine et classe identiques au n° **11** : chypriote, *Base-ring* II. Type 2b (fig. 8) de Sjöqvist, et type IXBId (fig. LIII,2) d'Åström.

Au-dessus des pieds :

31. *Amphore* *(Fig. 16).*

Mal conservée (manque le haut). H. 48,5 ; ø max. 29 cm.

Argile rouge brique mal épurée ; surface lissée de couleur chamois. Sans décor. Fabrication au tour.

Le col cylindrique est court ; l'épaule assez plate fait corps avec une panse évasée à profil caréné ; le fond étroit est circulaire plat ; deux anses verticales rondes sont situées à l'intersection de la panse et de l'épaule.

Posé sur la poitrine :

32. *Poignard de bronze* *(Fig. 16).*

La partie métallique est bien conservée. Long. 34 ; larg. max. 2,8 ; épaisseur 0,4.

La lame à double tranchant est en forme de feuille pointue, à arête médiane ; soie plate rectangulaire (les longs côtés sont concaves) à rebords rabattus en ailerons ; la section de la lame est en losange. Le manche de préhension devait être en matière périssable – os ou bois – car nous n'en avons pas retrouvé de traces **[2]**.

Près du tibia droit : un crâne de mouton.

Trouvée dans les parages immédiats de cette tombe, enfouie dans le sable :

33. *Boîte à fard* en ivoire *(Fig. 16, 64)* **[3]**.

À peu près intacte. Long. 13,6 ; h. de la boîte 2,9 ; h. max. 6.

Matière : ivoire blanc.

La boîte a la forme d'un canard dont la tête est retournée vers l'arrière. Cette tête, représentée de façon assez réaliste avec le bec et les yeux incisés, a dû servir de manche. La boîte elle-même est censée représenter le reste du corps. La partie creuse est fermée par un couvercle amovible pourvu d'un tenon en forme d'oiseau. L'ensemble comprend dix éléments d'ivoire séparés :

1. la tête avec le bec et les yeux incisés (long. 7,5 ; h. 2,9) ;
2-3. deux rondelles (ø respectifs 2 et 1,8) ;
4. la boîte elle-même (long. 13,6 ; h. 2,3) ;
5. le couvercle de forme ovale (long. 8,7 ; ép. 0,2) ;
6. un bâtonnet (long. 1,2), sur lequel vient se fixer :
7. un oiseau aux ailes déployées (long. 4,2 ; h. 0,9), le tout formant tenon ;
8-9. deux clous de fixation pour le couvercle en forme de champignons (h. 1,6 et 1,2) ;
10. un clou de même forme, enfoncé dans la partie arrière de la boîte (h. 1,2).

Tombe n° 8

Restes anthropologiques. Squelette d'adulte couché sur le dos, en mauvais état de conservation. Le crâne est posé au sud et le reste du corps se développe vers le nord. Les bras et les jambes, autant qu'on puisse en juger, sont étendus, droit. Il mesure environ 170 cm *(Fig. 17).*

Le *mobilier funéraire* comprend cinq poteries, ainsi que trente-quatre boutons en pierre, un scarabée historié cerclé d'or, trois coquillages, et les restes d'un bâtonnet en ivoire **[4]**.

Disposés sur le bassin et à droite du corps :

34. ***Bol à anse ogivale*** et à engobe blanc dit *Milk bowl* (« bol à lait ») *(Fig. 18, 63).*

Réparé. H. 9,7 ; ø max. 19,8.

Argile grise dure et micacée ; engobe gris à chamois clair, appliqué sans uniformité. La peinture brune a des reflets mauves. Fait à la main.

Le rebord de l'embouchure est légèrement tourné vers l'intérieur. La panse hémisphérique assez profonde est à parois fines avec un fond convexe ; l'anse ogivale triangulaire est fixée sous le rebord.

La décoration peinte consiste en bandes horizontales (deux) quadrillées, entourant le rebord externe du bol. À la bande horizontale inférieure est attachée une série de bandes verticales quadrillées (alternativement deux et quatre) séparées par des traits médians faits de points horizontaux, le tout convergeant vers le fond du vase.

Ce bol appartient à la classe dite *White Slip* II [« céramique à engobe blanc II »], d'origine chypriote. Type 2a (fig. 10) de Sjöqvist, et type ID (fig. 54.3 et LXXXIII,8) de Popham.

35. ***Vase à étrier*** *(Fig. 18).*

Bon état. H. 10,1 ; ø disque 2,7 ; ø ouv. 2,1 ; ø max. 10,2.

Argile beige rosé fine ; engobe chamois clair ; peinture lustrée rouge-brun. Fait au tour.

Faux-goulot cylindrique à parois concaves et disque légèrement convexe ; goulot latéral cylindrique incliné, à parois concaves ; panse globulaire aplatie ; base circulaire plate en saillie ; anse double verticale, plate en étrier, de part et d'autre du faux-goulot.

Trois bandes peintes circulaires et parallèles, d'épaisseur variable, entourent l'épaule et la panse séparées par des zones réservées tandis que la partie inférieure est couverte d'un réseau dense de lignes parallèles circulaires ; la base est également peinte ; traces de peinture sur les anses et de spirales sur le disque.

Ce vase d'origine mycénienne est daté du Myc. III A2/B1. Type 171 de Furumark.

36. ***Vase à étrier*** *(Fig. 18).*

Fragmentaire (manquent le haut et les anses). H. (restituée) 10,5 ; ø max. (restitué) 9,6.

Argile beige rosé ; engobe de teinte plus claire ; peinture rouge brique écaillée.
Fabriqué au tour.

Le goulot latéral cylindrique est nettement décentré par rapport à l'axe du vase. Ses parois sont presque droites légèrement évasées vers l'embouchure à lèvre épaisse et aplatie. Le faux-goulot manque ainsi que les anses et une partie de la panse qui, complète, aurait dû avoir une forme globulaire. La base est circulaire, plate, très peu saillante.

Comme pour le précédent exemplaire, le décor peint consiste en un réseau encore plus dense de bandes et de lignes circulaires et parallèles qui couvrent l'ensemble de la panse à l'exception d'une zone réservée au-dessus de la base qui, elle, est entièrement peinte. Traces de peinture autour de la base et de l'embouchure du goulot.

Ce vase à étrier d'origine mycénienne appartient, comme le précédent, au type 171 de Furumark pour la forme. Date : Myc. III A2:b / III B1.

37. ***Vase à étrier*** *(Fig. 18).*

Fragmentaire (manque le haut). H. restituée 9,4 ; ø ouv. 2 ; ø max. 10,4.

Argile jaunâtre fine ; engobe beige ; peinture brune, terne et très effacée. Fait au tour.

Faux-goulot à parois droites ; goulot latéral presque droit de forme cylindrique évasé vers le haut ; panse globulaire légèrement aplatie ; base circulaire plate en saillie ; anse double, verticale, plate en étrier de part et d'autre du faux-goulot.

Le décor peint est fait de bandes et de lignes circulaires, parallèles et d'épaisseur variable ; la base est entièrement peinte de même que devait l'être la partie externe des anses (très écaillée) et du faux-goulot.

Ce vase à étrier, comme les deux précédents, est d'origine mycénienne ; il est daté du Myc. III A2:b / IIIB. Type 171 de Furumark.

38. ***Pyxide*** *(Fig. 18).*

Incomplète (il manque une anse) **[5]**. H. 7 ; ø ouv. 3,9 ; ø max. 8,3.

Argile jaunâtre ; engobe gris crème ; peinture brune. Fabrication au tour.

Embouchure circulaire à lèvre biseautée extérieurement ; col court, cylindrique concave ; épaule courbée *(curved)* ; panse cylindrique à parois légèrement concaves ; fond convexe ; deux petites anses horizontales en boucle posées à l'intersection de l'épaule et de la panse.

Bandes et lignes circulaires parallèles serrées couvrant l'embouchure, le col et l'épaule ; trois bandes circulaires entre deux larges zones réservées sur la panse ; la base convexe est décorée par deux séries de trois cercles concentriques. Peinture sur la partie externe des anses et à l'intérieur de l'embouchure.

Cette pyxide d'origine mycénienne appartient pour la forme au type 94/95 de Furumark ; date : Myc. III B1.

Numéros **39-43** : voir note **II [6]**.

Tombe n° 9

Restes anthropologiques. Squelette d'adulte en très mauvais état de conservation. Autant qu'on en puisse juger par les restes épars, le squelette était couché sur le dos, le crâne à l'est. La longueur conservée n'est que de 55 cm *(Fig. 19).*

Le *mobilier funéraire* comprend quatre poteries, déposées de part et d'autre du squelette.

44. ***Bol à anse ogivale*** et base annulaire *(Fig. 20).*

Réparé. H. 7,3 ; ø max. 14,7.

Argile grise à gris-noir, engobe rouge-brun mat, sans peinture. Fait à la main.

Embouchure circulaire à lèvre droite ; col aux parois légèrement concaves ; épaule angulaire marquée ; panse en forme de Y ; base annulaire, à fond convexe, de même diamètre que le bas de la panse ; anse ogivale relevée au-dessus de l'embouchure, son point d'attache est situé sous le col.

Ce bol d'origine chypriote appartient à la classe dite *Base-ring* II [« céramique à base annulaire II »]. Type 2b (fig. 8) de Sjöqvist, et type IFb (fig. LII,4) d'Åström.

Le bol **44** servait de couvercle à la cruche suivante.

45. ***Grande cruche à fond plat*** *(Fig. 20).*

En bon état. H. 25 ; ø ouv. 9,5 ; ø max. 16,7.

Argile rouge-brun, engobe clair, sans décor. Fabrication au tour.

Embouchure circulaire à rebord externe mouluré ; col cylindrique légèrement concave ; panse piriforme à fond plat circulaire ; anse verticale, ronde de l'épaule au col. Une petite protubérance marque la liaison col-épaule ainsi que l'insertion de l'anse dans le col.

46. ***Bol*** *(Fig. 20).*

En bon état. H. 6,6 ; ø max. 19,7.

Argile grise ; engobe clair. Sans décor. Fabrication au tour.

Embouchure circulaire à lèvre plate peu saillante. Panse hémisphérique à fond convexe et base annulaire saillante.

Plusieurs lignes circulaires et parallèles sont incisées sur le bas de la panse.

47. ***Coupe à pied*** ou ***calice*** *(Fig. 20).*

Réparée. H. 9,5 ; ø max. 20,2.

Argile gris sombre avec des impuretés ; engobe crème clair ; pas de peinture. Fabrication au tour.

Rebord circulaire à lèvre arrondie ; panse hémisphérique à fond convexe, supportée par un pied évidé à tige courte et base annulaire.

Tombe n° 10

Restes anthropologiques. Squelette d'adulte couché sur le dos, la tête à l'est, le reste du corps se développant vers l'ouest. Les deux bras sont repliés vers la poitrine, les jambes étendues. Il mesure 165 cm *(Fig. 21).*

Le *mobilier funéraire* comprend trois poteries et une fibule de bronze.

À droite du crâne :

48. ***Grande cruche à base annulaire*** *(Fig. 22).*

Bon état. H. 38,4 ; ø ouv. 10,8 ; ø max. 29,3.

Argile gris rosé ; engobe rouge brique. Sans décor peint.

Embouchure circulaire à lèvre inclinée vers l'extérieur et à rebord mouluré ; col cylindrique ; panse globulaire à fond convexe et à base annulaire. Une anse verticale ronde joint l'épaule au col, sous le rebord.

Deux stries incisées, circulaires et parallèles entourent la panse au point du plus grand diamètre.

Sur la poitrine et le bras gauche :

49. ***Alabastre*** *(Fig. 22).*

Intact. H. 7,4 ; ø ouv. 8 ; ø max. 16,6.

Argile chamois rosé ; engobe crème ; peinture brun-noir écaillée. Fabrication au tour.

Embouchure circulaire à lèvre arrondie retournée vers l'extérieur ; col très court ; panse trapue à fond plat légèrement convexe ; trois petites anses horizontales en boucle attachées à l'épaule.

Le décor peint consiste en une large bande unie sur l'extérieur et l'intérieur de l'embouchure et du col tandis qu'une bande ondulée couvre les anses (partie externe) et l'épaule ; la panse est décorée par une bande ondulée continue, motif dit *Rock-Pattern*, sous lequel se développent deux bandes circulaires. Le fond est orné de deux séries de cercles concentriques.

Cet alabastre d'origine mycénienne appartient pour la forme au type 84 de Furumark, et au motif 32:5, *Rock-Pattern* I [« motif du rocher stylisé I »], pour le décor. Il est daté du Myc. III A.

Sous le coude gauche :

50. ***Cruche*** *(Fig. 22).*

État fragmentaire : il manque l'embouchure, le col et la majeure partie de l'anse. H. conservée 16,8 ; ø max. 14,2.

Argile gris-noir ; engobe rouge brique déposé par touches horizontales. Sans décor. Fabrication au tour.

La panse est globulaire avec un fond convexe et une base annulaire. L'anse est ronde et verticale ; elle devait relier l'épaule au col (?).

Sur la partie supérieure de la poitrine, à gauche :

51. ***Fibule de bronze.***

Bien conservée. Long. 3,2 ; h. 1,5 **[7]**.

Tombe n° 11

Restes anthropologiques. Le squelette est en mauvais état de conservation. Nous pouvons cependant dire qu'il était couché sur le dos, la tête à l'est, le bras droit étendu le long du corps, le bras gauche replié sur la poitrine, les jambes légèrement fléchies, et qu'il mesurait environ 160 cm *(Fig. 23).*

Le *mobilier funéraire* comprend six poteries, réparties de part et d'autre du squelette.

52. ***Bol*** *(Fig. 24).*

Bien conservé. H. 7,1 ; ø max. 22,4.

Argile gris-noir ; engobe crème. Sans décor. Fabrication au tour.

Rebord circulaire à lèvre arrondie ; panse hémisphérique à fond convexe et base annulaire saillante.

53. ***Coupe à pied*** ou ***calice*** *(Fig. 24).*

Bien conservée. H. 11 ; ø max. 24.

Argile grise ; engobe brique clair ; peinture noir mat. Fabrication au tour.

Rebord circulaire à lèvre biseautée extérieurement ; panse hémisphérique à fond convexe supportée par un pied évidé à tige courte et base annulaire.

Une bande circulaire peinte court le long de la partie interne et externe du rebord tandis que 3 lignes circulaires parallèles décorent l'intérieur de la coupe (à mi-profondeur).

54. ***Cruchon à base annulaire*** *(Fig. 24).*

Bien conservé. H. 14,3 ; ø ouv. 3,1 ; ø max. 6,7.

Argile grise, fine et dure ; engobe gris-brun. Sans décor peint. Façonné à la main.

Embouchure circulaire en entonnoir ; col cylindrique étroit, effilé, mais s'évasant dans sa partie supérieure ; panse globulaire à fond convexe et base annulaire (en trompette) ; anse verticale en forme de courroie allant de l'épaule à la partie supérieure du col.

Décor plastique en relief : deux bandes horizontales et parallèles de barbotine sont appliquées à l'intersection de l'anse et du col. Deux autres bandes verticales se voient sur la partie frontale de la panse. À noter une protubérance au bas du col ; peut-être est-elle accidentelle, due probablement à l'insertion du col dans la panse.

Ce cruchon d'origine chypriote appartient à la classe dite *Base-ring* I [« céramique à base annulaire I »]. Type 2a (fig. 6) de Sjöqvist, et type VIDIa de Åström.

55. ***Cruchon à fond plat*** *(Fig. 24).*

En bon état. H. 15 ; ø ouv. 2,9 ; ø max. 6,8.

Argile jaune rosé fine ; engobe crème ; sans décor peint. Fait au tour.

Embouchure circulaire pincée ; col cylindrique à parois légèrement concaves, s'évasant vers le haut ; panse ovoïde élancée à fond circulaire plat ; une anse verticale ronde va de l'épaule à l'embouchure.

Ce cruchon appartient probablement à la série dite *Plain White Wheel-made ware* I [« céramique claire sans décor, tournée I »] d'origine chypriote.

56. ***Grande cruche à base annulaire*** *(Fig. 24).*

Fragmentaire. H. 41 ; ø max. 30,2.

Argile chamois ; engobe rouge brique, déposé par traces verticales sur la partie supérieure du vase et par touches horizontales sur le reste de la surface. Peinture rouge foncé.

L'embouchure est incomplète, mais on peut la restituer comme circulaire ; le col est cylindrique, court aux parois légèrement concaves ; la panse est globulaire à fond convexe et base annulaire ; l'anse verticale ronde joint l'épaule au col.

Quatre bandes circulaires et parallèles décorent l'embouchure, la base du col et la partie supérieure de la panse. Sur la surface externe de l'anse, un long trait vertical coupé par quatre traits horizontaux peints à main levée.

Le bol **57** lui servait de couvercle.

57. ***Bol à panse carénée*** *(Fig. 24)*.
Bien conservé. H. 8,3 ; ø max. 14,8.
Argile brun clair ; engobe poli crème foncé. Sans décor. Fabrication au tour.
Rebord circulaire à lèvre arrondie ; col évasé ; épaule angulaire ; panse tronconique à fond convexe et base annulaire.

61. ***Bol à base annulaire*** *(Fig. 26)*.
Bien conservé. H. 5,4 ; ø max. 17,7.
Argile rouge-brun ; engobe clair. Sans décor. Fabrication au tour.
Rebord circulaire à lèvre biseautée intérieurement. Panse hémisphérique à fond convexe et base annulaire saillante.

62. ***Bol à fond plat*** *(Fig. 26)*.
Bien conservé. H. 6,6 ; ø max. 20,4.
Argile gris-noir ; engobe clair. Sans décor. Fabrication au tour.
Rebord circulaire à lèvre biseautée intérieurement. Panse hémisphérique à fond plat saillant.

Tombe n° 12

Restes anthropologiques. Le squelette est médiocrement conservé. Couché sur le dos, il a le crâne à l'est, les deux bras repliés sur la poitrine, les deux jambes (du moins ce qu'il en reste) étendues droit. Il mesure, tel que nous l'avons trouvé, environ 145 cm *(Fig. 25)*.

Le *mobilier funéraire* comprend cinq poteries réparties de part et d'autre du squelette.

58. ***Bol à anse ogivale*** et base annulaire *(Fig. 26)*.
Bien conservé. H. 7,2 ; ø max. 14,1.
Argile grise à gris-noir ; engobe rouge-brun mat. Sans décor peint.

Description, origine et classe similaires à celles du n° **44** : *Base-ring* II. Type 2:b (fig. 8) de Sjöqvist et type IFb (fig. LII,4) d'Åström.

59. ***Cruchon à fond pointu*** *(Fig. 26)*.
Bien conservé. H. 12,6 ; ø ouv. 24 ; ø max. 5,7.

Mêmes descriptions, origine et classe que les n^{os} **21** et **29** : *White Shaved* d'origine chypriote. Type lb (fig. 6) de Sjöqvist et type la (fig. LVIII,8) d'Åström.

60. ***Lampe à bec pincé*** *(Fig. 26)*.
Bien conservée. ø max. 15,3.
Argile rouge brique clair ; pas d'engobe, mais surface lissée laissant apparaître des grains de calcaire et de quartz mal broyés. Fabrication au tour.
Rebord circulaire à lèvre légèrement étalée ; panse hémisphérique à fond convexe, aplati.

Tombe n° 13

Restes anthropologiques. Le squelette, très mal conservé, est couché sur le dos. Le crâne est posé à l'est, le bras gauche semble replié sur la poitrine alors que le bras droit et les jambes sont étendus droit. La partie conservée mesure environ 1 m *(Fig. 27)*.

Le *mobilier funéraire* comprend quatre poteries.

63. ***Bouteille fusiforme*** *(Fig. 28)*.
Bon état. H. 32,4 ; ø ouv. 3,6 ; ø max. 6,3.

Description, origine et classe similaires à celles du n° **2**, *Red Lustrous Wheel-made ware* **[8]**.

64. ***Cruchon à fond plat*** *(Fig. 28)*.
Bon état. H. 16,2 ; ø ouv. 3,9 ; ø max. 7,2.

Description, origine et classe similaires à celles du n° **55**, *Plain White Wheel-made ware* I.

65. ***Cruche biconique*** *(Bichrome)* *(Fig. 28)*.
Bon état. H. 9,9 ; ø ouv. 8,7 ; ø max. 11,7.
Argile rouge brique assez mal épurée (présence abondante de grains de calcaire mal broyés) ; engobe brique clair ; peinture noire et rouge pourpre. Fabrication au tour.
Embouchure circulaire à lèvre plate saillante vers l'extérieur ; panse biconique inégale, le cône supérieur est plus grand que l'inférieur, ce qui place la ligne du plus haut diamètre au-dessous de la ligne médiane ; fond circulaire plat ; anse verticale ronde de la panse à l'embouchure.
Le décor peint consiste en traits noirs transversaux sur la lèvre et la partie externe de l'anse. La partie

supérieure de la panse est ornée par une série de double zigzags noirs parallèles compris entre deux bandes de même couleur placée l'une sous le rebord, l'autre à l'intersection des deux cônes. Une ligne ondulée rouge court entre les lignes parallèles du zigzag.

66. ***Bol à base annulaire*** *(Fig. 28)*.
Bien conservé. H. 7,5 ; ø max. 23,1.
Argile brun-noir ; engobe clair. Sans décor peint. Fabrication au tour.
Rebord circulaire à lèvre arrondie ; panse hémisphérique à fond convexe et base annulaire saillante.

Tombe n° 14

Restes anthropologiques. Squelette couché sur le dos. Le crâne posé à l'est regarde vers le sud. L'extrémité des deux bras est ramenée vers le bassin et les deux jambes sont étendues droit. Il mesure 157 cm *(Fig. 29)*.

Le *mobilier funéraire* comprend quatre poteries.

67. ***Bol à anse ogivale*** et base annulaire *(Fig. 30)*.
Réparé. H. 6,9 ; ø max. 14,7.

Description, origine et classe similaires à celles des n^{os} **44** et **58**, *Base-ring* II. Type 2b (fig. 8) de Sjöqvist, et type IFb (fig. LII,4) d'Åström.

68. ***Bol décoré à base annulaire*** *(Fig. 30)*.
Bon état. H. 6,9 ; ø max. 20,4.
Argile brun-noir ; engobe brique ; peinture rouge. Fabrication au tour.
Rebord circulaire à lèvre arrondie ; panse hémisphérique à fond convexe et base annulaire saillante. L'intérieur de la panse est décoré de bandes (3) et lignes circulaires peintes en rouge et parallèles entre elles.

69. ***Amphorisque*** *(Fig. 30)*.
Bon état. H. 23,7 ; ø ouv. 9,6 ; ø max. 21.
Argile grise ; surface chamois clair lissée. Sans décor peint. Fabrication au tour.
Embouchure circulaire à lèvre arrondie en bourrelet ; col court évasé, cylindrique à parois concaves ; panse globulaire presque biconvexe à fond aplati ; deux anses verticales rondes sont insérées dans la panse à l'emplacement du plus grand diamètre.

70. ***Cruchon à fond pointu*** *(Fig. 30)*.
Bon état. H. 17,1 ; ø ouv. 2,7 ; ø max. 6,9.

Description, origine et classe similaires à celles des n^{os} **21**, **29** et **59**, *White Shaved*. Type lb (fig. 6) de Sjöqvist et type la (fig. LVIII,?) d'Åström.

Tombe n° 15

Restes anthropologiques. Squelette d'enfant en très mauvais état de conservation. Il semble couché sur le dos avec le crâne posé au nord. Il mesure, tel quel, environ 40 cm *(Fig. 31)*.

Le *mobilier funéraire* comprend six poteries.

71. ***Bol à base annulaire*** *(Fig. 32)*.
Bien conservé. H. 5,7 ; ø max. 18.
Argile gris-brun ; engobe clair. Sans décor peint. Fabrication au tour.
Rebord circulaire à lèvre biseautée intérieurement ; panse hémisphérique à fond convexe et base annulaire saillante.

72. ***Bol à base annulaire*** *(Fig. 32)*.
Bien conservé. H. 6,9 ; ø max. 18,9.
Argile brique ; engobe crème. Sans décor peint. Fabrication au tour.
Rebord circulaire à lèvre arrondie ; panse hémisphérique à fond convexe et base annulaire saillante.

73. ***Bol à base annulaire*** *(Fig. 32)*.
Bien conservé. H. 6,9 ; ø max. 18,6.
Argile grise ; engobe clair. Sans décor peint. Fabrication au tour.
Rebord circulaire à lèvre plate ; panse hémisphérique à fond convexe et base annulaire saillante.

74. ***Bol à base annulaire*** *(Fig. 32)*.
Bien conservé. H. 6,3 ; ø max. 19,8.
Argile brique clair ; engobe chamois. Sans décor peint. Fabrication au tour.
Rebord circulaire à lèvre biseautée intérieurement ; panse hémisphérique à fond convexe et base annulaire saillante.

75. ***Bol à fond circulaire plat*** *(Fig. 32)*.
Bien conservé. H. 5,4 ; ø max. 17,7.
Argile grise ; engobe clair. Sans décor peint. Fabrication au tour.
Rebord circulaire à lèvre arrondie ; panse tronconique à fond circulaire plat.

76. ***Grande cruche à fond plat*** *(Fig. 32).*
Bien conservée sauf l'embouchure. H. 28,8 ; ø ouv. 9 ; ø max. 20,1.
Argile gris-brun ; engobe chamois clair. Sans décor peint. Fabrication au tour.
Embouchure circulaire à lèvre arrondie ; col cylindrique à parois légèrement concaves ; panse ovoïde à fond plat et circulaire ; une anse verticale et ronde allant de l'épaule à l'embouchure.

Tombe n° 16

Restes anthropologiques. Squelette d'adulte mal conservé – les ossements sont éparpillés – ; nous pouvons seulement dire qu'il est probablement couché sur le dos, avec le crâne posé à l'ouest *(Fig. 33).*

Le *mobilier funéraire* comprend cinq poteries.

77. ***Bol à base annulaire*** *(Fig. 34).*
Bien conservé. H. 6,9 ; ø max. 23,1.
Argile gris-noir ; engobe rouge brique ; peinture rouge. Fabrication au tour.
Rebord circulaire à lèvre biseautée extérieurement. Panse hémisphérique à fond convexe et base annulaire saillante.
Le décor peint consiste en une bande externe couvrant la lèvre tandis que la vasque est décorée de lignes et bandes circulaires et parallèles.

78. ***Bol à base annulaire*** *(Fig. 34).*
Bien conservé. H. 7,2 ; ø max. 29,4.

Description et décor semblables au précédent.

79. ***Bol à base annulaire*** *(Fig. 34).*
Bien conservé. H. 67,5 ; ø max. 24,3.
Argile gris-noir ; engobe rouge brique ; peinture rouge. Fabrication au tour.
Rebord circulaire à lèvre arrondie ; panse hémisphérique à fond convexe et base annulaire saillante.
Une bande peinte court le long du rebord interne ; la vasque est décorée de lignes et bandes circulaires et parallèles.

La forme et le décor de ces trois bols sont plus ou moins semblables. Il s'agit peut-être d'imitations locales de bols mycéniens plus élaborés appartenant au type 296 de Furumark (les anses en moins), qui serait d'ailleurs d'origine « levanto-mycénienne ».

Posée à une trentaine de centimètres au-dessus du squelette :

80. ***Grande cruche à panse biconique*** *(Fig. 34).*
Bon état. H. 22,5 ; ø ouv. 11,4 ; ø max. 17,7.
Argile brique ; engobe clair ; surface lissée ; peinture rouge. Fabrication au tour.
Embouchure circulaire à lèvre horizontale accusée. Panse biconique inégale, la hauteur du cône supérieur étant plus du double que celle du cône inférieur ; fond convexe à base annulaire, anse verticale ronde joignant l'embouchure à la partie supérieure du vase.
Décor peint sur la lèvre : zigzag limité par deux lignes parallèles. Le corps du vase est décoré par deux larges bandes circulaires rouges entourées chacune par deux lignes parallèles et circulaires de la même couleur.

À plus d'un demi-mètre au-dessus du crâne :

40/16. ***Amphore*** *(Fig. 34)* **[9]**.
Mal conservée. H. 50,4 ; ø ouv. 10 ; ø max. 31,8.
Argile brun rougeâtre sans engobe ni décor. Fabrication au tour.
Embouchure circulaire à lèvre repliée ; col cylindrique légèrement évasé ; l'épaule incurvée fait corps avec une anse à profil ovoïde ; le fond est circulaire plat ; deux anses verticales rondes à l'intersection de la panse et de l'épaule.

Tombe n° 17

Restes anthropologiques. Squelette d'enfant étendu sur le dos. Le crâne posé au nord regarde vers l'est. Les deux bras sont étendus droit et les jambes légèrement fléchies vers l'ouest. Il mesure environ 100 cm *(Fig. 35).*

Le *mobilier funéraire* comprend trois poteries.

81. ***Cruchon à fond plat*** *(Fig. 36).*
Bien conservé. H. 12,9 ; ø ouv. 2,9 ; ø max. 6,3.
Argile gris rosé fine ; engobe chamois clair. Sans décor peint.

Description, origine et classe semblables aux n[os] **55** et **64** : *Plain White Wheel-made ware* I [« céramique claire sans décor, tournée I »].

82. ***Amphorisque*** *(Fig. 36).*
Bien conservée (manque l'embouchure). H. env. 15 ; ø ouv. env. 3 ; ø max. 8,4.
Argile brun-noir ; engobe chamois ; peinture noire et rouge. Fabrication au tour.

Embouchure probablement circulaire ; col cylindrique ; panse ovoïde à profil angulaire marqué par l'intersection de la panse et de l'épaule ; fond plat, circulaire ; deux anses verticales, rondes sont attachées à la partie supérieure de la panse.

Décor peint : séries de bandes circulaires parallèles, 3 sur le bas du col, 2 sur l'épaule et la panse de part et d'autre des anses.

83. ***Bol caréné*** *(Fig. 36).*

Bien conservé. H. 8,7 cm ; ø max. 14,4 cm.

Argile brune, engobe brun clair. Sans décor peint. Fabrication au tour.

Rebord circulaire à lèvre ronde ; col évasé, épaule angulaire, panse tronconique à fond convexe et base annulaire.

TOMBES 18 À 22

Le mobilier funéraire des cinq tombes qui suivent a été recueilli par les soins de M. Maurice Dunand lors des premiers travaux d'excavation entrepris sur le site de Sidon-Dakerman. Il a bien voulu nous en confier l'étude, que nous présentons groupée selon ses indications.

Tombe n° 18

Le *mobilier funéraire* comprend trois poteries.

84. ***Cruchon à base annulaire*** *(Fig. 37).*

Bien conservé. H. 14,4 ; ø ouv. 3,3 ; ø max. 7,2.

Description, origine et classe similaires à celles du n° **54**, *Base-ring* I, d'origine chypriote. Type 2a (fig. 6) de Sjöqvist et type VIDIa d'Åström.

85. ***Cruche à base annulaire*** *(Fig. 37, 62).*

Bien conservée. H. 21 ; ø ouv. 8,1 ; ø max. 13,5.

Argile rouge brique, grise en surface ; engobe gris-brun. Décor en relief. Fabrication à la main.

Embouchure circulaire ; col cylindrique long s'évasant en entonnoir vers le haut ; panse globulaire à profil angulaire et fond convexe ; base annulaire saillante ; anse verticale, en cordon, de l'épaule au col.

La panse est décorée en relief par deux spirales antithétiques séparées, tandis que deux bandes de barbotine horizontales et circulaires parallèles ; sont appliquées à l'intersection de l'anse et du col et de la panse et du col. Une bande verticale décore la partie externe de l'anse.

Cette cruche appartient à la classe dite *Base-ring* I [« céramique à base annulaire I »] d'origine chypriote. Type la (fig. 8) de Sjöqvist et type VID1d d'Åström.

86. ***Cruche décorée à base annulaire*** *(Fig. 37).*

Bon état. H. 27,3 ; ø ouv. 5,7 ; ø max. 14,7.

Argile chamois sans engobe ; peinture noire. Fabrication au tour.

Embouchure circulaire à lèvre arrondie ; long col cylindrique à parois légèrement concaves et évasé vers le haut, formant entonnoir ; panse globulaire à fond convexe et base annulaire ; anse verticale ronde allant de l'épaule à la partie supérieure du col (sous l'embouchure).

Décor peint : deux bandes circulaires et parallèles sur la partie évasée du col ; une bande circulaire d'où part une série de rayons à l'intersection du col et de la panse ; deux bandes circulaires et parallèles au milieu de la panse ; huit traits horizontaux et parallèles sur la partie externe de l'anse.

Tombe n° 19

Le *mobilier funéraire* comprend neuf poteries.

87. ***Bouteille fusiforme*** *(Fig. 38).*

Bon état. H. 33,3 ; ø ouv. 3,6 ; ø max. 7,8.

Description, origine et classe similaires à celles des n^{os} **2** et **63** : *Red Lustrous Wheel-made ware* [« céramique rouge lustrée et tournée »] **[10]**.

88. ***Pyxide*** *(Fig. 38).*

Réparée. H. 6,9 ; ø ouv. 3,9 ; ø max. 9,3.

Argile beige rosé fine ; engobe chamois ; peinture rouge brique à rouge foncé. Fabrication au tour.

Embouchure circulaire à lèvre biseautée extérieurement ; col court, cylindrique, à parois concaves ; panse trapue à profil bombé angulaire à fond plat légèrement convexe ; deux petites anses horizontales en boucle placées sur l'épaule symétriquement par rapport à l'embouchure.

Décor peint : un réseau serré de bandes et de lignes circulaires et parallèles couvre l'intérieur et l'extérieur sur l'épaule et les anses ; la partie supérieure de la panse est décorée par une bande ondulée continue dite en *Rock-Pattern* [« rocher stylisé »], tandis qu'une série de lignes circulaires parallèles que ferme une bande plus large couvre la partie inférieure ; sous le fond, deux séries de cercles concentriques.

Cette pyxide d'origine mycénienne appartient au type 96 de Furumark pour la forme, et au motif 52:5 pour le décor. Elle est datée du Myc. III A2.

89. ***Cruchon à fond plat*** *(Fig. 38).*

Incomplet (manque la partie supérieure de l'anse et de l'embouchure). H. conservée 15 ; ø max. 7,2.

Description, origine et classe similaires à celles des n[os] **55**, **64** et **81**, *Plain White Wheel-made ware* I [« céramique claire sans décor, tournée I »].

90. ***Bol à base annulaire*** *(Fig. 38).*

Bien conservé. H. 6,3 ; ø max. 21,6.

Argile gris-noir ; engobe clair. Sans décor. Fabrication au tour.

Rebord circulaire à lèvre biseautée intérieurement ; vasque à parois divergentes ; fond convexe et base annulaire débordante.

91. ***Bol à base annulaire*** *(Fig. 38).*

Bien conservé. H. 7,2 ; ø max. 22,1.

Argile gris rosé ; engobe clair. Sans décor. Fabrication au tour.

Rebord circulaire à lèvre arrondie ; vasque à parois divergentes ; fond convexe et base annulaire débordante.

92. ***Bol à base annulaire*** *(Fig. 38).*

Bien conservé. H. 6,6 ; ø max. 24.

Argile gris-brun ; engobe chamois. Sans décor. Fabrication au tour.

Rebord circulaire à lèvre arrondie ; vasque hémisphérique à fond convexe et base annulaire saillante.

93. ***Bol à base annulaire*** *(Fig. 38).*

Bien conservé. H. 6,9 ; ø max. 18,6.

Même description que pour le précédent.

94. ***Bol à base annulaire*** *(Fig. 38).*

Bien conservé. H. 6,6 ; ø max. 24,9.

Argile gris-noir ; engobe brique ; peinture rouge. Fabrication au tour.

Rebord circulaire à lèvre arrondie ; vasque hémisphérique à fond convexe et base annulaire saillante.

Le rebord interne ainsi que le milieu de la vasque sont décorés de bandes circulaires et parallèles.

Pour l'origine, mêmes remarques que pour les n[os] **77**, **78** et **79**.

95. ***Bol à fond circulaire plat*** *(Fig. 38).*

Bien conservé. H. 6 ; ø max. 21.

Argile brune ; engobe chamois. Sans décor. Fabrication au tour.

Rebord circulaire à lèvre plate ; vasque hémisphérique à fond plat et circulaire saillant.

Tombe n° 20

Le *mobilier funéraire* comprend huit poteries.

96. ***Bol à anse ogivale*** *(Fig. 39).*

Bien conservé. H. 8,4 ; ø max. 14,7.

Description, origine et classe similaires à celles du n° **34** : *White Slip* II [« céramique à engobe blanc II »], d'origine chypriote. Type 2a (fig. 10) de Sjöqvist, et type ID (fig. 54,3 et LXXXIII,8) de Popham.

97. ***Bol à base annulaire*** *(Fig. 39).*

Bien conservé. H. 5,1 ; ø max. 17,1.

Argile gris-brun ; engobe clair ; peinture rouge mat. Fabrication au tour.

Rebord circulaire à lèvre biseautée intérieurement ; vasque hémisphérique à fond convexe et base annulaire saillante.

Le rebord interne ainsi que la vasque sont décorés de lignes et bandes circulaires et parallèles.

Mêmes remarques que pour les n[os] **77**, **78**, **79** et **94**.

98. ***Bol à fond plat*** *(Fig. 39).*

Bien conservé. H. 6,6 ; ø 19,5.

Argile rouge brique ; engobe brun clair. Sans décor peint. Fabrication au tour.

Rebord circulaire à lèvre arrondie ; vasque hémisphérique à fond circulaire plat légèrement concave et saillant.

99. ***Cruchon à base annulaire*** *(Fig. 39).*

Fragmentaire (manquent une partie de la panse et le fond). H. conservée 9,2 ; ø ouv. 3 ; ø max. 6,9.

La panse ne porte pas de décor.

Description, origine et classe similaires à celles des n[os] **54** et **84** : *Base-ring* I [« céramique à base annulaire I »], d'origine chypriote. Type 2a (fig. 6) de Sjöqvist, et type VIDIa (fig. XLIX:7) d'Åström.

100. ***Pyxide*** *(Fig. 39).*

Fragmentaire (manquent les anses, le col et l'embouchure). H. conservée 5,4 ; ø max. 7,5.

Argile beige rosé ; engobe chamois ; peinture brune. Fabriquée au tour.

Panse cylindrique à parois légèrement concaves ; fond convexe aplati ; sur l'épaule, marques d'attachement des deux anses horizontales en boucle.

Décor peint : une bande circulaire couvre l'épaule tandis que quatre bandes circulaires et parallèles décorent la panse ; cercles concentriques sous la base.

Cette pyxide d'origine levanto-mycénienne appartient au type 96 de Furumark pour la forme. Elle est datée du Myc. III A2:b.

101. ***Gourde à deux anses***, ou « ***gourde de pèlerin*** » *(Fig. 39).*

Bien conservée. H. 14,1 ; ø ouv. 3 ; ø max. 9,6.

Argile beige rosé ; engobe chamois ; peinture rouge à rouge foncé. Fabriquée au tour.

Embouchure circulaire à lèvre arrondie ; col cylindrique à parois concaves à goulot évasé en entonnoir. Panse globulaire à fond convexe et base annulaire saillante ; deux anses verticales et plates allant du col à l'épaule, symétriques par rapport au goulot.

L'intérieur comme l'extérieur de l'embouchure sont entièrement peints ainsi que les deux anses et la partie supérieure du col ; une large bande ceint l'intersection du col et de la panse ; cercles concentriques verticaux sur chaque face de la panse ; sous les anses, groupes de segments de cercles concentriques ; base entièrement peinte.

Cette gourde d'origine mycénienne appartient au type 189 de Furumark pour la forme, et au motif 43:7 (segments de cercles concentriques) pour le décor. Elle est datée du Myc. III A2:b.

102. ***Vase à étrier*** *(Fig. 39).*

Incomplet (manque une anse). H.18,3 ; ø max. 14,7.

Argile beige rosé ; engobe chamois ; peinture allant du brun au brun foncé. Fabriqué au tour.

Faux-goulot cylindrique à parois concaves et disque plat ; goulot latéral cylindrique incliné à parois concaves ; panse piriforme à fond convexe et base annulaire ; anse double en étrier vertical et plat de part et d'autre du faux-goulot.

Décor peint : le pied et la base sont entièrement peints ainsi que les deux anses et le disque du faux-goulot (à l'exception d'une ligne circulaire réservée sur le disque). La panse est décorée par trois séries de bandes et lignes circulaires parallèles, de largeurs variables, séparées par deux zones réservées ; une bande ceint l'intersection du col et de l'épaule ; des segments de cercles concentriques ornent l'épaule.

Ce vase à étrier d'origine mycénienne appartient au type 166 de Furumark pour la forme, et au motif 47 pour le décor. Il est daté du Myc. III A2:b.

103. ***Cruche à base annulaire*** *(Fig. 39).*

Bon état. H. 24,3 ; ø ouv. 8,4 ; ø max. 13,2.

Description, origine et classe similaires à celles des n[os] **11** et **30** : *Base-ring* II [« céramique à base annulaire II »]. Type 2b (fig. 8) de Sjöqvist et type IXBId (fig. LIII,2) d'Åström.

Tombe n° 21

Le *mobilier funéraire* comprend sept poteries.

104. ***Cruche biconique*** *(Fig. 40).*

Bien conservée. H. 15,6 ; ø ouv. 9 ; ø max. 15,3.

Argile rouge brique ; engobe clair, surface lissée ; peinture rouge sombre. Fabrication au tour.

Embouchure circulaire à lèvre étalée horizontale et profil accusé ; panse biconique inégale, la partie supérieure aux parois légèrement concaves est plus haute que la partie inférieure (plus du double) ; fond plat ; une anse verticale ronde de l'embouchure à la partie supérieure de la panse.

Seule la partie supérieure de la panse porte un décor dont le champ est délimité par deux bandes horizontales, circulaires et parallèles peintes en rouge foncé. Entre celles-ci, des bandes verticales et parallèles développent des séries de métopes alternativement réservées ou décorées par une bande verticale ondulée de couleur rouge sombre. Une bande rouge verticale court sur la partie extérieure de l'anse jusqu'au bas de la partie décorée.

105. ***Cruche biconique*** *(Fig. 40).*

Bon état. H. 18,9 ; ø ouv. 10,5 ; ø max. 15,9.

Argile rouge brique ; engobe clair ; surface lissée ; peinture rouge sombre. Fabrication au tour.

Embouchure circulaire à lèvre étalée formant bourrelet ; panse biconique inégale : la partie supérieure aux parois légèrement concaves est plus haute que la partie inférieure ; fond convexe à base annulaire ; une anse verticale, ronde, relie l'embouchure à la partie supérieure de la panse.

Comme pour le vase précédent, seule la partie supérieure porte un décor partagé en deux registres horizontaux superposés par trois bandes circulaires, horizontales, parallèles et peintes en rouge sombre. Le décor des deux registres consiste en une série de chevrons triples peints en rouge sombre ; deux larges traits circulaires et parallèles soulignent l'intersection des deux parties de la panse ; série de doubles traits horizontaux sur la lèvre.

106. ***Cruchon à fond plat*** *(Fig. 40).*

Bien conservé. H. 16,8 ; ø ouv. 3,1 ; ø max. 7,2.

Description, origine et classe similaires à celle des n[os] **55, 64** et **81** : *Plain White Wheel-made ware* I [« céramique claire, sans décor, tournée I »].

107. ***Bol à anse ogivale*** *(Fig. 40).*

Incomplet (une partie de l'anse manque). H. 9 ; ø 18 ; ø max. 13,9.

Description, origine et classe similaires à celles des n[os] **34** et **96** : *White Slip* II [« céramique à engobe blanc II »]. Type 2a (fig. 10) de Sjöqvist, et type ID (fig. 54,9 et LXXXIII,8) de Popham.

108. ***Bol à base annulaire*** *(Fig. 40).*

Bien conservé. H. 8,4 ; ø max. 24,9.

Argile grise ; engobe chamois clair. Sans décor. Fabrication au tour.

Rebord circulaire à lèvre biseautée intérieurement ; vasque hémisphérique à fond convexe et base annulaire.

109. ***Bol à base annulaire*** *(Fig. 40).*

Bien conservé. H. 6,9 ; ø max. 19,2.

Description similaire au numéro précédent.

110. ***Alabastre*** *(Fig. 40).*

Fragmentaire (seuls l'embouchure, le col et une partie de l'épaule sont conservés). ø ouv. 7,2.

Argile beige rosé ; engobe chamois ; peinture brune. Fabriqué au tour.

Embouchure circulaire à lèvre biseautée extérieurement ; col cylindrique très court.

L'embouchure ainsi que la partie supérieure du col interne sont entièrement peintes, tandis que lignes et bandes circulaires et parallèles ornent l'extérieur.

Cet alabastre mycénien appartient au type 85 de Furumark pour la forme, datée du Myc. III A2.

Tombe n° 22

Le *mobilier funéraire* comprend trois poteries.

111. ***Gourde à deux anses verticales*** *(Fig. 41).*

Bon état. H. 14,7 ; ø ouv. 3 ; ø max. 10,8.

Argile beige rosé ; engobe chamois ; peinture rouge brique. Fabriquée au tour.

Embouchure circulaire à lèvre biseautée extérieurement ; col cylindrique, étroit, à parois légèrement concaves à goulot évasé en entonnoir ; panse globulaire à fond convexe et base annulaire saillante ; deux anses verticales et plates, en forme d'étrier, relient l'épaule au col, de part et d'autre du goulot.

Le décor consiste en trois séries de cinq cercles concentriques verticaux peints sur chaque face de la panse ; la base est entièrement peinte ainsi que les anses. Sous celles-ci, sur chaque petit côté de la panse, se développe un palmier stylisé hybride avec le motif de seiche *(cuttle-fish).*

Cette gourde d'origine mycénienne appartient au type 189 de Furumark pour la forme, et au motif 15:2 pour le décor de palmier et 21 pour celui de la seiche. Comme il s'agit d'un motif hybride, on peut la dater du Myc. III A2:b.

112. ***Cruchon à fond pointu*** *(Fig. 41).*

Bien conservé. H. 18 ; ø ouv. 2,8 ; ø max. 6,9.

Description, origine et classe similaires à celles des n[os] **21, 29** et **59** : *White Shaved* [« céramique claire raclée »], d'origine chypriote. Type lb (fig. 6) de Sjöqvist, et type la (fig. LVIII,7) d'Åström.

113. ***Coupe carénée à pied*** *(Fig. 41).*

Bien conservée. H. 9 ; ø ouv. 15,9 ; ø max. 15.

Argile rouge-brun ; engobe de même couleur ; peinture rouge pourpre et blanc crème. Fabrication au tour.

Rebord circulaire à lèvre légèrement retournée vers l'extérieur ; panse carénée à parois verticales légèrement évasées dans sa partie supérieure à fond convexe et pied court à base annulaire.

L'intérieur comme l'extérieur du vase portent un décor peint. Celui de la partie interne comprend sur le rebord des guillochis sur fond blanc ainsi qu'une série de bandes circulaires parallèles également sur fond blanc, sur la partie inférieure de la vasque ; à l'extérieur, série de traits horizontaux sur le rebord tandis que sur la partie carénée, deux bandes circulaires parallèles déterminent un champ où sur un fond blanc se développe une bande en zigzag continu surmontée d'une bande circulaire. La partie inférieure du pied est également peinte.

VASES DISPERSÉS
AUTOUR DES TOMBES

Nous incluons ci-après quelques vases et figurines appartenant au même horizon archéologique que les tombes décrites plus haut, et qui ont été trouvés éparpillés dans le sable.

114. ***Coupe à pied*** *(Fig. 42).*

Bien conservée. H. 15,3 ; ø max. 21,9.

Argile gris-brun ; engobe chamois. Sans décor. Fabrication au tour.

Rebord circulaire à lèvre biseautée extérieurement ; vasque hémisphérique à fond convexe ; long pied évidé à parois coniques et base annulaire.

115. ***Jarre à trois anses*** *(Fig. 42).*

Bien conservée. H. 14,1 ; ø ouv. 9 ; ø max. 12.

Argile beige rosé ; engobe crème ; peinture brun foncé. Fabriquée au tour.

Embouchure circulaire à lèvre biseautée extérieurement ; col court évasé à parois concaves ; panse à courbe complexe (piriforme), base annulaire peu étalée ; petites anses horizontales en boucle sur l'épaule.

Décor peint : large bande unie à l'intérieur et à l'extérieur du col ; lignes circulaires, parallèles sur le rebord ; séries alternées de lignes et bandes circulaires parallèles sur l'épaule et la panse ; groupes de lignes verticales (8) sur l'épaule ; anses et pied peints.

Cette jarre d'origine mycénienne appartient au type 45 de Furumark pour la forme, au motif 75 *Panelled Triglyph Pattern* [« panneau à motif en triglyphe »] pour le décor. Elle est datée du Myc. III A2:b / Myc. III B1.

116. ***Amphorisque*** *(Fig. 42).*

Bon état. H. 15,9 ; ø ouv. 4,2 ; ø max. 8,1.

Argile gris-brun mal épurée, sans engobe ; peinture noire et rouge. Fabrication au tour.

Embouchure circulaire à lèvre arrondie ; col cylindrique évasé à parois légèrement concaves ; panse ovoïde à profil angulaire ; fond plat ; deux anses verticales, rondes, sont attachées à la panse à la hauteur de son diamètre maximum.

Décor peint : bandes circulaires alternées rouges et noires, parallèles sur le rebord, le col et la panse, de part et d'autre des anses qui portent des traits horizontaux parallèles sur leurs parties externes.

117. ***Bol à base annulaire*** *(Fig. 42).*

Bien conservé. H. 6 ; ø max. 11,4.

Argile gris-brun, fine et dure ; engobe gris-brun ; peinture blanc mat. Fabriqué à la main.

Rebord circulaire à lèvre plate ; panse à parois hémisphériques ; fond convexe sur pied creux à base annulaire en trompette ; petite anse verticale attachée à la lèvre.

Décor peint : groupes de bandes (3) plus ou moins horizontales disposées sans ordre apparent sur la paroi externe.

Ce bol d'origine chypriote appartient à la classe dite *Base-ring* II [« céramique à base annulaire II »]. Type 3 (fig. 8) de Sjöqvist, et type IDa (fig. LII,1) d'Åström.4

118. ***Plat décoré*** *(Fig. 43).*

Fragmentaire. H. 5,1 ; ø max. 19,9.

Argile beige rosé, fine et dure ; engobe de la même couleur ; peinture rouge foncé à brun. Fabriqué au tour.

Rebord circulaire évasé à lèvre arrondie ; vasque peu profonde à parois hémisphériques ; fond convexe à base annulaire saillante ; existence probable d'une anse plate horizontale fixée sur le rebord.

Décor peint : à l'extérieur de la vasque, série de lignes et bandes alternées d'épaisseurs diverses ; à l'intérieur, quatre canards stylisés inscrits dans une zone circulaire et départagés par des lignes de motifs en forme de S imbriqués (gorgerin).

Ce plat d'origine mycénienne appartient au type 208 de Furumark pour la forme, et aux motifs 7:27 (oiseau) et 48:5 (gorgerin) pour le décor. Il est daté du Myc. III B1.

119. ***Cruche en forme de théière*** *(Fig. 43).*

Bien conservée. H. 10,1 ; ø ouv. 4 ; ø max. 8,3.

Argile crème fine avec quelques impuretés ; engobe beige clair ; peinture rouge-brun mat. Façonnée à la main avec finition de la surface au couteau *(knife-shaved).*

Embouchure circulaire à lèvre arrondie ; col court et large aux parois légèrement concaves ; panse globulaire à fond plat circulaire ; bec verseur latéral tubulaire ; une anse verticale, aplatie, relie l'épaule à l'embouchure tout en s'élevant légèrement au-dessus de cette dernière.

Décor peint assez effacé et dessin assez lâche, consistant probablement en trois bandes plus ou moins circulaires, l'une sous l'embouchure, l'autre à l'intersection du col et de l'épaule et la troisième à mi-hauteur de la panse ; des bandes verticales traversent, par groupes de deux, le corps du vase, de l'épaule à la base ; une bande peinte court sur le bec verseur et entoure son embouchure latérale.

Cette théière d'origine chypriote appartient à la classe dite *White Painted* VI [« céramique à décor peint sur fond clair VI »]. Type VIIAa (fig. XLI,6) d'Åström.

120. ***Figurine féminine en Psi***
(Fig. 43).

Incomplète ; la tête manque. H. conservée 9,8 (h. restituée 12).

Argile ocre fine ; engobe chamois ; peinture rouge-brun mat. Fabriquée à la main suivant la technique dite « bonhomme de neige » *(snow-man technique).*

Figurine en forme dite en « *Psi* » ou en « croissant ». Pied cylindrique, creux, à base étalée ; natte appliquée descendant à mi-corps.

Torse et bras rayés de lignes ondulées verticales et parallèles de face et de dos, délimitées par deux bandes horizontales situées au bas du cou et à mi-corps ; quatre bandes verticales sur le pied ; traits horizontaux sur la natte.

Cette figurine est datée du Myc. III B1.

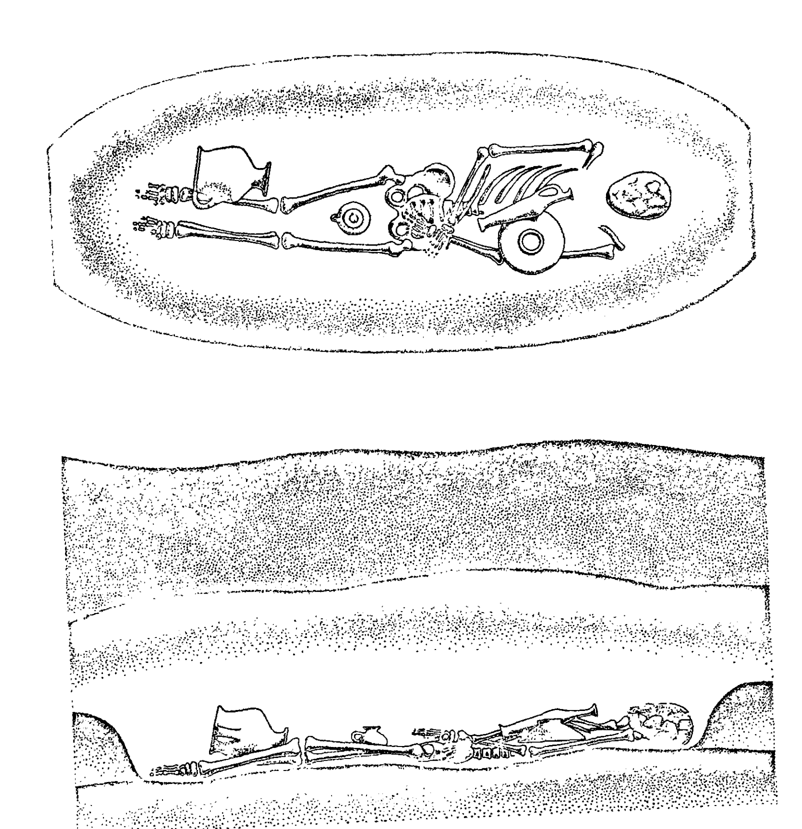


Figure 4. Tombe 1 **[11]**.



Figure 5. Mobilier de la tombe 1 **[12]**.

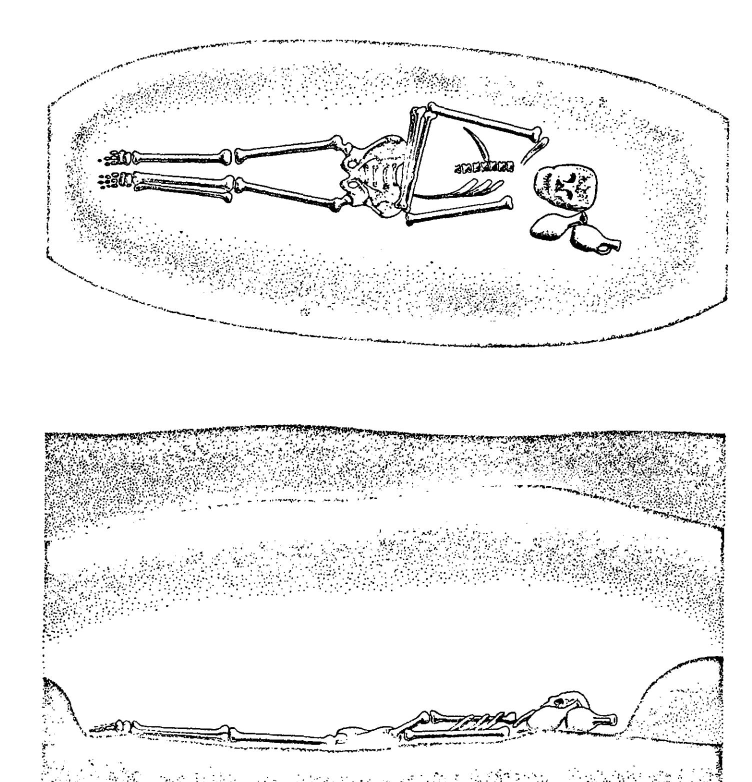


Figure 6. Tombe 2.

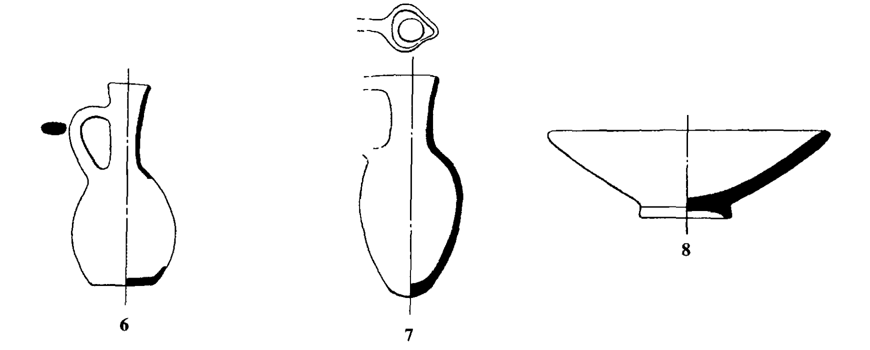
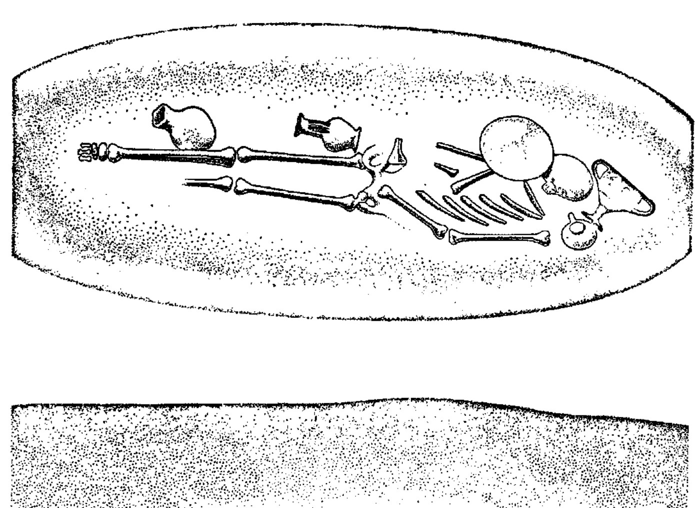


Figure 7. Mobilier de la tombe 2.



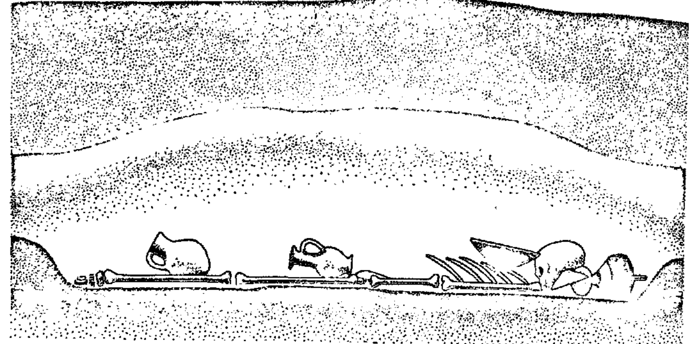


Figure 8. Tombe 3.

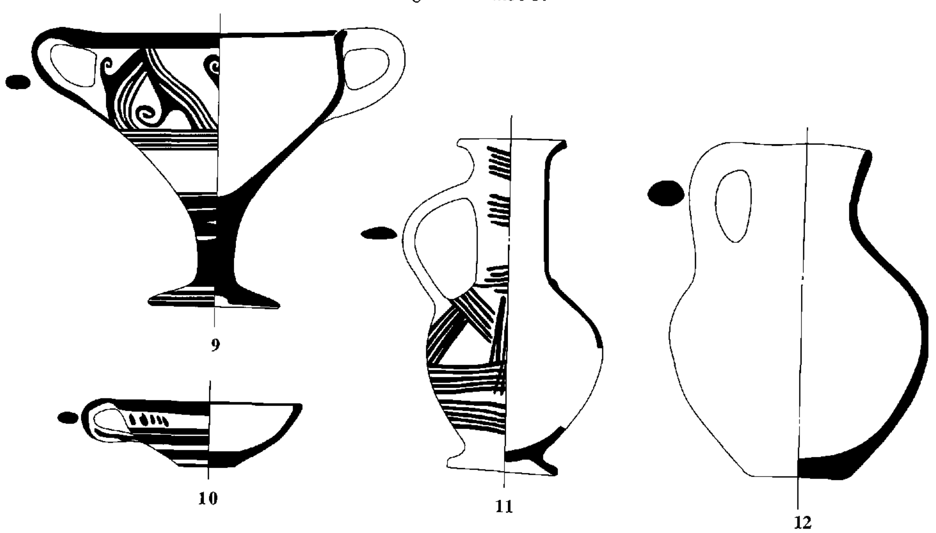
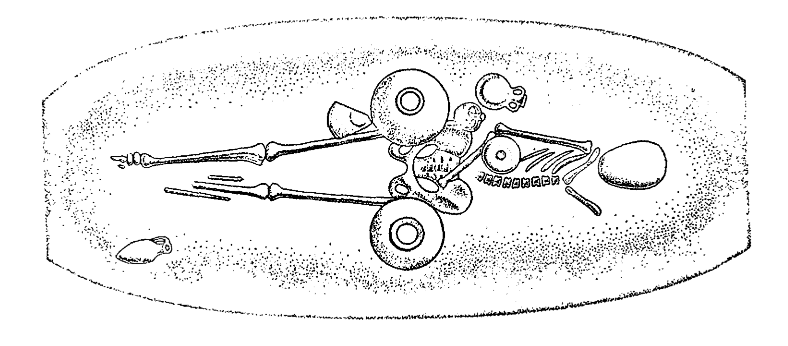


Figure 9. Mobilier de la tombe 3.



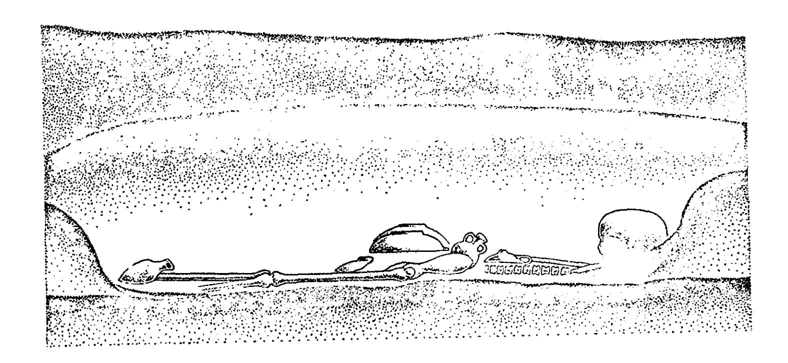


Figure 10. Tombe 4.

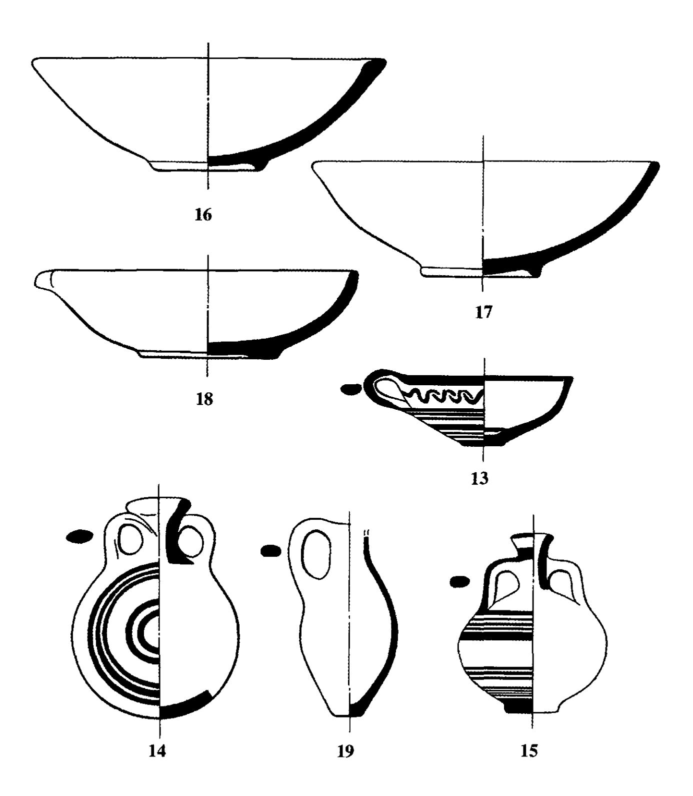


Figure 11. Mobilier de la tombe 4.

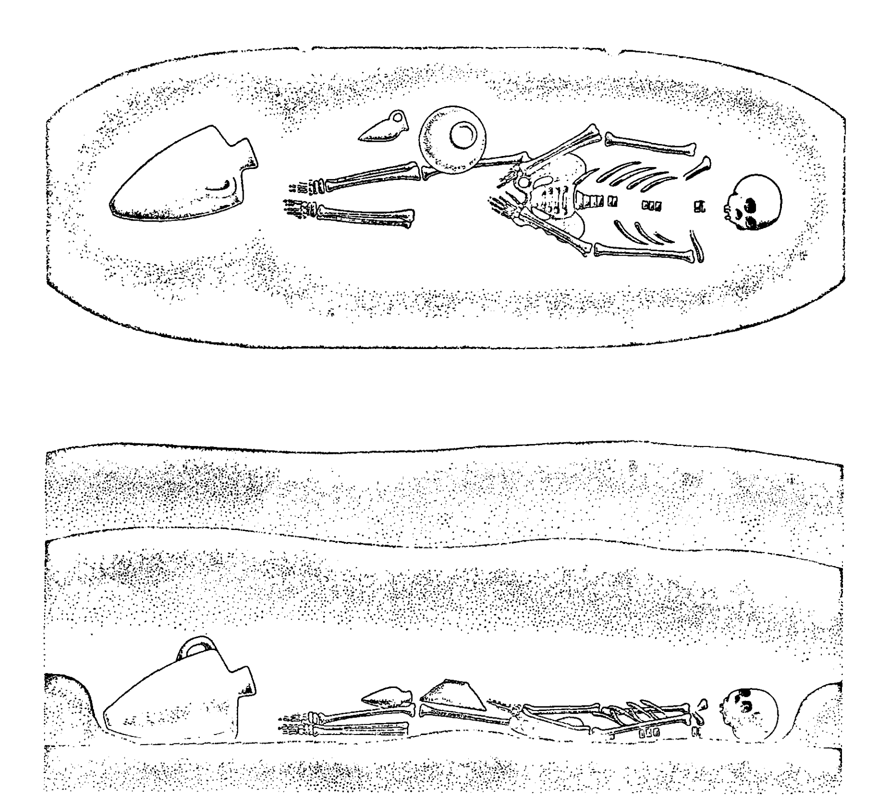


Figure 12. Tombe 5.

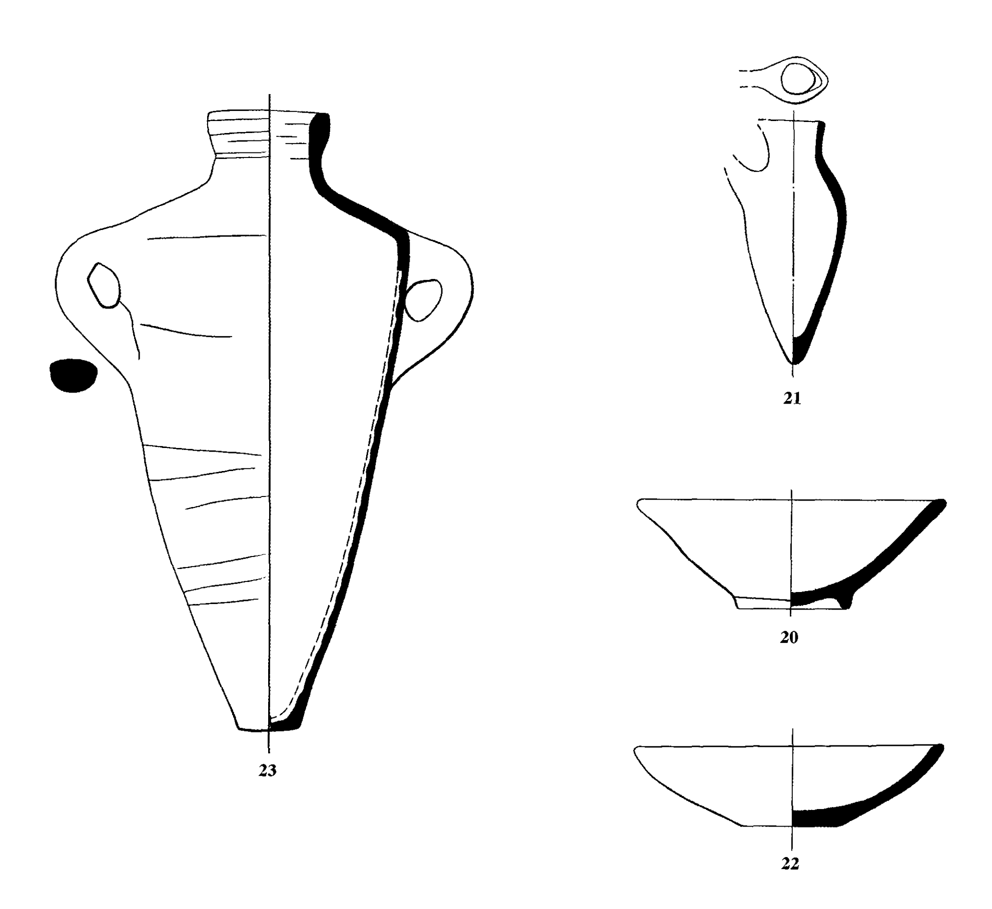


Figure 13. Mobilier de la tombe 5.

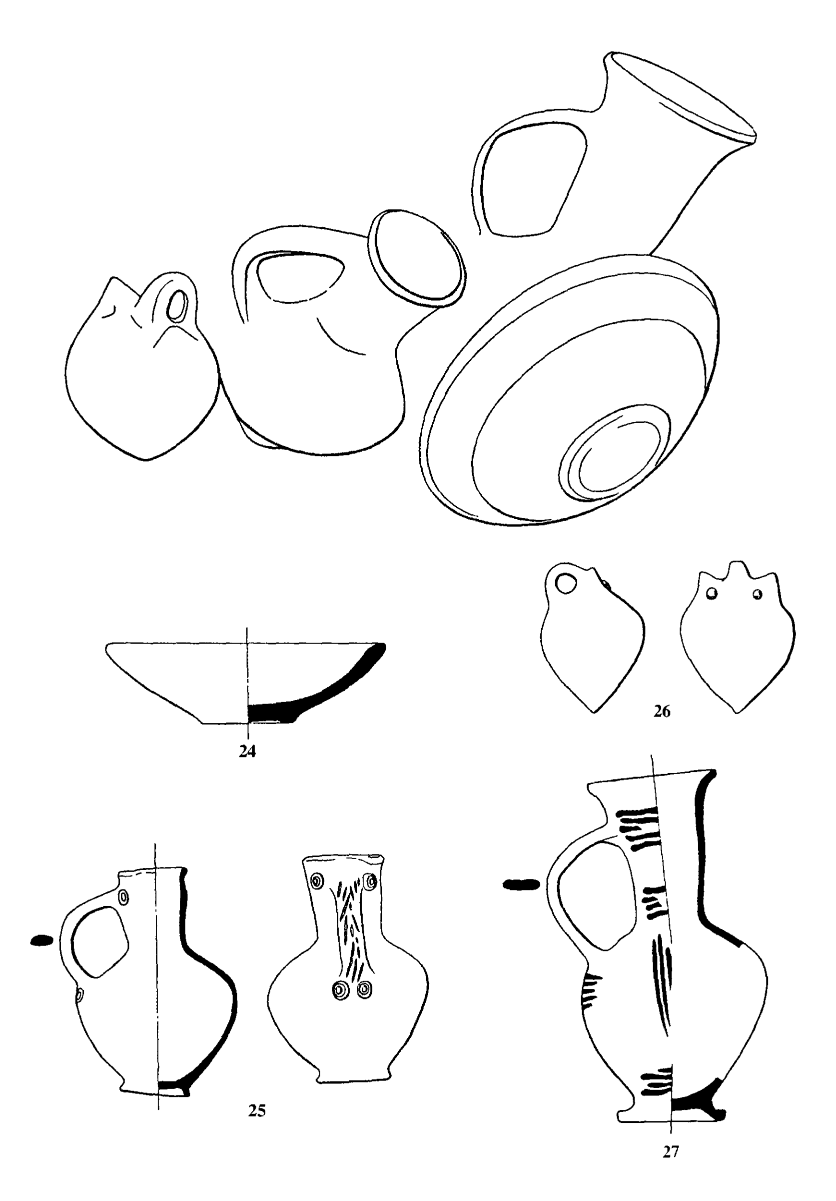
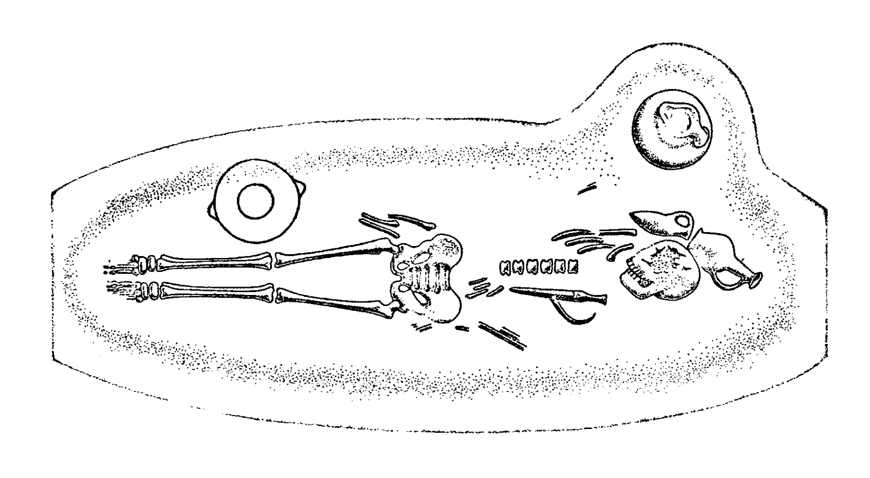


Figure 14. Tombe 6 et mobilier.



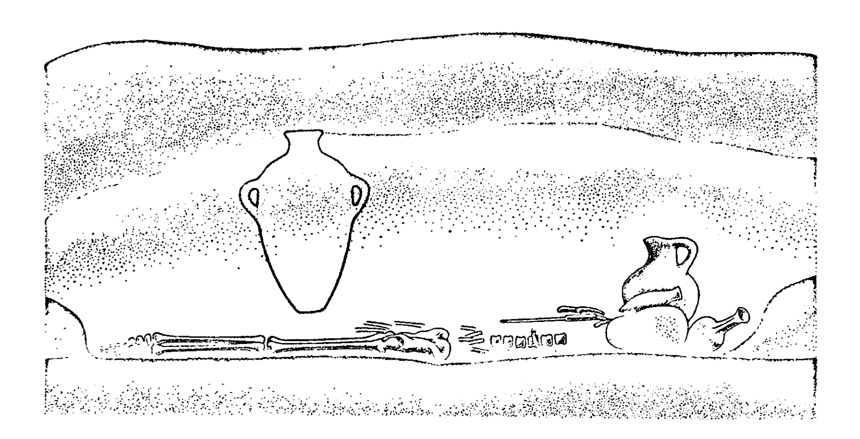


Figure 15. Tombe 7.

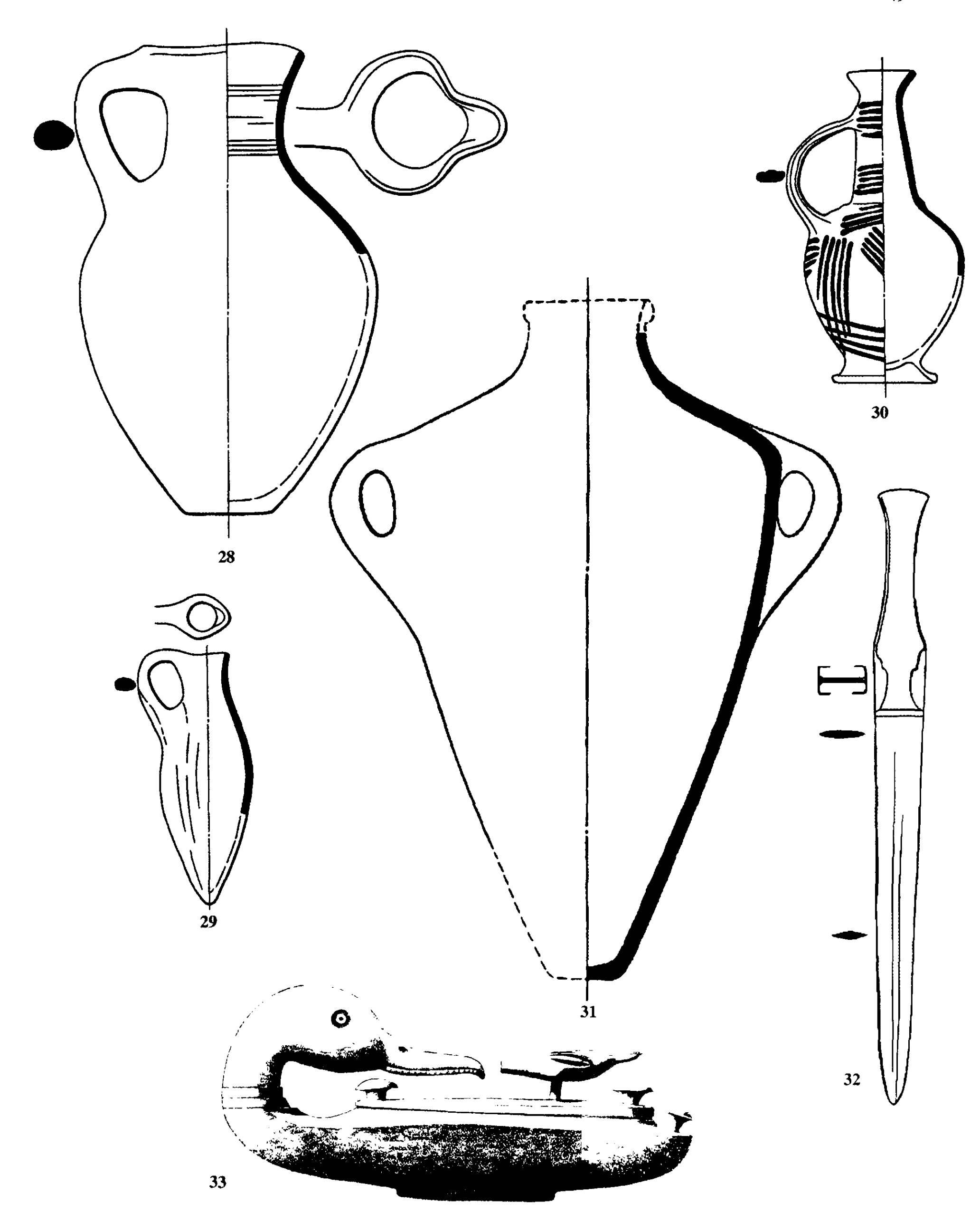
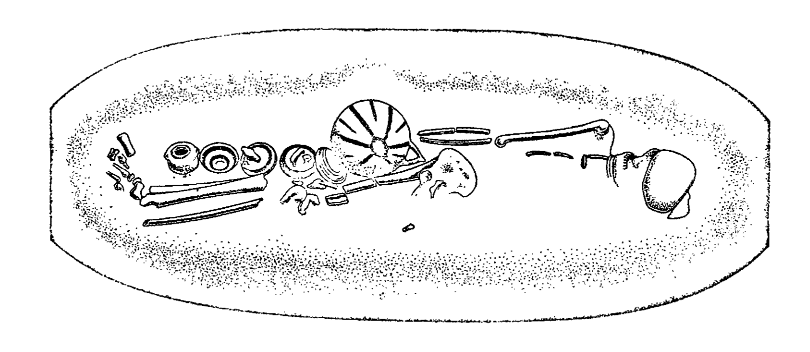


Figure 16. Mobilier de la tombe 7 **[13]**.



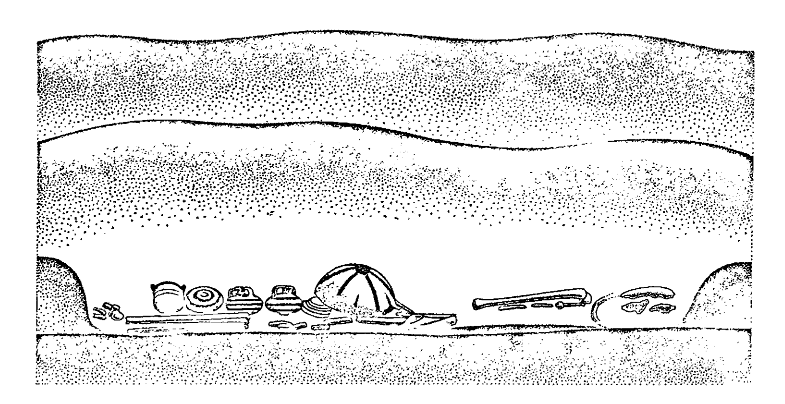


Figure 17. Tombe 8.

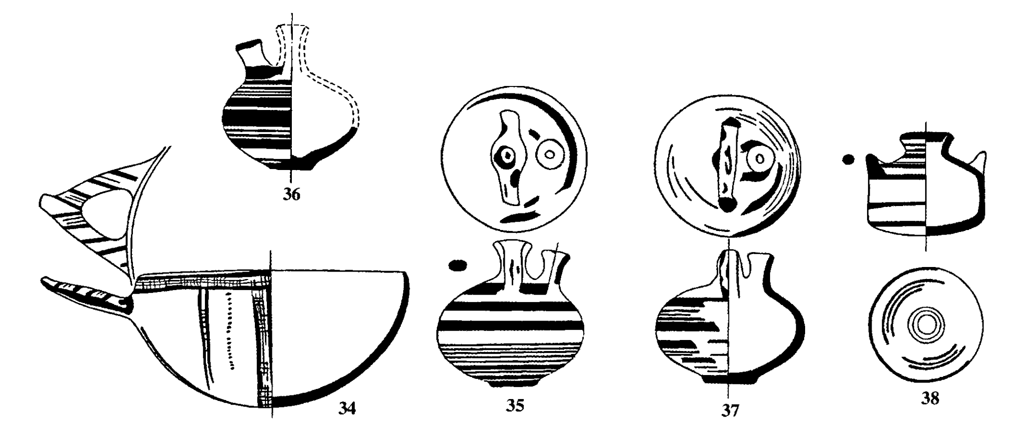
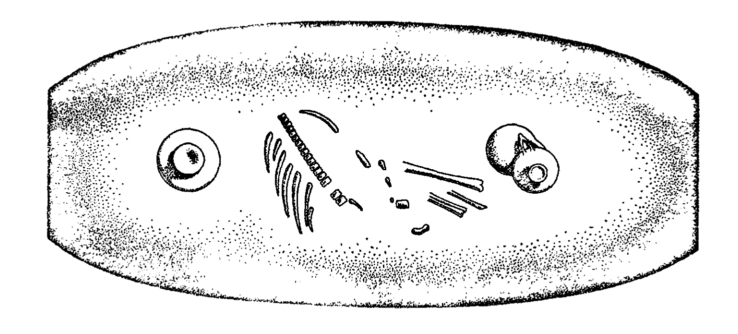


Figure 18. Mobilier céramique de la tombe 8.



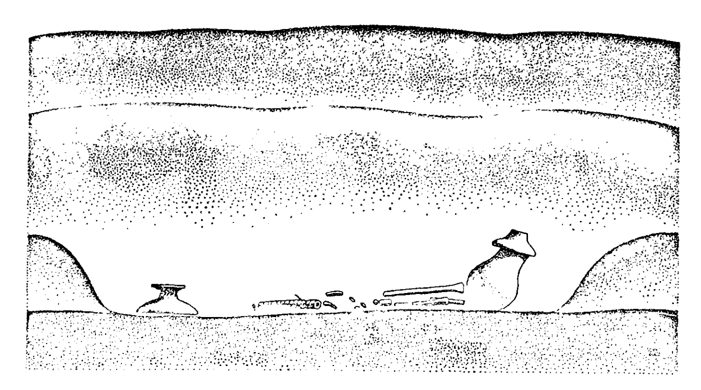


Figure 19. Tombe 9.

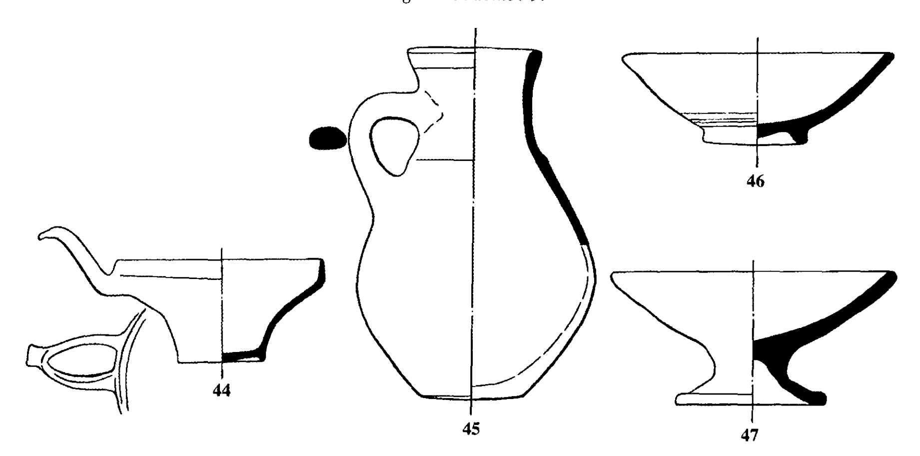


Figure 20. Mobilier de la tombe 9.

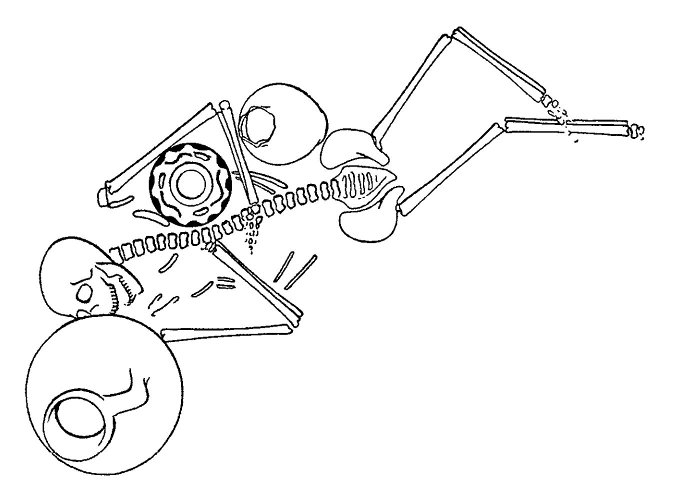


Figure 21. Tombe 10.

49

48

50

Figure 22. Mobilier céramique de la tombe 10 **[14]**.

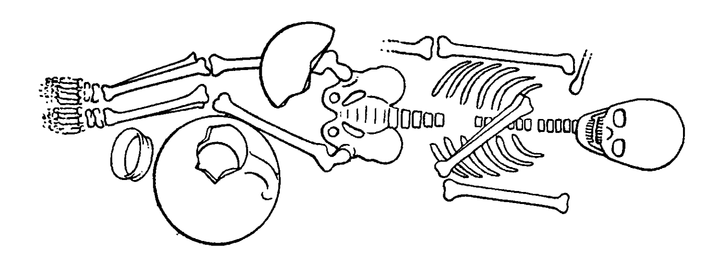


Figure 23. Tombe 11.

52

57

53

54

55

56

Figure 24. Mobilier de la tombe 11.

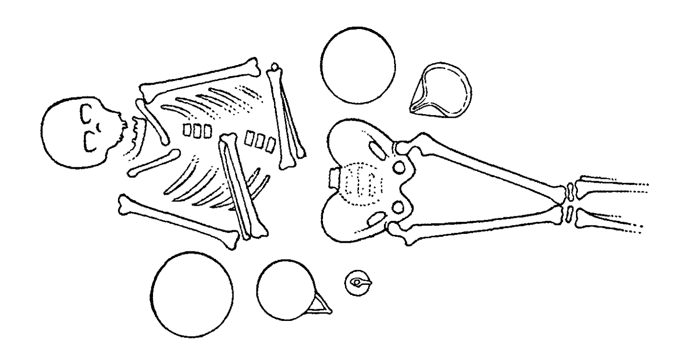


Figure 25. Tombe 12.

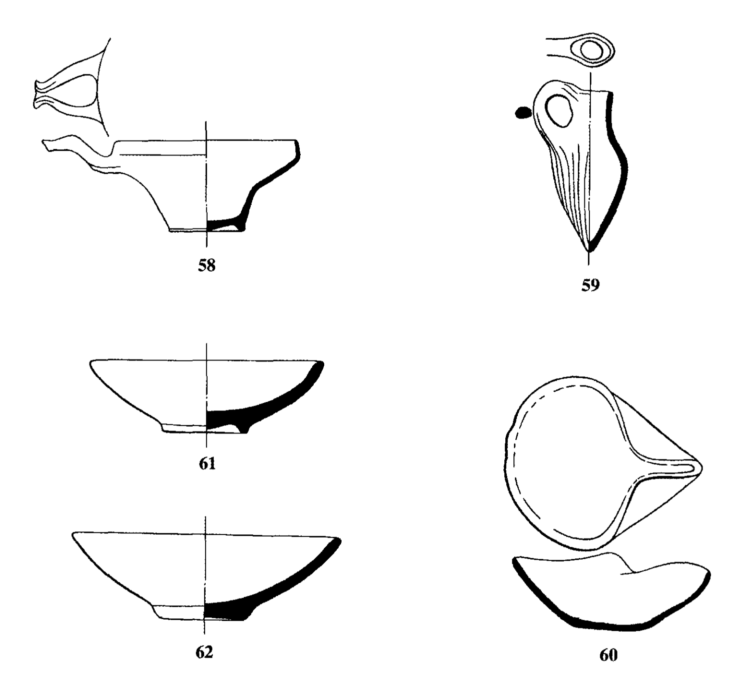


Figure 26. Mobilier de la tombe 12.

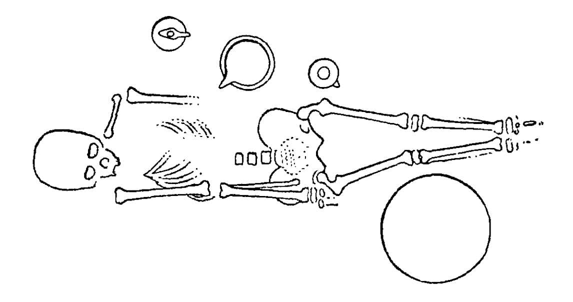


Figure 27. Tombe 13.

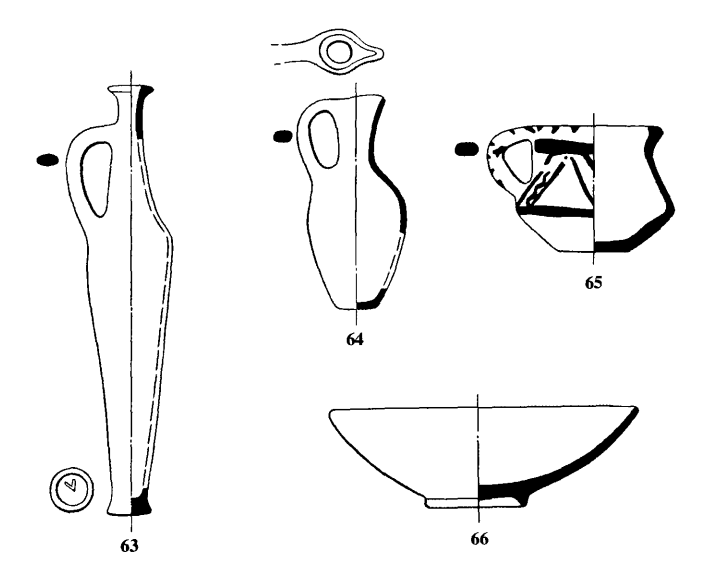


Figure 28. Mobilier de la tombe 13.

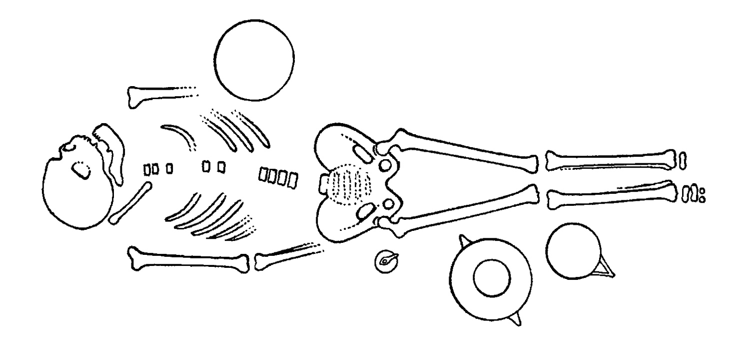


Figure 29. Tombe 14.

67

68

69

70

Figure 30. Mobilier de la tombe 14.

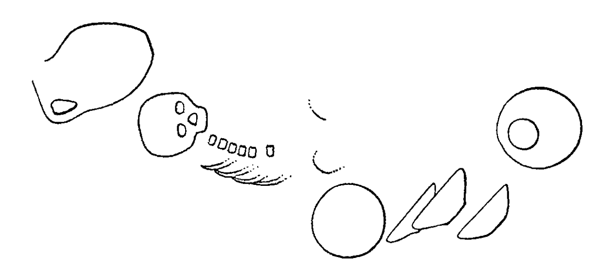


Figure 31. Tombe 15.

71 75

72 76

73

74

Figure 32. Mobilier de la tombe 15.



Figure 33. Tombe 16.

40/16

78

79

77

80

Figure 34. Mobilier de la tombe 16.

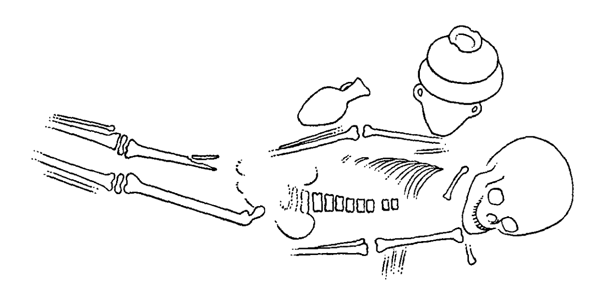


Figure 35. Tombe 17.

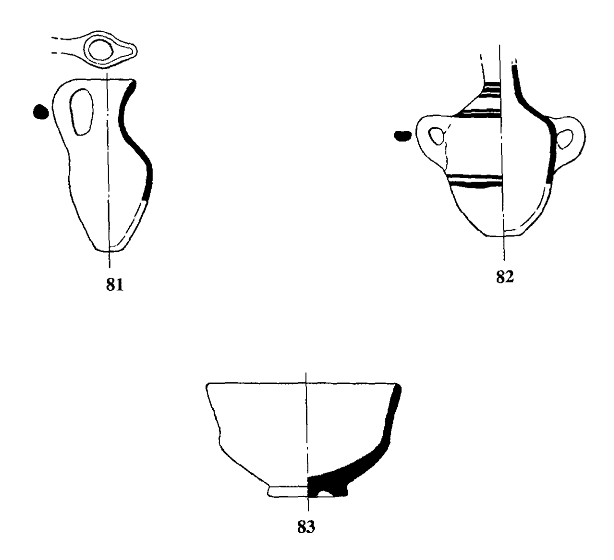
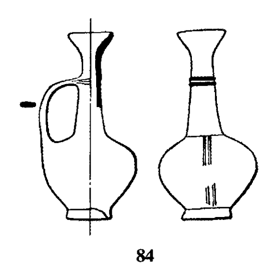


Figure 36. Mobilier de la tombe 17.



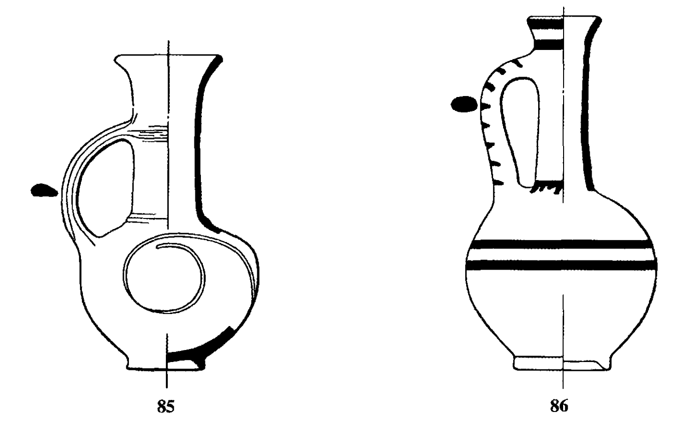


Figure 37. Mobilier de la tombe 18.

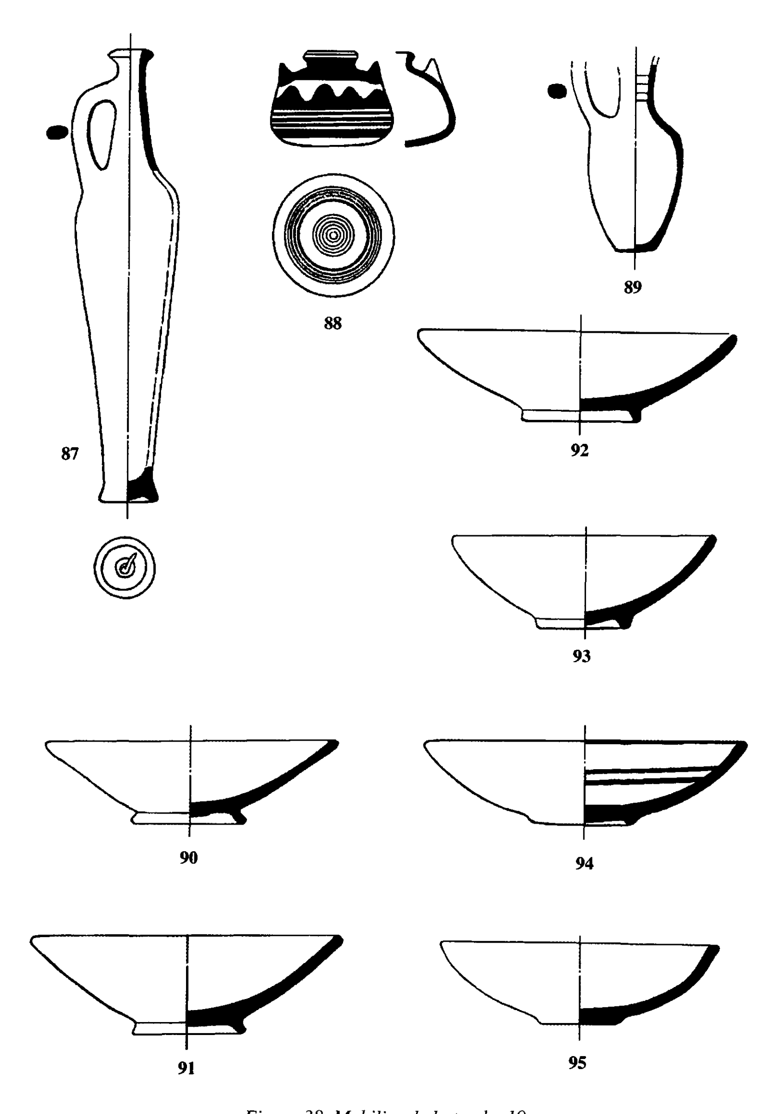


Figure 38. Mobilier de la tombe 19.

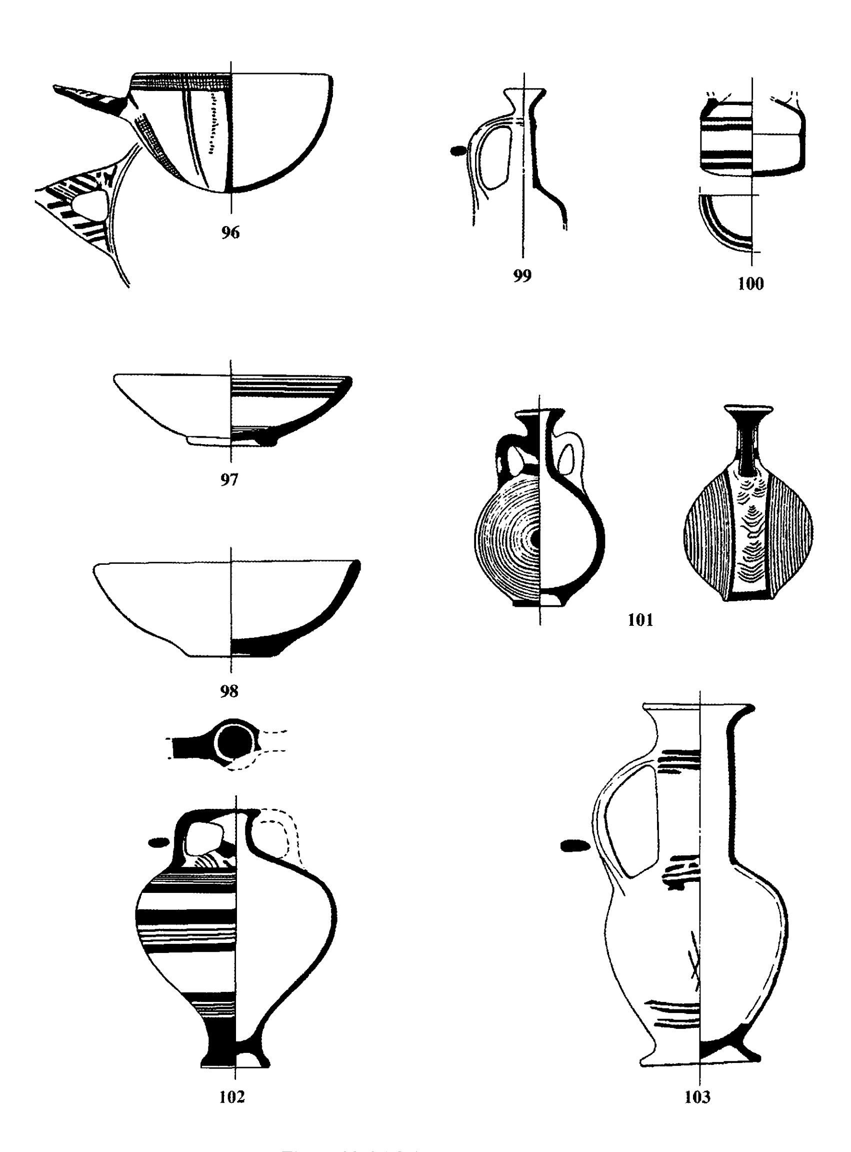


Figure 39. Mobilier de la tombe 20.

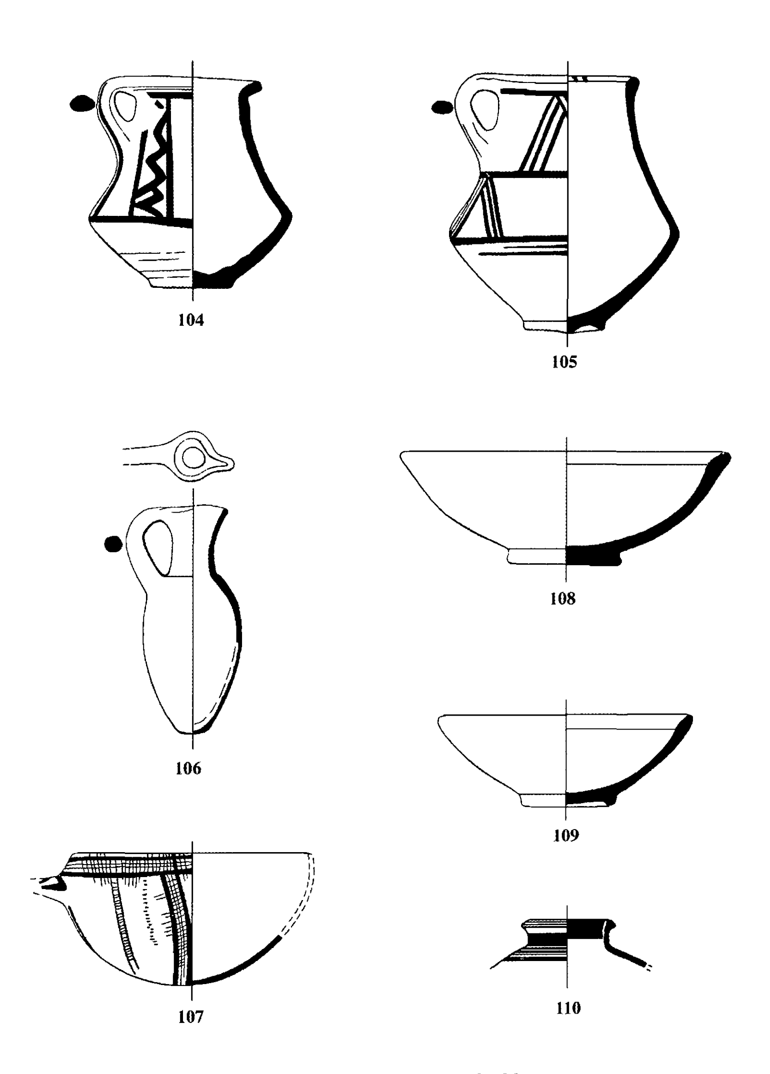


Figure 40. Mobilier de la tombe 21.

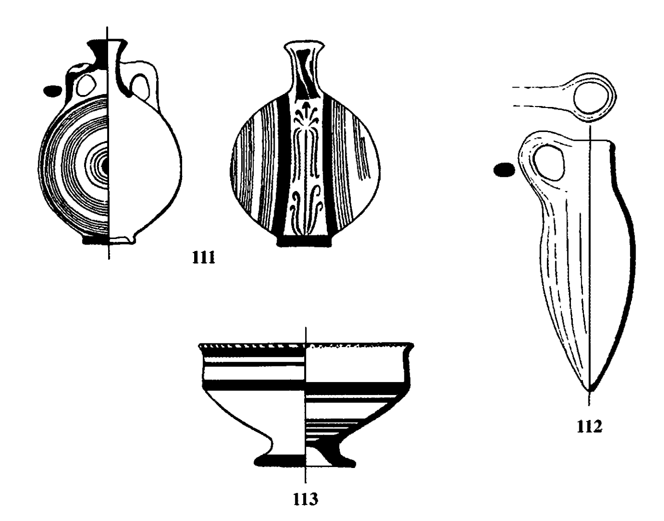


Figure 41. Mobilier de la tombe 22.

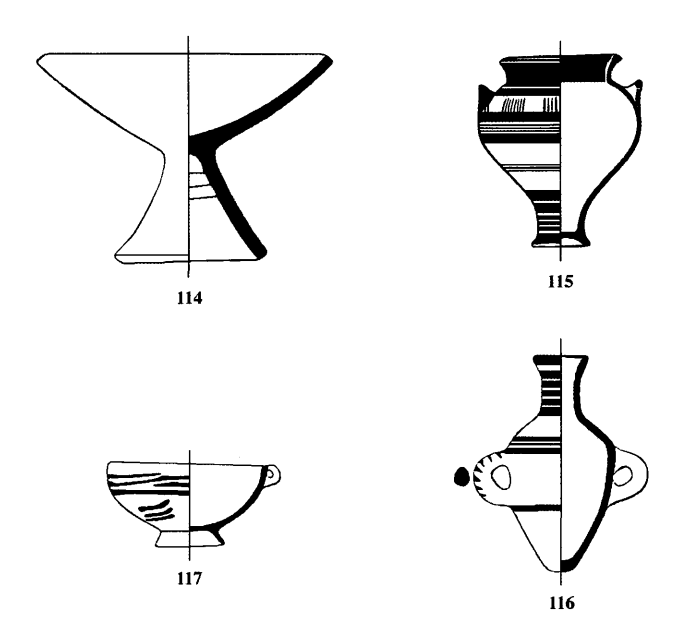


*Figure 42. Vases dispersés autour des tombes . **114-117**.*

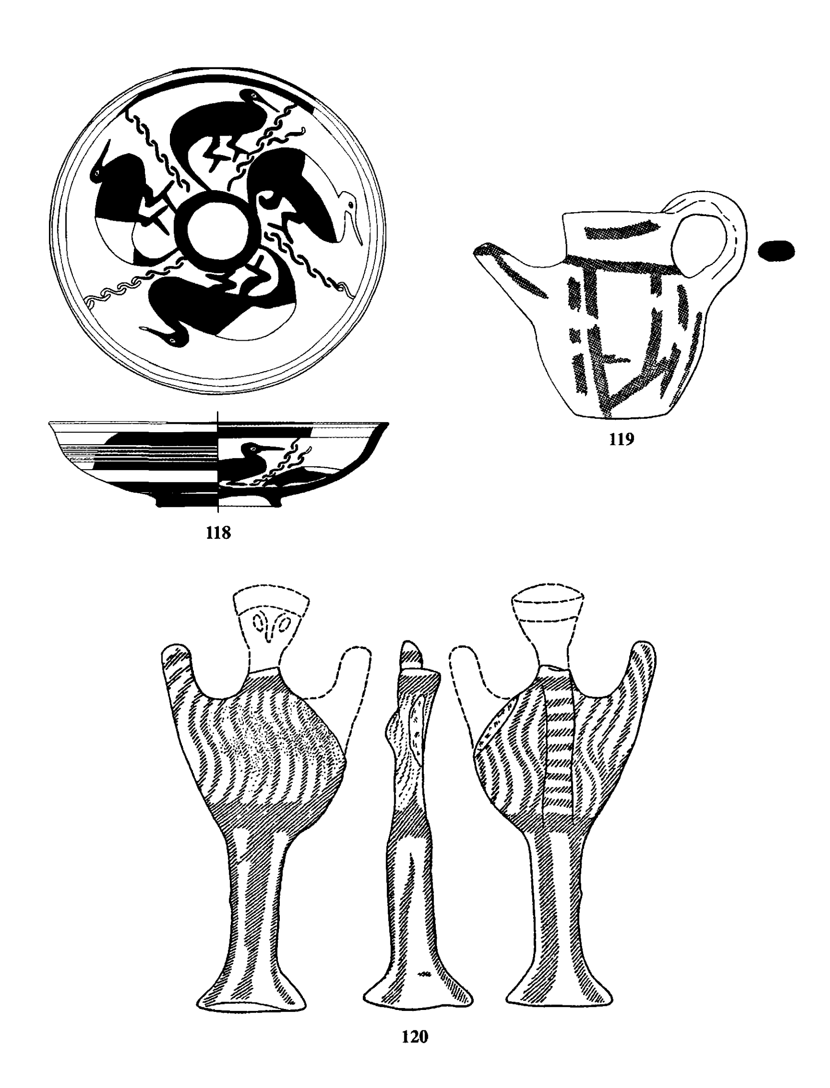


Figure 43. Vases et figurines dispersés autour des tombes.

CHAPITRE III

CLASSIFICATION ET TYPOLOGIE DE LA CÉRAMIQUE

Après la description du mobilier funéraire des tombes étudiées, il nous a semblé intéressant de grouper ensemble les différentes classes de poterie représentées suivant leur typologie et la technique employée par le potier, en les ordonnant, dans la mesure du possible, selon leur appartenance chronologique **[1]**.

La classe la plus fréquente dans cet ensemble céramique, qui comprend cent treize pièces, est celle des bols qui en constitue 33,62 %. Nous l'avons subdivisée en deux sous-classes : bols sans décor et bols décorés qui, à leur tour, sont étudiés suivant les types et sous-types représentés.

1. CÉRAMIQUES DU LEVANT **[2]**

1. Bols sans décor

(Fig. 44-45)

Type A 1 *: Vasque à parois divergentes, à fond convexe et base annulaire.*

Cinq bols répondent à cette définition : les n^{os} **3** (tombe 1), **8** (tombe 2), **20** (tombe 5), **90** et **91** (tombe 19).

Technique. La pâte de ces bols est généralement assez mal épurée et contient souvent des grains de calcaire et de quartz. Sa couleur varie du rouge-brun au brun et gris-noir. La surface, généralement lissée avec un tissu, est de couleur claire. S'agit-il là d'un engobe, comme nous l'avons indiqué dans notre description, par commodité, dans le but de différencier la couleur de la pâte de celle de la surface ou bien plus vraisemblablement d'un résultat de cuisson ?

En effet, nous avons pu remarquer, lors de visites à des fours de potier de la région sidonienne, que la surface de la poterie mise à cuire dans un four prenait, selon la composition de la pâte, l'emplacement du pot dans le four et l'intensité de son exposition au foyer, une gamme de coloris qui va du rosé brique quand l'exposition est moindre du fait de l'emplacement, au chamois clair pour une exposition moyenne, enfin, au gris-noir, pour les pots les plus proches du foyer. D'ailleurs, ces derniers sont souvent sinon déformés, du moins à la limite de la déformation.

Nous pencherions à croire que la surface claire de nos bols résulterait d'une cuisson assez uniforme, sans être trop poussée. La pâte rend un son clair, mais reste un peu fragile à cause de son manque d'homogénéité. La fabrication de série est faite au tour sans grand soin car les formes sont assez irrégulières.

La vasque est généralement peu profonde, étant respectivement de 6,1 cm (n° **8**), 6,3 cm (n° **90**), 6,6 cm (n° **3**), 7,2 cm (n° **91**) et 7,9 cm (n° **20**). Nous remarquons que la vasque la plus profonde (n° **20**) est la plus récente alors que la plus ancienne (n° **8**) l'est assez peu (voir ci-après). La hauteur de la base annulaire varie légèrement selon qu'elle est saillante ou débordante.

Essai de datation. Le bol n° **8** paraît être le plus ancien de la série. Des exemplaires similaires ont été trouvés à Megiddo dans la tombe 3028, appartenant au niveau IX, détruit en 1482 avant notre ère lors de

l'attaque de la ville par Thoutmosis III [1], ainsi qu'à Tell Duweir (Lakish) dans la tombe 4004 que les fouilleurs situent au Bronze Moyen III C [2], mais que l'on peut sans difficulté ramener au Bronze Récent I, car les formes des bols n'ont pratiquement pas varié durant ces deux périodes. Ainsi, sur un autre site palestinien, à Hazor, des bols similaires mis au jour dans les *loci* 9024 et 7021 sont attribués au Bronze Récent I [3]. Par ailleurs, la datation de ce bol n° **8** est confirmée par celle du mobilier funéraire de la tombe 2 [4].

Les bols n[os] **3**, **90** et **91** sont plus ou moins contemporains d'exemplaires semblables, trouvés à Megiddo, dans le contexte du niveau VIII, daté du Bronze Récent II A [5].

Le bol n° **20** est le plus récent, daté par association avec des bols similaires trouvés à Hazor, du Bronze Récent II B [6].

Type A 2 . *Vasque à parois hémisphériques, à fond convexe et base annulaire.*

Quatorze bols représentent ce type : les n[os] **16** et **17** (tombe 4), **46** (tombe 9), **52** (tombe 11), **61** (tombe 12), **66** (tombe 13), **71**, **72**, **73** et **74** (tombe 15), **92** et **93** (tombe 19), **108** et **109** (tombe 21).

Technique. La pâte, l'engobe, la cuisson et la fabrication sont en général assez semblables à ceux du type précédent. La profondeur de la vasque varie entre 4,8 et 8,5 cm. Le rebord de ces bols, s'il est plus ou moins circulaire pour tous les exemplaires, a dans huit cas une lèvre arrondie, tandis qu'elle est biseautée intérieurement dans quatre, et plate dans deux. Mêmes remarques que précédemment pour la base annulaire.

Essai de datation. Il est extrêmement difficile de dater ces bols uniquement par leur morphologie. C'est seulement par association avec des poteries et objets bien datés, trouvés dans le même contexte, c'est-à-dire dans les mêmes tombes, qu'il nous est possible d'établir une charte chronologique.

1. Loud 1948, p. 168 (T. 3028).
2. Tufnell *et alii* 1958, p. 281 (T. 4004).
3. Yadin *et alii* 1958, pl. CXXII:10-12, CXXV:1-5.
4. Voir *supra*.
5. Loud 1948, pl. 61.
6. Yadin *et alii* 1958, pl. CXLIII:17.

Type B 1 *: Vasque à parois hémisphériques, à fond circulaire plat.*

Il y cinq exemplaires, pour lesquels nous ferons les mêmes remarques que pour les types précédents concernant la pâte, l'engobe, la cuisson et la fabrication. Ils portent les n[os] **22** (tombe 5), **24** (tombe 6), **62** (tombe 12), **95** (tombe 19), **98** (tombe 20).

Technique. La profondeur de la vasque varie entre 58 et 66 mm. Le rebord circulaire est à lèvre arrondie pour quatre bols et légèrement biseautée intérieurement pour un seul. Le fond circulaire plat *(disk-base)* est très légèrement concave et saillant dans quatre cas. Mais il faut voir là plutôt une maladresse du potier qu'un propos délibéré. D'ailleurs, et d'une façon générale, le fond circulaire plat constitue par rapport à la base annulaire une simplification technique qui va de pair avec le manque de soin dans le tournage de la poterie commune, caractéristique de la dégradation progressive des qualités artisanales des potiers de la fin de l'âge du Bronze.

Miss Tufnell analysant la poterie du site de Lakish [7] constate que, pour les bols les plus anciens, le pourcentage de bases annulaires ou semi-annulaires varie entre 23 et 45 % de l'ensemble, alors que pour les bols plus récents à base circulaire plate, le pourcentage de celle-ci va de 43 à 52 %. Elle invoque également un argument d'ordre technique qui aurait favorisé ce changement ; dans près de 25 % des cas, les bases annulaires accusaient des craquelures dues à la cuisson ; ce pourcentage était diminué de moitié pour les bases circulaires plates.

Essai de datation. Mêmes remarques que précédemment.

Type B 2 *: Vasque à parois convergentes, à fond circulaire plat.*

On a un exemplaire, n° **75** (tombe 15), qu'il est difficile de distinguer des autres bols de la même série, sinon par sa vasque à parois convergentes.

7. Tufnell *et alii* 1958, p. 177.

Type C : Vasque à parois hémisphériques, à base annulaire et tenon.

On a un exemplaire unique, le n° **18** (tombe 4), qu'il faut mettre à part dans la série car il s'apparente à la production chypriote dite *Plain White Wheel-made ware* [« céramique claire, sans décor, tournée »]. Nous l'étudierons avec les autres exemplaires de céramique importée.

Type D : Vasque carénée à base annulaire.

Deux exemplaires : n^os^ **57** (tombe 11) et **83** (tombe 17).

Technique. La pâte de ces bols est assez fine. Sa couleur varie du brun clair au brun, celle de l'engobe, déposée sur la surface par touches horizontales, va du brun clair au chamois foncé poli, à l'imitation d'un prototype vraisemblablement métallique. Cependant, la pâte rend un son assez sourd ce qui indiquerait une médiocre cuisson. La fabrication au tour est plus soignée pour le premier exemplaire (n° **57**) qui possède une vasque aux parois plus fines, une épaule plus marquée, ainsi qu'une base annulaire plus débordante que le second exemplaire (n° **83**).

Essai de datation. Le n° **57** est encore assez proche de la tradition Bronze Moyen II quoique nous lui ayons trouvé des parallèles datés, pour la majeure part, du Bronze Récent I [8], alors que le n° **83** qui, comme nous l'avons vu, lui est inférieur en qualité, se placerait au Bronze Récent II B. Yadin a trouvé dans la citerne 9024 à Hazor une série bien plus complète et stratifiée, où se trouve bien illustrée l'évolution de ce type depuis le Bronze Récent I jusqu'au Bronze Récent II [9]

Type E : Coupe à pied.

Deux exemplaires : n^os^ **47** (tombe 9) et **114** (hors tombe).

Technique. La pâte de ces coupes est assez mal épurée, sa couleur va du gris sombre au gris-brun ; celle de l'engobe, si cela en est un, est chamois. La cuisson est assez poussée et la pâte rend au choc un son clair. La fabrication au tour est de série, peut-être un peu plus soignée pour le second exemplaire dont le pied est plus haut et qui possède un rebord à lèvre biseautée extérieurement.

Essai de datation. Si nous procédons par analogie morphologique, le n° **47** est assez proche du calice n° F 1076/186 provenant de la tombe 8144 [10] de Hazor, niveau IB ; d'après le fouilleur, ce niveau serait contemporain de l'époque amarnienne et se terminerait vers 1300 avant J.-C. Deux autres poteries provenant de la tombe 9 offrent également des parallèles avec le mobilier de cette tombe.

L'exemplaire n° **114** est légèrement postérieur au précédent, car il représente un stade avancé de l'évolution de la coupe à pied qui, au Bronze Moyen, avait commencé par être un bol monté sur un pied haut de quelques centimètres. Cette tendance à gagner de la hauteur va, d'ailleurs, aller s'accentuant jusqu'à la fin de l'âge du Fer.

2. Bols décorés

(Fig. 46)

Type F I : Vasque à parois divergentes, à fond convexe et base annulaire.

Trois bols représentent ce type : n^os^ **77**, **78** et **79**, provenant de la même tombe 16.

Technique. La pâte contient des impuretés, sa couleur gris-noir contraste avec celle de la couverte externe, de nuance brique, due probablement à une cuisson assez médiocre. Peu consistante, elle rend au choc un son sourd. La hauteur de la vasque à fond convexe varie très peu : de 6,7 à 7,2 cm ; il en est de même pour celle de la base annulaire légèrement saillante.

Essai de datation. Ce type nous semble être de tradition locale pour la forme. Le décor de lignes circulaires concentriques rouges a peut-être été légèrement influencé par les bols levanto-mycéniens, généralement datés du Chypriote Récent II B ou Mycénien III A2:b (milieu du XIV^e^ siècle) à cause de leur occurrence en grand nombre à Chypre.

8. Guy & Engberg 1938, pl. 45:12 ; Yadin *et alii* 1958, pl. CXXIII:6.

9. *Ibid.*, pl. CXXIII:1-9, pl. CXXVI:1-28.

10. Yadin *et alii* 1960, pl. CXXIX:19.

Type F 2 *: Vasque à parois hémisphériques, à fond convexe et base annulaire.*

Trois bols répondent à cette définition : n^os^ **68** (tombe 14), **94** (tombe 19), **97** (tombe 20).

Technique. La pâte, la cuisson, la sonorité et la fabrication sont semblables à celles du type précédent. La hauteur de la vasque varie de 5,1 cm (n° **97**) à 6,9 cm (n° **68**). Le diamètre va de 24,9 cm à 17,1 cm. Le rebord est circulaire à lèvre arrondie.

Essai de datation. Difficiles à dater, ils sont cependant de tradition locale et pour la forme et pour le décor. Par association avec le mobilier funéraire de leurs tombes respectives, les deux premiers (n^os^ **94** et **97**) seraient légèrement antérieurs au n° **68**.

Type F 3 *: Coupe à pied ou calice, à parois légèrement hémisphériques et fond convexe.*

Un exemplaire répond à cette définition n° **53** (tombe 11).

Technique. La pâte, assez peu homogène, contient des impuretés. La cuisson peu poussée accentue la fragilité des parois qui rendent au choc un son sourd. Fabrication au tour peu soignée.

Essai de datation. Cet exemplaire, dont le décor et la fabrication ressemblent à ceux des bols du type F 1, leur est cependant antérieur, à en juger par la tombe à laquelle il appartient. Il serait à dater du Bronze Récent II A. On s'aperçoit, à étudier ces bols et coupes à décor monochrome, de la difficulté qu'il y a à en fixer la chronologie précise. Le mode de fabrication s'est perpétué tout au long de l'âge du Bronze Récent, et même au delà.

Type F 4 *: Coupe carénée à pied.*

Un seul exemplaire, le n° **113** (tombe 22).

Technique. La pâte est fine et assez soignée, de même que la fabrication et l'agencement du décor. Cette coupe tranche sur le reste de la série. Elle est manifestement le produit d'un atelier différent, et appartient également à une tradition dont le prototype pourrait être métallique. Elle s'apparente à la série dite *Chocolate-on-White ware* [ou « chocolat sur fond blanc »] [11] **[3]**.

Essai de datation. La série est bien connue en Palestine. De nombreux exemplaires (cratères, amphorisques, cruches, coupes à pied, plats et gobelets) ont été mis au jour à Tell Ajjul [12], Megiddo [13], Jéricho [14] et Tell Far'ah (N) [15]. Cette série est généralement datée du Bronze Récent I, soit de la deuxième moitié du XVI^e^ siècle ou du début du XV^e^ siècle avant notre ère.

3. Cruches et cruchons non décorés

(Fig. 47)

Type G 1 *: Cruchons à fond plat.*

Six exemplaires figurent dans cette catégorie : les n^os^ **19** (tombe 4), **55** (tombe 11), **64** (tombe 13), **81** (tombe 17), **89** (tombe 19), **106** (tombe 21), qui ont entre eux de nombreux points communs.

Technique. La pâte assez bien épurée est de couleur gris rosé dans la majorité des cas (quatre). Elle est plus claire, jaune rosé pour les deux cruchons restants. L'engobe lui aussi est assez uniforme : il varie du chamois clair au crème. Quant à la consistance de la pâte, elle est assez ferme, avec une sonorité claire indiquant une cuisson égale et poussée pour tous les exemplaires. Les autres caractéristiques de ce type : bec pincé, col cylindrique légèrement concave, panse ovoïde, fond circulaire plat et anse verticale ronde reliant le col à l'embouchure, sont plus ou moins semblables d'un exemplaire à l'autre. Seul le n° **55**, qui serait le plus ancien de la série, possède un plus long col.

Essai de datation. Peu fréquent en Palestine, ce type se trouve en grand nombre à Ougarit/Ras Shamra [16], où il est daté par le fouilleur de l'*Ugarit Moyen* II (1900-1750) ce qui est évidemment trop tôt pour ces cruchons. S'agit-il là de prototypes ? Par ailleurs, nous trouvons à Chypre, à une période qui leur est plus ou moins contemporaine, une série

11. Petrie est le premier à l'avoir baptisée ainsi : Petrie 1931, p. 10 ; *id.* 1932, p. 11-12.

12. Petrie 1932, pl. XL:26.

13. Guy & Engberg 1938, pl. 26:11 ; 26:12 ; 45:10 ; 46:14 ; Loud 1948, pl. 54:11.

14. Garstang 1932, pl. XXX:11.

15. De Vaux 1951, p. 579, fig. 9:12.

16. *Ugaritica* II, fig. 103:c, 104:25, 106:12.

de cruchons à fond plat dont les caractéristiques et la fabrication sont assez proches. Il s'agit, dans la classe dite *Plain White Wheel-made* I *ware* [« céramique claire, sans décor, tournée I »], du type VIIIC2c d'Åström [17]

Là encore, il est difficile de dire, sans analyser la pâte, si ces cruchons ont été exportés de Chypre ou si la production chypriote a été imitée localement, ce qui expliquerait le léger décalage dans le temps de la majeure partie de ces spécimens, à l'exception du n° **55**, le plus ancien.

***Type G 2** : Cruchons à base arrondie.*

Un seul exemplaire : n° **7** (tombe 2). Il s'agit d'une variante du type précédent, qui est davantage dans la tradition du Proche-Orient côtier dès le Bronze Moyen. Il faut également signaler la similitude de cet exemplaire avec la série précédente. Il est probablement produit par le même atelier. Chypre aussi possède des spécimens semblables appartenant au type C2b d'Åström.

***Type G 3** · Cruchons à fond plat,*
classe Grey Burnished Wheel-made
[« grise, polie et tournée »].

Un seul exemplaire : n° **6** (tombe 2).

Technique. Ce cruchon appartient à une classe à part, assez fréquente en Égypte, Palestine et Syrie. Cependant ce n'est pas un produit égyptien, ni palestinien, ni même chypriote bien qu'à Chypre elle fasse partie de la classe dite *Black Lustrous Wheel-made ware* [« céramique noire lustrée et tournée »], type IVB1b d'Åström [18]. Une origine chypriote lui avait été attribuée par Petrie qui, le premier, en mit au jour un certain nombre d'exemplaires dans ses fouilles en Égypte et dans le sud de la Palestine [19].

Mais cette origine fut mise en doute d'abord par les fouilleurs de Megiddo [20], puis par R. Amiran [21]. Elle est également rejetée par les fouilleurs chypriotes, qui se fondent sur le fait que ce type était inconnu auparavant dans le répertoire local, et que la fabrication au tour ainsi que la technique de lustrage ne sont pas très communes à Chypre où prédominait à cette période la fabrication manuelle. Ainsi Gjerstad la décrit comme « typique du Cananéen Moyen » [22], et Sjöqvist renchérit en l'associant à d'autres céramiques lustrées telles les bouteilles fusiformes rouges lustrées *(Red Lustrous Spindle Bottles)*, et même aux poteries dite de Tell el-Yahoudiyeh [23]. Il les considère comme des importations syriennes du Chypriote Récent I A (soit la période allant de 1550 à 1450 avant J.-C.).

Ces considérations furent confirmées par la mise au jour sur le site de Tell Duweir/Lakish de cruchons piriformes et cylindriques du Bronze Moyen II, fabriqués selon la technique *Black Lustrous* [« noire lustrée »], à côté de cruchons globulaires de même fabrication, mais plus récents [24]. De plus, la présence de cruchons globulaires ornés de zones à décor de points remplis de pâte blanche (de la classe dite Tell el-Yahoudiyeh) vient appuyer l'hypothèse avancée plus haut, à savoir que les cruchons noirs lustrés seraient les successeurs de ceux de Tell el-Yahoudiyeh [25].

Il est d'ailleurs intéressant de noter la présence en Égypte, dans un contexte daté du début de la XVIIIe dynastie, de cruchons de même type, mais de fabrication locale, décorés dans le style chypriote dit *White Painted* VI [« à décor peint sur fond clair VI »], associés avec des cruchons noirs lustrés. Ce type hybride, combinant à une manufacture locale une décoration d'inspiration chypriote, sur un vase dont la forme serait originaire du pays de Canaan, démontre à l'évidence l'interrelation des différentes provinces du Proche-Orient au début du Bronze Récent [26]

Il est également utile d'attirer l'attention sur l'importance pour la chronologie de l'époque

17. Åström 1972 b, p. 245, fig. LXVII:1.
18. *Ibid.*, p. 218, fig. LVII:9.
19. Petrie 1906, p. 15 ; *id.* 1933, pl. XXXIX:68A.
20. Loud 1948, pl. XXVI:12.
21. Amiran 1970, p. 146.
22. « Typical Middle Canaanite » : Gjerstad 1926, p. 201, 208.
23. Sjöqvist 1940, p. 55, 86, 103.
24. Tufnell *et alii* 1958, p. 192, 273, pl. 51 et 77.
25. Petrie 1906, pl. VII:4 ; Åström 1972 a, p. 245, type F.
26. Petrie 1906, p. 99-102, pl. VIII B.

de ces cruchons noirs lustrés, car leur présence, attestée en grand nombre sur la plupart des sites palestiniens du Bronze Récent I [27] disparaît par la suite. Ils constituent, comme les vases de la classe dite *Bichrome*, un point de repère important pour la chronologie du Bronze Récent I en Orient (1550-1450 au plus tard).

Leur distribution en Syrie/Liban est moins bien connue. Ils sont surtout attestés à Ougarit/Ras Shamra [28]. Un exemplaire, aujourd'hui au musée Nicholson de Sydney, proviendrait également de la Syrie du Nord. Il appartient, selon la classification d'Åström, au type IVB1b, de même que le cruchon inédit du musée de Beyrouth, provenant de Ma'amrieh près de Sidon [29].

***Type G 4** : Cruches à fond plat.*

Quatre exemplaires figurent dans cette catégorie : les n^os^ **12** (tombe 3), **28** (tombe 7), **45** (tombe 9), **76** (tombe 15).

Technique. Il n'y a pas d'uniformité dans la pâte. Elle va du gris verdâtre (n° **12**) au gris-brun (n° **76**) en passant par le rosé brun (n° **28**) et le rouge-brun (n° **45**). Sa consistance, à en juger par le son métallique, est assez bonne, indiquant une cuisson poussée. Par contre, l'engobe (ou la couverte) est uniformément clair, crème ou chamois. Deux d'entre elles possèdent une embouchure pincée (n^os^ **12** et **28**), les deux autres l'ont circulaire (n^os^ **45** et **76**). Elles ont toutes un col cylindrique aux parois légèrement concaves, une anse verticale ronde de l'épaule à l'embouchure ainsi qu'un fond circulaire plat. La panse est ovoïde dans deux cas (n^os^ **28** et **76**), piriforme en **45**, et globulaire en **12**.

Essai de datation. Deux cruches (n^os^ **12** et **28**) s'apparentent peut-être à la classe chypriote *Plain White Wheel-made* I *ware* [« céramique claire tournée sans décor »], type VIIIC2f. Mais il se pourrait bien qu'il ne s'agisse que de céramique commune comme les deux autres, fabriquée par des potiers locaux dont le répertoire part de modèles connus que l'on adapte aux besoins accrus d'une large clientèle, d'où une production de masse, fonctionnelle et sans attraits. Deux critères permettent de placer assez bas dans la chronologie du Bronze Récent cette production : l'anse reliant l'épaule à l'embouchure et le fond circulaire plat.

***Type G 5** : Cruches à base annulaire.*

Deux exemplaires : n^os^ **48** et **50**, provenant de la même tombe 10, sortent apparemment, d'après leurs caractéristiques identiques, de la main du même potier.

Technique. La pâte, gris rosé à gris-noir, est recouverte d'un engobe rouge brique déposé par touches horizontales utilisant le tour. Elle possède une bonne consistance, grâce à une cuisson poussée et rend au choc un son clair. L'embouchure circulaire et moulurée extérieurement du n° **48** manque dans le second exemplaire (n° **50**). Les autres caractéristiques sont identiques : col cylindrique droit, panse globulaire, fond convexe à base annulaire et anse ronde verticale.

Essai de datation. La mouluration de l'embouchure, la base annulaire, ainsi que leur association avec un alabastre du Myc. III A1, nous permettent de placer ces deux cruches au Bronze Récent II A1, soit entre 1425 et 1390 avant J.-C.

4. Vases et cruchons décorés

(Fig. 48) **[4]**

***Type H 1** : Vases biconiques décorés en bichromie.*

Deux exemplaires : les n^os^ **4** (tombe 1) et **65** (tombe 13), dont la fabrication présente de nombreuses similitudes.

Technique. La pâte de couleur brique est mal épurée, elle contient de nombreux grains de calcaire mal broyé ainsi que de la silice. La cuisson est très moyenne, ce qui augmente la fragilité des parois qui rendent au choc un son sourd. Le vase n° **4** n'a pas d'engobe visible alors qu'on décèle des traces de couverte crème sur le n° **65**. En outre, ces vases comme ceux de la série suivante possèdent la particularité d'avoir leur plus grand diamètre bien en dessous de leur partie médiane. Le décor principal

---

27. *Cf.* la liste donnée dans Oren 1969, 128-130, augmentée de celle d'Åström et Åström 1972, p. 744.

28. Schaeffer 1933, p. 98, fig. 9:4 ; *id.* 1938, p. 202, fig. 5:4 ; 214, fig. 13:M,i ; 220, fig. 17:24 ; 226, fig. 21: D, E, U, W ; *Ugaritica* I, p. 58 fig. 46:H ; 80, fig. 72:m, i ; *Ugaritica* II, fig. 75:4, fig. 84:3, fig. 102:1, pl. XII:7.

29. Sjöqvist 1940, p. 86.

situé dans la moitié supérieure du vase consiste en métopes (triangles opposés) et triglyphes ornés de treillis encadré par des lignes verticales.

Essai de datation. Typologiquement, ces vases constituent une variante locale et plus tardive du cratère à deux anses que l'on trouve généralement dans des niveaux du Bronze Récent I [30]. Le décor en métopes aurait pour prototype les vases bichromes caractéristiques du Bronze Récent I [31] D'ailleurs, ce type de vase caréné apparaît en Palestine pour la première fois dans le niveau IX de Megiddo [32], daté par Miss Kenyon des débuts de la XVIII[e] dynastie égyptienne, avant la destruction de 1482 [33]. Il est également présent dans le niveau VIII [34] et le niveau VII, datés respectivement par Miss Kenyon du début et de la moitié du XIV[e] siècle [35]. Le vase du niveau VII diffère des précédents par le fait que l'anse va du corps du vase à l'embouchure, et que son décor est moins symétrique et plus négligé, tout comme sur nos exemplaires.

Il faut signaler la présence à Ougarit d'un vase du Bronze Récent dont le décor et la forme sont assez proches du n° **4** [36] Par ailleurs, de nombreux spécimens trouvés à Megiddo [37], Hazor [38] et Lakish [39] suggèrent que ce type de vase fut particulièrement apprécié tout au long du XIV[e] siècle.

***Type H 2** : Vases biconiques à décor monochrome.*

Trois exemplaires : les n[os] **80** (tombe 16), **104** et **105** (de la même tombe 21) ont des caractéristiques à peu de chose près identiques à celles du type précédent ; mais seul le n° **80**, avec sa base annulaire et son décor de bandes circulaires, paraît être plus récent.

***Type J** · Cruches à décor monochrome et base annulaire.*

Deux exemplaires correspondent à ces critères : les n[os] **56** (tombe 11) et **86** (tombe 18), mais ils sont dissemblables par la forme, le décor et l'origine.

J 1 : Cruche à engobe rouge poli : n° **56**.

Technique. La pâte est bien épurée, de couleur gris-noir, recouverte d'un engobe rouge brique poli ; sa bonne consistance dénote une cuisson poussée. La forme de cette cruche comme son décor sont assez inhabituels et même uniques à Sidon. Il semble que nous ayons là une petite amphore que le potier a transformée après coup en grande cruche, ainsi qu'en témoignent le fond convexe qui dépasse la base annulaire ainsi que les traces visibles d'insertion de l'anse verticale.

Essai de datation. Le poli de l'engobe rouge rappelle certaines poteries du Bronze Récent Palestinien, provenant en particulier de Hazor [40], qui constituent la seule série de vases de l'époque et de manufacture locale, recouverts d'un engobe rouge poli. En tenant compte des autres éléments de la tombe, cette cruche leur serait cependant légèrement antérieure. Elle daterait du Bronze Récent I B.

J 2 : Cruche à long col cylindrique : n° **86**.

Technique. La pâte de couleur chamois foncé contient de petits grains de calcaire et de silice. La surface n'a pas d'engobe, mais elle a été lissée afin d'avoir une plus grande consistance qu'une bonne cuisson est venue renforcer.

Essai de datation. Le long col cylindrique, la série de rayons peints à main levée enserrant l'intersection du col et de l'épaule, ainsi que les traits horizontaux qui décorent la partie externe de l'anse, nous permettent de mettre ce vase dans la lignée d'une série du Bronze Moyen II : la céramique dite du Khabour [41] Elle est attestée à

30. De Vaux 1947, fig. 1:4, 9:13.
31. Epstein 1966, *passim.*
32. Loud 1958, pl. 49:18.
33. *CAH* II:1, p. 532.
34. Loud 1958, pl. 58:3.
35. *Ibid.*, pl. 63:3.
36. Courtois 1969, 126, fig. 4 C.
37. Tombes 4, 855 et 1145 : Guy & Engberg 1938, pl. 43:11, 50:23, 51:1.
38. Yadin *et alii*, 1958, pl. CXXVIII:1, 3 ; CXLIV:1 ; *id.* 1961, pl. CXX:15-16.
39. Tufnell, Inge & Harding 1940, pl. XLIX:260.
40. Yadin *et alii* 1960, pl. CXXIX:17 ; *id.* 1958, pl. XC:13 et XC:14, datés du Bronze Récent II A et B.
41. Région située au nord-est de Mari et qui tire son nom du fleuve Khabour, l'un des affluents de l'Euphrate.

Byblos (la jarre Montet) et à Qatna [42]. On en trouve également des exemples en Palestine [43], à Ougarit [44], à Atchana [45] et au Liban [46]. C'est d'ailleurs le vase de Sin el-Fil (banlieue est de Beyrouth) qui nous paraît être le prototype le plus direct de notre cruche, et pour la forme et pour le décor. En effet, à la base du col de ce vase, existe une série de rayons qui pourraient être une simplification des triangles et losanges des vases antérieurs. Une datation du Bronze Récent I est donc plausible.

***Type K** : Amphorisques décorés.*

N^{os} **82** (tombe 17) et **116** (hors tombes).

Technique. La pâte mal épurée de ces amphorisques est à peu de chose près la même ; si sa couleur varie entre le brun-noir et le gris-brun, cela est probablement dû à la cuisson plus poussée du n° **82**, qui est couvert d'un engobe chamois alors que le n° **116** n'en possède pas. De formes presque identiques, elles diffèrent légèrement dans la décoration, un peu plus élaborée sur le n° **116**.

Essai de datation. Des amphorisques de mêmes type et fabrication ont été mis au jour dans plusieurs sites palestiniens. Les tombes 1003 de Lakish [47], 877 A1 de Megiddo [48], ainsi que 8144-45 de Hazor [49] nous fournissent une date qui se placerait dans la première moitié du XIV^e siècle.

***Type L** : Gourde lenticulaire décorée.*

Un exemplaire : n° **14** (tombe 4).

Technique. La pâte de couleur gris-vert contient de nombreuses impuretés, qui à certains endroits sont visibles en surface malgré l'engobe crème clair. Bien cuite, elle rend au choc un son net malgré la complexité de sa fabrication. En effet, elle est le produit de cinq éléments (2 bols, l'embouchure et le col, 2 anses) fabriqués séparément au tour, à l'exception des anses, puis assemblés.

Essai de datation. La gourde lenticulaire apparaît en grande quantité au Bronze Récent dans la plupart des sites fouillés du Proche-Orient (Syrie, Liban, Palestine, Égypte, Chypre). La forme assez particulière, faite pour le voyage, est le produit d'une civilisation de nomades que rend bien son appellation anglaise : *Pilgrim Bottle* (« bouteille de pèlerin »). Son origine serait donc le pays de Canaan. C'est d'ailleurs là que nous trouvons un vase qui paraît en être le prototype.

À Kfar Jarra, près de Sidon, une gourde à une anse, dont le corps est décoré d'une série de cercles concentriques, a été trouvée dans la tombe 66 datée par le fouilleur du Bronze Moyen II B (1725 à 1550) [50]. Il faut noter également la présence à Chypre d'une série de gourdes à une anse, décorées dans le style *White Painted* [« à décor peint sur fond clair »] dès le Chypriote Moyen II (1750-1700 avant J.-C.) [51]. C'est de cette série, qui s'apparente davantage à des bouteilles, que procède la gourde décorée en *White Painted* IV mise au jour dans le niveau X de Megiddo (1650-1550 avant J.-C : date des fouilleurs) [52] et qui n'a jusqu'ici de parallèle ni à Chypre ni au Proche-Orient.

L'évolution de ce type, extrêmement populaire tout au long du Bronze Récent, et même au-delà, puisqu'il est attesté à l'âge du Fer, n'est pas facile à reconstituer. D'après R. Amiran [53], le plus ancien spécimen daté du Bronze Récent aurait un col assez large ainsi que des anses reliant l'épaule au col, tandis que le type le plus commun, similaire au nôtre et dont la caractéristique est constituée par un attachement des anses en V à la base du col, daterait du Bronze Récent II A.

La corrélation chronologique nous est par ailleurs fournie par les nombreuses gourdes de ce type qui font partie du mobilier funéraire de la tombe 8144-5 de Hazor [54], datée par Yadin du XIV^e siècle.

42. Du Mesnil du Buisson 1935, tombe 1.
43. Ory 1938, pl. XXV.
44. *Ugaritica* II, fig. 130.
45. Woolley 1955, pl. LXXXVIIIa.
46. Chéhab 1939, fig. 7 ; Guigues 1938, fig. 69.
47. Tufnell *et alii* 1958, p. 250 (T. 1003).
48. Guy & Engberg 1938, pl. 12:23.
49. Yadin *et alii* 1960, pl. CXXXVIII:9 (T. 8144-45).
50. Guigues 1938, 45, pl. IV:e.
51. Åström 1972 a, fig. XI:10-11 ; fig. XVII:10 *(White Painted* V*)*.
52. Yadin *et alii* 1960, pl. 46:11.
53. Amiran 1970, p. 166-167, pl. 51.
54. Yadin *et alii* 1960, p. 117, pl. CXXX:8-13 ; pl. CXLIII:1-2 ; CXL:5.

La gourde lenticulaire, le plus souvent fabriquée en pierre, est également extrêmement fréquente en Égypte dans des contextes archéologiques datés de la XVIIIe à la XXe dynastie.

5. Amphores *(Fig. 49)*

***Type M** : Amphores*

***M 1** : Amphores à panse ovoïde.*

Deux exemplaires : les nos **1** (tombe 1) et **40** (tombe 16).

Technique. La pâte va du gris-noir (**1**) au brun-rouge (**40**). Elle contient des impuretés et sa consistance est médiocre, ce qui indiquerait une cuisson très peu poussée, confirmée par le son sourd qu'elle rend au choc. La surface n'a pas reçu d'engobe, mais elle a été lissée sur le tour. Les anses fabriquées séparément ont été collées à la partie supérieure du corps.

***M 2** : Amphores à panse évasée.*

Deux exemplaires : les nos **23** (tombe 5) et **31** (tombe 7).

Technique. La pâte chamois bien purifiée est de bonne consistance. Elle rend au choc un son net produit d'une bonne cuisson. Pas d'engobe, mais un lissage au tour. Pour les anses, mêmes remarques que précédemment ; nous ajouterons qu'elles sont fixées sur le corps légèrement plus haut.

Essai de datation. Grâce à ces quatre amphores, nous pouvons étudier l'évolution de ce type au Bronze Récent II. L'exemplaire n° **1**, le plus ancien, avec sa panse ovoïde, ses anses fixées presque à mi-corps et son fond, assez large, est assez proche des types du Bronze Moyen II. L'amphore n° **40** possède encore une panse ovoïde, mais son profil est plus accentué et son épaule moins inclinée. Les anses sont un peu plus hautes et son fond rétréci.

Ces tendances vont s'accentuant sur les amphores suivantes, nos **23** et **31**, où nous voyons la hauteur du col s'amenuiser, le profil du corps devenir de plus en plus anguleux, les anses remonter et le fond se rétrécir encore.

De nombreuses corrélations existent pour ces amphores. Ainsi pour le type ovoïde, il en existe des exemples provenant de la tombe 8144-5 de Hazor [55] et de Minet el-Beida (port d'Ougarit) [56] tandis qu'on trouve le type caréné en grand nombre à Minet el-Beida (dépôt aux 80 jarres) [57] **[5]**, à Megiddo [58], à Lakish [59] et à Qrayé [60]. On en a également mis au jour un certain nombre en Égypte [61], en Grèce [62] et à Chypre [63].

Leur origine orientale ne fait cependant pas de doute malgré l'existence d'inscriptions minoennes incisées avant cuisson sur les anses d'exemplaires trouvés en Grèce [64]. Chronologiquement, ces amphores se situeraient de la façon suivante : **1** au début du Bronze Récent II A ; nos **40** et **31** durant le Bronze Récent II A ; **23** vers la fin du Bronze Récent II A.

***M 3** : Amphorisque non décoré.*

Un exemplaire : n° **69** (tombe 14).

Technique. La pâte grisâtre, presque sans impuretés, a pris grâce à une bonne cuisson une surface chamois clair ; consistance solide. Elle rend au choc un son net.

Essai de datation. Ce type peu fréquent est signalé dans quelques sites du nord de la Palestine, en particulier à Tell Abou Hawam [65], à Hazor [66] et à Megiddo [67] Il est généralement daté du XIVe siècle avant J.-C., sauf à Megiddo où l'amphorisque plus élancé et ovoïde que globulaire serait antérieur de quelques décennies.

55. Yadin *et alii* 1960, pl. CXLIV:3 et 5.

56. *Ugaritica* II, fig. 86:5.

57. *Ibid.*, fig. 86:7.

58. Loud 1958, pl. 59:12 ; Guy & Engberg 1938, pl. 18:4 ; 17:13-14 ; 5:7.

59. Tufnell *et alii* 1958, pl. 87:1019.

60. Guigues 1939, pl. XI:g.

61. Notamment à El-Amarna : Pendlebury 1931, pl. LII:XLIII/260.

62. Voir l'inventaire de V. Grace dans Weinberg (1956, p. 8), récemment mis à jour par A. Akerström (1975, p. 185 sq.)

63. Åström 1964, p. 120 ; *id.* 1972 b, p. 260 sq. ; Åström & Åström 1972, p. 748.

64. Furumark 1941, p. 75-76.

65. Anati 1959, fig.7:5.

66. Yadin *et alii* 1960, pl. CXXXVIII:7 (T. 8144).

67. Guy & Engberg 1938, pl. 51:9.

6. Lampe *(Fig. 50)*

***Type** N : Lampe.*

Un exemplaire : n° **60** (tombe 12).

Technique. La pâte crème verdâtre contient des impuretés malgré la surface ravalée. Bonnes consistance et cuisson.

Essai de datation. Il est difficile d'assigner à cette lampe une date précise dans le Bronze Récent. Cependant, dans la mesure où la panse hémisphérique a tendance à devenir plus profonde et plus grande, le fond à s'aplatir, le bec pincé à se refermer, et où une lèvre légèrement étalée commence à s'esquisser, notre exemplaire est à placer dans la deuxième phase du Bronze Récent. Il appartient au type de lampe trouvé dans le niveau 1 de la citerne stratifiée n° 9024 de Hazor [68], daté du Bronze Récent II, au groupe (b) des lampes de la tombe 8144-5, également de Hazor [69], daté du XIVe siècle, ainsi qu'à la classe E prédominante dans les structures II et III qui couvrent le XIVe siècle de Lakish [70] On a des parallèles à Tell Abou Hawam niveau V [71], Tell Beit Mirsim niveau c [72], et Megiddo niveau VIII [73], tous contemporains du XIVe siècle.

68. Yadin *et alii* 1958, pl. CXXV:24.
69. Yadin *et alii* 1960, pl. CXXXV:6.
70. Tufnell *et alii* 1958, p. 186, pl. 73.
71. Hamilton 1935, p. 119, fig. 300.
72. Albright 1932, pl. 148:3 ; *id.* 1933 a, pl. 18:9.
73. Loud 1948, pl. 62:4.

2. CÉRAMIQUE ROUGE LUSTRÉE *(RED LUSTROUS)* [6]

7. Bouteilles

(Fig. 50)

Type O : *Bouteilles fusiformes (Spindle Bottles).*

Trois exemplaires : n^{os} **2** (tombe 1), **63** (tombe 13) et **87** (tombe 19).

Technique. La pâte de couleur brique, très bien épurée, est recouverte d'un engobe rouge brique appliqué par touches verticales. Elle prend, grâce à une cuisson poussée d'environ 900° [74], une couleur lustrée qui est une des caractéristiques de ce type. La consistance est compacte et la sonorité bien haute.

Essai de datation. Les trois exemplaires étudiés appartiennent à la série de poteries que Gjerstad, le premier, a dénommée *Red Lustrous* III *ware* [« céramique rouge lustrée III »] [75]. Elle fut plus tard classée par Sjöqvist comme *Red Lustrous Wheel-made ware* [« céramique rouge lustrée et tournée »] [76] ; ils y représentent le type 1 b. Cette dénomination a été reprise par Åström [77] qui l'a subdivisée en plusieurs sous-types : dans son inventaire exhaustif, nos spécimens figurent comme étant du type VIA1b.

Le problème de leur origine, assez controversée, est étroitement lié à celui de leur datation. Selon Merrillees [78], l'origine de ce type serait la bouteille de la classe *Base-ring* I, adaptée par les potiers de la Syrie du Nord. Il semble, par ailleurs, que ces deux classes de céramique soient très souvent associées dans le mobilier funéraire des tombes du Bronze Récent I.

Ainsi, dans plus de 45 % des tombes où furent trouvées des bouteilles fusiformes *(Red Lustrous)*, des vases de la classe *Base-ring* I furent également mis au jour. Cette association fréquente avait déjà été remarquée dès 1933, par C. Schaeffer dans les tombes de Minet el-Beida [79] ainsi que dans celles d'Enkomi [80] Leur fréquence là, ainsi que dans la région du Amouq et à Alalakh, jointe à leur rareté en Palestine, inclinent à suggérer une origine nord-syrienne plutôt que chypriote.

L'hypothèse chypriote avait été rejetée dès le début du siècle par la majorité des savants et archéologues travaillant dans l'île, notamment par Myres [81], et un peu plus tard par Gjerstad qui fut plus précis en les classant sous le nom de « céramique syrienne » *(Syrian ware)* [82].

H. Frankfort, reprenant une suggestion antérieure de von Bissing, affirma qu'elles étaient originaires de la région du Liban [83]. Sjöqvist, de son côté, était fermement convaincu qu'elles n'étaient pas chypriotes [84] en se basant sur le fait qu'elles constituaient une nouveauté dans le répertoire des poteries de l'île.

L'origine nord-syrienne fut d'abord avancée par Stewart [85], puis par Dikaios [86] et Bittel [87] Cette origine, malgré l'affirmation de C. Schaeffer que l'on a pu fabriquer des exemplaires de cette poterie à Chypre même, ainsi que sur la côte syrienne, aux XV^e et XIV^e siècles [88], est difficilement réfutable. Car nous trouvons de nombreuses bouteilles similaires représentées sur des peintures ornant les murs de tombes privées de la nécropole de Thèbes, datées de la XVIII^e dynastie [89]. Elles sont portées par des

74. Des tests opérés par le laboratoire central de la Société de céramique suédoise Hoganas-Billesholms, à la demande de E. Sjöqvist, ont montré que la température de cuisson des bouteilles fusiformes avoisinait les 900 degrés centigrades.

75. Gjerstad 1926, p. 201-203.

76. Sjöqvist 1940, p. 52 sq., fig. 13.

77. Åström 1972 b, p. 200-203, fig. LIV.

78. Merrillees 1962 b, p. 192-193 ; *id.* 1968, p. 169.

79. Schaeffer 1933, p. 98-100, fig. 3.

80. Schaeffer 1952, p. 139, fig. 59.

81. Myres 1914, p. 41.

82. Gjerstad 1926, p. 200.

83. Frankfort 1921, p. 108.

84. Sjöqvist 1940, p. 52 sq. ; p. 82.

85. Stewart & Trendall 1948, p. 154.

86. Dikaios 1961, p. 32.

87. Bittel *et alii* 1957, p. 39.

88. *Ugaritica* III, 1956, p. 234, note 4.

89. *Cf.* la liste dans Merrillees 1968, p. 172. Ils ont d'ailleurs pour répondants de très nombreuses bouteilles fusiformes trouvées en Égypte dont l'inventaire est donné dans le même ouvrage, complété par celui d'Åström 1972 c, p. 742.

hommes ayant toutes les caractéristiques que l'on prêterait aux Syriens.

Par ailleurs, des bouteilles de forme semblable, mais décorées en pointillé sur fond noir (selon le style dit de Tell el-Yahoudiyeh) ont été mises au jour à Tarsus [90]. Il semble bien que nous tenons là le prototype de ces bouteilles fusiformes rouges lustrées qui furent adoptées à leur tour par les potiers chypriotes de la côte est (peut-être Enkomi) suivant la technique *Base-ring* I.

C'est encore par association avec la poterie chypriote que nous pouvons en préciser la chronologie. Car elles apparaissent au Chypriote Récent I Bl (1525/1500-1425/1410 avant J.-C.) et disparaissent au Chypriote Récent II A2 (1395-1375/1360) [91].

Les signes incisés avant cuisson sur le fond des bouteilles, s'ils ne sont pas d'une grande aide pour la chronologie, pourraient peut-être un jour constituer le fil directeur d'un *corpus* par ateliers de potiers ou par catégories. Car si, de prime abord, ils rappellent les caractères de l'écriture chypro-minoenne [92], ils ne seraient après tout que des marques de potiers, indiquant soit l'atelier de production, soit les différentes catégories de contenants **[7]**.

Peu de bouteilles fusiformes sont attestées au Liban jusqu'à présent. Mis à part celles de Sidon, on en connaît une à Byblos [93], une autre inédite de Khirbet Silm à l'est de Tyr ; enfin un exemplaire a été mis au jour à Kamed el-Loz *(Kumidi)* dans la Beqa' [94].

Quant au contenu de ces bouteilles, diverses analyses effectuées sur les substances trouvées à l'intérieur de certaines d'entre elles découvertes en Égypte indiquent la présence de matières graisseuses qui pourraient cependant être l'indication d'une réutilisation du récipient, ce que vient confirmer l'origine égyptienne d'un bouchon en tissu [95]. La forme de la bouteille suggérerait, en effet, la présence d'une substance suffisamment fluide pour être versée à travers le long et étroit col du récipient. La découverte de traces d'un dépôt résineux à l'intérieur d'une bouteille fusiforme mise au jour à Ougarit/Ras Shamra [96], un des principaux centres de production de ce type de céramique, nous mettrait davantage sur la voie du produit exporté vers l'Égypte. Déjà à la fin du siècle dernier, F. von Bissing avait suggéré que ces vases auraient contenu des huiles et des résines [97]. Signalons enfin la plus récente analyse effectuée à ce jour, sur les résidus découverts à l'intérieur d'une bouteille fusiforme (musée des Antiquités méditerranéennes de Stockholm) [98], et qui a indiqué la présence d'une concentration de sucre, probablement de miel.

90. Goldman 1956, p. 200, fig. 314:1086-7 ; Amiran 1957, p. 97.

91. *Cf.* le tableau de distribution chronologique donné dans Åström et Åström 1972, p. 700-701 ; pour la chronologie, nous suivons celle du même ouvrage (mentionnée p. 762).

92. Daniel 1941, p. 268 ; Merrillees 1962 b, p. 194 ; Åström 1972 b, p. 206-207, fig. 42.

93. Dunand 1937-1939, pl. CLXXI:6508.

94. KL 66.289.

95. Merrillees 1968, p. 170-171.

96. *Ugaritica* II, p. 228, fig. 96:a-i.

97. Bissing 1898, p. 55.

98. Åström 1969 a, 21. Il s'agit d'un vase faisant partie d'une collection d'antiquités rapportée en Suède au siècle dernier par un médecin suédois qui avait longtemps vécu au Proche-Orient.

3. CÉRAMIQUES IMPORTÉES D'OCCIDENT

8. Céramique chypriote

(Fig. 51-52)

La céramique chypriote **[8]** que nous trouvons parmi les vases constituant le mobilier funéraire des tombes de Sidon-Dakerman est assez abondante, puisqu'elle comprend 20,3 % de l'ensemble, sans compter les bols et cruches dont le rattachement à la classe dite *Plain White Wheel-made* I *ware* [« céramique claire sans décor et tournée I »] est vraisemblable quoique incertain. Elle comprend la plupart des types et classes de cruches, cruchons et bols fabriqués à Chypre durant la période allant du Chypriote Récent I B au II B *(ca* 1475-*ca* 1325*)* et exportés au Levant au Bronze Récent I et II A. Il est symptomatique pour la datation qu'elle ne compte pas d'imitations locales.

I. *Céramique à base annulaire* I *(Base-ring* I*)*

	Type Sjöqvist	Type Åström
n° **54** (t. 11)	2 a (fig. 6)	VIDIa ζ'
84 (t. 18)	" "	VIDIa α' (fig. XLIX,7)
85 (t. 18)	1 a (fig. 8)	VIDId η'A
99 (t. 20)	" "	VIDIa α' (" ")

Technique. La pâte fine et dure, très compacte malgré la présence de minuscules particules de mica et de silice, possède une couleur grisâtre avec quelques nuances rouge brique. L'engobe gris-brun n'est pas uniforme, mais suffisant pour donner à l'ensemble du vase un aspect métallique à la sonorité haute malgré une cuisson moyenne [99]. Pas de décor peint, mais un décor plastique en relief qui consiste en bandes de barbotine appliquées, horizontales et circulaires sur le col, verticales sur la panse (n^{os} **54** et **84**) et l'anse (n° **85**), en spirales antithétiques séparées, motif 86 d'Åström (n° **85**).

La fabrication est manuelle et se faisait probablement en quatre opérations au moins : modelage de l'embouchure, du col, de la panse, de l'anse et de la base annulaire. Ces différents éléments étaient montés ensemble quand la pâte avait acquis au séchage la consistance du cuir *(leather hard).* Les extrémités de l'anse en ruban traversent les parois du vase aux points d'attache sur le col et l'épaule. Cela est peu visible sur le col où le potier étale et lisse la boursouflure occasionnée par cette opération ; par contre, elle est manifeste sur l'épaule, endroit peu accessible [100].

Essai de datation. Depuis qu'au début du siècle J. Myres a utilisé le terme *Base-ring* pour désigner ce type de poteries, le problème de la « filiation morphologique » dans la céramique chypriote et ses incidences chronologiques ont été abordés par divers savants **[9]**. Gjerstad, le premier, y a vu l'aboutissement d'un type de cruches et cruchons décorés en *Red Polished* II [« céramique rouge polie II »] qui avait vu le jour au Chypriote Ancien [101]. Hennessy, pour sa part, suggère que le type du cruchon marque les dernières étapes du développement des gourdes du Chypriote Ancien et Moyen [102]

Cette thèse a été reprise plus récemment par L. Courtois [103]. Ce développement chronologique est toutefois contesté par Sjöqvist, qui affirme que la forme gracieuse des cruches et cruchons n'a pratiquement pas d'antécédents dans le répertoire de la céramique chypriote, malgré des similitudes avec quelques cruchons décorés en *Black Slip* III ou « céramique à engobe noir III ». Ces derniers sont rares et aucun d'entre eux ne peut avec certitude être attribué au Chypriote Moyen III [104]. Aussi pense-t-il que la solution serait à chercher dans un prototype métallique, suggéré par les parois extrêmement minces, le profil aigu, l'anse en ruban et la base annulaire. De plus, les bandes appliquées autour du col au point d'intersection avec l'anse ne seraient-

99. 600 degrés centigrades d'après les essais mentionnés dans Sjöqvist 1940, p. 212.

100. Voir une description des procédés de modelage de ce type de vase : Lagarce 1972, p. 134-135, fig. 41.

101. Gjerstad 1926, p. 190.

102. Hennessy 1963, p. 49.

103. Courtois 1971, p. 130.

104. Sjöqvist 1940, p. 37.

elles pas un souvenir des anneaux métalliques qui fixaient l'extrémité de l'anse au col alors que la décoration en relief sur le corps du vase aurait été inspirée par un décor en « repoussé » ? Quoi qu'il en soit, la diffusion de la céramique dite *Base-ring* I [à « base annulaire I »], en Égypte comme dans les régions côtières de la Méditerranée orientale et le long des voies commerciales qui les reliaient à l'hinterland, nous procure un excellent instrument de synchronisme chronologique pour les xv^e et xiv^e siècles avant J.-C. Il faudrait signaler que plus de 90 % de cette céramique sont constitués par des cruchons.

Ainsi en Égypte, des spécimens semblables aux nôtres (type 2a, fig. 6, de la classification de Sjöqvist) ont été mis au jour dans des tombes datées de la XVIIIe dynastie. Toutefois, il ne semble pas qu'ils aient été importés en Égypte avant le règne de Thoutmosis III (1504-1450) [105] D'ailleurs, leur introduction en Syrie-Palestine a suivi la marche des armées de ce Pharaon. À Lakish, on note la présence de cruchons dans les tombes où les scarabées de Thoutmosis III et de ses successeurs immédiats sont les plus nombreux ; l'exemplaire le plus récent provient de la tombe 1003, datée du dernier quart du xve siècle.

À Megiddo, on les trouve parmi le mobilier funéraire de sépultures appartenant à un niveau intermédiaire IX/VIII, soit après la conquête et la destruction de la ville par les armées de Thoutmosis III (1482). Aussi, d'après les plus récentes études de la stratigraphie de Megiddo [106], un long intervalle d'inoccupation du site couvrant la majeure partie du xve siècle sépare l'apparition au temps de Thoutmosis III d'un cruchon du Bronze Récent I, des exemplaires de même type et de même classe qui se font beaucoup plus nombreux à la fin de ce siècle [107]. Les tombes 4004, 216 et 501 de Lakish nous fournissent un élément de datation encore plus précis par la présence simultanée, parmi le mobilier funéraire, de scarabées du Pharaon Aménophis III (1417-1370) et de céramique de la classe *Base-ring*.

En Syrie du Nord, Woolley a rencontré ce type de céramique dans le Palais de Niqme-pa [108] dont la date de destruction, après une occupation de près d'un demi-siècle, a été fixée par le fouilleur aux environs de 1415 avant J.-C. [109]. À Ras Shamra / Ougarit, les nombreux exemplaires mis au jour sont tous datés par C. Schaeffer de l'*Ugarit Récent* 2, soit 1450-1365 avant J.-C. [110].

Que pouvaient contenir ces cruchons ? Leur hauteur, qui dépasse rarement 15 cm, l'étroitesse de leur long col et leur faible volume suggèrent un contenu liquide, suffisamment demandé et cher pour justifier leur exportation depuis les centres de production à Chypre. S'agissait-il d'huiles parfumées et d'onguents nécessaires à la toilette des dames, comme pourrait l'indiquer la présence de tout un service de ces cruchons scellé dans un sac de toilette mis au jour dans une tombe féminine égyptienne [111] ?

Cette attribution exclusive est contestée par Merrillees, qui démontre que ces cruchons ont été trouvés en Égypte aussi bien dans des tombes d'hommes que de femmes et même d'enfants. Il ajoute qu'à Ras Shamra les seuls vases de la classe *Base-ring* I que l'on a sont des cruchons placés uniquement dans des tombes d'enfants [112]. Pour Merrillees, leur forme imite celle du pavot et indiquerait par là la nature de leur contenu [113]. La culture de l'opium *(Papaver somniferum)*, partie d'Anatolie, s'est progressivement étendue à Chypre. De là, il fut exporté vers l'Égypte et le Levant au début du Bronze Récent, dans des vases affectant la forme du pavot. Le contenu opiacé aurait été dilué par commodité dans un sirop fait de miel et d'eau. Très prisé pour sa valeur médicinale sédative – c'était l'équivalent de l'aspirine dans nos pharmacopées modernes –, il devait l'être

105. Sjöqvist 1940, p. 193 ; Tufnell *et alii* 1958, p. 207 ; Oren 1969, p. 143-145.

106. Kenyon 1969, p. 59-60.

107. Cet intervalle durant lequel Megiddo a été déserté avait été également signalé par Schaeffer (1948, p. 174) et Tufnell *et alii* (1958, p. 66, 207).

108. Woolley 1955, p. 356 sq.

109. *Ibid.*, p. 130.

110. Schaeffer 1936 a, p. 121, fig. 13:j ; *id.* 1949, fig. 72:9.

111. Sjöqvist 1940, p. 29.

112. Merrillees 1968, p. 159.

113. *Id.*, 1962 a, p. 287 sq. ; *id.* 1968, p. 154 sq.

tout autant pour ses qualités de drogue provoquant l'extase aussi bien religieuse qu'érotique [114]. Plus de trois cents cruchons de ce type ont été mis au jour jusqu'à présent en Égypte [115].

L'hypothèse de Merrillees concernant la forme de ces vases pourrait sembler assez hardie, mais ce qu'il dit de leur contenu n'est pas sans fondement. Déjà Sjöqvist avait fait part d'informations orales qu'il avait reçues du musée des Beaux-Arts de Boston où le contenu d'origine de deux cruchons (Bronze Récent I) avait été analysé : l'expert chimiste avait cru reconnaître de l'opium [116]. D'autres analyses effectuées à l'université de Sydney sur le contenu de deux cruchons ont également révélé des traces de dérivés opiacés [117]. L'inventaire complet de ce type de vases, établi par Sjöqvist jusqu'en 1939 avec une bibliographie afférente et des indications sur leurs lieux de découverte au Proche-Orient, a été repris et mis à jour (jusqu'à 1972) par Åström [118].

II. *Céramique à base annulaire* II *(BR* II*)*

a. *Cruches*

	Type Sjöqvist	Type Åström
n° **11** (t. 3)	2 a (fig. 8)	XB1d (fig. LIII,2)
30 (t. 7)	" "	
103 (t. 20)	" "	
27 (t. 6)	2 c (fig. 8)	XB1e (fig. LIII,3)
25 (t. 6)	4 (fig. 8)	IXB1f (fig. LIII,6)

Technique. La pâte est un peu moins fine et moins bien épurée que celle de la classe précédente ; elle contient des grains de silice, de quartz et de mica, quelquefois visibles malgré l'engobe. L'argile gris-brun à rouge brique est compacte. Elle rend au choc une sonorité métallique ; sa température de cuisson s'élève à 600/700 degrés centigrades [119]. La couleur de l'engobe va du gris-noir au gris-brun mat. Le décor consiste en plusieurs séries de bandes peintes en blanc sale mat, à l'aide d'un pinceau à 4 ou 5 têtes (n[os] **11**, **27**, **30**, **103**). La partie externe des anses est ornée de lignes verticales incisées. La cruche n° **25**, d'un type différent, porte un décor incisé plus élaboré consistant en pastilles appliquées à la barbotine et incisées en forme de cercles concentriques aux points d'attache de l'anse. Modelées à la main, ces cruches ont été fabriquées, comme celles du *Base-ring* I, en quatre parties – panse, col, anse et base –, assemblées et ravalées après séchage *(leather hard)*. La fixation de l'anse sur le corps du vase s'opère de façon identique à celles des cruches et cruchons du *Base-ring* I [120].

Essai de datation. Ce type de céramique très largement répandu tout le long de la côte levantine est généralement daté par corrélation avec des trouvailles faites dans des contextes archéologiques précis, soit en Syrie du Nord, soit en Palestine. Ainsi les cruches n[os] **11**, **27**, **30** et **103** trouvent des parallèles exacts à Ougarit, dans le caveau XIII de Ras Shamra daté par Schaeffer du XIV[e] siècle [121], ainsi qu'au dépôt 213 de Minet el-Beida placé plus précisément par le fouilleur à l'*Ugarit Récent* 2 (1450-1365) [122]. Elles appartiennent vraisemblablement aux premières décennies du XIV[e] siècle avant J.-C.

En Palestine, elles sont notamment présentes au niveau V de Tell Abou Hawam [123] que l'on attribue actuellement au Bronze Récent II A, dans les tombes 216, 516 et 1003 de Lakish, utilisées d'après les fouilleurs entre 1425 et 1300 avant J.-C. [124], ainsi que dans la tombe 8144-5 de Hazor, en usage durant le XIV[e] siècle [125]

Pour l'Égypte, c'est le site d'El-Amarna, la capitale d'Akhenaton, qui a fourni le plus grand nombre de vases de ce type, dont l'importation

114. Merrillees 1968, 1962 a, p. 292.

115. Oren 1969, p. 146.

116. Sjöqvist 1940, p. 200.

117. Merrillees 1968, p. 157.

118. Inventaire jusqu'à 1939 : Sjöqvist 1940, p. 151-160 ; inventaire complété : Åström et Åström 1972, p. 725-738.

119. Sjöqvist 1940, p. 212.

120. Voir *supra* p. 79.

121. Schaeffer 1936, p. 121, fig. 13:L, M.

122. *Ugaritica* II, fig. 53.

123. Hamilton 1935, pl. XVII:258.

124. Tufnell *et alii* 1958, p. 232, 236, 250, pl. 80:845, 846, 847.

125. Yadin *et alii* 1960, pl. CXXXVI:6, 7.

cessa pratiquement avec la mort de ce Pharaon. Il est significatif de noter à ce sujet que le mobilier funéraire de son successeur Toutankhamon ne comptait aucun vase d'origine étrangère [126].

La cruche n° **25** à décor incisé est beaucoup moins répandue. On la trouve à Minet el-Beida dans un contexte daté de l'*Ugarit Récent* 2 [127], et à Lakish [128] dans la tombe 216 mentionnée plus haut.

Nous ne possédons pas d'indications précises concernant le contenu de ces vases (inventaire et bibliographie dans Sjöqvist, 1940, p. 168-175, et Åström, 1972 a, p. 738-741).

b. *Bols*

1. Bol à anse ogivale.

	Type Sjöqvist	Type Åström
n° **44** (t. 9)	2 b (fig. 8)	TIFb (fig. LIII,4)
58 (t. 12)	"	"
67 (t. 14)	"	"

Technique. La pâte est d'une couleur qui va du gris au gris-noir. Elle contient des particules de silice et de calcaire qui font éclater l'engobe rouge brun mat assez lâche qui couvre l'intérieur comme l'extérieur du bol. Très bonne consistance à sonorité métallique des parois fines. La température de cuisson est semblable à celle de la série précédente : 600/700 degrés centigrades. Le profil anguleux comme l'anse ogivale font penser à un prototype métallique, comme Gjerstad, le premier, l'avait suggéré [129] ; ce fut plus tard confirmé par Sjöqvist, qui cite à ce sujet un bol en bronze à anse ogivale du Metropolitan Museum de New York provenant d'une tombe des débuts de la XVIII^{e} dynastie à Thèbes [130]. C'est une fabrication manuelle de grande série ; le pied, l'anse, et probablement le rebord, étaient modelés séparément puis assemblés.

Essai de datation. Les corrélations se font avec les mêmes sites que pour les cruches, c'est-à-dire Ras Shamra/Ougarit [131], Tell Abou Hawam [132] et Lakish [133] (pour l'inventaire et la bibliographie voir plus haut).

2. Bol à petite anse verticale attachée à la lèvre.

	Type Sjöqvist	Type Åström
n° **117** (hors tombe)	3 (fig. 8)	IDa (fig. LII.1)

Technique. La pâte gris-brun, fine et dure, comporte quelques impuretés ; l'engobe est gris à reflets brunâtres. Une peinture blanc mat est déposée horizontalement par un pinceau à trois têtes. La consistance ferme a une sonorité haute. La fabrication manuelle se fait en trois parties : panse, base annulaire et anse.

Essai de datation. De tradition chypriote, ce bol n'a pratiquement pas de contrepartie sur la côte levantine ou en Égypte ; et bien qu'il soit, d'après Sjöqvist, dans une lignée typologique assez ancienne et traditionnelle dans l'île, il est généralement trouvé avec un assemblage récent [134]. C'est pourquoi il le classe dans la série *Base-ring* II. Il est suivi en cela par Åström, qui donne un inventaire et une bibliographie des bols similaires trouvés à Chypre [135] Un certain nombre d'entre eux ont été mis au jour dans une tombe de Tamassos datée par le fouilleur du Chypriote Récent II B (1375/1360-*ca* 1320 avant J.-C.) [136], donc contemporains des vases mycéniens de la classe Myc. III A2:b.

III. ***Bols à anse ogivale et à engobe blanc* II** (*White Slip* II)

	Type Sjöqvist	Type Åström
n° **34** (t. 8)	2 a (fig. 10)	ID (fig. 54,3 et LXXXIII.8)
96 (t. 20)	motif décoratif	
107 (t. 21)	3 (fig. 12)	

Technique. La pâte n'est pas uniforme. L'argile est mélangée à un dégraissant siliceux ; de minuscules grains de quartz sont visibles en surface, ainsi que quelques traces de mica malgré

126. Merrillees 1968, p. 186.

127. *Ugaritica* II, fig. 68:16.

128. Tufnell *et alii* 1958, pl. 80:836.

129. Gjerstad 1926, p. 190.

130. Sjöqvist 1940, p. 41-42, fig. 9.

131. Schaeffer 1936 a, p. 121, fig. 14:L (caveau XIII).

132. Hamilton 1935, p. 48:298, pl. XVI:257.

133. Tufnell *et alii* 1958, pl. 81:870-871 (T. 216 et T. 501).

134. Sjöqvist 1940, p. 41.

135. Åström 1972 b, p. 174 (type IDa).

136. Karageorghis 1965 b, p. 21, fig. 5:70.

l'engobe blanc épais. En section la paroi du col possède un noyau gris avec parfois une frange très mince de couleur brique. Le bol donne l'impression d'avoir été plongé dans un bain d'engobe, car on ne discerne pas de traces de brosse ou pinceau ; le poli de la surface provient peut-être d'un raclage de l'engobe avec un galet [137] L'engobe est blanc mat avec une légère nuance tantôt rougeâtre, tantôt bleuâtre. La peinture brun foncé, avec parfois des reflets mauves, se fond dans l'engobe. Le décor est posé avec un pinceau à têtes multiples. Le bol ainsi que son anse ont été modelés séparément à la main, puis rattachés (traces visibles) avant le bain d'engobe. La consistance est très bonne grâce à une température de cuisson de 600/700 degrés centigrades [138].

Essai de datation. La céramique à engobe blanc **[10]** est certainement le produit le plus caractéristique des potiers chypriotes du Bronze Récent. Très facile à reconnaître par son modelage, son anse ogivale et son décor très particulier, elle est d'une grande aide pour les archéologues sur le terrain. Très répandue, surtout sous forme de bols, on la trouve en grand nombre non seulement à Chypre, mais dans tout le Levant jusque dans la région de l'Euphrate. Le décor géométrique, plaisant à l'œil, en faisait une vaisselle de choix que l'on ne devait pas hésiter à accrocher au mur après s'en être servi. Ce décor, malgré le conservatisme des artisans chypriotes, a évolué. Petrie distingua jadis deux classes : *White Slip* I et II [139], que Gjerstad et Sjöqvist adoptèrent plus tard en les enrichissant considérablement [140].

Popham a récemment consacré une étude particulière à ce type de céramique et à son évolution [141] qui a duré pendant près de trois siècles. Il en distingue trois séries chronologiques : ancienne *(White Slip* I*)*, normale *(White Slip* II*)* et récente *(White Slip* III*)*, subdivisées elles-mêmes en plusieurs phases.

Nos exemplaires appartiennent à la phase dite normale, qui représente la série la plus répandue. Le motif principal de décoration devient le motif dit « en échelle » *(ladder pattern).* L'exécution en est assez lâche puisque certains traits dépassent les limites du dessin ; de plus, l'anse ogivale *(wishbone handle)* [142] a tendance à devenir triangulaire.

Un autre indice chronologique nous est fourni par la relation hauteur/diamètre : elle varie entre 65 et 55 % pour les spécimens les plus anciens, et tombe en-dessous de 50 % pour les plus récents, ce qui est le cas des bols étudiés ici. Si nous procédons par comparaison avec des sites syro-palestiniens, nous trouvons que ce type est largement représenté à Ras Shamra et Minet el-Beida [143], où le fouilleur l'attribue à la fin de l'*Ugarit Récent* 2 (1450-1365) ou au début de l'*Ugarit Récent* 3 (1365-1250). En Palestine, Hazor [144], Megiddo [145], Tell Abou Hawam [146] et Lakish [147] nous donnent à peu près les mêmes dates que Ras Shamra pour ce type de bol, soit la première moitié du XIVe siècle avant J.-C. À Chypre, Karageorghis [148], Benson [149] et Popham [150] datent des spécimens similaires aux nôtres du Chypriote Récent II A, soit de la période allant de 1425 à 1360 avant J.-C. On trouvera un inventaire des trouvailles de ce type ainsi que la bibliographie qui leur est afférente dans Sjöqvist 1940, p. 175-180, et dans *SCE* IV 1C, p. 466 et *SCE* IV 1D, p. 752-753.

---

137. Lagarce 1972, p. 139.

138. Sjöqvist 1940, p. 212.

139. Petrie 1932, p. 10-11.

140. Gjerstad 1926, p. 194-200 ; Sjöqvist 1940, p. 43-49 et 82-84.

141. Popham 1962, p. 277 sq. ; *id.* 1972 a, p. 431 et 1972 b, p. 699-705.

142. Ainsi nommée par les céramologues anglais parce que sa forme rappelle l'os de volaille connu sous le nom de *lunette* ; *cf.* Yon 1976, s.v.

143. *Ugaritica* II, p. 139, fig. 51:6 ; p. 145, fig. 54:11, 18, 20 ; p. 151, fig. 57:2 ; p. 167, fig. 65:8 ; p. 173, fig. 68:1 ; *Ugaritica* IV, 269, pl. III.

144. Yadin *et alii* 1960, pl. CXXXVI:1 (T. 8144-5), pl. CXXIII:6-7 (str. 1B) ; *id.* 1961, III-IV, pl. CCCXII: 13-14.

145. Loud 1948, pl. 65:26 ; pl. 72:5 ; Guy & Engberg 1938, pl. 60:1 ; 62:9.

146. Hamilton 1935, pl. XVI:221-222.

147. Tufnell *et alii* 1958, 202, pl. 79:831 (T. 216).

148. Karageorghis 1965 a, p. 133.

149. Benson 1961 a, p. 61-66.

150. Popham 1962, *cf.* note 141.

IV. *Cruchons à fond pointu, à surface claire raclée* (*White Shaved*)

	Type Sjöqvist	Type Åström
n[os] **21** (t. 5), **29** (t. 7), **70** (t. 14), **112** (t. 22)	1 b (fig. 6)	Ia (fig. LVIII,7)
59 (t. 12)	1 b (fig. 6)	Ia (fig. LVIII,8)

Technique. La pâte blanc verdâtre ou blanc jaunâtre est bien épurée. L'argile utilisée ressemble par sa finesse à la vase des lits de cours d'eau. La couleur blanchâtre de la surface externe est obtenue par une cuisson égale, à une température n'excédant pas 600 degrés centigrades [151]. De consistance moyenne, elle rend au choc un son sourd. Ce type de cruchon est modelé à la main en trois parties : le col, la panse, et l'anse que l'on fixe au vase en perçant la paroi, suivant en cela une vieille pratique des potiers chypriotes remontant au Bronze Ancien et Moyen **[11]**. Pour la panse, « le fond pointu de certaines cruchettes était obtenu de la façon suivante : on partait d'une panse ouverte vers le bas que l'on saisissait à pleine main droite. On refermait progressivement la main, en tournant doucement et en glissant vers le bas de la panse... » [152]

Essai de datation. L'origine de ces cruchons fut longtemps un sujet de controverse entre archéologues travaillant sur la céramique du Proche-Orient. Trouvés en grand nombre en Syrie-Palestine où ils s'inscrivaient dans la lignée de vases de même classe qui remontent au Bronze Moyen local et qui se perpétuent là jusqu'à la fin de l'âge du Fer, ils furent d'abord classés comme produits locaux par de nombreux chercheurs tels Macalister [153], Watzinger [154] et Otto [155]. Ils présentent cependant plusieurs traits techniques qui en font des produits caractéristiques d'ateliers de potiers chypriotes [156] : le modelage à la main (alors que les prototypes sont tournés), le finissage au couteau qui a donné son appellation à ce type de cruchons, enfin l'insertion de l'extrémité inférieure de l'anse dans la paroi du vase qui est pratiquée par les potiers chypriotes depuis le Bronze Ancien. Aussi nous rangerons-nous à l'avis des céramologues suédois et britanniques, notamment Sjöqvist [157], Åström [158] et Tufnell [159], qui voient dans ces cruchons une imitation insulaire d'un prototype proche-oriental et destinés précisément à ce marché.

Les statistiques concernant les lieux de trouvailles de ce type à Chypre indiquent que la majorité de ces cruchons ont été mis au jour sur des sites de la côte est et en particulier à Enkomi, où C. Schaeffer signale la présence de ratés de cuisson et de fabrication [160]

La chronologie chypriote de ces bols telle qu'elle a été établie par M. Popham montre que ces bols ont été en usage dans l'île entre le Chypriote Récent I B1 et le Chypriote Récent II B, soit entre 1500 et *ca* 1320 avant J.-C. [161] Ces dates sont confirmées par les exemplaires du même type découverts soit en Syrie du Nord : Ras Shamra et Minet el-Beida où ils sont datés de l'*Ugarit Récent* 2 (1450-1365) [162], soit en Palestine : Tell Abou Hawam [163], Hazor [164], Megiddo [165] et Lakish [166], dans des contextes attribués au XIV[e] siècle, ou en Égypte, notamment à El-Amarna [167]

Cet inventaire des sites est loin d'être exhaustif, et il faut se reporter à ceux qui sont indiqués par Sjöqvist (1940, p. 180) et Åström et Åström (1972, p. 745-746).

---

151. Sjöqvist 1940, p. 212.

152. Lagarce 1972, p. 135-136.

153. Macalister 1911-1912, I, p. 306 ; III, pl. LXIV:4-5 et CLIII:5.

154. Watzinger 1929, I, p. 46.

155. Otto 1938, p. 147 sq.

156. Gjerstad (1926, p. 181) est le premier à avoir utilisé le terme sous sa forme anglaise : *White Shaved.*

157. Sjöqvist 1940, p. 78.

158. Åström et Åström 1972, p. 745.

159. Tufnell *et alii* 1958, p. 200.

160. Schaeffer 1952, p. 147 (n° 79).

161. Åström & Åström 1972, p. 700-701.

162. *Ugaritica* II, fig. 120:19-25.

163. Hamilton 1935, p. 47:288 ; Anati 1959, p. 97, fig. 7:7.

164. Yadin *et alii* 1958, p. 80, 152, pl. LXXXVI:14 ; CXXXV:27 ;*id.*1960,pl. CXXXI ;CXLVIII:12 ;CLXXXV ; *id.* 1961, pl. CCLXXVI:34.

165. Schumacher 1908, p. 70, fig. 90:a ; *ibid.*, p. 15, fig. 14:a ; Guy & Engberg 1938, pl. 11:16, 59:15 ; Loud 1948, pl. 58:9-10.

166. Tufnell, Inge & Harding 1940, pl. LII:303 ; Tufnell *et alii* 1958, pl. 79:820-1 (T. 501 et 536).

167. Woolley & Peet 1923, p. 139, pl. LI, n° XL/258.

V. *Céramique à décor peint sur fond clair* **VI** *(White Painted* VI*)*

		Type Åström
n°	**119** (hors tombe)	VIIA d' (fig. XLI,6)
	26 (t. 6)	Type XIVa

Technique. La pâte crème clair ou rosé clair est bien épurée. Elle est assez proche de celle des cruchons à fond pointu, à surface claire raclée *(White Shaved).* L'engobe crème ou beige clair est de même nature que la pâte : pulvérulente. La peinture rouge-brun mat qui décore la cruche en forme de théière (**119**) tient mal sur un fond de cette qualité. Le modelage des deux vases s'est fait à la main, en quatre opérations :
- n° **119** : le col, la panse, le bec tubulaire latéral et l'anse ;
- n° **26** : la partie supérieure du corps, le fond pointu, l'anse et les deux pastilles.

La surface des deux vases montre des traces de finissage au couteau. La température de cuisson ne doit pas être très différente de celle utilisée pour les cruchons, environ 600 degrés centigrades, car leurs consistance et sonorité sont presque identiques.

Essai de datation. La provenance chypriote des deux vases est quasi certaine, car, mises à part leurs techniques de fabrication qui sont caractéristiques des potiers de l'île, ils font partie d'une classe dont les premiers exemplaires remontent aux débuts du Chypriote Moyen, sinon au Chypriote Ancien, par le fait qu'ils sont une adaptation de la poterie rouge lustrée *(Red Polished ware)* [168] Signalons à ce propos que C. Schaeffer, ayant mis au jour à Ras Shamra et à Minet el-Beida un grand nombre de vases de la série *White Painted*, avait exprimé, naguère, quelques doutes quant à leur origine chypriote [169] Mais il a peu été suivi sur ce terrain. La seule concession que Dikaios, un des principaux tenants de l'origine insulaire [170], ait faite à Schaeffer fut de reconnaître quelque influence syrienne sur le décor [171].

La série *White Painted* VI *ware* [« céramique à décor peint sur fond clair VI »], à laquelle appartiennent nos deux spécimens, n'apparaît pas avant le début du Chypriote Récent I. « Elle se caractérise par une décoration simplifiée réduite à des bandes et à des lignes parallèles ; cette série, cependant, n'a pas encore été entièrement étudiée » [172] Elle représente la dernière phase d'un style de décoration plus élaboré et varié. La datation de la cruche à bec tubulaire latéral, trouvée à Dakerman hors contexte précis, se fait par corrélation avec des trouvailles similaires soit en Syrie du Nord, en particulier à Ras Shamra [173], où C. Schaeffer les attribue à l'*Ugarit Récent* 2 (1450-1365) sans leur reconnaître cependant aucun antécédent typologique ou morphologique ; soit en Palestine, notamment dans une tombe de Nahlat Ahim (Jérusalem) datée du XIVe siècle [174], ainsi qu'à Lakish, dans des horizons assez imprécis qui vont de 1500 à 1300 avant J.-C. [175]

Il est bon de signaler qu'il existe en Palestine quelques exemplaires de ce type qui sont antérieurs à ceux que nous avons mentionnés plus haut. Ainsi, à Megiddo, nous en trouvons deux qui sont datés du Bronze Moyen II [176]. L'un d'entre eux a même été trouvé dans un emplacement scellé, du niveau X (1650-1550) [177] Cela fait dire à E. Oren que les vases décorés en *White Painted* VI ont été exportés en Palestine avant la fin du Bronze Moyen, et qu'il y ont précédé ceux de la série *Base-ring* I [178].

---

168. *Cf.* Frankel 1974, p. 10.

169. Schaeffer 1948, p. 353.

170. *Archeologia*, 1940, 170 sq.

171. Dikaios 1961, p. 26.

172. Karageorghis 1965 a, p. 48.

173. *Ugaritica* II, fig. 73:23 ; fig. 104:5 ; fig. 62:23 ; Schaeffer 1938, p. 212, fig. 12:C.

174. Amiran 1960, p. 36, fig. 2:22-23, pl. III:6.

175. Tufnell, Inge & Harding 1940, p. 81, 84, 88, 89, pl. LI A-B:282 *(The Fosse temple structure* II : 1400-1325*)*. Tufnell *et alii* 1958, p. 198, 200, 232, pl. 53:13, 14, 16 (T. 216:1450-1300).

176. Guy & Engberg 1938, p. 151, pl. 24:3 ; 153, pl. 41:28.

177. Dates données par les fouilleurs pour le niveau X de Megiddo.

178. Oren 1969, p. 140.

Le hochet d'enfant (n° **26**) est peu fréquent sur la côte syro-palestinienne. On ne le trouve pas du tout à Ras Shamra [**mais note III [11]**], alors que la production des potiers chypriotes y est très largement représentée.

En Palestine, deux sites seulement ont livré des spécimens qui se rapprochent du nôtre. Il s'agit de Gezer où fut trouvé un hochet fragmentaire (n° 42 de la tombe 7), daté assez curieusement de la quatrième période sémitique (entre 1400 et 1000 avant J.-C.) que nous pourrions vraisemblablement traduire par Bronze Récent II A [179].

À Lakish, deux hochets *(WP* VI*)* font partie du mobilier funéraire des tombes 216 (1450-1300) et 1003 (1425-1400) [180]. Le premier, malgré son décor peint et le manque de pastilles sur la partie supérieure de la panse, est le seul à présenter des analogies avec le n° **26**.

179. Macalister 1911-1912, II, p. 306 ; III, pl. LXVI:42.

180. Tufnell *et alii* 1958, pl. 53:9 ou pl. 79:824 (T. 216) ; pl. 28:24 (T. 1003). Les dates sont celles des fouilleurs qui restreignent quelquefois l'utilisation de la T. 216 à la période 1450-1375 sur la base des scarabées qui y ont été trouvés : trois scarabées de Thoutmosis III, un de Thoutmosis IV et deux d'Aménophis III.

TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA CÉRAMIQUE CHYPRIOTE
Classification et typologie

n° / t.	BR I	BR II	WS II	WP VI	WSh	Sjöqvist 1940	Åström 1972 b	Date
11/t. 3		x				2 b (fig. 8)	IXB1d (fig. LIII,2)	CR II B
21/t. 5					x	1 b (fig. 6)	Ia (fig. LVIII,7)	CR II B
25/t. 6		x				4 (fig. 8)	IXB1f (fig. LIII,6)	CR II C1
26/t. 6				x			IXIVa	CR II C1
27/t. 6		x				2 c (fig. 8)	IXB1e (fig. LIII,3)	CR II C1
29/t. 7					x	1 b (fig. 6)	AQIa (fig. LVIII,7)	CR II B
30/t. 7		x				2 b (fig. 8)	IXB1d (fig. LIII,2)	CR II B
34/t. 8			x			2 a (fig. 10)	ID (fig. 54,3 ; LXXXIII,8)	CR II B
44/t. 9		x				2 b (fig. 8)	IFb (fig. LII,4)	CR II B
54/t. 11	x					2 a (fig. 6)	VID1az'	CR I B
58/t. 12		x				2 b (fig. 8)	IFb (fig. LII,4)	CR II B
59/t. 12					x	1 b (fig. 6)	Ia (fig. LVIII,8)	CR II B
67/t. 14		x				2 b (fig. 8)	IFb (fig. LII,4)	CR II B
70/t. 14					x	1 b (fig. 6)	Ia (fig. LVIII,7)	CR II B
84/t. 18	x					2 a (fig. 6)	VID1a a' (fig. XLIX,7)	CR I B
85/t. 18	x					1 a (fig. 8)	VID1d h'A	CR I B
96/t. 20			x			2 a (fig. 10)	ID (fig. 54,3 et LXXXIII,8)	CR II A2
99/t. 20	x					2 a (fig. 6)	VID1a a' (fig. XLIX,7)	CR II A2
103/t. 20		x				2 b (fig. 8)	IXB1d (fig. LIII,2)	CR II A2
107/t. 21			x			2 a (fig. 10)	ID (fig. 54,3 ; LXXXIII,8)	CR II B
112/t. 22					x	1 b (fig. 6)	Ia (fig. LVIII,7)	CR II B
117/h.t.		x				3 (fig. 8)	IDa (fig. LII,1)	CR II B
119/h.t.				x			VIIAa (fig. XLI, 6)	CR II A
Totaux	4	9	3		5			

Abréviations

n° / t. : n° de vase / tombe.

BR I : *Base-ring* I ; BR II : *Base-ring* II ; WS II : *White Slip* II ; WP VI : *White Painted* VI ; WSh : *White Shaved.*

Date (chronologie relative de Chypre), CR : Chypriote Récent.

9. Céramique mycénienne

TABLEAU : CLASSIFICATION PAR TYPES ET MOTIFS DÉCORATIFS

Formes	n° / t.	Type Furumark 1972	Motif Furumark 1972	Dates
Alabastre	**5**/t. 1	87	46:57	Myc. III A1
	49/t. 10	84	32:5	Myc. III A1
	110/t. 21	85		Myc. III A2
Vase à étrier	**102**/t. 20	166	43	Myc. III A2
	35/t. 8	171		Myc. III A2:b/B1
	36/t. 8	171		Myc. III A2:b/B1
	37/t. 8	171		Myc. III A2:b/B1
Gourde à deux anses	**101**/t. 20	189	43:7	Myc. III A2:b
	111/t. 22	189	15:2	Myc. III A2:b
Pyxide	**100**/t. 20	96		Myc. III A2
	88/t. 19	96	32:5	Myc. III A2
	38/t. 8	94/95		Myc. III B1
Tasse	**10**/t. 3	220	64:20	Myc. III A2:b
	13/t. 4	220	48:5	Myc. III A2:b
Coupe à pied	**9**/t. 3	256	62:27/28	Myc. III A2:b
Flacon à deux anses	**15**/t. 4	191		Myc. III A2:b/B1
Plat	**118**	208	48:5	Myc. III A2:b/B1
Jarre piriforme	**115**	45	75	Myc. III A2:b/B1
Figurine en *Psi*	**120**			Myc. III A2:b/B1

Abréviations
n° / t. : n° de vase / tombe.
Dates selon la chronologie relative mycénienne : Myc. III A, etc.

La céramique mycénienne (Fig. 53-54)

La céramique mycénienne mise au jour dans les tombes de Sidon-Dakerman compte dix-neuf objets, et forme 16,8 % de l'ensemble du matériel céramique [12].

Chronologiquement, elle va du Mycénien III A1 au Mycénien III B1, soit de *ca* 1425 à 1325 avant J.-C. Sans vouloir nous attarder sur sa technique de fabrication qui a fait l'objet de nombreuses études exhaustives [13] – citons en

particulier celles de Furumark [181], de Sjöqvist [182] et de Catling [183] –, nous nous bornerons à indiquer les caractères généraux des types représentés sur le site, en essayant en outre de les classer chronologiquement en corrélation avec d'autres sites du Proche-Orient **[14]**.

Technique

La pâte, bien épurée, sans quartz ou silice, contient parfois des traces infimes de mica. La température de cuisson, élevée [184], a donné à l'argile une consistance homogène, d'une bonne sonorité.

La couleur beige rosé de la pâte prend parfois des nuances beige ou chamois. L'engobe pelliculaire lustré est de même couleur que la pâte, ou légèrement plus clair. Le lustrage est obtenu, d'après certains auteurs [185], par l'addition de cendre de bois à l'argile très épurée de l'engobe de manière à augmenter la dispersion des particules ; on lui adjoint ensuite une solution alcaline – de l'urine ou du vin aigre –, qui a pour effet d'en abaisser la température de vitrification. Ce procédé, utilisé d'abord durant l'Helladique Récent (Mycénien) est pratiquement le même que celui qu'emploieront plus tard les potiers attiques.

La peinture des différents motifs de décoration varie du brun-noir (à reflets bleutés) au rouge orangé clair. Ces variations de ton s'observent parfois sur le même vase et seraient le fait d'une aération déficiente du four. Sauf la figurine n° **120**, ces objets sont fabriqués au tour.

Essai de datation

Mis à part les alabastres n^os^ **5** et **49** et les pyxides n^os^ **88** et **100**, tous les types de poterie mycénienne de Sidon-Dakerman sont analogues à ceux qui ont été mis au jour par Flinders Petrie à Tell el-Amarna, en Égypte. Ainsi, sur les treize types (Furumark) identifiés à Dakerman, neuf sont identiques à leurs parallèles amarniens : il s'agit des types 45, 85, 94, 166, 171, 189, 208, 220, 256.

Il est vrai que la céramique égéenne trouvée à El-Amarna est de loin plus nombreuse que celle de Sidon. Petrie mentionne la présence de 1 341 tessons [186], provenant d'environ 800 vases. Il y avait reconnu lui-même huit types seulement [187] ; d'autres furent identifiés plus tard par Furumark (qui en compte quatorze) [188] et Stubbings [189] Plus récemment, V. Hankey, après avoir examiné minutieusement les tessons et collationné les carnets de fouille de Petrie conservés à la bibliothèque de l'École britannique d'Athènes, est parvenue à en reconnaître vingt-deux [190] Très peu de sites proche-orientaux en ont livré autant. Seuls Ougarit/Ras Shamra, Minet el-Beida **[15]**, Tell Abou Hawam et peut-être Alalakh souffrent la comparaison, sans parler de Chypre, ou de Mycènes où E. French a identifié vingt-cinq types parmi les tessons provenant des niveaux d'occupation datés du Myc. III A2 [191]

Sur les quelque dix-huit motifs décoratifs qui ornent la céramique mycénienne d'El-Amarna (*cf.* Hankey 1973 a, p. 129), cinq sont représentés à Dakerman ; ce sont les motifs n^os^ 15, 32, 43, 46 et 48. À ces parallèles qui sont chronologiquement assez significatifs, nous pourrions ajouter qu'à Sidon comme à El-Amarna, on ne compte aucun cratère à décor figuré, si typique des débuts du Myc. III B à Chypre ou à Ougarit, ni non plus de vases décorés en ce qu'il est convenu d'appeler le « Style Rude », lui aussi caractéristique du Myc. III B tardif à Chypre et en Orient [192] **[16]**.

D'autres éléments de datation nous sont fournis par la présence des deux tasses (type 220) qui connaissent une grande vogue à Mycènes au Myc. III A2 et que l'on retrouve à peu près à la même époque au Proche-Orient [193] (Myc. III A2:b/III B1).

181. Furumark 1941 a, p. 11-15.

182. Sjöqvist 1940, p. 65-66, 212.

183. Du Plat Taylor 1957, p. 42.

184. Sjöqvist (1940, p. 212) mentionne la découverte à Berbati d'un four à poterie mycénienne, dont la température pouvait atteindre plus de 1 000 degrés centigrades, à en juger par les tessons déformés trouvés dans ses parages immédiats.

185. Lacy 1967, p. 30-34 ; Hankey 1974, p. 143.

186. *Cf.* Hankey 1973, p. 129.

187. Petrie 1894 (réimpr. 1974), p. 17.

188. Furumark 1941 b, p. 57.

189. Stubbings 1951, p. 92.

190. Hankey 1973, p. 129.

191. French 1965, p. 173.

192. Karageorghis 1965 a, p. 210, 231.

193. French 1965, p. 186, 194.

Le décor linéaire, qui consiste en un réseau de lignes circulaires et parallèles compris entre des bandes plus épaisses, constitue également un critère de datation fort important. Classé sous le type C (décor linéaire levanto-mycénien) par Furumark [194], il est extrêmement fréquent sur les vases du Myc. III A2, aussi bien à Chypre que sur la côte levantine.

Nous le trouvons soit seul (n^os^ **102**, **15**, **35**, **36**, **37**, **110**), soit accompagnant un autre motif (n^os^ **88**, **10**, **13**, **9**, **115**, **118**) ; on le trouve aussi sous la forme légèrement différente de cercles concentriques verticaux sur la panse des gourdes n^os^ **101** et **111**, qui font également partie de la classe levanto-mycénienne, du fait de leur grande popularité à Chypre et en Orient (près du tiers des tessons mycéniens d'El-Amarna proviennent de gourdes à deux anses). Ces gourdes ont des antécédents orientaux, comme nous l'avons vu par ailleurs [195], alors qu'elles ne sont pas du tout attestées à Mycènes et en Grèce dans les niveaux du Myc. III A2/III B1.

De plus, aucun des vases et objets mycéniens de Sidon, quel qu'en soit le lieu de fabrication – problème sur lequel nous reviendrons plus loin – ne nous paraît être d'origine locale.

Tous ces éléments nous inciteraient à situer la plupart d'entre eux à l'époque amarnienne, à l'exception des alabastres, notamment le n° **5**, qui leur seraient antérieurs de quelques décennies.

Problème des origines de la céramique dite « levanto-mycénienne » [17]

Dans tout le bassin de la Méditerranée orientale, au Myc. III A2, l'extrême fréquence d'un nombre restreint de types de vases mycéniens notamment la jarre piriforme (type 45), le vase à étrier à corps globulaire (type 171) ou piriforme (type 166), la gourde de pèlerin (type 189), la pyxide (type 94/95) et plus tard le cratère amphoroïde à décor figuré (type 54) a conduit certains archéologues à se demander si Chypre n'en était pas le principal centre de production. Depuis plus de cinquante ans que ce problème a été soulevé, et malgré la tenue d'un récent *Symposium* [196], les tenants et adversaires de l'origine chypriote n'ont pas désarmé. Aussi, avons-nous pensé utile de faire le point sur cette question en exposant les arguments des uns et des autres.

Les arguments des partisans d'ateliers de fabrication chypriotes pour la céramique mycénienne du Proche-Orient ont tous pour point de départ son caractère spécifique qui la différencie nettement de celle de la Grèce propre. Cela leur a semblé si net que l'un d'entre eux, Sjöqvist, l'a baptisée du nom de « Levanto-Helladique » [197], que Furumark modifia peu après en « Levanto-Mycénienne » [198]. Selon Sjöqvist, ce particularisme tient à la présence à Chypre et en Orient de certaines formes que l'on ne trouve pas ailleurs dans le monde mycénien, à la prédilection pour certaines autres, enfin à l'absence d'un grand nombre de formes usitées en Grèce et à Rhodes. De plus, la variété y est moindre et la qualité médiocre ; la pâte est moins bien épurée et la peinture du décor simplifiée et mate. Et il ne faut pas oublier la grande vogue des cratères amphoroïdes à décor figuré où les chars et les taureaux sont fréquents [199]. La présence de potiers mycéniens installés dans les ports proche-orientaux lui semble donc probable, en particulier à Enkomi et à Ougarit qui seraient les principaux centres de production et de diffusion [200].

Quant à Furumark, il base son argumentation sur la présence dans une même tombe (la tombe 5 de Maroni à Chypre) de cinq vases mycéniens si proches par le style et la technique qu'ils semblent sortir de la même main ; cependant, l'un d'entre eux est une imitation mycénienne d'une forme typiquement chypriote, un bol de forme *Base-ring* I [201]. Stubbings, de son côté, s'il partage ce point de vue, introduit une distinction chronologique. Pour lui, la fabrication de céramique mycénienne à

194. Furumark 1941 a, p. 515-516.

195. *Cf. supra*, p. 74.

196. *Cf.* à ce propos les actes du *Symposium* tenu à Nicosie du 27 mars au 2 avril 1972 avec pour thème central : « Les Mycéniens en Méditerranée Orientale » [abrégé ici *Acts Myc. in the Eastern Medit.*].

197. Sjöqvist 1940, p. 65-73.

198. Furumark 1941 a, p. 9-10.

199. Sjöqvist 1940, p. 73.

200. *Ibid.*, p. 92-96.

201. Furumark 1950, p. 265.

Chypre n'aurait commencé qu'à la fin du XIVe siècle et aurait été produite dans le style Myc. III B par des potiers mycéniens établis dans l'île. Elle serait destinée aussi bien au marché local qu'à celui du continent tout proche [202].

L'imitation de modèles chypriotes – notamment de vases des séries *Base-ring* et *White Slip* – la présence de marques de potiers en caractères chypro-minoens **[18]**, incisées ou peintes avant cuisson, et certaines similitudes dans la texture et le décor entre vases mycéniens et chypriotes militeraient en faveur d'une origine strictement chypriote pour toute la céramique mycénienne (Classe III B) trouvée en Syrie-Palestine et en Égypte [203]. Il est intéressant de noter à ce propos que Stubbings croit que, dès cette époque, la population mycénienne de l'île était pratiquement indépendante de la Grèce. Il suggère même qu'au XIIIe siècle il y avait très peu de relations commerciales directes entre la Grèce et le Proche-Orient [204].

Karageorghis, le plus chaud et peut-être le plus convaincant des partisans de centres chypriotes de fabrication pour la céramique mycénienne, a fait une étude détaillée des tenants et aboutissants de cette question, observant que la céramique mycénienne apparaît au Chypriote Récent II en grandes quantités dans nombre de sites proche-orientaux. À Sarepta du Liban, par exemple, trente-quatre des soixante-sept vases formant le mobilier funéraire d'une tombe sont d'origine mycénienne [205] Une tombe de Kouklia (Chypre) possède soixante-quatre vases mycéniens, en majorité des bols, sur un total de soixante-quatorze [206]. Il mentionne en outre que les tombes d'Enkomi ont livré plus de cratères et d'amphores de style Myc. III A1 et 2 que tous les sites de la Grèce continentale pris ensemble.

Se référant à la constatation de Sjöqvist concernant un style de décoration particulier au Levant dit « style figuré » *(Pictorial style)* **[19]**, il rejette catégoriquement l'idée que ces vases pourraient avoir été fabriqués en Grèce pour la clientèle chypriote : à l'appui de sa thèse, il indique que plusieurs de ces vases possèdent des formes purement orientales, quelques-uns étant même des imitations de céramique chypriote [207] Ayant ainsi démontré que Chypre était le centre de production de cette céramique, il en vient à discuter de l'origine du « Style Rude » et de ses implications. Le fait que certains vases, tels le cratère amphoroïde et le rhyton, offrent de grandes similitudes et dans la forme et dans le décor avec des vases crétois du « Style du Palais » l'amène à déduire que des potiers égéens se sont établis à Chypre au début du quatorzième siècle [208]. Ces derniers continuent à travailler suivant les canons traditionnels de la céramique mycénienne ; cependant après quelques décennies, leur production montre des signes d'essoufflement et de détérioration. En réaction, un nouveau style, le style dit « rude » est créé, dont les éléments distinctifs sont l'utilisation de corps d'animaux – taureaux, capridés et oiseaux – qui servent de champ à des motifs de décoration variés : points, ondulations et petites croix, donnant à la figure « un aspect de broderie ». Ce style aurait été inspiré aux peintres de vases par des textiles chypriotes contemporains [209].

Vu leur grand nombre, Karageorghis [210], et avec lui Benson [211] et Immerwahr [212], les ont subdivisés en groupes, et ont même reconnu la main d'un certain nombre d'artistes. Ce style original, qui ne doit plus grand-chose aux modèles crétois et égéens, traduit l'isolement du monde proche-oriental au XIIIe siècle avant J.-C. Karageorghis rejoint là l'hypothèse formulée antérieurement par Stubbings.

C. Schaeffer, qui a eu l'occasion de fouiller des tombes contenant un grand nombre de vases mycéniens, aussi bien à Enkomi qu'à Ras Shamra/Ougarit et Minet el-Beida, est lui aussi partisan de l'origine chypriote de ces vases qui sont, d'après lui, absolument semblables et par la pâte, la forme et le décor, et par les marques de potier, de part et d'autre de la Méditerranée orientale. Il va même

202. Stubbings 1951, p. 42.
203. *Ibid.*, p. 43, 87 et 101.
204. *Ibid.*, p. 108.
205. Karageorghis 1965 a, p. 203 ; Baramki 1956-1958, p. 129 sq.
206. Karageorghis 1965 a, p. 156-184.
207. *Ibid.*, p. 203-204.
208. *Ibid.*, p. 220-230.
209. *Ibid.*, p. 233.
210. Karageorghis 1957, 231 sq.
211. Benson 1961 b.
212. Immerwahr 1956.

jusqu'à suggérer la présence de potiers chypriotes travaillant à Ras Shamra [213] Bien avant lui, Myres avait émis l'hypothèse de colons mycéniens établis à Chypre, dont la production céramique aurait été écoulée sur place et dans les ports du Proche-Orient [214]. Plus tard, Casson a abondé dans le même sens [215].

Ces points de vue sont loin d'avoir fait l'unanimité parmi les spécialistes de l'archéologie chypriote. Le chef de file des opposants n'est autre que Einar Gjerstad qui, dès 1926, affirmait que rien dans le matériel archéologique mis au jour dans l'île ne permettait de croire à la présence de colons venus de Grèce au début du XIVe siècle et que, par conséquent, la céramique mycénienne trouvée à Chypre provenait de Mycènes ou de Rhodes. Pour lui, le caractère particulier de certains vases qui font partie de ce que l'on appellera plus tard la classe « Levanto-Helladique » ou « Levanto-Mycénienne » est dû aux goûts de la clientèle chypriote et orientale auxquels se sont conformés les potiers mycéniens [216]

Partageant ces idées J. F. Daniel, dans sa recension du livre de Sjöqvist, devait les systématiser en les étayant de nombreux arguments. Il commença par classer la céramique mycénienne de Chypre en trois groupes chronologiques. D'après lui, les vases constituant le premier groupe, et qui sont pour la plupart contemporains du Chypriote Récent II A et II B, sont identiques à ceux de la Grèce. Il en serait de même pour le second groupe (Chypriote Récent II B-C) malgré une certaine dissimilitude dans la répartition des formes et des décors entre la Grèce et l'Orient. Le troisième groupe (CR II C et III) comprendrait des vases de qualité bien inférieure dont les formes imitent celles des deux autres. Ce dernier groupe serait un produit local chypriote tandis que les deux premiers viendraient de Grèce [217]. À l'appui de son hypothèse, il fait remarquer qu'il n'existe pas au Chypriote Récent II A et II B un seul exemple de poterie chypriote qui reprenne les techniques et le décor de la céramique mycénienne, alors qu'il existe des exemples du contraire, qui, d'après lui, auraient été spécialement fabriqués en Grèce pour le marché chypriote. Il signale à ce propos une certaine coïncidence entre l'apparition au Chypriote Récent II C-III d'imitations locales de modèles mycéniens, et l'arrêt durant la seconde moitié du XIIIe siècle de toute exportation d'objets et de poteries grecs en Égypte et au Levant. Pour ce qui concerne la popularité de certaines formes en Méditerranée orientale : le vase à étrier, la jarre piriforme et le cratère, ainsi que la rareté d'autres, comme le bol profond et la coupe à pied, il les explique par les besoins de l'exportation. Les formes fermées étant propices au transport d'huiles précieuses tandis que la coupe à pied, et en général les formes à grand diamètre d'embouchure, sont plus fragiles et ne peuvent pas servir au transport de produits quelconques. La vogue du cratère amphoroïde à décor figuré serait due d'une part à la richesse de la clientèle chypriote et d'autre part à son engouement pour les thèmes représentés qui reprennent en général ceux des fresques ornant les palais mycéniens.

À ces arguments concernant les cratères, S. Immerwahr ajoute un nouvel argument en faveur de leur origine grecque [218] Notant que les exemplaires les mieux préservés ont été mis au jour dans des tombes chypriotes, elle fait le parallèle avec les tombes étrusques qui, plus tard, ont fourni les plus beaux vases grecs à figures noires et rouges. Pour elle, sans aucun doute, ces vases ont été fabriqués spécialement pour la clientèle fortunée de l'île. D'ailleurs, en Grèce même, la découverte de vases de ce type est de plus en plus fréquente, au hasard des nouvelles fouilles à Mycènes, Corinthe, Athènes et Berbati. C'est précisément là que l'on mit au jour un four de potier où se trouvaient encore treize ratés de cratères amphoroïdes décorés de scènes de chars que rien ne différencie de ceux de Chypre et du Proche-Orient [219]. Benson est également un tenant de l'origine grecque de la

213. Schaeffer 1936 b, p. 17.
214. Myres 1914, p. 46-48.
215. Casson 1937, p. 52.
216. Gjerstad 1926, p. 218-220.
217. Daniel 1942.
218. Immerwahr 1960, p. 10.
219. Immerwahr 1945, p. 556.

céramique mycénienne trouvée en Méditerranée orientale ; d'après lui, les vases à étrier seraient liés au commerce de l'huile dont Mycènes fut un des principaux centres de production au Bronze Récent [220].

Plus récemment, H. Catling et son équipe de chercheurs du laboratoire de l'université d'Oxford sont arrivés aux mêmes conclusions par l'analyse chimique de nombreux tessons mycéniens provenant de sites disséminés le long des côtes méditerranéennes. Les résultats de leurs travaux intéressent notre propos à plus d'un titre. Ils ont trouvé que ces tessons, bien que d'horizons divers, appartenaient essentiellement à deux groupes dénommés par eux groupes A et B. La diffusion du groupe B se restreignait surtout à la Crète. Il n'était pas du tout représenté à Rhodes et sur les sites proche-orientaux [221]. Au groupe A se rattachaient les tessons provenant de Grèce continentale (le Péloponnèse), des îles de Crète, Rhodes et Chypre ainsi que des sites d'Égypte et du littoral syro-palestinien. Ils en déduisaient que le commerce avec l'Orient était un monopole de fait des négociants du Péloponnèse. Poursuivant leurs recherches, ils soumirent à des tests chimiques vingt-cinq tessons appartenant à des cratères amphoroïdes à décor figuré *(Pictorial style)* et observèrent que vingt-deux d'entre eux appartenaient au groupe A. Il en résultait que, pour eux, ces cratères étaient exportés du Péloponnèse vers Chypre et l'Orient tout au long du Myc. III A2 et, en bonne part, au Myc. III B [222].

À la question de savoir pourquoi l'on trouvait en Grèce même si peu de vases décorés en style « figuré », Catling rejoint Immerwahr en indiquant que les récentes trouvailles faites à Tirynthe, Argos et Koukounara près de Pylos, ainsi que celles (toujours inédites) de Berbati, tendent à montrer que ces vases sont plus nombreux qu'on ne le suppose généralement. De plus, la raison de leur grand nombre à Chypre provient du fait qu'ils y étaient habituellement destinés aux offrandes funéraires alors que c'était rarement le cas en Argolide.

Il faudrait également faire état des tout derniers travaux conduits indépendamment par les laboratoires de physique nucléaire de l'université de Berkeley aux États-Unis et ceux du CNRS français en collaboration avec le commissariat à l'énergie atomique.

Soumettant à leurs spectromètres des tessons de céramique mycénienne III A, III B et III C1 provenant de fouilles entreprises en Grèce, en Crète, à Chypre et en Israël, les professeurs Perlman et Asaro, de Berkeley, arrivent aux conclusions suivantes :

1. La céramique mycénienne III A et III B de Chypre (Enkomi) et d'Israël (Tell Abou Hawam et Tell Mor) provient en très grande majorité du Péloponnèse et plus précisément de l'Argolide ; seuls trois tessons Myc. III B de Tell Abou Hawam sont semblables au groupe de Chania en Crète.
2. La céramique du Myc. III B tardif et du « Style Rude » a pour origine la région orientale de Chypre, probablement Enkomi.
3. Enfin la céramique III C1 de Chypre (Enkomi et Kouklia) aussi bien que celle d'Israël (Tell Ashdod) offre de grandes similitudes avec la poterie locale de ces différents sites [223]

Ces résultats corroborent ceux déjà obtenus par l'équipe d'Oxford travaillant suivant des méthodes différentes et concordent entièrement avec les conclusions encore inédites auxquelles sont parvenus les chercheurs français [224] Elles me semblent suffisamment éloquentes, malgré les réticences de Stubbings et de Karageorghis, et elles prouvent sans conteste le bien-fondé de l'origine helladique de la céramique mycénienne appartenant aux horizons antérieurs au treizième siècle avant J.-C., tant à Chypre qu'en Orient.

Figurine

Nous avons voulu inclure dans notre étude de la céramique mycénienne mise au jour à Sidon-

220. Benson 1961 c, p. 41.
221. Catling, Richards & Blin-Stoyle 1963, p. 110.
222. Catling & Millet 1965, p. 214.
223. Asaro, Perlman & Dothan 1971, p. 175 ; Asaro & Perlman 1973, p. 221 sq.
224. *Cf.* intervention de J.-C. Courtois après Perlman et Asaro au *Symposium* de Nicosie, *Acts Myc. in the Eastern Medit.*, p. 387-390.

Dakerman cette figurine féminine (n° **120**) non seulement à cause de sa rareté en Orient – elle est d'ailleurs l'unique spécimen à ce jour découvert sur notre chantier – mais également pour les multiples conséquences que sa présence implique. Il s'agit d'une figurine d'un type bien connu dans le monde mycénien et qui, depuis la classification typologique de Furumark [225], fait partie de la série dite en *Psi.* L'origine de ces figurines a fait longtemps l'objet de controverses. Blegen a soutenu, en 1928, la théorie qu'elles étaient une résurgence des figurines du Néolithique et du Bronze Ancien grecs [226], théorie aussitôt reprise par A. Evans [227] Cependant, il nous semble que l'intervalle chronologique est trop long pour que cet argument soit valable. Il faudrait donc rechercher ailleurs le point de départ de cette série qui se manifeste en Grèce au début du Mycénien III A1.

D'après E. French qui a étudié l'évolution des figurines mycéniennes de terre cuite [228], c'est dans la direction de la Grèce et du Levant qu'il faut se tourner. C'est de Crète qu'est venu le goût de la représentation humaine et animalière dans l'art grec du Bronze Récent. C'est là que nous trouvons, dès le Minoen Moyen, des statuettes de divinités aux bras levés, série qui se continuera jusqu'au début du premier millénaire et au-delà (voir notamment les figurines de Petsofa et de Karphi). Pourtant, une autre série crétoise du Minoen Récent III (à décor sombre sur fond clair) a directement inspiré, semble-t-il, l'artiste mycénien qui a modelé les premières figurines de notre série [229]. Rares encore au Myc. III A1, elles deviennent très fréquentes et donc très populaires au Myc. III A2.

Cette soudaine popularité pourrait s'expliquer par les nombreux contacts que les marchands mycéniens avaient à cette époque avec le Proche-Orient et Chypre. Le culte des divinités féminines, en particulier celui d'Astarté, était une solide et vieille tradition que concrétisaient les multiples figurines et plaques votives de la déesse. Cette double impulsion venue de Crète et du Levant allait inspirer au potier mycénien cette série innombrable de figurines où domine la représentation d'une divinité à tête d'oiseau. Elles sont attestées aussi bien dans les quartiers d'habitation (plus de 1 100 exemplaires proviennent de Mycènes) que dans les sanctuaires ou présumés tels ; mais c'est surtout dans les tombes qu'on les trouve en grand nombre. Cet usage funéraire pourra précisément nous aider à interpréter leurs fonctions. Le fouilleur suédois de Dendra, A. Persson, avait autrefois suggéré que ces figurines féminines trouvées dans des tombes devaient être considérées comme des substituts aux épouses ou aux esclaves des défunts l'accompagnant dans son dernier voyage, un peu comme les *ushebtis* des Égyptiens [230] Plus tard, Nilsson adopta cette explication tout en lui ajoutant un contenu religieux [231].

Ces vues furent plus tard contestées par Picard et Mylonas [232] Ce dernier, se basant sur ses fouilles à Éleusis, celles de Blegen à Prosymna, celles de Papadimitriou à Varkiza et Voula, ainsi que celles de Iacovides à Perati, fit observer que, dans tous ces sites, il y avait une relation certaine entre les tombes d'enfants et la présence de figurines féminines dont le rôle est pour lui strictement religieux. En effet, il identifie les figurines en *Phi* à des nourrices divines et les figurines en *Psi* à des divinités donnant leur bénédiction. Ces attributions nous paraissent un peu trop précises dans un domaine encore mal connu. Qu'il suffise de dire que les différents types de figurines représentent certains aspects d'une ou de plusieurs divinités féminines.

Manifestement, le caractère schématique de leur modelage n'est pas dû à la maladresse de potiers négligents, mais bien plutôt à leur caractère de symbole, probablement religieux, inspiré par des modèles orientaux.

---

225. Furumark, 1941 b, p. 86-89. Sa typologie utilise les lettres Φ *(Phi)*, T *(Tau)* et Ψ *(Psi)* de l'alphabet grec pour représenter les formes des figurines qui s'en rapprochent beaucoup.

226. Blegen 1928, p. 185.

227. Evans 1929, p. 49.

228. French 1971.

229. Voir deux spécimens de Knossos publiés dans Popham 1970, pl. 17 b.

230. Persson 1931, p. 89.

231. Nilsson 1950, p. 307-309.

232. Picard 1948, p. 247 ; Mylonas 1966, p. 114 sq.

Le type en *Psi* auquel appartient notre figurine fait suite à la série des figurines en *Phi*, à la fin du Myc. III A2 ou au début du Myc. III B [233]. Sa tige pleine et cylindrique, la poitrine haute, la natte appliquée et décorée de lignes horizontales, un tour de taille normal, tous ces détails concourent à placer assez haut dans la série la chronologie de notre spécimen. La période qui va de la fin du Myc. III A2 au début du Myc. III B constitue l'apogée du pouvoir et de l'influence mycénienne. Des vases de cette époque ont été trouvés un peu partout en Grèce et dans tout le bassin oriental de la Méditerranée.

La présence de céramique mycénienne en terre étrangère n'implique pas nécessairement l'existence d'une colonie de Mycéniens. Même à Chypre où les vases abondent dans les tombes, ils ne seraient que des objets précieux, des signes extérieurs de richesse comme nous dirions aujourd'hui, pour une population en majeure partie autochtone. En serait-il de même pour les figurines ? Il ne semble pas, car elles sont beaucoup moins répandues.

Ainsi pour Chypre, par exemple, Nicolaou n'en dénombrait récemment qu'une dizaine à peine au musée de Nicosie, dont trois en *Psi* [234] De même à Ras Shamra et à Minet el-Beida, à côté de milliers de vases, les quelques dizaines de figurines publiées [235] ou encore inédites **[20]** viennent confirmer le peu d'intérêt qu'elles éveillaient chez les indigènes. Aussi nous faut-il imaginer l'existence, ici et là, au sein de la population locale, de communautés mycéniennes plus ou moins larges.

Inventaire des figurines trouvées en Syrie-Palestine et non mentionnées plus haut

Tell Sukas : Riis 1958-1959, p. 131, fig. 17 ; *id.* 1970, p. 34-36, fig. 3:c, d, e, f ; Ploug 1973, II, pl. II:31 à 36.

Byblos : Un fragment d'animal (inédit).

Kamed el-Loz : Une figurine en *Psi*, n° KL 69.266, inédite.

Sarepta : Herscher 1975, p. 89, fig. 51:6, 9.

Ain Shems : Grant 1929, p. 218 ; *id.* 1931, pl. I:12.

Hazor *(Palestine)* : Yadin *et alii* 1958, pl. XCIX:24 ; Yadin *et alii* 1960, pl. CLXXIX:7.

Lakish : Tufnell *et alii* 1958, pl. 83:950.

Gezer : Macalister 1911-1912, III, pl. CXXVI:23 (figurine animale) et *WP* VI et *BR* II.

233. Pour Furumark, le type en *Psi* daterait d'une façon certaine du Myc. III B. Il en est de même pour E. French. On trouve cependant dans les tombes de la Deiras à Argos (T. XIV) des figurines en *Psi* dans un contexte attribué au Myc. III A2 ; *cf.* Deshayes 1966, p. 198 sq.

234. Nicolaou 1964, p. 47.

235. Schaeffer 1935, p. 102 ; *Ugaritica* I, 99 ; *Ugaritica* II, fig. 55:1, 2, 3, 6, 7 ; 59:9, 10, 12, 18, 19 ; 67:8 ; 72:17 ; 97:9, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20 ; *Ugaritica* III, p. 169. D'autres exemplaires inédits se trouvent dans les musées de Damas et d'Alep, ainsi que dans le musée archéologique de l'université américaine de Beyrouth.

TABLEAU INDIQUANT LE POURCENTAGE
des différentes classes de poterie

I. CÉRAMIQUES DU LEVANT

			pourcentage		*sous-total*	*total*
1. Bols sans décor						
Type	A	1	4,42 %			
"	A	2	12,38 %			
"	B	1	4,42 %			
"	B	2	0,89 %			
"	C		0,89 %			
"	D		1,78 %			
"	E		1,78 %	______	26,56 %	
2. Bols décorés						
Type	F	I	2,64 %			
"	F	2	2,64 %			
"	F	3	0,89 %			
"	F	4	0,89 %	______	7,06 %	
3. Cruches et cruchons non décorés						
Type	G	1	5,33 %			
"	G	2	0,89 %			
"	G	3	0,89 %			
"	G	4	3,53 %			
"	G	5	1,78 %	______	12,42 %	
4. Vases et cruches décorés						
Type	H	1	1,78 %			
"	H	2	2,64 %			
"	J	1	0,89 %			
"	J	2	0,89 %			
"	K		1,78 %			
"	L		0,89 %	______	8,87 %	
5. Amphores						
Type	M	1	1,78 %			
"	M	2	1,78 %			
"	M	3	0,89 %	______	4,42 %	
6. Lampe						
Type	N		0,89 %	______	0,89 %	

II. CÉRAMIQUE ROUGE LUSTRÉE

7. Bouteilles fusiformes						*total provisoire I et II*
Type	O		2,64 %	______	2,64 %	= 62,86 %

Report (I et II)				= 62,86 %
III. CÉRAMIQUES IMPORTÉES D'OCCIDENT				
8. Céramique chypriote				
1. *Base-ring* (BR) I				
Cruchons	2,64 %			
Cruche	0,89 %	_____	3,53 %	
2. *Base-ring* (BR) II				
Cruches	4,42 %			
Bols à anse ogivale	2,64 %			
Bol à anse verticale	0,89 %	_____	7,95 %	
3. *White Slip* (WS) II	2,64 %	_____	2,64 %	
4. *White Shaved*				
Cruchons	4,42 %	_____	4,42 %	
5. *White Painted* VI	1,78 %	_____	1,78 %	= 20,32 %
9. Céramique mycénienne				
1. Alabastres	2,64 %			
2. Vases à étrier	3,53 %			
3. Gourdes à deux anses	1,78 %			
4. Pyxides	2,64 %			
5. Tasses	1,78 %			
6. Coupe à pied	0,89 %			
7. Flacon à deux anses	0,89 %			
8. Plat	0,89 %			
9. Jarre piriforme	0,89 %			
10. Figurine en Psi	0,89 %	_____	16,82 %	= 16,82 %
			Total	100 %

PROPOSITION DE CLASSEMENT CHRONOLOGIQUE DES TOMBES **[21]**

après 1450	:	tombes	n^os^ **2**, **11**, **18**.
vers 1400	:	"	n^os^ **1**, **10**.
entre 1400 et 1375	:	"	n^os^ **13**, **19**, **20**, **21**, **22**.
entre 1375 et 1350	:	"	n^os^ **8**, **12**.
après 1350	:	"	n^os^ **5**, **6**.

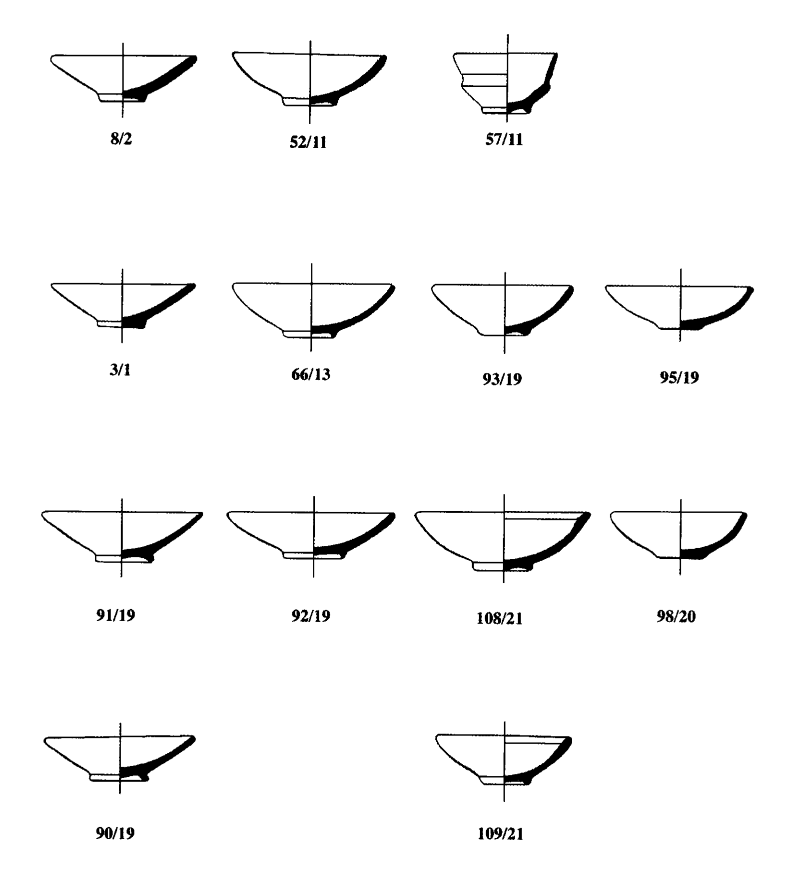


Figure 44. Bols sans décor.

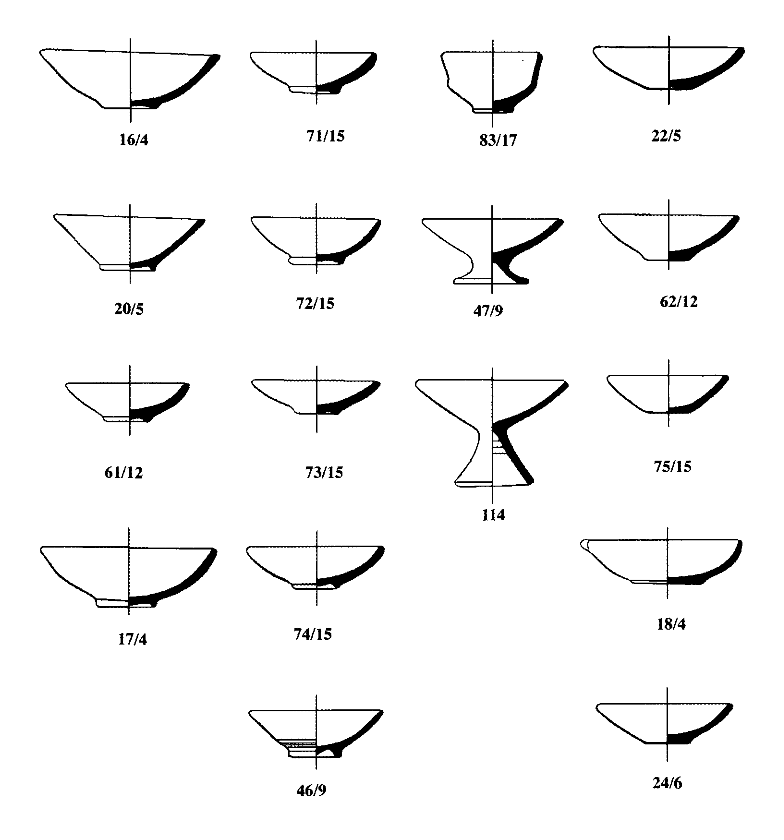


Figure 45. Bols sans décor.

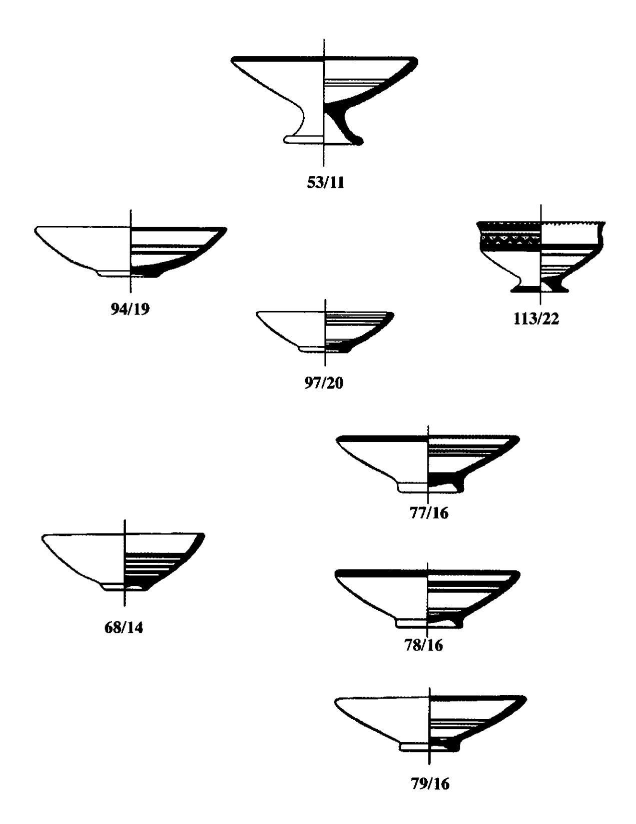


Figure 46. Bols décorés.

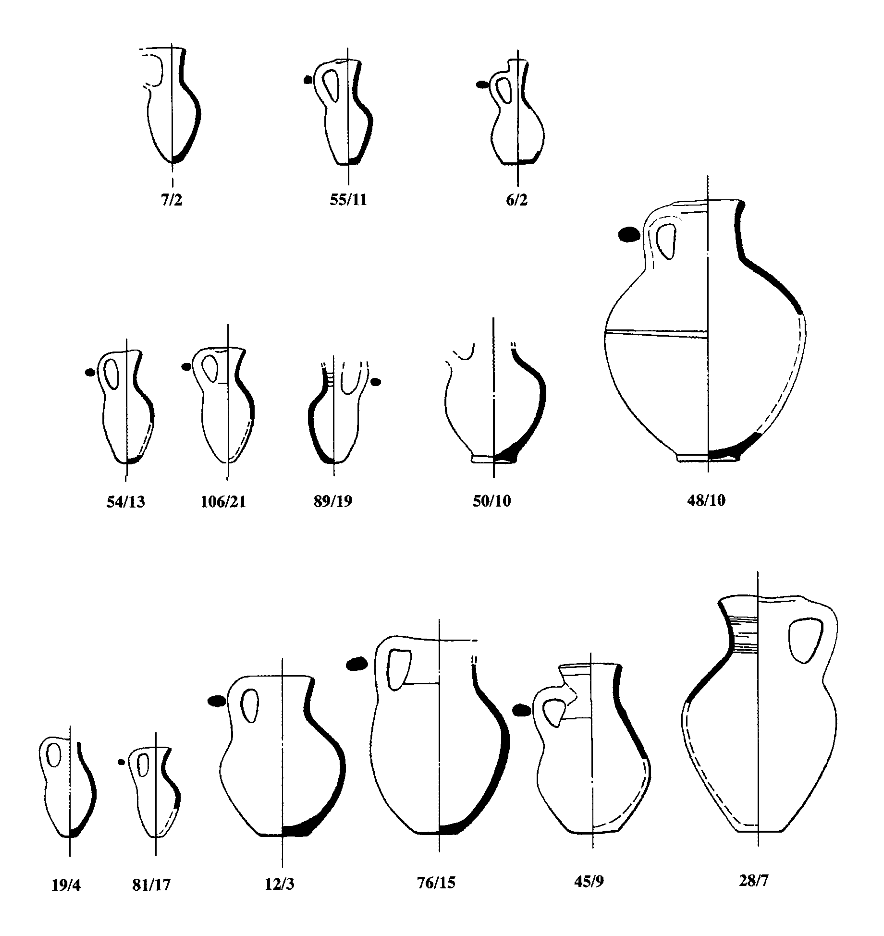


Figure 47. Cruches et cruchons sans décor.

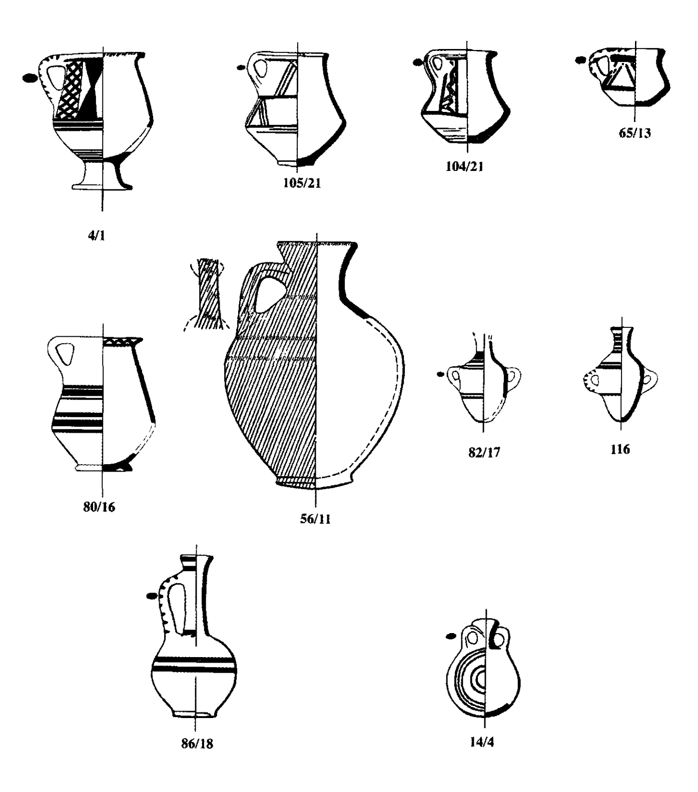


Figure 48. Vases et cruches décorés.

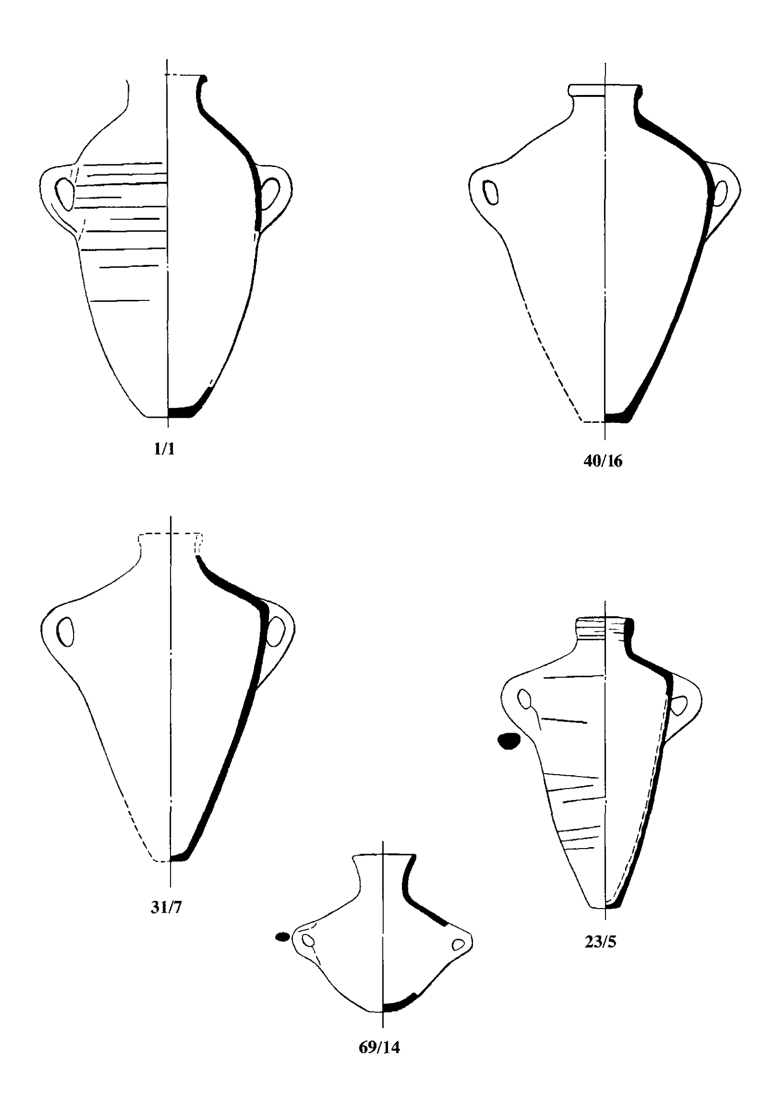


Figure 49. Amphores.

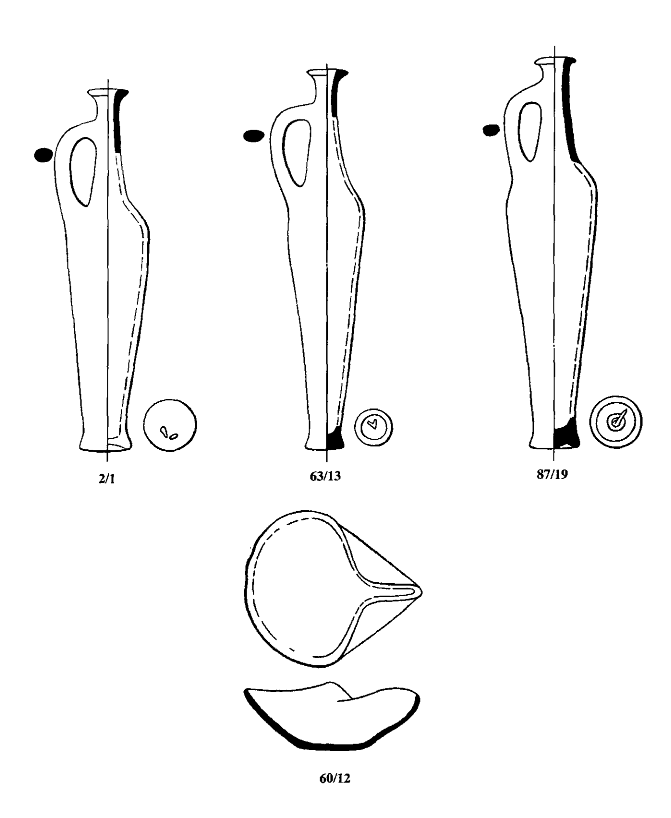


Figure 50. Bouteilles fusiformes et lampe.

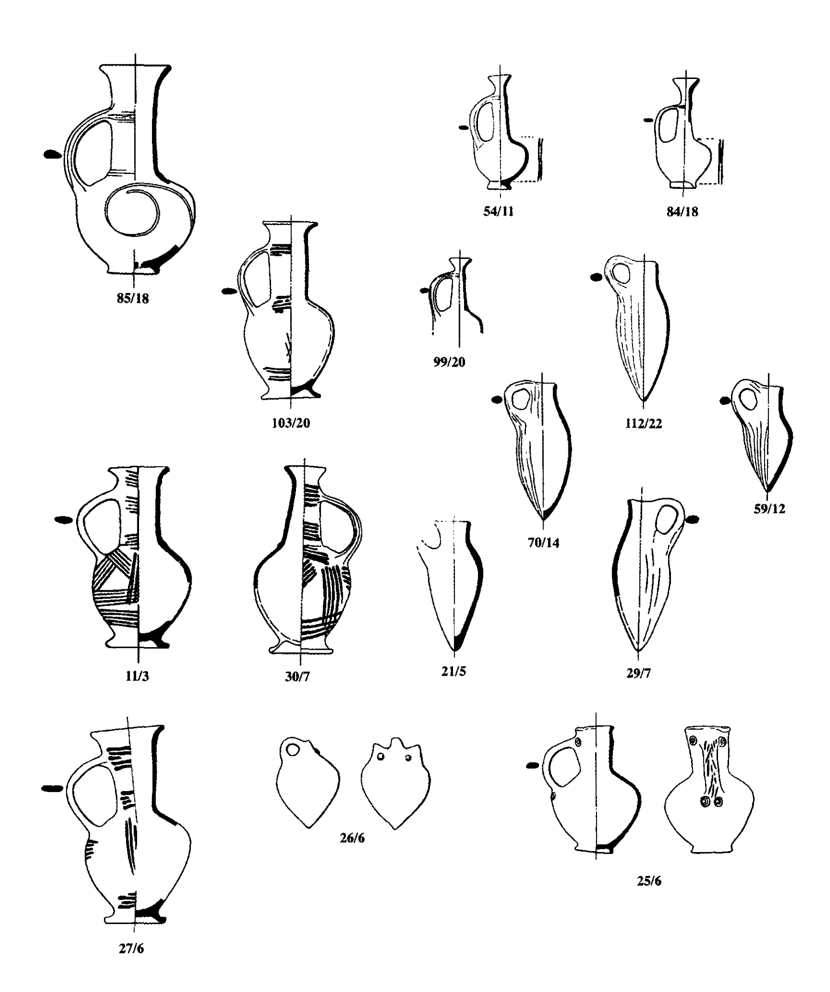


Figure 51. Céramique chypriote [22].

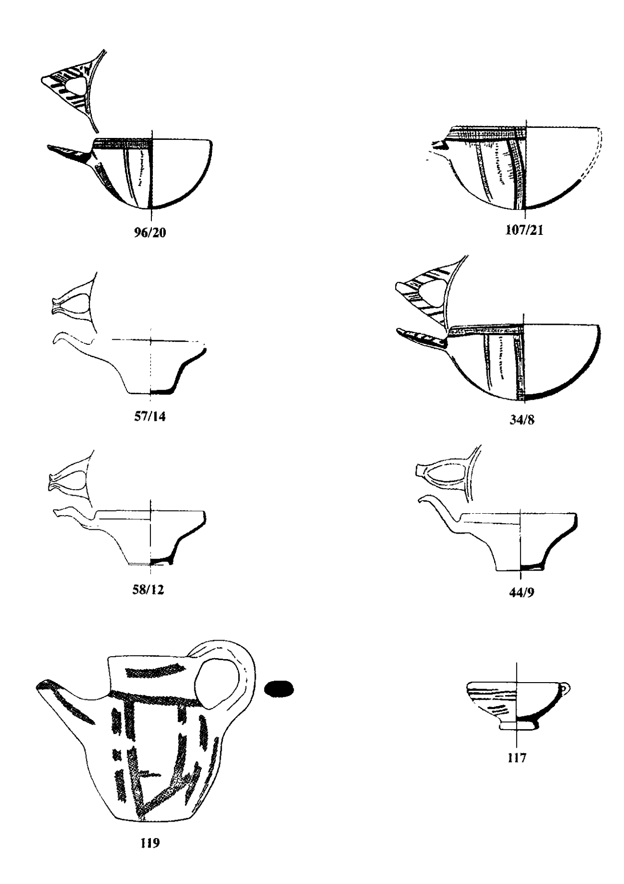


Figure 52. Céramique chypriote.

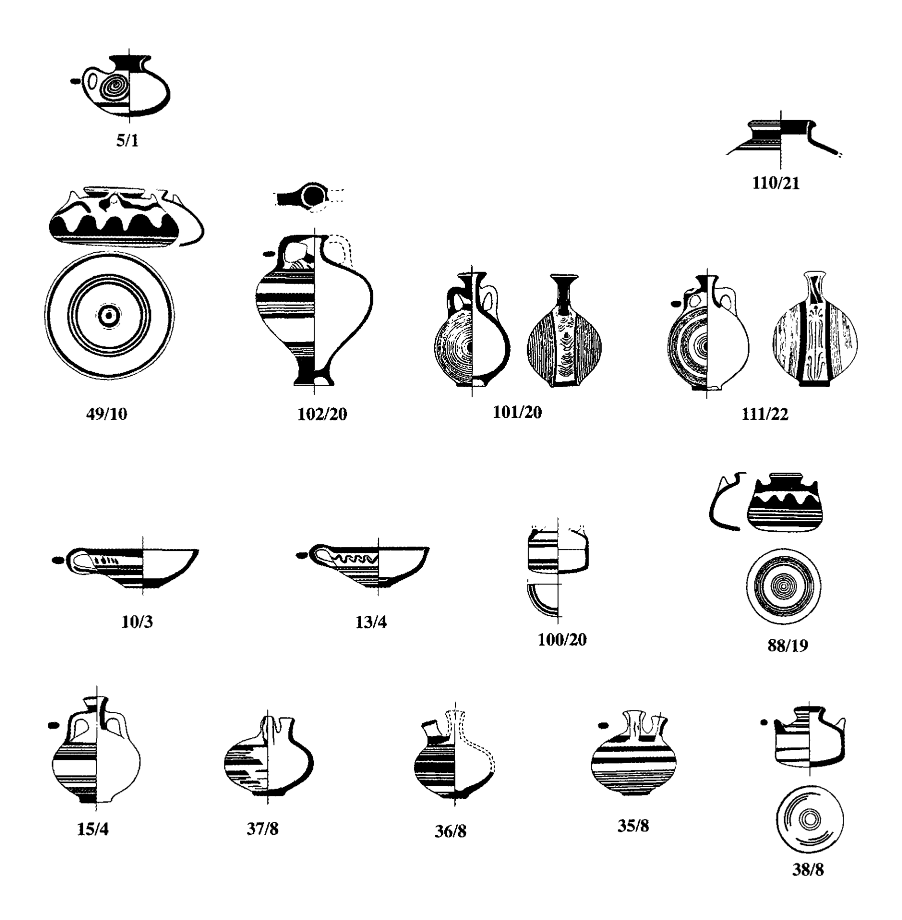


Figure 53. Céramique mycénienne.

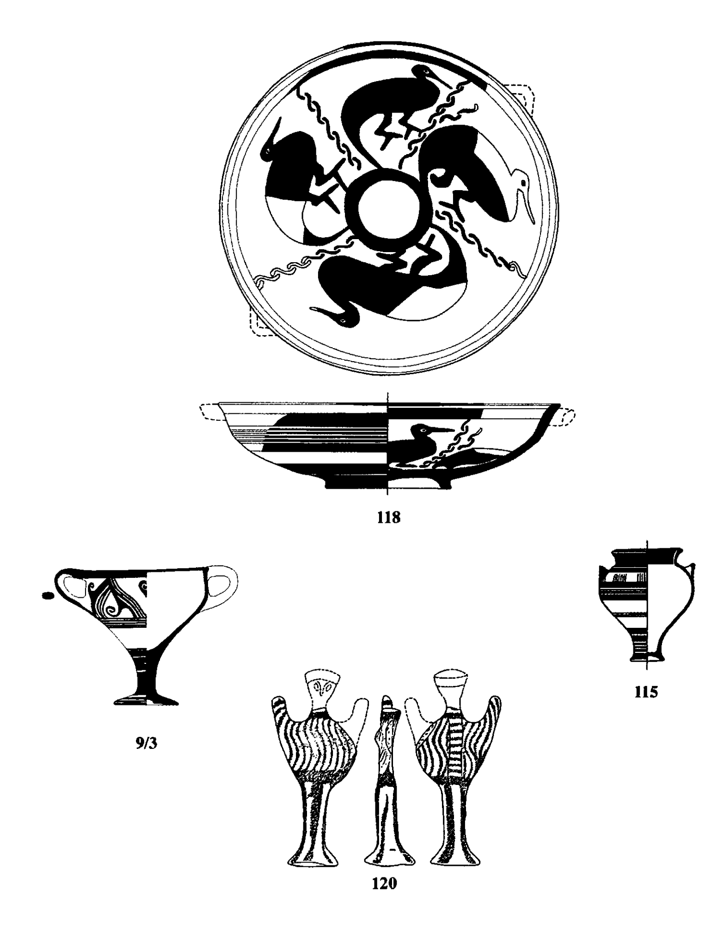


Figure 54. Céramique mycénienne.

CHAPITRE IV

SIDON DANS LE CONTEXTE PROCHE-ORIENTAL

à la fin du IIe millénaire avant J.-C.

1. Données littéraires et historiques

Pour mieux connaître l'histoire du IIIe millénaire proche-oriental, la traduction des tablettes découvertes à Tell Mardikh (l'ancienne *Ebla*) sera d'une importance primordiale **[1]**. Des textes historiques et économiques [1] viennent affirmer l'existence de liens étroits entre les divers États ou cités-états de l'époque. Il semblerait, par exemple, que la sphère d'influence du royaume d'Ebla s'étende depuis le pays de Hatti au nord jusqu'au Sinaï au sud. C'est pourquoi il serait extrêmement intéressant pour nous de savoir si les villes de la côte, et en particulier Sidon, étaient déjà citées dans ces tablettes datées du milieu du troisième millénaire. En attendant leur parution complète, ce n'est qu'au XVe siècle avant J.-C. que nous trouvons la première mention de Sidon dans les textes anciens.

Cela nous paraît d'autant plus étonnant que dans la *Genèse* (10:15), Sidon est « le premier-né » de Canaan, avant « l'Amorite [...], l'Arqite et l'Arvadite », c'est-à-dire les autres cités-états de la région **[2]**.

Même si nous considérons que la rédaction de ce texte ne remonte qu'au début du Ier millénaire avant J.-C., la réalité qu'il reflète serait antérieure, car les recherches archéologiques entreprises jusqu'à présent sur ce site indiqueraient un abandon de la ville entre la fin de l'âge du Bronze et le début du VIe siècle avant notre ère [2] Cette prééminence aurait donc existé plusieurs siècles, sinon un millénaire auparavant [3], et concorderait avec la légende rapportée par l'historien romain Justin *(Historiae Philippae*, XVIII,3*)*, selon laquelle la ville de Tyr avait été fondée par les Sidoniens, un an après la destruction de Troie. Flavius Josèphe *(Ant. Jud.*, VIII,3,1*)*, de son côté, nous dit que la fondation de Tyr a eu lieu 240 ans avant la construction du temple de Jérusalem, elle-même intervenue 150 ans avant la fondation de Carthage.

Ces indications concordantes nous donneraient pour la fondation de Tyr une date aux environs de 1200 avant notre ère, en contradiction avec la date donnée par Hérodote (II,44) : 2750 avant J.-C. Quand il vint à Tyr au milieu du Ve siècle avant J.-C., les servants du temple de Melqart Heraklès lui confièrent que le temple avait été construit dès la fondation de la ville, 2 300 ans auparavant. Pour le géographe Strabon *(Geographica*, XVI,2,22*)*, Tyr est la plus ancienne ville des Phéniciens. Il en était de même pour Virgile *(Énéide*, IV,670*)* et Quinte-Curce *(Histoire d'Alexandre le Grand*, IV,4,19*)*. Eusèbe de Césarée, qui a conservé dans ses écrits les récits mythologiques de Sanchuniathon [4] concernant la fondation des plus anciennes cités phéniciennes, ne

1. Pettinato 1976, p. 44-52.

2. *Cf. supra*, p. 18-20.

3. *Cf. supra*, p. 10.

4. Dans sa *Praeparatio Evangelica*, Eusèbe a conservé des écrits de Philon de Byblos qui lui-même aurait repris des passages de la *Cosmogonie* de Sanchuniathon, prêtre phénicien du XIe s. av. J.-C.

mentionne que ceux qui ont trait à Byblos, Beyrouth et Tyr : Sidon n'y figure pas.

Que peut-on induire de tout cela ? Tout d'abord, il ne faudrait pas remettre en question les dates traditionnelles de fondation des deux villes qui se situeraient au début du III^e millénaire ; un sondage récemment effectué à Tyr aurait atteint un niveau daté du Bronze Ancien (III^e millénaire), au-dessus du socle rocheux, et nos propres fouilles sur le site de Dakerman ont mis au jour une agglomération de l'extrême fin du Chalcolithique, soit environ 3000 avant J.-C. [5]. Ensuite, l'importance et la vocation respectives des deux agglomérations n'ont pas été identiques.

La situation géographique ainsi que l'arrière-pays de chacune d'entre elles ont dicté des vocations divergentes, qui ont fait de Sidon une métropole économiquement importante alors que Tyr se cantonnait à ses débuts dans un rôle de centre religieux, dédié au culte de Melqart et d'Astarté, divinités maîtresses du panthéon cananéen. Cela expliquerait aussi que Tyr figurât en bonne place dans la *Cosmogonie* de Sanchuniathon.

Plus tard, vers 1200, Sidon subit des revers considérables sous les coups d'envahisseurs étrangers, probablement ceux qu'il est convenu d'appeler les « Peuples de la Mer » **[3]**, et qui sont identifiés dans le récit de Justin aux troupes du roi d'Ascalon. Il en résulte une migration massive des Sidoniens vers Tyr, qui se vit de ce fait insuffler une vigueur plus grande et joua dès lors un rôle prééminent en Phénicie méridionale. Ce que les légendes rapportées plus haut ont consigné comme étant la fondation de Tyr, n'est en fait qu'un nouvel établissement auquel les Sidoniens apportèrent un sang neuf.

2. Sidon à l'époque d'El-Amarna

Les tablettes trouvées lors des fouilles de la ville d'El-Amarna **[4]**, située à quelque trois cents kilomètres au sud du Caire et fondée par le Pharaon Aménophis IV (Akhenaton) qui y résida entre 1379 et 1362 avant J.-C., constituent notre plus importante source d'information concernant l'histoire de la province égyptienne de Canaan durant la première moitié du XIV^e siècle avant notre ère. Dans la correspondance d'El-Amarna, le terme « *Canaan* » englobait tout le territoire de la Méditerranée orientale sous influence égyptienne, y compris la côte phénicienne et même le pays d'Amurru. Le Pharaon conservait dans les archives de sa résidence sa correspondance diplomatique, ainsi que celle de son père Aménophis III (1417-1379 avant J.-C.). Il y avait là également les doubles des lettres envoyées aux princes hittites, syriens et babyloniens ainsi que leurs réponses [6]

D'une façon générale, ces lettres témoignent d'un affaiblissement progressif du pouvoir égyptien sur la province dès le règne d'Aménophis III, affaiblissement tout relatif d'ailleurs, car nous voyons son successeur Akhenaton se faire encore obéir par Aziru, roi d'Amurru, son plus turbulent vassal [7]. Cependant, la politique égyptienne – telle qu'elle est reflétée par cette correspondance – loin d'être expansionniste, se cantonne dans la défense du territoire acquis [8]. Perçue ainsi par les principaux protagonistes, elle donna lieu à un jeu diplomatique extrêmement changeant, surtout dans les régions

5. *Cf.* Bikai 1976, p. 123 sq.

6. Ces archives sont loin d'être complètes. Elles comprennent 358 textes accadiens, inscrits en caractères cunéiformes, publiés par le savant norvégien J. A. Knudtzon en 1915. Dix-neuf autres textes, de mêmes nature et provenance, ont été publiés depuis lors. Ils ont été réunis par C. H. Gordon en 1947 sous le titre : « The new Amarna Tablets », *Orientalia*, 16, p. 1 sq.

7. *Cf.* lettre E.A. 169 (la numérotation est celle de l'édition de J. A. Knudtzon : *Die El Amarna Tafeln*, 1915).

8. Cette politique contraste avec celle des pharaons précédents. Dès la fin du XVI^e siècle avant J.-C., Thoutmosis I (1525-1512) entreprit la conquête de la Syrie et de la Phénicie (le pays de Canaan) qui fut terminée sous Thoutmosis III (1504-1450), après avoir remporté en 1482 sur les Cananéens l'importante bataille de Megiddo. Les princes locaux, gouverneurs ou roitelets des cités-états, devinrent alors les vassaux du Pharaon et leurs enfants furent éduqués à sa cour. Ils durent, en outre, payer un tribut annuel et furent obligés d'entretenir le corps expéditionnaire égyptien dans leurs territoires. Pour les dates, nous suivons la chronologie donnée dans la nouvelle édition de la *Cambridge Ancient History*.

côtières qui nous intéressent comme en témoignent les lettres qui sont parvenues jusqu'à nous.

De Sidon, il ne nous reste que deux lettres (E.A. 144-145) de son roi Zimridda, sur lesquelles nous reviendrons plus loin. Mais ce dernier est également mentionné dans de nombreuses autres lettres, notamment celles de Ribaddi, roi de *Gubla*/Byblos, et d'Abimilki, roi de Tyr. Elles indiquent très clairement que Zimridda a pris fait et cause pour les ennemis du Pharaon.

Cette duplicité est mise en évidence tout d'abord dans une lettre de Ribaddi (E.A. 75), dans laquelle le roi de *Gubla*/Byblos se plaint d'avoir écrit maintes et maintes fois au Pharaon, réclamant son aide contre les SA-GAZ/Hapiru [9], en vain. Gubla est en danger, mais le Pharaon ne fait rien pour l'aider. Ribaddi menace même de s'allier avec le roi d'Amurru, Abdi-Ashirta, comme Zimridda de Sidon l'a fait (E.A. 83). Il se plaint aussi de n'avoir reçu aucun secours du roi de Sidon et qu'il n'a point confiance en lui : « Avec de l'aide, je serai en mesure de bouter Abdi-Ashirta hors d'Amurru ». Il insiste en précisant : « depuis que ton père » [10] est revenu de Sidon, ces régions se sont alliées aux SA-GAZ/Hapiru » (E.A. 85).

Dans une autre lettre (E.A. 92), Ribaddi mentionne que le Pharaon a fait un geste en sa faveur : il a demandé par messagers aux rois de Beyrouth et de Sidon de se porter à son secours. En vain. La situation se détériorant encore, Ribaddi écrit à un haut personnage de la cour du Pharaon pour lui signaler que des soldats étaient recrutés à Beyrouth et Sidon pour le compte de ses ennemis. Il va même jusqu'à s'exclamer : « Mais à qui donc appartiennent ces villes ! », sous-entendant par là que le Pharaon y avait perdu toute autorité (E.A. 101).

Après la mort d'Abdi-Ashirta, Ribaddi écrit de nouveau au Pharaon pour lui dire qu'Aziru, fils et successeur d'Abdi-Ashirta complotait en vue de le renverser. Cependant, c'est dans les lettres d'Abimilki, roi de Tyr, au Pharaon Akhenaton que les intentions hostiles du roi de Sidon sont mises en évidence. Abimilki écrit qu'Aziru avait soumis Tyr à un blocus sans merci, aidé en cela par Zimridda qu'il accuse également de délation et de félonie (E.A. 147).

Dans une autre lettre au Pharaon (E.A. 148), Abimilki réitère ses accusations contre le roi de Sidon, ravageur des terres du Pharaon. Il se plaint ensuite (E.A. 149) des intentions hostiles d'une coalition, comprenant Aziru, Zimridda et le peuple d'Arouad, et qui a juré la perte de Tyr. Il laisse entendre cependant qu'une diversion de dernière minute les a fait se tourner contre Sumura [11] **[5]** qu'ils ont conquis. Incapable de se défendre contre ses ennemis, Abimilki voudrait se rendre en Égypte pour solliciter en personne l'aide du Pharaon, mais Zimridda l'en empêche par un harcèlement continuel (E.A. 151).

De toutes ces noirceurs et vilenies, il n'y a pas trace dans la correspondance de Zimridda lui-même. Au contraire, le roi de Sidon proteste de sa bonne foi et de son entière soumission au Pharaon. C'est ainsi qu'il écrit (E.A. 144) :

> « Au roi, mon seigneur, mes dieux, mon soleil, le souffle de ma vie [...] sept fois et sept fois je m'incline au pied de mon seigneur [...] et lui fais savoir que Sidon, la servante du roi qu'il a placée entre mes mains, est prospère. J'ai entendu les ordres de mon roi, mon seigneur, ordres qu'il a daigné transmettre par écrit à son serviteur. Mon cœur se remplit de joie et ma tête se dresse et mes deux yeux brillent quand j'entends les paroles de mon roi, mon seigneur ; que le roi sache que j'ai fait le nécessaire pour accueillir les archers du roi. J'ai tout préparé selon l'ordre du roi. Qu'il sache aussi que toutes les villes que le roi m'a confiées se sont liguées avec les SA-GAZ/Hapiru contre moi. Aussi, que le roi me mette en rapport avec le chef des archers du roi pour reconquérir les villes qui se sont unies aux SA-GAZ. Alors pourrai-je servir le roi, mon seigneur, comme nos pères l'ont fait précédemment. » [12]

Zimridda proteste bien haut de sa fidélité au Pharaon, mais il se pourrait bien que ce soit l'annonce de l'arrivée prochaine des archers égyptiens qui ait dicté cette lettre de Zimridda à Akhenaton.

9. Voir *supra* p. 11.

10. Il s'agit vraisemblablement d'Aménophis III.

11. Siège d'un haut-commissaire égyptien.

12. Traduction française du texte anglais, adaptée par nos soins.

Cependant, la situation devient de plus en plus angoissante et désespérée pour les partisans de l'Égypte, tel Abimilki, qui accuse Zimridda et Aziru d'empêcher les Tyriens de s'approvisionner en bois et en eau potable, puis de massacrer la population (E.A. 154). De guerre lasse, Abimilki indique dans sa dernière missive (E.A. 155) que lui et son peuple vont s'embarquer sur leurs navires et quitter Tyr.

La seconde lettre du roi Zimridda que nous possédons est fragmentaire (E.A. 145). Elle est adressée à un haut fonctionnaire égyptien de ses amis à qui il fait état de l'hostilité grandissante de la région à l'égard de l'Égypte ; il se plaint également de l'indifférence du Pharaon à cet état de chose.

Il ressort de cet échange de lettres plusieurs faits.

1. Les événements que nous avons mentionnés se sont déroulés d'abord durant les deux dernières années du règne d'Aménophis III, alors que son fils Aménophis IV partage le pouvoir comme co-régent [13] ; puis durant les trois premières années d'Aménophis IV (Akhenaton) régnant seul. Ribaddi est roi de *Gubla*/Byblos ; Zimridda roi de Sidon ; Abdi-Ashirta, puis Aziru, rois d'Amurru.
2. Avant cette crise, Sidon était un État vassal de l'Égypte.
3. Le gouvernement de cet État est héréditaire.
4. Sidon n'avait pas un statut différent des autres cités-états de la côte cananéenne. Pas de prééminence malgré un territoire qui semble suffisamment vaste pour le mettre en contact avec le pays d'Amurru.
5. C'est probablement Aménophis III qui rendit visite à Sidon.
6. Devant l'indifférence marquée par les pharaons d'Égypte, Sidon avait eu une attitude plus opportuniste, dictée par la position géographique de son territoire, que Tyr, *Gubla*/Byblos et Beyrouth. Elle s'est alliée de bonne heure aux ennemis de l'Égypte.

13. Aldred 1968, p. 107.

3. La période post-amarnienne

Nous ne possédons pas d'informations directes concernant Sidon et le pays de Canaan pour la période qui a suivi la crise politique reflétée dans les lettres d'El-Amarna **[6]**, à part le texte de la légende du roi Keret, mis au jour à Ougarit et qui leur est plus ou moins contemporain. Il ne nous apprend cependant pas grand-chose, sinon que Keret, pour être exaucé, fait un vœu à une divinité sidonienne, Elath, qui semble être mise sur le même pied que l'Asherah de Tyr [14]

Il est fort probable que toute la région glissa lentement au cours des XIVe et XIIIe siècles hors de l'orbite d'influence égyptienne, dans la mouvance de l'Empire hittite. Même la bataille de Qadesh, au début du XIIIe siècle avant J.-C., n'arrêta pas le processus. Le pacte signé à cette occasion par Ramsès II ne mentionne pas d'une façon précise les frontières respectives des deux empires.

Nous suivons cette évolution à travers deux documents écrits à plus d'un siècle d'intervalle. Il s'agit d'abord d'un texte hittite d'incantations, daté probablement du XIVe siècle, qui classe Sidon parmi les ennemis du pays de Hatti [15] L'autre est un texte égyptien, un exercice de scribe de la fin du XIIIe siècle ; il mentionne diverses cités de la côte, dont Sidon, en termes qui pourraient faire croire qu'il s'agit là de territoires hors de portée et dont on se demande avec curiosité ce qui leur est advenu, comme s'il s'agissait de terres lointaines et exotiques :

> « Parle-moi d'une autre cité étrange nommée Byblos. À quoi ressemble-t-elle ? Et sa divinité ? Instruis-moi au sujet de Beyrouth, au sujet de Sidon et Sarepta. Où se trouve le cours du Litani ? À quoi ressemble Uzu [Palaetyr] ? L'on dit qu'une autre ville se trouve en mer, connue sous le nom de "Tyr-le-port". L'eau y est transportée par bateau et elle est plus riche en poissons que les sables. » [16]

14. Virolleaud 1934, p. 6 sq. ; *ANET*, p. 145.

15. Goetze 1969, p. 352.

16. *Papyrus Anastasi* I (British Museum 1024) ; *ANET* (traduction libre d'après le texte anglais).

TABLEAU :
Essai d'étude chronologique des lettres d'Amarna ayant trait à Sidon.

Dates approx.	*Gubla*/Byblos	Sidon	Tyr	Amurru	Égypte
1370	E.A. 75	Zimridda		Abdi-Ashirta	Aménophis III et IV
	E.A. 83	"		"	"
1369	E.A. 85	"		"	"
1368		"	E.A. 147	Aziru	Aménophis IV
		"	E.A. 148	"	(Akhenaton)
		"	E.A. 149	"	
1367		E.A. 144	E.A. 151	"	
1366		E.A. 145	E.A. 154	"	
			E.A. 155	"	

4. Données archéologiques

Que savons-nous à l'heure actuelle de cette ville de Sidon qui joua au milieu du IIe millénaire un rôle non négligeable ? Malgré les différentes missions archéologiques qui s'y sont succédé, et que nous avons mentionnées plus haut [17], on sait peu peu de choses. Gaillardot et Renan n'en parlent pas, ni Hamdi Bey, ni Macridi Bey. Seul Contenau en a trouvé quelques maigres traces dans un sondage, immédiatement à l'est du château médiéval dit de Saint-Louis [18].

Dans ce qu'il nomme « le grand puits G », creusé au milieu du fossé de défense, Contenau rencontra sous six mètres de galets *in situ* une première couche de terre compacte, épaisse de deux mètres environ. Cette terre était mélangée à de nombreux fragments de céramiques assez uniformes qu'il attribue à l'âge du Fer, et que nous placerions (à en juger par les fragments dessinés) au VIe siècle de notre ère. Puis une couche stérile de deux mètres recouvrait un niveau archéologique dont la limite supérieure présentait des traces de combustion.

Cette couche profonde – à 13 m environ en contrebas de la route –, formée d'un mélange très friable de terre et de sable, contenait de nombreux fragments de poterie que Contenau attribue à la fin de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer, mais qui nous semble assez hétérogène comme si elle avait été profondément remaniée. En effet, des tessons chalcolithiques à décor incisé voisinent avec des tessons peints du Bronze Récent. Cela, ajouté à l'absence de structures d'habitat, nous empêche d'adhérer complètement à l'affirmation de Contenau faisant de l'emplacement situé à l'est du château « le siège d'installations importantes dès la fin du deuxième millénaire avant notre ère ».

S'il est vrai cependant qu'il faille chercher les « assises de la civilisation sidonienne » assez profondément en terre, nulle zone mieux que celle du château et de son tertre ne peut prétendre être le site de l'agglomération antique qui reste encore à trouver. Nous sommes là en présence d'un véritable tell archéologique, semblable à ceux qui parsèment les plaines de la Beqa', du Akkar ou de la Syrie. « En plan, le tertre de Sidon forme un large ovale dont la base se trouve le long du rivage maritime. Ses axes mesurent 900 m d'est en ouest et 650 m du nord au sud. La partie tabulaire culmine à 22,95 m, la partie haute atteint 39,70 m. » [19]

17. Voir *supra*, p. 17-20.

18. Contenau 1920, p. 116, 117, 121-124, fig. 27, 28, 29.

19. Dunand 1967, p. 27.

Un récent sondage effectué dans la pente sud du tertre par M. Dunand [20] a permis la mise au jour d'installations diverses, allant de l'époque arabe au temps des Achéménides. Il souffre, à notre avis, de n'avoir pas été poussé à plus de 10 mètres de profondeur. Le fouilleur n'aurait pas dû être rebuté par la couche de sable stérile, épaisse de 1,75 m, qu'il a trouvée au bas de son sondage. Par ailleurs, Dunand signale la présence, au fond d'une tranchée au pied du château, de deux tombes isolées du Bronze Moyen II, en indiquant que là, « l'âge du Fer et le Bronze III n'étaient pas représentés ». Il tire de ce seul fait la conclusion un peu hâtive « qu'on se trouve en dehors de l'agglomération sidonienne ». Heureusement, plus de 27 hectares de terrains expropriés sur la pente nord du tertre attendent d'être fouillés et, partant, sont riches de promesses comme le sont les vastes jardins d'agrumes qui s'étendent entre le château et le chantier de Dakerman, objet de cette étude.

Le Bronze Récent est également représenté dans la région sidonienne par la tombe de Qrayé [21], village situé à 8 kilomètres à vol d'oiseau au sud-est de Sidon, celle de Gharifé [22], à 15 kilomètres au nord-est, sans parler de celle de Sarepta [23] et des dernières trouvailles des fouilles entreprises sur ce dernier site par la mission de l'université de Pennsylvanie [24].

5. Le Liban au Bronze Récent

(Fig. 55)

Mal connue au Liban jusqu'à présent [7], l'époque du Bronze Récent fut sans doute, malgré les nombreuses vicissitudes politiques qui l'ont marquée, une période de grande activité économique où la région a vécu dans une prospérité certaine. Les habitants, comme nous le verrons plus loin, donnèrent libre cours à leur vocation d'intermédiaires entre le monde égéen, y compris Chypre, l'hinterland et l'Égypte : vocation si bien ancrée que, malgré les invasions et les destructions qui ont caractérisé la fin du XIIIe siècle, les habitants des villes côtières n'allaient pas tarder à marcher sur les traces de leurs prédécesseurs, en amplifiant considérablement leurs acquis.

Les débuts du premier millénaire ont vu, en effet, l'établissement sur une bonne partie du littoral méditerranéen – aussi bien en Orient qu'en Occident – d'un réseau de colonies et de comptoirs phéniciens. Cet « âge d'or de la Phénicie », comme il est convenu de l'appeler, s'il doit beaucoup à la conjoncture régionale qui a suivi le passage des « Peuples de la Mer », ne pourrait s'expliquer entièrement sans l'existence de traditions maritimes et commerçantes remontant à l'époque qui nous intéresse. Aussi, malgré la rareté des fouilles du Bronze Récent au Liban, nous a-t-il paru intéressant de faire le point sur les découvertes connues à ce jour. Ce serait combler une lacune et peut-être inciter à de nouvelles recherches sur une période capitale dans l'évolution du pays. La concentration de sites de cette époque, repérés dans la région sidonienne ne constitue-t-elle pas une indication quant à son rôle de premier plan dans le commerce avec le monde égéen ?

Sites du Bronze Récent au Liban

Nous les passerons en revue en suivant d'abord la région côtière du nord au sud, puis nous procéderons d'une manière analogue pour ceux de la Beqa'.

RÉGION CÔTIÈRE

1. MENJEZ : à environ 40 km au nord-est de Tripoli, non loin du Nahr el-Kébir (Éleuthère). Plusieurs fragments de bouteilles fusiformes, de cruches et cruchons *BR* I et II ont été trouvés dans des monuments mégalithiques (fouilles Tallon).
   Bibliographie : Tallon 1964, p. 17, pl. II et III.
2. TELL ARTOUSSI (Orthosia ?) : à 20 km au nord de Tripoli, près de l'embouchure du Nahr el-Bared. Dans les années 50, des bols en or décorés de motifs géométriques, spirales continues, méandres, swastikas et rosettes, travaillés suivant la technique du repoussé, sont apparus

20. Dunand 1967, p. 30.
21. Guigues 1939, p. 53 sq.
22. Woolley 1921, p. 177 sq.
23. Baramki 1956-1958, p. 129 sq.
24. Herscher 1975, p. 85 sq.

sur le marché de Beyrouth. Ils auraient été trouvés par des fouilleurs clandestins sur ce tell, occupé depuis 1948 par un camp de réfugiés palestiniens. Ces bols sont présentés comme « mycéniens » à la fois par A. Parrot, qui en a publié douze exemplaires, et par M. Chéhab dans le *Guide* du musée de Beyrouth. Leur nombre et leur origine présumés nous paraissent cependant sujets à caution.

Bibliographie : Parrot 1964, p. 240 ; Hankey 1967, p. 116-117 ; Chéhab 1975.

3. TELL HAYYAT : (le « tell aux serpents ») à 3 km au nord-ouest de Tell 'Arqa. Au cours d'une reconnaissance sur le terrain, un tesson mycénien (Myc. III A) a été recueilli.

Bibliographie : Hankey 1967, p. 116.

4. TELL 'ARQA **[8]** : au nord du Liban. De la poterie appartenant à de la céramique caractéristique du Bronze Récent (fragments de cruches biconiques et de bols chypriotes *WS* II) a été publiée par les fouilleurs et attribuée par erreur aux VII[e]-VI[e] s. av. J.-C. (fouilles de l'Institut français d'archéologie de Beyrouth).

Bibliographie : Will, Dentzer & Thalmann 1973, p. 77, pl. XX ; Will 1975, p. 41-47.

5. TRIPOLI : à 80 km au nord de Beyrouth. À l'intérieur du château médiéval de Raymond de Saint-Gilles, trois fragments de *Milk bowls (WS* II*)* ont été récemment découverts près d'une tombe de l'époque des Croisades. Ces tessons, d'après l'inventeur, « constituent une preuve irréfutable de l'existence d'une installation du Bronze Récent sur la colline du château » (fouilles Sarkis).

Bibliographie : Sarkis 1973, p. 94, pl. III.

6. ARDÉ (Ardata) : à une dizaine de km à l'est de Tripoli. Un sondage effectué en 1972 a permis la mise au jour de quelques tessons du Bronze Récent, principalement quelques fragments de *Milk bowls (WS* II*)* d'origine chypriote (fouilles Sarkis).

Bibliographie : Sarkis 1972, p. 123 sq. ; *id.* 1973, p. 100 sq.

7. JBEIL / BYBLOS **[9]** : à 35 km au nord de Beyrouth. Mis à part les quelques tessons et vases mycéniens et chypriotes du Bronze Récent déjà publiés par M. Dunand dans ses « Fouilles de Byblos », un grand nombre de vases et de tessons (inédits) ont été récemment mis au jour dans des caveaux funéraires situés à l'extrémité est du chantier de fouilles. Ce matériel comprend des vases chypriotes : *BR* I et II, *WS* II, *WP* VI (monochrome), ainsi que des vases mycéniens Myc. III A2 et Myc. III B (fouilles Dunand).

Bibliographie : Dunand 1937-1939, 1534 (pl. CLVII), 1444 (pl. CLVII), 2405 (pl. CLVIII), 1474 (pl. CLXXVI), 1861 et 1958 (pl. CLXXVI), 1575 (pl. CLXXVII) ; Stubbings 1951, p. 75-76, fig. 27-28 ; Hankey 1967, p. 117-118.

8. NAHR EL-KALB : (Lycus) à 12 km au nord de Beyrouth, près de l'embouchure du Nahr el-Kalb (« fleuve du chien »), une grotte funéraire mise au jour fortuitement a livré, entre autres, un certain nombre de poteries d'origine chypriote *(BR* et *WS* II*)* et mycénienne.

Bibliographie : Mackay & Kennedy 1956, pl. III-IV.

9. BEYROUTH **[10]**. Deux tombes creusées dans le rocher ont été mises au jour, en 1954, dans le centre de la ville moderne, à l'extrémité ouest de la place des Martyrs. Le mobilier funéraire (encore inédit) comprend du matériel chypriote *WS* II et *BR* II, ainsi que de nombreux vases mycéniens : Myc. III A2 et Myc. III B (fouilles Chéhab).

Bibliographie : Hankey 1967, p. 119-120 ; Saïdah 1969, p. 139.

10. FAYADIEH : à 5 km à l'est de Beyrouth. Au cours des travaux de terrassement du nouveau siège du ministère de la Défense nationale, une grotte funéraire fut mise au jour, contenant de nombreuses poteries d'origine chypriote, notamment des bols *Monochromes* à anse ogivale. Une cruche *Bichrome* ainsi que plusieurs cruchons du type *Grey Burnished wheel-made* [« céramique grise, polie et tournée »] placent chronologiquement cette tombe au Bronze Récent I.

Bibliographie : Saïdah 1967, p. 171.

11. KHALDÉ : à 10 km au sud de Beyrouth. Des tessons du Bronze Récent, notamment des fragments de *WS* II, ont été trouvés auprès de structures antérieures au cimetière de l'âge du Fer. À l'est du site, une tombe du *BR* I fut mise au jour en 1974 avec, pour mobilier funéraire,

une bouteille fusiforme et un cruchon à engobe gris-noir (fouilles Saïdah).

Bibliographie : Hankey 1967, p. 120 ; Saïdah 1967, p. 168 ; *id.* 1969, p. 130.

12. Gharifé : à 15 km au nord-est de Sidon. L'université américaine de Beyrouth possède une collection de vases mycéniens (Myc. III B) et chypriotes *(BR II)* provenant d'une tombe découverte là fortuitement au début du xx^e siècle.

Bibliographie : Woolley 1921, p. 181-182, fig. 5, 13 et 14 ; Stubbings 1951, p. 77.

13. Saïda (Sidon) : à 44 km au sud de Beyrouth. Un sondage effectué en 1914 par G. Contenau sur l'esplanade du château dit de Saint-Louis a produit un certain nombre de tessons du Bronze Récent.

[Pour la suite des découvertes faites à Sidon, se reporter aux vases étudiés dans ce volume.]

Bibliographie : Hankey 1967, p. 120-121 ; Saïdah 1969, p. 122.

14. Majdalouna : à 12 km au nord-est de Sidon. Trois cruches *BR* I et une cruche *BR* II du musée national de Beyrouth, encore inédites, ont été mises au jour dans une tombe découverte fortuitement. Deux bols *Monochromes* font partie du mobilier funéraire d'une autre tombe publiée par M. Chéhab.

Bibliographie : Sjöqvist 1940, p. 152 ; Chéhab 1940, p. 38-50, fig. 2 m.

15. Qrayé : à 8 km à l'est de Sidon. Une cruche *BR* I, un bol *Monochrome*, un bol *WP* V ont été mis au jour dans une tombe creusée dans le calcaire (fouilles Guigues). Le musée national de Beyrouth possède un vase à étrier (Myc. III A2) et un cruchon *White Shaved* (encore inédits), provenant d'une tombe du site.

Bibliographie : Gjerstad 1926, p. 311 ; Sjöqvist 1940, p. 152 ; Guigues 1939, p. 53 sq.

16. Ma'amrieh : à 10 km au sud de Sidon. Deux cruches *BR* I du musée national de Beyrouth appartiennent au mobilier funéraire d'une tombe (inédite) découverte dans les années trente.

Bibliographie : Gjerstad 1926, p. 311 ; Sjöqvist 1940, p. 152.

17. Aqtanit : à une quinzaine de km au sud-est de Sidon. Six cruches *BR* II font partie du mobilier funéraire d'une tombe mise au jour fortuitement il y a plusieurs décennies (encore inédites, au musée national de Beyrouth).

Bibliographie : Sjöqvist 1946, p. 152.

18. Sarafand (Sarepta) **[11]** : à 14 km au sud de Sidon. Une tombe du Bronze Récent mise au jour en 1932 livra un nombreux matériel mycénien (34 vases sur un total de 67) daté du Myc. III A2 et Myc. III B, ainsi que du matériel chypriote *BR* I et II et *WS* II. Plus récemment, les fouilles entreprises sur le site par une équipe de l'université de Pennsylvanie ont permis la découverte de structures du Bronze Récent dont le contexte a donné différents tessons du Myc. III A2, III B et III C, ainsi qu'un fragment de figurine en *psi* et un autre du type dit du chariot (fouilles de l'université de Pennsylvanie).

Bibliographie : Baramki 1956-1958, p. 129 sq., n° 45 pl. XV:45 ; Baramki 1973, p. 193 sq., pl. 22-24 ; Herscher 1975, p. 87-91, fig. 51-52.

19. Tyr : à 35 km au sud de Sidon. Des trouvailles éparses encore inédites sont les seuls indices d'une occupation au Bronze Récent : tessons du Myc. III A2, III B et III C1, tessons chypriotes *WS* II et *BR* II (fouilles Chéhab).

Bibliographie : Hankey 1973, p. 131 ; Bikai 1976.

20. Khirbet Silm : à 20 km à l'est de Tyr. Plusieurs cruches *BR* I et II, ainsi que des bols *WS* II (inédits) provenant de Khirbet Silm se trouvent actuellement au musée national de Beyrouth. Ils auraient été mis au jour au début des années trente dans des tombes fouillées par L. Albanèse, alors inspecteur des Antiquités de la région.

Bibliographie : Sjöqvist 1940, p. 152.

BEQA'

21. Tell Ghassil : à 15 km au sud-ouest de Baalbek. Divers tessons d'origine chypriote *(WS* II et *BR* II*)* et mycénienne sont signalés dans les rapports du fouilleur, D. Baramki, qui y a procédé à des campagnes intermittentes depuis

1956, avec une équipe d'étudiants de l'université américaine de Beyrouth (fouilles AUB).

Bibliographie : Baramki 1961 b, p. 89-91. pl. III:4 ; *Archaeology* 10, p. 141.

22. Tell Ain Sherif : à 6 km au sud-ouest de Tell Ghassil. Des tessons mycéniens de « Style Rude » (Myc. III B) ont été trouvés à la surface du tell, au cours d'une reconnaissance sur le terrain.

Bibliographie : Hankey 1967, p. 119.

23. Ta'alabaya : à 2 km au nord de Chtaura. Des sondages effectués en 1967 par le service des Antiquités (B. Kawkabani) ont mis au jour des structures auxquelles étaient associés des tessons d'importation chypriote, *WS* II et *White Shaved* (au musée national de Beyrouth).

Bibliographie : inédit.

24. Kamed el-Loz **[12]** (Kumidi) : dans la Beqa' de l'ouest, à 25 km au sud de Chtaura et à 50 km à vol d'oiseau de la côte. Les fouilles effectuées sur ce site depuis 1963 par une équipe d'archéologues allemands de l'université de Sarrebruck ont permis la mise au jour, entre autres, de deux importants monuments : un palais et un temple, datés dans leurs niveaux supérieurs du Bronze Récent. Parmi les objets mis au jour, de nombreux vases et tessons d'importation mycénienne (Myc. III A2, III B1) et chypriote (*WS* II et *White Shaved*), ainsi qu'une bouteille fusiforme.

Bibliographie : Hachmann & Kuschke 1966 a, p. 56, fig. 21, 23 ; Hachmann & Kuschke 1966 b ; Hankey 1967, p. 120 ; Hachmann 1970 a, pl. 20, 22, 23 ; Hankey 1973, p. 131.

6. Corrélation avec d'autres sites du Proche-Orient au Bronze Récent

Plusieurs sites de la côte orientale de la Méditerranée ont jusqu'à présent révélé des cimetières du Bronze Récent. Mais la plupart d'entre eux consistent en tombes creusées dans le substrat rocheux, ou plus souvent réutilisent d'anciens caveaux ou encore des chambres funéraires à *dromos* comme celles de Ras Shamra [25] **[13]** et Ras Ibn Hani [26] Seuls deux sites de la Palestine du Nord, Tell Abou Hawam et Acre, ont livré des séries de sépultures dans le sable ; similaires dans leur ordonnance, elles sont pratiquement contemporaines de celles de Sidon-Dakerman.

Onze inhumations, datées par le fouilleur du xiv^e siècle avant notre ère (1400-1325) ont été mises au jour près des berges de la rivière Qishon, à environ un kilomètre de Tell Abou Hawam [27] À l'exception d'une tombe en ciste, les dix autres sont des sépultures à même le sable, entourées ou surmontées d'un mobilier funéraire peu abondant, consistant surtout en poteries dont certaines sont importées du monde égéen. Orientés dans tous les sens, la plupart des squelettes sont couchés sur le dos, jambes et bras étendus. La présence d'amphores posées verticalement au-dessus du crâne de certaines sépultures suggère la pratique de libations ou d'offrandes *post mortem*.

Une pelle mécanique travaillant dans une carrière de sable, au nord de Saint-Jean-d'Acre, à environ deux kilomètres de la Méditerranée, a fortuitement mis au jour un petit cimetière (150 m^2) du Bronze Récent, lui aussi contemporain de l'époque amarnienne [28]. Quatre tombes intactes sont exhumées, ainsi que les vestiges de trois autres partiellement détruites par les travaux. Plusieurs objets divers, poteries et bronzes, sont trouvés épars dans le sable.

Le riche mobilier funéraire de ces tombes qui, là encore, entourait les squelettes, est extrêmement important, car il reflète comme celui de Sidon-Dakerman et plus que celui de Tell Abou Hawam, le cosmopolitisme prévalent sur la côte cananéenne au début du xiv^e siècle. Les poteries sont d'origines diverses. Elles comprennent, en plus des produits locaux, un grand nombre de vases syriens, égyptiens, et surtout chypriotes et mycéniens. Il y a même quelques tessons typiques du Minoen Récent III B.

La similitude des lieux et du mode de sépulture ainsi que la diversité d'origine du mobilier

25. Voir notamment *Ugaritica* I, 1939, p. 58-106.

26. Toueir 1975, p. 67 sq.

27. Anati 1959, p. 89 sq. ; *id.* 1964, p. 400-401 ; Hamilton 1934, p. 74 sq. ; *id.* 1935, p. 1 sq.

28. Edelstein 1972, p. 19-21 ; *id.* 1973, p. 57-63.

funéraire – communes aux trois cimetières que nous venons de passer en revue, situés sur cette bande côtière de deux cents kilomètres de long entre Sidon et Haïfa – sont frappantes.

On pourrait en déduire plusieurs constats :

1. Une certaine homogénéité de la civilisation matérielle, de la vocation marchande et peut-être de l'origine ethnique [29] de la population côtière de cette époque ;
2. L'importance de ces ports comme centres d'échanges internationaux ;
3. La présence probable d'autres sites plus ou moins identiques entre Sidon et Haïfa.

Il est par ailleurs intéressant de constater que ce mode de sépulture se perpétue le long de cette même côte durant les premiers siècles de l'âge du Fer au début du Ier millénaire, longtemps après la coupure historique et les destructions que l'on attribue aux invasions des « Peuples de la Mer » et qui se situeraient aux environs de 1200 [30]. L'on y vérifie également une autre constante, celle des relations avec Chypre, le monde grec [31] L'on y vérifie également une autre constante, celle des relations avec Chypre, le monde grec [32] et l'Égypte.

Si nous prenons en considération uniquement les similitudes dans le mobilier funéraire – surtout céramique –, nous pourrions comparer les tombes étudiées ici avec un certain nombre de sépultures mises au jour en Syrie du Nord – à Ougarit/Ras Shamra et Minet el-Beida – qui appartiennent d'après les indications du fouilleur à l'*Ugarit Récent* 1 et 2 [33].

Pour la Palestine, la corrélation se ferait sur la base de la classification adoptée par Miss K. Kenyon [34]. Les vases les plus anciens coïncident avec le groupe céramique C dont les exemples les plus représentatifs sont associés au Temple 1 du Fossé de Lakish [35], alors que la majeure partie de notre matériel trouve des correspondances dans le groupe D, illustré notamment par le mobilier funéraire de la tombe 8144-5 de Hazor [36] et par celui de la tombe 216 de Lakish [37].

29. Nous la supposons probable en attendant le résultat des études anthropologiques en cours.

30. Voir notamment Johns 1938, p. 121 sq., pour le cimetière de l'âge du Fer découvert à 'Atlit, à 20 km au sud de Haïfa, et Saïdah 1966, p. 51 sq., pour celui de Khaldé, au sud de Beyrouth.

31. Saïdah 1971, p. 193 sq.

32. Saïdah 1971, p. 193 sq.

33. À Ras Shamra, *Ugarit Récent* 1 : *Ugaritica* II, fig. 67 (T. LXXXIV) ; *Ugarit Récent* 2 : *Ugaritica* II, fig. 62 (T. II), fig. 63 (T. XXII, XXVIII, XXIX), fig. 611-65 (T. XXXVII), fig. 65 (T. XXX, XXXIII, XXI, XXII), fig. 66 (sépultures d'enfants trouvées dans des jarres appartenant au « dépôt de la tranchée 71 »), fig. 67 (T. LXXXI), fig. 74 (T. XXVII). À Minet el-Beida, *Ugarit Récent* 1 : *Ugaritica* II, fig. 51 (sépult. 1 et 2) ; *Ugarit Récent* 2 : *Ugaritica* II, fig. 51 (dépôt 47), fig. 52-53 (dépôt 213), fig. 54-55 (T. III), fig. 57 (T. IV).

34. Kenyon 1973, p. 528 sq.

35. Tufnell, Inge & Harding 1940.

36. Yadin *et alii* 1960, p. 140, pl. CXXVIII-CXXXVIII.

37. Tufnell *et alii* 1958, p. 232 sq.

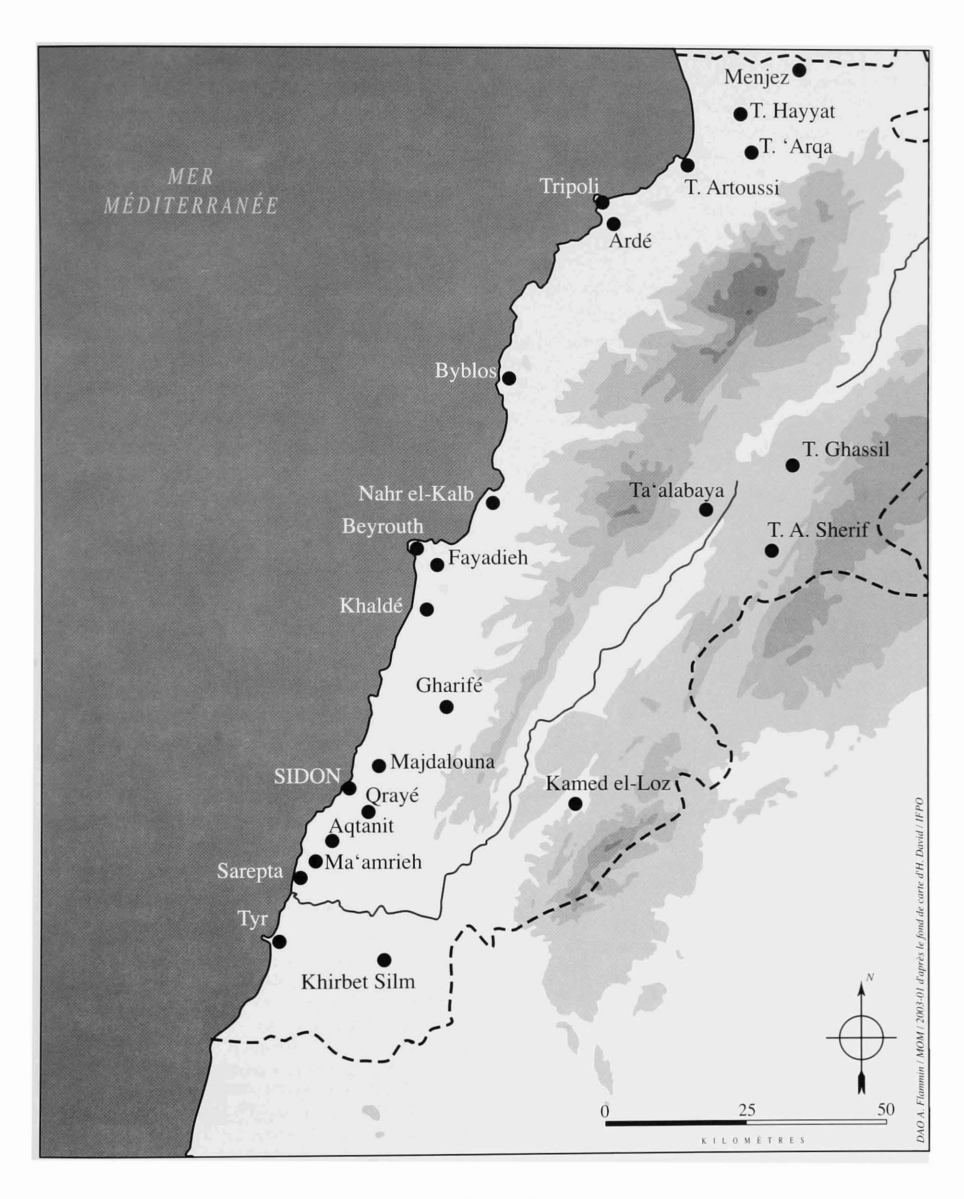


Figure 55. Le Liban au Bronze Récent.

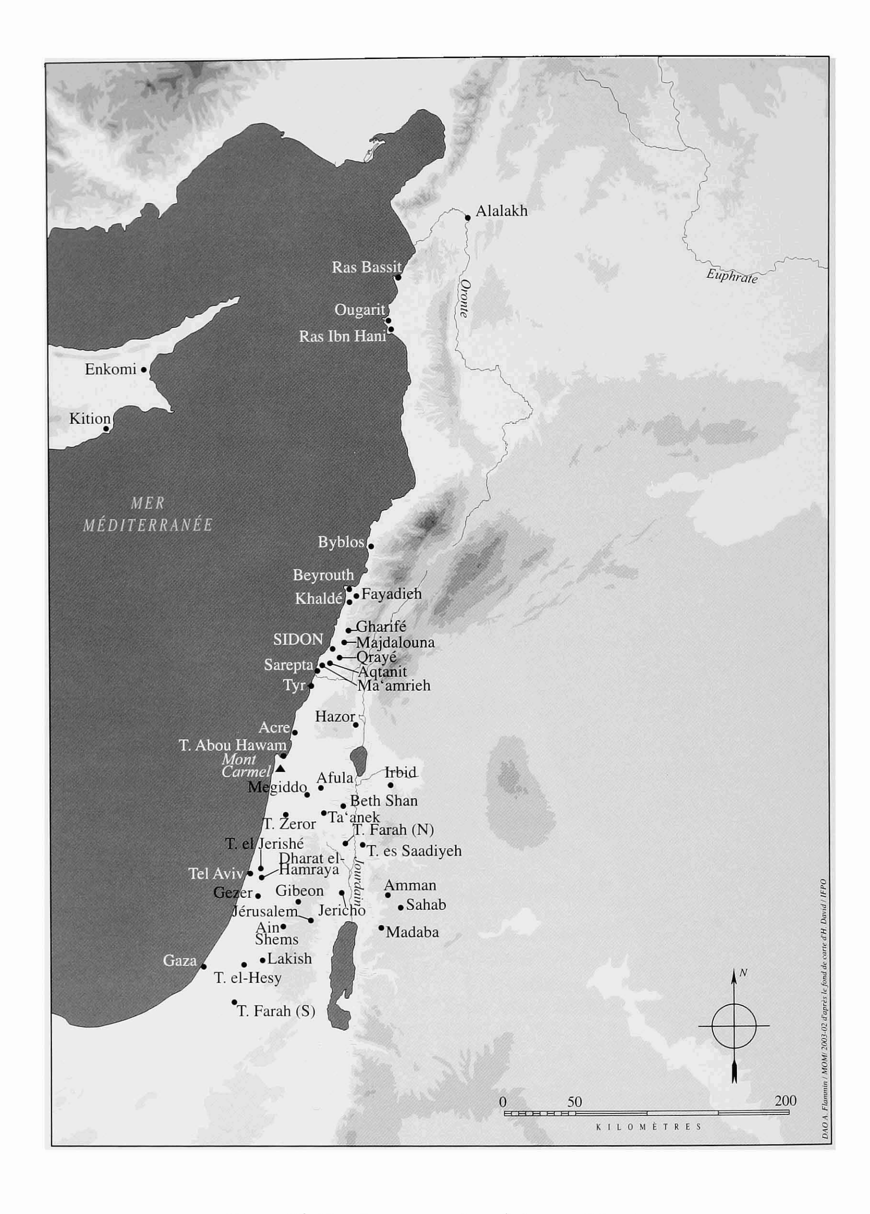


Figure 56. Cimetières cananéens du Bronze Récent.

On peut résumer les corrélations entre les tombes de Sidon-Dakerman et celles de Syrie-Palestine par le tableau suivant **[14]** et la carte correspondante *(Fig. 56)*.

TABLEAU

Sites cananéens où l'on a trouvé des tombes du Bronze Récent

n°	*Site*	*Bibliographie*
SYRIE		
1.	Alalakh	Woolley 1955.
2.	Ras Bassit	Inédit. Communication personnelle du fouilleur, P. Courbin. Rapports à paraître dans les *AAAS*.
3.	Ougarit (Ras Shamra et Minet el-Beida)	Schaeffer, depuis 1929, notamment *Ugaritica* II.
4.	Ras Ibn Hani	Toueir 1975, p. 67 sq.
LIBAN		
5.	Byblos	Inédit, *cf. supra*.
6.	Nahr el-Kalb	Mackay & Kennedy 1956, pl. III-IV.
7.	Beyrouth	Inédit, *cf. supra*.
8.	Fayadieh	"
9.	Khaldé	"
10.	Sidon	"
11.	Gharifé	Woolley 1921, p. 181-2, fig. 5, 13, 14.
12.	Majdalouna	Chéhab 1940, p. 37-53.
13.	Qrayé	Guigues 1939, p. 53-63.
14.	Aqtanit	Inédit, *cf. supra*.
15.	Ma'amrieh	"
16	Sarepta	Baramki 1956-1958, p. 129-142.
PALESTINE		
17.	Acre	Edelstein 1972, p. 19-21 ; *ibid.*, 1973, p. 57-63.
18.	Hazor	Yadin *et alii* 1960, p. 140 (T. 8144-5) ; *ibid.*, p. 11, 141 (T. 8065).
19.	Tell Abou Hawam	Anati 1959, p. 89-102.
20.	Megiddo	BR I : Loud 1948, p. 63-171, 175, 182-183 ; Guy & Engberg 1938, p. 33, 55, 57, 59, 82, 87, 89, 99, 103. BR II : Loud 1948, p. 172 ; Guy & Engberg 1938, p. 31, 101, 106, 116.
21.	Afula	Sukenik 1948, p. 1 sq. ; Dothan 1953, p. 47-51.
22.	Beth Shan	Oren 1973, p. 68 sq.

23. Tell Farah (N) .... De Vaux & Steve 1948, p. 572 sq. ; De Vaux 1949, p. 122 ; *id.* 1951,
(Tirzah) .... p. 573 sq ; *id.* 1955.

24. Tel Zeror .... Ohata 1967 ; Ohata & Kochavi 1968, p. 271.

25. Tell el Jerishé .... Ory 1944, p. 55-57.

26. Tell Ta'anek .... Lapp 1969, p. 27 sq.

27. Gibeon (el-Jib) .... Pritchard 1963, notamment tombes 10, 10A, 10B, 13, 14, 18, 20.

28. Jérusalem......................... Béthanie : Vincent 1914, p. 438 sq.
Mont des Oliviers : Lemaire 1955, p. 261-298 ; Saller 1964.
Nahlat Ahim : Amiran 1960, p. 25-37 ; Mazar 1932-1933, p. 250.

29. Dharat el-Hamraya.......... Ory 1948, p. 75-89 (tombes 8, 27, 28, 57).

30. Tel Aviv........................... Kaplan 1955, p. 1 sq. (BR I).

31. Jericho............................ Garstang 1933, p. 14 sq. ; Kenyon 1951, p. 114 sq.

32. Gezer.............................. Macalister 1911-1912, tombes 7, 9, 30, 31, 58, 84, 85, 143, 252 ; Seger 1972 ; *Gezer* VIII (à paraître).

33. Lakish .... BR I : Tufnell *et alii* 1958, p. 252 (T. 1005), 281 (T. 4004 b), 285 (T. 4009), 305 (T. 7011), 306 (T. 7015).
BR II : Tufnell *et alii* 1958, p. 232 (T. 216), 235 (T. 221), 236 (T. 501), 238 (T. 527), 240 (T. 536 d), 241 (T. 541), 242 (T. 542/543-547), 243 (T. 548), 247 (T. 567), 250 (T. 1003), 252 (T. 1006), 285 (T. 4010 d).
BR II B : Tufnell *et alii* 1958, p. 243 (T. 549), 246 (T. 559), 248 (T. 569), 246 (T. 561), 280 (T. 4002-3), 288 (T. 4019).

34. Tell Mor (Ashdod)........... Dothan 1960, p. 125.

35. Tell Farah (S).................. MacDonald, Starkey & Harding 1932 (Cemetery 900 : T. 902, 905, 914, 920, 934-6, 960) ; Waldbaum 1966, p. 339 sq. ; Wright 1966, p. 74 sq.

36. Tell el-Hesy..................... Petrie 1891, p. 32.

37. Gaza............................... Petrie 1931, pl. 60-61 ; *id.* 1932, pl. 56-59 ; *id.* 1933, pl. 50 ; *id.* 1934, pl. 66-68.

38. Tell 'Aitun .... Depart. Antiq. 1968, 194 sq.

39. Ain Shems .... Grant & Wright 1939, p. 31 sq., 43 sq.

TRANSJORDANIE

40. Irbid................................ Dajani 1964, p. 99.

41. Tell es-Saadiyeh .... Pritchard 1964, p. 2-9 ; *id.* 1965 a, p. 14 sq. ; *id.* 1965 b, p. 26 ; *ibid.* 1968, p. 100 sq.

42. Amman........................... Dajani 1966, p. 48 sq.

43. Sahab.............................. Dajani 1970, p. 29 sq. ; Ibrahim 1972, p. 23 sq.

44. Madaba........................... Harding 1953, 27 sq.

7. Relations avec le monde égyptien

À en juger par le mobilier funéraire des tombes que nous avons étudié, les relations de Sidon avec l'Égypte au Bronze Récent sont assez réduites **[15]**. Cependant, la boîte-canard en ivoire n° **33**, trouvée dans les parages de la tombe 7, vient par sa qualité pallier le très petit nombre d'objets d'origine, ou au moins d'influence, égyptienne découverts à Sidon-Dakerman **[16]**.

La boîte à fard représentant un canard à la tête retournée vers l'arrière fait partie d'un groupe bien connu de récipients, qui comprend la série des cuillers décorées d'origine égyptienne à laquelle I. Wallert a consacré une étude exhaustive ; elle l'accompagne d'un catalogue très complet du matériel trouvé en Égypte ou conservé dans les collections égyptiennes des musées, mais dont sont absents les documents analogues mis au jour dans les sites palestiniens et syro-libanais [38]. Ces cuillers, comme beaucoup d'objets de toilette ou de parure féminins, comportent très souvent une iconographie nilotique plus ou moins liée à des thèmes hathoriques qui sont en général associés à la renaissance dans l'au-delà. Cela explique le fait qu'un grand nombre de ces objets ait été découvert dans des tombes. Le canard, animal caractéristique du monde nilotique, figure très souvent sur différents types de cuillers, attestés surtout à partir de la XVIII^e^ dynastie égyptienne. Elles continuent d'être fabriquées jusqu'à la fin du VI^e^ siècle avant J.-C. [39]

Le type de cuiller égyptien de la XVIII^e^ dynastie auquel se rattache la présente boîte à fard représente (sous sa forme complète) une jeune nageuse nue dont les bras, étendus devant elle, soutiennent un canard au cou dressé, tête regardant vers l'avant et dont le corps, creux, forme la boîte à fard ou à onguents [40]. Les documents égyptiens de cette période montrent également des canards isolés [41] dont les têtes faites séparément, parfois en bois, mais le plus souvent en ivoire, sont montées, à l'aide d'un tenon, sur un corps en ivoire ou en bois.

Le canard isolé semble beaucoup moins fréquent dans la vallée du Nil que la nageuse au canard, tandis qu'il semble mieux attesté, au Bronze Récent, sur les sites de la Méditerranée orientale. Ainsi, C. Schaeffer a mis au jour dans le « dépôt de l'enceinte » de Minet el-Beida (près d'Ougarit) deux têtes de canard en ivoire à bec appuyé sur le cou ainsi que quatre boîtes à fard complètes, également en ivoire, en forme de canard à tête retournée en arrière [42]. À ces exemplaires, datés par le fouilleur du XV^e^ ou XIV^e^ s., il faut ajouter la partie inférieure d'une boîte-canard également de Minet el-Beida [43].

D'Alalakh proviennent trois boîtes-canard en ivoire : deux du niveau IV (1447-1370 selon Woolley), assez voisines de celles de Minet el-Beida, et une troisième, du niveau II (1350-1273), dont il reste quatre éléments séparés : la tête, les ailes, la queue en éventail et qui représente un style différent [44] À Byblos, une « plaquette » d'ivoire montrant une tête de canard retournée et posée sur le col serait, d'après M. Dunand, détachée d'une boîte. Aucune date n'est fournie pour ce document [45] Une tête de canard en ivoire, fragmentaire, avec trous de fixation, a été trouvée dans le niveau E de Hama (bâtiment V, pièce E) attribuée à l'âge du Fer (900-850 av. J.-C.) [46]

Pour l'âge du Bronze en Palestine, Megiddo a fourni de nombreuses cuillers au canard en ivoire. Celle de la tombe 24 est rattachée par les fouilleurs à la deuxième inhumation datée du Bronze Moyen II. Il serait plus vraisemblable de l'attribuer au Bronze Récent II, date d'une troisième inhumation plus tardive [47] ; une section de ce document montre clairement le mode de fabrication de ces boîtes-canard à partir d'éléments (six dans ce cas précis : corps, ailes-couvercles, cou, tête et socle) assemblés grâce à des chevilles. De la tombe 855, du Bronze

38. Wallert 1967, *passim.*

39. *Ibid.*, p. 63.

40. Vandier 1972, p. 10-12.

41. *Ibid.*, p. 44-45.

42. Schaeffer 1932, p. 6, pl. VIII:2c, IX:2 ; Decamps de Mertzenfeld 1954, p. 112, pl. LXVII, n^os^ 755-756.

43. *Ibid.*, p. 113, pl. LXVII, n° 765.

44. Woolley 1955, p. 289, pl. LXXV a, b, c.

45. Dunand 1954-1958, p. 797, n° 15734, pl. CLXXXIX.

46. Fugmann 1958, p. 247, fig. 5 ; *ibid.*, p. 252.

47. Guy & Engberg 1938, p. 48-50, pl. 104.

Récent I, provient une partie inférieure de boîte-canard [48].

Dans les niveaux des XIVe et XIIIe siècles, toujours à Megiddo, G. Loud répertorie une autre partie inférieure de boîte-canard munie d'une queue en éventail formée par un élément séparé [49] Son catalogue comprend également : une partie inférieure simple ; quatre têtes de canard du type courant ; trois têtes de canard retournées et s'appuyant sur le cou ; et enfin une tête de canard à col en S, peut-être une tête de cygne [50].

D'autres fragments d'ivoire de Megiddo se rapportent peut-être à des objets analogues : des morceaux de plaquettes décorées de plumes incisées, assez proches des ailes du canard d'Alalakh avec des trous pour chevilles [51]

On trouve à Beth Shan une « petite tête d'oie » en ivoire de l'époque de Séthi Ier ou de Ramsès II [52], ainsi qu'une tête de canard du type courant, mais avec des plumes incisées, vers l'arrière de la tête et du cou [53] À Gezer ont été recueillies deux parties inférieures de boîtes-canard, un fragment de couvercle et un socle, tous en ivoire [54]. Ain Shems a livré une partie inférieure de boîte-canard en ivoire, probablement du niveau IV (Bronze Récent I-II) [55], et une cuiller en albâtre en forme de canard, également du niveau IV, dont le cou et la tête manquent [56]. À Tell es-Safi a été découverte une partie inférieure de boîte-canard [57]

De Lakish provient une nombreuse série de cuillers au canard, toutes en ivoire : une tête du type courant dans un contexte antérieur au milieu du règne de Ramsès II [58] ; dans le « temple du fossé » (1400-1200 av. J.-C.), une cachette contenait, parmi d'autres ivoires, une tête du type courant et une partie inférieure de boîte-canard [59] ; dans les *loci* E II et D II, une autre partie inférieure de boîte-canard et un couvercle isolé, percé d'un trou à chaque extrémité, et sur lequel est posé un tout jeune canard [60] ; une autre tête du type commun, de la tombe 1003, est datée de 1400 av. J.-C. [61] ; enfin un fragment probable de cou de canard est publié sans autre précision par Decamps de Mertzenfeld [62].

À Tell Farah au sud (Beth Pelet), trois cuillers en canard sont connues : la première, une partie inférieure de boîte-canard en ivoire du type courant, vient de la tombe 984 où des scarabées portent des cartouches royaux de Thoutmosis III à Ramsès VIII (1138 av. J.-C. = fin de la XXe dynastie) [63] ; la seconde, trouvée dans la tombe 982 avec deux scarabées de Ramsès II et du matériel daté de la XIXe dynastie, et une cuiller-canard en calcaire, sans ailes, formant couvercle [64] ; le troisième document, associé dans la tombe 980 à deux scarabées de Thoutmosis III et à du matériel daté des XIXe-XXe dynasties, est une cuiller en calcite dont la tête manque, très voisine de la précédente [65].

Guy cite une boîte-canard du type courant, conservée au British Museum et qui proviendrait d'une tombe mycénienne de Ialysos (Rhodes) [66]. Enfin, à Enkomi (Chypre), une cuiller à tête de canard ou de cygne a été trouvée, mais cette fois en albâtre [67].

---

48. Guy & Engberg 1938, p. 87, 188, pl. 142:1.
49. Loud 1939, p. 17, pl. 30:157.
50. *Ibid.*, pl. 31:158 ; pl. 45:206-209 ; pl. 45: 202-204 ; pl. 45:205.
51. *Ibid.*, pl. 12:45-53.
52. *RB*, 1928, p. 90 et 126.
53. Fitzgerald 1930, pl. LII:A2.
54. Macalister 1911-1912, p. 117, fig. 293:1-3 ; *ibid.*, p. 118, fig. 294.
55. Grant & Wright 1938, pl. LII:1 ; *ibid.* 1939, p. 154.
56. Grant & Wright 1939, p. 154, pl. LII:8.
57. Macalister 1911-1912, p. 147, pl. LXXVII.
58. Starkey 1934, p. 174, pl. VII,2.
59. Tufnell, Inge & Harding 1940, p. 61, pl. XVII:10 ; p. 62, pl. XX:21.
60. *Ibid.*, p. 62, pl. XX:22 et XIX:19.
61. Tufnell *et alii* 1958, p. 88, pl. 48:6
62. Decamps de Mertzenfeld 1954, p. 57, pl. VI:25.
63. MacDonald, Starkey & Harding 1932, p. 26, pl. LVI-LVII, 984:361.
64. *Ibid.*, p. 26, pl. LVI-LVII, 982:343.
65. *Ibid.*, p. 26 pl. LVI-LVII, 980:326.
66. Guy & Engberg 1938, 188, n° 257.
67. Schaeffer 1952, p. 125-126, pl. A, XX et XXI.

Si le type de la boîte au canard de Sidon-Dakerman est – nous l'avons vu plus haut – bien connu, comme est patente l'existence d'un prototype égyptien, son origine est plus difficile à déterminer. Vient-il d'Égypte, ou serait-il le produit d'un atelier syrien, comme celui que C. Schaeffer pensait avoir mis au jour dans le Grand Palais d'Ougarit [68] ? Il ne faut pas oublier Alalakh qui, dès le XVII^e siècle avant J.-C., pourrait, selon Woolley, prétendre être la capitale des réserves d'éléphants syriens, à en juger par l'entrepôt de défenses en ivoire mis au jour dans le palais de Yarim-Lim. Cela impliquerait aussi l'existence d'un important centre de production d'objets en ivoire, en particulier aux XV^e-XIV^e siècles avant J.-C. [69]

68. *Ugaritica* IV, XVII, p. 15, 17, 93, 101 (XIV^e-XIII^e s. av. J.-C.).

69. Woolley 1955, p. 288.

CHAPITRE V

LE PAYS DE CANAAN ET LE MONDE ÉGÉEN

1. Données littéraires

Les relations, commerciales ou autres, que la côte levantine avait entretenues avec le monde égéen sont attestées dès le troisième millénaire. Mais si l'on trouve en Crète, déjà au Bronze Ancien, des copies de poignards de bronze giblites [1], en revanche nous ne possédons pas à Sidon ni même à Byblos de textes ou d'inscriptions du Bronze Récent ayant trait à Chypre, Mycènes, la Grèce ou la Crète. Il serait, cependant, de quelque intérêt de déterminer, dès le Bronze Moyen, la nature des relations du monde égéen avec l'Orient.

Nous connaissons, par exemple, le nom que les gens du Proche-Orient au Bronze Moyen donnaient à la Crète. Des tablettes de Mari datant du règne de Zimri-Lim (contemporain de Hammourabi) mentionnent par quatre fois des objets provenant de *Kaptara* qui, de l'avis des spécialistes, n'est autre que la *Caphtor* biblique, l'île de Crète [2]. L'un de ces objets, une arme dorée incrustée de lapis-lazuli, témoigne de relations entre l'Afghanistan – lieu d'origine de la pierre – et la Crète.

Une inscription cunéiforme, trouvée au siècle dernier sur l'île de Cythère qui fut une colonie de la Crète minoenne, nous offre un autre point de repère ; dédicacée par un roi d'*Eshnounna* [3] dont le règne est antérieur à celui de Hammourabi, elle vient prouver l'existence d'un courant commercial reliant la Crète à l'Iran par l'intermédiaire d'Eshnounna, Mari et probablement Ougarit. En effet, une lettre de Mari publiée par G. Dossin [4] **[1]** nous parle de caravanes amenant une cargaison d'étain d'Eshnounna à Mari : l'origine en serait, d'après lui, les mines du district de Drangiana, l'actuelle ville de Sistan, à la frontière irano-afghane.

L'étain, qui entre pour une part dans la fabrication du bronze et dont les sources sont plutôt rares au Proche-Orient, devait y être fort apprécié. Un autre texte de la même série nous mentionne la récompense – une livre d'étain – attribuée à un interprète ougaritain qui avait traduit à l'acheteur crétois les propos du marchand d'étain, originaire de Mari. La présence même d'un tel interprète à Ougarit témoigne de l'importance des contacts commerciaux que les Crétois pouvaient avoir là. De plus, il semble que les produits minoens, en particulier les vases, étaient à ce point appréciés à Ougarit qu'on les y a imités [5]

Cependant, les relations dans le sens Crète/Proche-Orient **[2]** sont loin d'être unilatérales, puisque la technique des plus anciennes fresques de Cnossos (les fresques dites « miniatures ») n'est pas sans rappeler celle des fresques du palais de Zimri-Lim à Mari, un siècle plus tôt. Le relais serait peut-être fourni par le palais nord d'Ougarit [6] **[3]**, car

1. Branigan 1966, p. 123-126 ; *id.* 1967, p. 117-121.
2. Dossin 1939, p. 111-112.
3. Cette ville située au nord de la Babylonie, à l'est du Tigre, a joué un rôle politique important dans la Mésopotamie du XVIIIe siècle.
4. A 16, Dossin 1970, p. 97-106.
5. *Ugaritica* I, p. 60-67.
6. Schaeffer 1970, p. 209-213.

malgré l'absence de fresques, son plan d'ensemble n'est pas sans analogie avec celui de Mari que les Ougaritiens connaissaient sans doute [7].

Byblos aussi a sans doute eu, à cette époque, des rapports avec la Crète, comme nous l'indiquent les vases décorés en style de Camarès que l'on y a mis au jour. Mais en l'absence de documents épigraphiques, nous ne sommes guère renseignés sur la nature exacte de ces rapports.

L'influence orientale sur la Crète est attestée par les mots d'origine sémitique que l'on pense trouver dans les tablettes inscrites en linéaire A [8] Sans vouloir prendre parti dans la controverse qui oppose Leonard Palmer à Cyrus Gordon quant à l'origine, louvite [9] pour l'un et ouest-sémitique pour l'autre [10], du langage que ces tablettes représentent, faisons état de la présence de vocables d'origine sémitique signifiant vin, céréales, condiments, épices et récipients. Il en est de même des noms propres d'origine hourrite ou sémitique, et que l'on retrouve dans l'onomastique d'Ougarit.

Le monde égéen connaît au Bronze Récent d'importants changements. Le pouvoir de Mycènes prend graduellement le pas sur celui de la Crète, au point qu'à Cnossos même il se substitue à lui et impose son propre langage puisque, depuis Ventris, on sait que le linéaire B note une forme de grec **[4]**. Malgré ce bouleversement politique, les relations avec le Proche-Orient demeurent. Nous trouvons par exemple, dans les tablettes inscrites en linéaire B, des noms de lieu originaires du bassin oriental de la Méditerranée que l'on croyait, jusque-là, avoir été empruntés bien plus tard par les Grecs du VIIIe siècle avant J.-C. Ils comprennent, entre autres, les noms suivants :

Mi-si-ra-yo : l'« Égyptien » (de *miṣrayim*, le nom sémitique de l'Égypte) ;
Ai-ku-pi-ti-yo : également l'« Égyptien » ;
A-ra-si-yo : l'« Alasiote » = le Chypriote (d'*Alasya*) ;
A-ra-da-yo : l'« Arouadien », de l'île d'*Arouad*, près de Tartous (Syrie du Nord) ;
Pe-ri-ta : le « Beyrouthin » (accadien *Beruta*, hébreu *Beeroth*) ;
Tu-ri-yo : le « Tyrien » (hébreu *Ṣor*),

sans oublier de mentionner *Po-ni-ki-ye* et *Po-ni-ki-ya* qui, s'ils se réfèrent l'un au griffon, l'autre à la teinture de la pourpre, sont associés tous deux à leur pays d'origine, la « Phénicie », dont la dénomination chez les Mycéniens remonterait ainsi au Bronze Récent.

D'autres mots utilisés en linéaire B sont également empruntés aux langues sémitiques ; la plupart désignent des matières premières ou des produits, tels :

ku-ru-so : « or » (sémitique *kharus*) ;
ku-mi-no : « cumin » (accadien *kamounou*, ougaritique *kmn*, hébreu *kammon*) ;
sa-sa-ma : « sésame » (acc. *shammashammon*, ougaritique *shshmn*) ;
ki-to : « tunique » (accadien *kitintu*, ougaritique *ktn*) ;
ko-ri-ya-do-no : désignant probablement le « coriandre » ;
e-re-pa-te-yo : « ivoire » (hébreu *elef*) [11].

Il est encore plus significatif de rapprocher les méthodes d'inventaire et le système administratif reflétés par les tablettes mycéniennes de ceux des textes économiques et administratifs trouvés dans les archives d'Ougarit et d'Alalakh [12]. De plus, il n'est pas sans intérêt de noter que les Mycéniens remplacèrent le système de poids et mesures utilisé dans les tablettes inscrites en linéaire A par un nouveau système emprunté à la métrologie mésopotamienne. Cela vient confirmer la reprise active par le monde égéen des relations commerciales avec l'Orient, plus ou moins distendues à la fin du Minoen Moyen.

Les documents mycéniens dont nous venons de faire état sont certes moins élaborés que ceux de la Syrie, mais ils nous paraissent de première importance pour notre propos. Car, si les archives sont à ce point semblables, les civilisations dont elles sont issues doivent de la même manière

7. *Ugaritica* I, p. 1-16.

8. La plupart des caractères du linéaire A peuvent être lus grâce à leur similitude avec ceux du linéaire B déchiffrés par M. Ventris.

9. Palmer 1961, p. 232-237.

10. Gordon 1966, p. 26-39.

11. Ventris & Chadwick 1956, p. 98, 136, 406 ; Yamauchi 1967, p. 33.

12. Webster 1964, p. 7-26 ; Ventris & Chadwick 1956, p. 106-107, 113, 133.

avoir beaucoup d'éléments communs [13]. Mais nous n'irons cependant pas jusqu'à supposer une origine égyptienne ou orientale à ces nouveaux maîtres de la Grèce [14].

2. Données archéologiques

L'exploration archéologique des sites du Proche-Orient tend à montrer que les rapports entre le monde égéen et oriental étaient très limités entre 1550 et 1425 (période correspondant au Myc. I et II). Les vases et autres objets d'origine mycénienne sont rares en Méditerranée orientale, et ils n'exercent pratiquement aucune influence sur la production locale [15], et ce, malgré la profusion des richesses que l'on trouve dans les tombes des cercles A et B de Mycènes. En effet, parmi l'abondant mobilier funéraire, on voit quelques objets en provenance d'Égypte, telle la boîte en bois de sycomore de la tombe V du cercle A, ou d'autres influencés par l'art égyptien comme le bol-canard en cristal de roche de la tombe O du cercle B.

D'Orient provenaient également des objets précieux d'ivoire ou d'argent, et même des œufs d'autruche **[5]** comme ceux qui ont été mis au jour, au début du Bronze Récent, en divers points de la Crète ou de la Grèce continentale.

Comment les Égéens acquerraient-ils ces produits ? Et contre quoi les échangeaient-ils ? Autant de questions sans réponses car, à part la représentation d'une coupe du Minoen Récent I A dans les fresques qui ornent la tombe thébaine de Senmut, le vizir de la reine Hatshepsout, nous en sommes réduits aux hypothèses. Il est vraisemblable, par exemple, que les Égéens troquaient les riches produits égyptiens contre du bois, toujours apprécié en Égypte à cause de sa rareté, de l'huile d'olive, du miel, peut-être des textiles...

Au début du xv^e siècle, les rapports levanto-mycéniens se font un peu moins rares. Des poteries décorées dans le style Mycénien II **[6]** sont attestées à Chypre, en Égypte, ainsi que dans une dizaine de sites qui s'échelonnent d'Alalakh au nord, à Gaza dans le sud de la Palestine. Les deux principales formes de vases exportés sont :

- l'alabastre à 3 anses horizontales (Furumark, type 82) ; hauteur moyenne 8 cm ;
- la jarre piriforme (type 24), haute de plus de 35 cm.

À cette céramique devaient s'ajouter probablement des matières premières de même nature que celles déjà citées.

Après l'explosion de Théra et l'occupation du palais de Cnossos par les Mycéniens du Péloponnèse – qui renforcent leur emprise sur le monde grec, mais dont les activités extérieures restent limitées –, un nouveau style de céramique, plus sobre que le précédent, voit le jour : le style Mycénien III A1. Quelques alabastres, vases et tessons de cette période ont été mis au jour à Chypre, ainsi que dans huit sites de la côte proche-orientale. Ils représentent la contre-valeur des bijoux, objets d'ivoire et produits périssables que sont supposés avoir contenu les quelques amphores trouvées à Mycènes et en Attique dans des contextes du Mycénien III A1 [16].

Vers 1400, la situation change complètement. Les Mycéniens, au sommet de leur pouvoir, avaient un besoin pressant de cuivre pour mieux asseoir – grâce à leurs armes – leur domination sur le monde égéen. Les mines de cuivre chypriotes fournissent alors en abondance la matière première que négociants et navigateurs recherchent avidement. Un très important courant commercial s'établit alors entre la Grèce et Chypre, comme en témoignent à l'envi les nombreux vases décorés en style Myc. III A2 trouvés un peu partout dans l'île, surtout dans la région d'Enkomi.

La situation est à peu près similaire dans le reste du bassin de la Méditerranée orientale, où les vases du Myc. III A2 abondent sur quelque trente-cinq sites, qui vont de Carkemish sur l'Euphrate à Gaza en Palestine méridionale. On les trouve également dans dix sites égyptiens, notamment à Tell el-Amarna comme il a été mentionné précédemment. Les tessons et vases mycéniens des maisons et des tombes d'El-Amarna fournissent une base solide pour la chronologie de la céramique mycénienne,

13. Webster 1964, p. 7.
14. Astour 1967, p. 103-112.
15. Kantor 1947, p. 78.
16. Grace 1956, p. 30 sq.

car la ville fut habitée durant un court laps de temps, entre la quatrième année du règne d'Aménophis IV (Akhenaton) et la troisième année du règne de Toutankhamon, soit entre 1375 et 1358 avant J.-C.

Peu de temps auparavant, une liste de villes du monde égéen (Crète, Cythère et Péloponnèse) figure parmi les inscriptions du temple funéraire d'Aménophis III à Kom el-Hetan [17]

D'autres indications chronologiques concernant cette période nous sont fournies par divers sites syriens. Le plus ancien vase mycénien d'Ougarit appartient, selon C. Schaeffer, à la période qui va de 1410 à 1360 [18]. De la céramique du Mycénien III A1/A2 est attestée à Qatna, ville de la Syrie centrale détruite par les Hittites vers 1366 [19]. Trois tessons du Mycénien III A appartiennent avec certitude au niveau III d'Alalakh *(ca* 1410-1766 avant J.-C.*)*, tandis que la majeure partie de la céramique mycénienne du site provient du niveau II (1360-1200 avant J.-C.) [20]. Ougarit vient après Chypre pour le nombre de vases mycéniens de cette époque mis au jour ; Tell Abou Hawam et Alalakh viennent ensuite.

Parmi les formes du Mycénien III A2 les plus populaires, on trouve quatre séries de vases dont la fonction pourrait être qualifiée d'« utilitaire » :

- la pyxide (hauteur moyenne 8 cm), qui remplace l'alabastre de la période précédente ;
- la jarre piriforme à 3 anses (type 45 ; hauteur moyenne 15 cm) ;
- le vase à étrier (types 166, 171, 178 ; hauteur moyenne 15 cm), dont la forme est d'origine minoenne, mais qui est devenu le produit le plus caractéristique de la civilisation mycénienne ;
- la gourde de pèlerin (types 187, 189 ; hauteur moyenne 15 cm), forme d'origine orientale, adoptée par les Égéens.

Toutes ces formes standardisées sont d'excellente facture technique tant pour la forme que pour le décor, mais ces vases devaient constituer de médiocres produits d'exportation. Leur contenance est minime et ce ne sont pas de véritables œuvres d'art. Que contenaient-elles de si précieux pour justifier leur vogue extraordinaire, qui généralement va de pair avec celle de la céramique chypriote (comme on peut s'en apercevoir en étudiant leurs cartes respectives de distribution) ?

Les formes et les motifs d'ornementation des différents vases mycéniens ne nous renseignent guère sur leur contenu. Il est cependant certain qu'un bon nombre de ces vases servaient au transport de l'huile dont l'importance à cette époque est primordiale. Déjà, à la fin du XIX^e siècle, Bissing signalait la présence d'huiles et de résines dans des vases à étrier mycéniens [21], dont on sait qu'un exemplaire trouvé en Égypte avait renfermé quelque préparation d'huile de noix de coco [22]. Les grands vases à étrier mis au jour dans la maison dite « du marchand d'huile » de Mycènes, recélaient probablement des parfums et des onguents [23].

Il ne faut pas oublier, à ce propos, qu'en l'absence d'alcool (inconnu en Égypte) jusqu'au IV^e siècle avant J.-C [24], l'utilisation des huiles et des graisses étaient le meilleur moyen d'absorber et de retenir les essences et les parfums. Elles entraient sans doute dans la préparation des produits de beauté et de pharmacie. La maison du marchand d'huile de Mycènes aurait été, d'après le fouilleur, une officine où l'on préparait une huile d'olive spéciale destinée à l'exportation [25] car de grands vases à étrier semblables à ceux que l'on y avait trouvés ont été mis au jour à Ougarit [26], Beth Shan et Tell Abou Hawam [27]

Si l'on n'a pas reconnu d'huile d'olive parmi les multiples variétés d'huile envoyées en présent par Akhenaton au roi de Babylone, Bournabourias [28], on voit cependant des guirlandes de feuilles d'olivier sur les fresques des tombes royales d'El-Amarna. Cela révélerait le cas que

17. Edel 1966, p. 33-60.
18. *Ugaritica* I, p. 72.
19. Du Mesnil du Buisson 1935, p. 34 ; Campbell Jr. 1964, p. 42.
20. Woolley 1955, p. 151.
21. Bissing 1898, p. 55.
22. Gill 1906, p. 300-301.
23. Palmer 1961, p. 108 sq., 170.
24. Lucas & Harris 1962, p. 85 sq.
25. *BSA* 48, 1953, p. 9 sq.
26. *Ugaritica* II, fig. 54:15 et 58:15.
27. Hankey 1967, p. 125-127.
28. Mercer 1939, tablette n° 14.

l'on en faisait en ce temps-là en Égypte où l'olivier pousse difficilement.

Le monde mycénien exportait également vers l'Orient, et surtout vers l'Égypte, des résines que l'on employait soit pour la conservation des produits, soit même comme adhésifs. Une gourde de pèlerin d'El-Amarna contenait une substance résineuse qui ne fut malheureusement pas analysée en son temps [29]. Une meilleure connaissance des résidus trouvés à l'intérieur des vases mycéniens serait certes d'une grande aide pour déterminer la nature des substances que l'on y enfermait. Pour l'instant, contentons-nous de dire que les produits exportés devaient être soit difficiles à trouver sur le marché local, soit de meilleure qualité que ce que l'on y rencontrait.

Par ailleurs, l'abondance de céramique mycénienne en Orient, comparée à la quasi-absence d'objets orientaux en Grèce, constitue une énigme que l'on a essayé de résoudre de diverses façons, puisque, après tout, les acheteurs proche-orientaux devaient utiliser pour régler leurs dettes quelque monnaie d'échange. Certains, s'appuyant sur les trouvailles en Attique et en Argolide de jarres cananéennes, ont voulu voir la preuve de la présence en Grèce de produits orientaux périssables : vin, grain et épices.

Cela nous paraît assez probant ; il est vraisemblable qu'alors, comme maintenant, le sol de la Grèce mycénienne n'était pas en mesure de nourrir ses nombreux habitants. La population y était particulièrement dense car, si les sites d'époque classique, déjà fouillés, ont tous leurs niveaux mycéniens, les explorations de surface, dans le Péloponnèse du moins, indiqueraient, sur la base des tessons, une plus grande concentration d'habitants au Bronze Récent qu'à l'époque classique [30].

Nourrir leur population devait présenter un impératif constant aux divers potentats grecs et les inciter à adopter une politique commerciale active sinon agressive. Cela nous donne la clé de leur omniprésence en pays de Canaan, en Égypte, en Syrie centrale, en Cilicie, à Milet et en mer Noire, sans oublier les terres à blé de la Méditerranée centrale, Sicile et Italie du Sud. Pour avoir les moyens de leur politique, comme nous dirions aujourd'hui, il leur fallait une puissante armée doublée d'une flotte importante. Le métal de leurs armes, ils l'obtenaient de Chypre et d'Anatolie. Quant au bois de leurs navires, c'est en bonne part au Liban qu'il le trouvait.

Est-ce à dire que la seule thalassocratie mycénienne monopolisait le trafic maritime de l'époque comme on l'a longtemps cru [31] ? Un document d'Ougarit (RS 16.238) nous permet d'en avoir une vision plus nuancée : il y est fait mention d'une exemption totale de taxe accordée par le roi Ammishtamrou au riche et influent marchand ougaritien Sinaranou, pour la cargaison que son navire doit ramener de Crète [32]. Nougayrol nous apprend par ailleurs qu'Ougarit possédait des cargos qui déplaçaient jusqu'à 500 tonnes métriques [33]. Ce type de bateau pouvait sans difficulté se rendre en Crète et en Grèce en faisant escale soit à Chypre soit à Rhodes.

C'est d'ailleurs non loin de cette dernière île qu'une épave datée du XIIIe siècle a été localisée et fouillée [34] **[7]**. Elle nous apporte une moisson de renseignements qui, s'ils ne sont pas aussi révolutionnaires que le fouilleur le prétend, n'en sont pas moins extrêmement précieux. Le bateau et son équipage sont incontestablement d'origine syrienne ou cananéenne. La carcasse est en bois de cèdre et de chêne ; le cylindre-sceau du négociant comme les scarabées-amulettes des matelots portent des motifs attestés en Syrie-Palestine ; les jarres à provisions, la lampe, les bols de la vaisselle sont tous spécifiquement cananéens. Avant son naufrage, le bateau avait dû toucher un port chypriote où il a chargé une cargaison de métal : trente-quatre lingots de cuivre en forme de « peau de bœuf », pesant chacun 20 kg, ont été dégagés de l'épave ainsi que nombre d'objets de bronze, intacts ou en déchets.

29. Pendlebury 1931, p. 235.

30. Vermeule 1960, p. 66.

31. En 1947, H. Kantor affirmait que seuls les marins, négociants et artisans de la Grèce mycénienne pouvaient à juste titre revendiquer l'honneur d'avoir initié et maintenu, tout au long de la seconde moitié du IIe millénaire, le réseau maritime reliant le monde égéen à l'Orient (Kantor 1947, p. 103).

32. Nougayrol 1955, p. 107-108.

33. Nougayrol 1960, p. 165.

34. Bass 1967.

Le navire faisait route vers l'ouest quand, à 200 km de Chypre, une bourrasque soudaine l'a fait sombrer alors qu'il ne se trouvait qu'à 25 km de la baie de Fenike (dont le nom indiquerait peut-être qu'elle fut fréquentée par les Phéniciens ?). De là, il pouvait gagner la Crète et remonter vers le Péloponnèse. Outre les matières premières, cuivre et étain, il y avait à bord un outillage complet pour le travail du métal. Il est donc fort possible que ce bateau ait été spécialement affrété pour le commerce du métal. Mais ne serait-il pas hasardeux d'en tirer la conclusion que les Cananéens avaient le monopole de ce commerce comme l'affirme G. Bass ? Nous y verrions plutôt et plus modestement une preuve supplémentaire de la connaissance que les navigateurs syriens avaient des routes de l'Occident, ainsi que de leur savoir-faire commercial.

Pourquoi nous faudrait-il à tout prix nous forcer à choisir entre Mycéniens et Cananéens, alors que leurs qualités respectives, leurs économies complémentaires et leur sens de l'intérêt national en faisaient des partenaires particulièrement proches. Nous ne saurons peut-être jamais quels furent les échanges culturels et spirituels entre le monde égéen et l'Orient, mais les découvertes archéologiques, à défaut de textes religieux et philosophiques, nous font pressentir une communauté de civilisation entre ces deux peuples que l'on ne retrouvera peut-être plus par la suite, malgré l'apport de l'alphabet, les conquêtes d'Alexandre et la *Pax Romana*.

La fin du XIV[e] siècle et le début du XIII[e] apportent quelques changements dans cet ordre de choses. Nous constatons une diminution sensible de l'apport égéen et chypriote en Égypte – il est inexistant à El-Amarna – ainsi qu'un accroissement appréciable, le long de la côte levantine, de la céramique chypriote qui surclasse nettement les vases décorés en style Mycénien III B.

Il nous semble qu'une évolution dans les courants commerciaux commence à s'esquisser, qui se traduira plus tard par la prédominance à Chypre d'un style autochtone (le style dit « rude ») **[8]**, et par un nombre grandissant en Syrie-Palestine d'imitations locales. Au même moment, les artistes ivoiriers d'Ougarit, d'Enkomi et de Megiddo se mettent à travailler suivant certains canons égéens. S'agirait-il d'émigrants mycéniens fuyant une Grèce en proie à des perturbations dont nous cernons difficilement l'origine : révolte populaire, agression étrangère ou catastrophe naturelle ? Quoi qu'il en soit, vers 1300, le palais de Thèbes en Béotie est détruit **[9]** : on a retrouvé dans ses ruines de nombreux sceaux-cylindres babyloniens et syriens, et une assez grande quantité de lapis-lazuli. Ces événements vont sans doute contribuer à désorganiser les voies de communication en Méditerranée orientale. Cela se traduira par l'isolement du Proche-Orient et l'appauvrissement progressif des habitants de la Grèce, qui n'auront bientôt d'autre issue devant eux que l'émigration massive.

3. Distribution de la céramique mycénienne au Proche-Orient *(Fig. 57)* [10]

n°	site	III A1	III A2	III B	III C	Références
1.	Carkemish		x	x	x	Hankey 1967, p. 110 ; Stubbings 1951, p. 59, 71.
2.	Alalakh	x	x	x		Hankey 1967, p. 111.
	SYRIE					
3.	Sabouni			x	x	Hankey 1967, p. 112.
4.	Ras Bassit		x			Inédit ; comm. personn. P. Courbin.
5.	Ougarit/ Minet el-Beida	x	x	x		*Ugaritica* II, fig. 122-127 ; VI, p. 135, fig. 6.
6.	Ras Ibn Hani		x	x	x	Toueir 1975, p. 68-69 ; comm. personn. J. Lagarce.
7.	Tell Mardikh		x ?			Inédit ; comm. personn. P. Matthiae.
8.	T. Khan Sheikhoun		x			Stubbings 1951, p. 60.
9.	T. Sukas		x	x		Ploug 1973, p. 6-11, pl. I.
10.	T. Kazel	x	x	x		Hankey 1967, p. 114.
11.	Hama	x	x	x		Stubbings 1951, p. 60.
12.	Qatna (el-Mishrifeh)	x	x			Stubbings 1951, p. 60 ; Furumark 1941 b, p. 56.
13.	Qadesh (Tell Nebi Mend)	x				Stubbings 1951, p. 60.
14.	T. es-Salihiye	x				Hankey 1967, p. 122.
15.	Meskene		x ?			Inédit ; comm. personn. A. Caubet.
	LIBAN					
16.	Tell Hayyat		x ?			Hankey 1967, p. 116.
17.	Byblos		x	x		Inédit ; Hankey 1973, p. 131.
18.	Nahr el-Kalb			x ?		Mackay & Kennedy 1956, pl. III-IV.
19.	Beyrouth		x	x ?		Inédit ; Hankey 1967, p. 119
20.	Sidon	x	x	x		*Cf.* la présente étude.
21.	Gharifé			x		Woolley 1921, p. 177 sq., fig. 5-7,9.
22.	Qrayé			x		Guigues 1939, pl. IX:e, fig. 3:d.
23.	Sarepta		x	x	x	Baramki 1956-1958, p. 129 sq. ; Herscher 1975, p. 87-91.
24.	Tyr			x ?		Inédit ; Hankey 1973, p. 131.
25.	T. el-Ghassil			x ?		Baramki 1961 b, p. 91.
26.	T. Ain Sherif			x		Hankey 1967, p. 119.
27.	Kamed el Loz (Kumidi)		x	x		Hachmann & Kuschke 1966 a, fig. 21, 23 ; Hachmann 1970 a, pl. 20, 22, 23 ; Hankey 1973, p. 131.
	PALESTINE					
28.	Tell Dan		x	x		Biran 1970, p. 92 sq. ; Hankey 1973, p. 131.
29.	Acre	x	x	x		Edelstein 1973, p. 57 sq. ; Hankey 1973, p. 131 ; Hankey 1974, p. 147.
30.	Hazor	x	x	x		Hankey 1967, p. 123.
31.	Safad		x			Hankey 1973, p. 131.

n°	site	III A1	III A2	III B	III C	Références
32.	Tell Abou Hawam		x	x		Stubbings 1951, p. 78-82 ; Hankey 1967, p. 123.
33.	Megiddo			x		Stubbings 1951, p. 82 ; Hankey 1967, p. 125-126.
34.	Afula			x		Hankey 1967, p. 125.
35.	Ta'anek			x		Hankey 1967, p. 127.
36.	Beth Shan		x	x	x	Hankey 1967, p. 127-128 ; Oren 1973.
37.	Tell Zeror			x		Ohata 1966 ; 1967 ; 1970.
38.	Tell Jerishé			x		Ory 1944, p. 55 sq. ; Hankey 1967, p. 134.
39.	Dothan		x	x		*ADAJ* VI-VII, 1962, p. 117 ; Hankey 1967, p. 129.
40.	Tell Farah (N) (Tirzah)		x			Hankey 1967, p. 130.
41.	Tell Qasile		x			Hankey 1967, p. 134.
42.	Tell Zippor		x	x		Hankey 1967, p. 134.
43.	Shechem		x	x		Hankey 1967, p. 130 ; Wright 1967.
44.	Dharat el-Hamraya					Ory 1948, p. 75 sq. ; Hankey 1967, p. 134-135.
45.	Bethel					Hankey 1967, p. 134.
46.	Gezer		x	x		Furumark 1941 b, p. 59, 68.
47.	Gibeon	x				Hankey 1967, p. 142.
48.	Jericho		x	x		Garstang 1933, p. 14, sq., pl. IV, XXXII.
49.	Jérusalem		x			Lemaire 1955, p. 261 sq. ; Amiran 1960, p. 25 sq. ; Saller 1964 ; Hankey 1967, p. 143.
50.	Ashdod		x	x	x	Hankey 1967, p. 143; Dothan 1971.
51.	Tell esh-Sharia			x		Oren 1974, p. 69 sq.
52.	Ascalon			x		Stubbings 1951, p. 84-85.
53.	Lakish		x	x		Tufnell, Inge & Harding 1940, pl. LXIII:J ; Tufnell *et alii* 1958, 211 sq., p. 307 sq.
54.	Gaza		x	x		Furumark 1941 b, p. 61 ; Petrie 1933, pl. X, 5 sq.
55.	Ain Shems		x	x		Furumark 1941 b, p. 59 ; Stubbings 1951, p. 64, 84.
56.	Tell el-Hesy			x		Petrie 1891, p. 163-168, pl. VIII.
57.	Tell Beit Mirsim		x			*AASOR* XII, p. 43, sq., pl. 15.
58.	Gerar					Petrie 1928, pl. LXII.
59.	Tell Farah (S) Beth Pelet			x		Stubbings 1951, p. 86.
JORDANIE						
60.	Pella (Tabaqat Fahil)		x	x		Hankey 1967, p. 128.
61.	Tell es-Saadiyeh		x	x		Hankey 1967, p. 129-130.
62.	Deir 'Alla			x		Hankey 1967, p. 131-134 ; Stiebing 1970, p. 474 sq. ; Hankey & Warren 1974, p. 149.
63.	Amman		x	x		Hankey 1974, p. 131 sq.
64.	Sahab			x		Hankey 1973, p. 131.
65.	Madaba			x		Harding *et alii* 1953, p. 27 sq. ; Hankey 1967, p. 143.

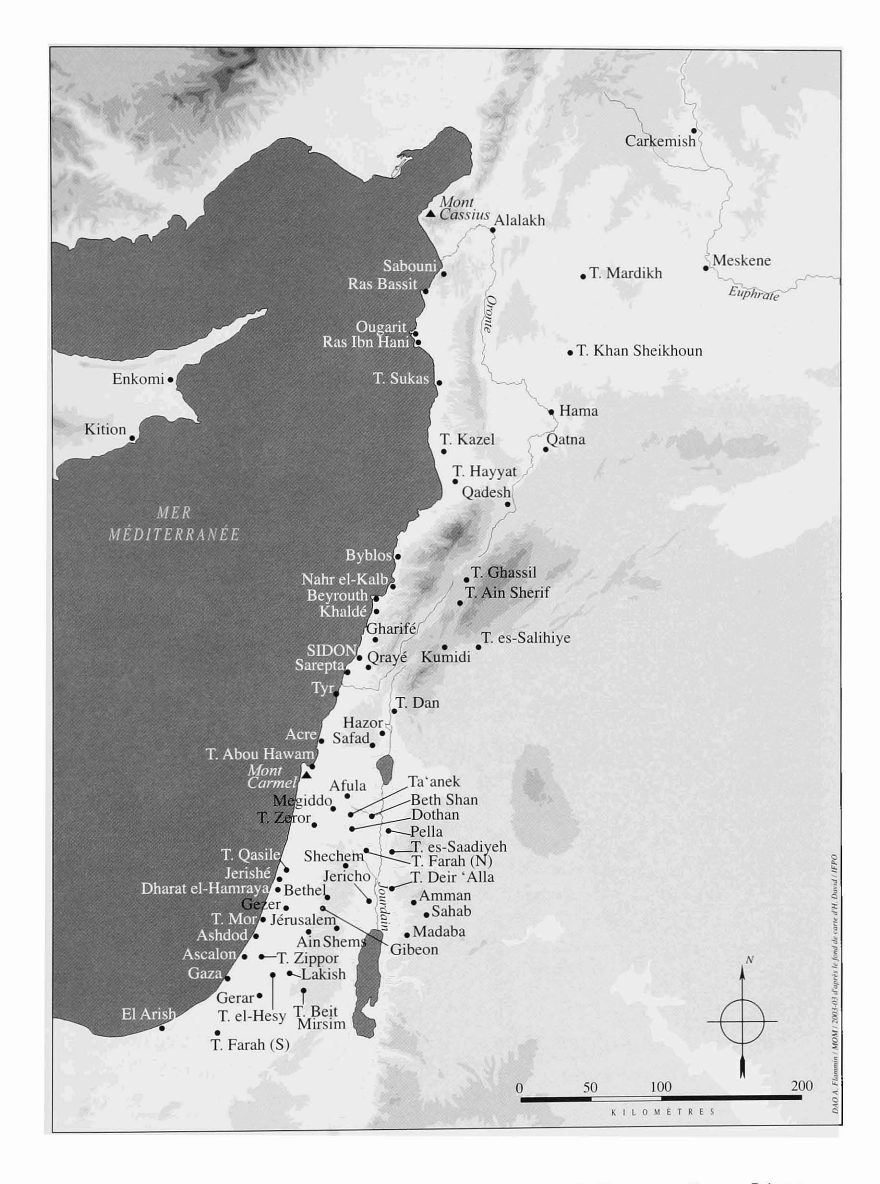


Figure 57. Distribution de la céramique mycénienne en pays de Canaan au Bronze Récent.

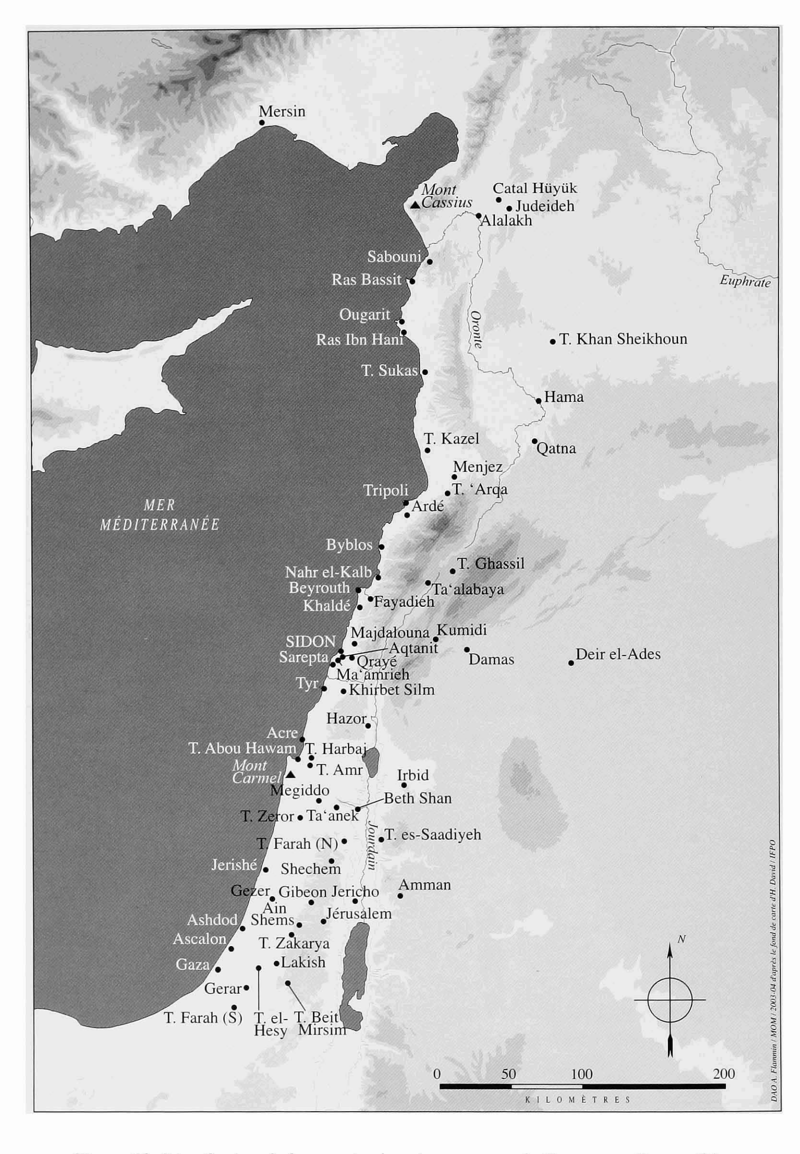


Figure 58. Distribution de la poterie chypriote en pays de Canaan au Bronze Récent.

4. Distribution de la poterie chypriote du Bronze Récent au Proche-Orient *(Fig. 58)* [11]

Abréviations : BR I : *Base-ring* I ; BR II : *Base-ring* II ; WS I : *White Slip* II : WS II ; WSh : *White Shaved* ; WP : *White Painted* ; Buc : *Bucchero* ; Mon : *Monochrome.*

n°	Site	BR I	BR II	WS I	WS II	WSh	WP	Buc	Mon	Références
	ANATOLIE									
1.	Catal Hüyük	x		x					x	Åström & Åström 1972, p. 718, 728.
2.	Judeideh			x						Swift 1958.
3.	Alalakh	x	x	x	x			x	x	Åström & Åström 1972, p. 718, 728-729, 739, 751, 752-753.
	SYRIE									
4.	Sabouni				x					Sjöqvist 1940, p. 176.
5.	Ras Bassit	x	x	x	x	x	x			Comm. personnelle P. Courbin.
6.	Ougarit/Minet el-Beida	x	x		x	x	x	x	x	Åström & Åström 1972, p. 710-719, 729-731, 739, 745, 751, 753.
7.	Ras Ibn Hani		x		x					Comm. personnelle J. Lagarce.
8.	Tell Sukas		x	x		x	x		x	Riis 1970, 22 ; Åström & Åström 1972, p. 711, 718, 739, 746.
9.	Tell Kazel		x		x	x				Dunand, Bounni & Saliby 1964, pl. XIV:3, XVIII:1, XIX:2, XXII.
10.	Qatna		x		x					Sjöqvist 1940, p. 169, 176.
11.	Khan Sheikhoun			x						Sjöqvist 1940, p. 160.
12.	Hama		x							Åström & Åström 1972, p. 739.
13.	Deir el-Ades				x					Sjöqvist 1940, p. 176.
14.	Habboubah				x					Inédit.
	LIBAN									
15.	Menjez	x	x							Tallon 1964, p. 17, pl-II-III.
16.	Tripoli				x					Sarkis 1973, p. 94, pl. III.
17.	'Arqa				x					Will, Dentzer & Thalmann, 1973, p. 77, pl. XXII.
18.	Ardé				x					Sarkis 1972, p. 123 ; 1973, p. 100.
19.	Byblos	x	x		x	x	x		x	Sjöqvist, 1940, 169, 176 ; comm. personnelle M. Dunand.
20.	Nahr el-Kalb		x		x	x				Mackay & Kennedy 1956, pl. III-IV.
21.	Beyrouth		x		x					Hankey 1967, p. 119-120.
22.	Fayadieh				x					Inédit ; *cf. supra.*
23.	Khaldé				x					Inédit ; Åström & Åström 1972, p. 754.
24.	Sidon	x	x		x	x	x			*Cf.* la présente étude.
25.	Majdalouna	x	x							Åström & Åström 1972, p. 732 ; Sjöqvist 1940, p. 161.
26.	Qrayé	x								Åström & Åström 1972, p. 732.
27.	Ma'amrieh	x								Åström & Åström 1972, p. 732.
28.	Aqtanit		x							Sjöqvist 1940, p. 169.
29.	Sarepta		x		x	x	x			Åström & Åström 1972, p. 711, 740, 746, 752.
30.	Tyr		x		x					Bikai 1976 (inédit) **[12]**.
31.	Khirbet Silm	x	x		x					Åström & Åström 1972, p. 732, 746 ; Sjöqvist 1940, p. 169, 176.
32.	Ta'alabaya				x	x				Inédit ; *cf. supra.*

n° Site	BR I	BR II	WS I	WS II	WSh	WP	Buc	Mon	Références
33. Tell el-Ghassil		x							Åström & Åström 1972, p. 740.
34. Kamed el-Loz (Kumidi)		x		x	x				Åström & Åström 1972, p. 746 ; inédit.
PALESTINE									
35. Acre		x		x	x			x	Edelstein 1973, p. 62 ; Hankey 1974, p. 147.
36. Tell Abou Hawam		x	x	x	x	x			Åström & Åström 1972, p. 711, 740, 746 ; Sjöqvist 1940, p. 153, 178.
37. Hazor	x	x	x	x	x	x	x	x	Åström & Åström 1972, p. 711, 720, 733-734, 740, 746, 751, 752-753.
38. Tell Harbaj		x		x					Sjöqvist 1940, p. 170, 178.
39. Megiddo	x	x	x	x	x	x	x	x	Åström & Åström 1972, p. 711-713, 721, 734, 740, 746, 751, 753 ; Sjöqvist 1940, p. 160.
40. Tell Farah (N)	x			x					Åström & Åström 1972, p. 734, 754.
41. Tell Amr		x	x						Åström & Åström 1972, p. 741.
42. Beth Shan	x	x		x				x	Åström & Åström 1972, p. 721, 734, 740 ; Sjöqvist 1940, p. 177.
43. Tell Ta'anek				x					Sjöqvist 1940, p. 177-178.
44. Shechem	x	x	x	x				x	Åström & Åström 1972, p. 721, 734, 740, 752-754.
45. Gibeon	x	x		x					Åström & Åström 1972, p. 735, 740, 754.
46. Jérusalem	x	x	x	x					Åström & Åström 1972, p. 713, 722, 735, 740, 746, 751, 754.
47. Jericho	x	x	x	x					Åström & Åström 1972, p. 735 ; Sjöqvist 1940, p. 154, 160.
48. Tell Zeror	x	x							Åström & Åström 1972, p. 738, 741.
49. Tell Jerishe	x	x			x			x	Åström & Åström 1972, p. 722, 734, 740, 746.
50. Ashdod/ Tel Mor	x	x	x	x	x			x	Åström & Åström 1972, p. 722, 736, 740, 746, 753-754.
51. Ascalon	x	x		x					Sjöqvist 1940, p. 156.
52. Gaza	x	x	x	x	x	x	x	x	Åström & Åström 1972, p. 715-716, 722, 737, 740, 746, 751, 754.
53. Ain Shems	x	x	x	x	x			x	Åström & Åström 1972, p. 722, 736, 740, 746 ; Sjöqvist 1940, p. 153-160, 178.
54. Tell Zakarya	x	x							Sjöqvist 1940, p. 153.
55. Lakish	x	x	x	x	x	x	x	x	Åström & Åström 1972, p. 714-715, 722, 736, 740, 746, 751-753.
56. Gezer	x	x			x	x			Åström & Åström 1972, p. 713-714, 735, 740, 746.
57. Gerar			x	x					Sjöqvist 1940, p. 160-161.
58. T. Beit Mirsim	x	x		x	x				Åström & Åström 1972, p. 740, 746 ; Sjöqvist 1940, p. 154.
59. Tell Farah (S)					x	x	x	x	Åström & Åström 1972, p. 713, 723, 746, 751.
60. Tell el-Hesy					x	x	x		Åström & Åström 1972, p. 714, 746, 751.
JORDANIE									
61. Irbid	x	x							Åström & Åström 1972, p. 738, 741.
62. Tell es-Saadiyeh		x							Inédit ; Stiebing 1970, p. 474.
63. Amman	x	x		x					Åström & Åström 1972, p. 735, 740, 754.

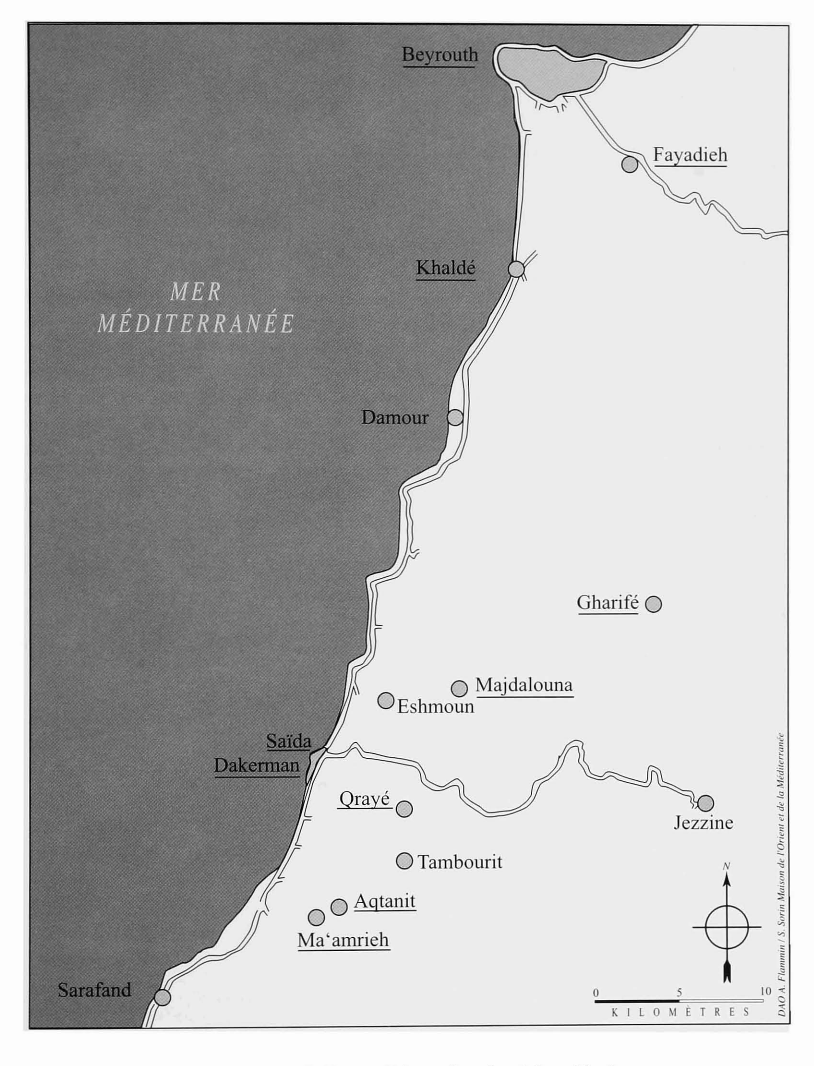


Figure 59. Sites du Bronze Récent dans la région sidonienne.

CONCLUSION

SIDON ET SA RÉGION AU BRONZE RÉCENT

La région sidonienne à l'âge du Bronze n'a pas encore fait l'objet d'étude d'ensemble. Quelques articles avaient bien signalé à l'attention des chercheurs la mise au jour dans les environs de la ville de rares tombes isolées datées du Bronze Récent. Plusieurs autres trouvailles identiques demeurant inédites, la fouille de la nécropole de Dakerman permet d'établir, fût-ce partiellement, la nature des relations que Sidon et sa région ont pu nouer avec les différentes provinces de l'Orient méditerranéen au XIV^e siècle avant J.-C., période que couvre le matériel céramique étudié.

Les tablettes d'El-Amarna constituaient jusqu'à présent notre principale source d'informations. Elles nous apprenaient entre autres que Sidon et son territoire, nominalement vassaux de l'Égypte, connaissaient en ce temps-là une large autonomie. Souvent, leurs intérêts ne coïncidaient guère avec ceux du Pharaon et de ses alliés.

Mais en quoi les récentes découvertes de Sidon modifient-elles nos connaissances ? Nous n'avons mis au jour aucun vase ou objet d'origine égyptienne certaine. La boîte à fard pourrait fort bien avoir été fabriquée dans un atelier d'Ougarit ou d'Alalakh, de même que le bâtonnet en ivoire. Quant au scarabée-amulette cerclé d'or dont il nous est difficile de déterminer l'origine, il ne constitue pas à lui seul une preuve assurée de la présence égyptienne à Sidon. Il pourrait témoigner, cependant, ainsi que les divers scarabées signalés dans les tombes du Bronze Récent de Qrayé et de Majdalouna, villages proches de Sidon, d'un certain syncrétisme religieux commun aux habitants de la province cananéenne.

L'absence d'objets ou de documents égyptiens serait peut-être due au fait que le Pharaon n'avait pas à l'endroit de Sidon un objectif économique précis, la région étant dépourvue de forêts et de ressources minières. Maintenant des garnisons en certains points stratégiques choisis selon les besoins vitaux de son pays, tels Byblos ou Kumidi, le suzerain se contentait ailleurs de lever tribut.

La situation est tout autre en ce qui concerne Chypre et Mycènes. La proportion d'objets et de vases originaires de l'une et l'autre de ces régions (20,32 % de l'ensemble recueilli pour Chypre et 16,82 % pour Mycènes) est telle qu'elle nous semble être l'indice d'une certaine complémentarité économique entre Sidon et le monde égéen. On peut supposer que la ville aurait compté parmi ses habitants des Mycéniens et des Chypriotes.

La concentration autour de Sidon de trouvailles du Bronze Récent d'origine égéenne, ainsi que le témoignage fourni par la figurine en *Psi* et la coupe à pied *(kylix)*, rares en Orient, renforcent l'hypothèse de l'existence à Sidon de petites communautés mycéniennes et chypriotes qui y auraient pratiqué leurs rites propres. Il n'y aurait d'ailleurs rien d'invraisemblable à cela puisque l'on retrouve au cours de la première moitié du XIV^e siècle en d'autres points de la côte, à Tell Abou Hawam et Acre, des cimetières où la disposition, l'assemblage céramique et le rituel sont identiques. Les objectifs de ces communautés, à l'opposé de ceux des Égyptiens, seraient de nature purement économique. Il n'est nulle part question dans les textes de l'époque de présence armée mycénienne.

Par contre, l'établissement d'un comptoir commercial pourrait fort bien se justifier grâce à la position géographique de la ville, nœud routier menant par diverses voies vers les greniers à blé de la Beqa' et de la Syrie méridionale. C'est là que les marchands venus de Grèce via Chypre débarquaient avec leurs produits, onguents et huiles précieuses destinés à une clientèle de luxe, ou métal en lingots,

pour aller dans l'hinterland négocier leurs achats ; c'est là qu'aboutissaient également leurs caravanes chargées de blé et de produits exotiques.

Les Sidoniens trouvaient probablement leur compte en partageant, ne serait-ce qu'à titre d'intermédiaires-interprètes ou de transporteurs, le bénéfice du négoce en terre lointaine. Il n'est pas dit non plus que leur marine, une des plus importantes de la région, n'ait pas été mise à contribution pour assurer le retour en Grèce des cargaisons vivrières. Cette économie de services, jointe à la fertilité de ses jardins, a souvent fait la fortune de Sidon qui, maintes fois dans son histoire et jusqu'au siècle dernier, a joué ce rôle d'*emporium*.

ABRÉVIATIONS

AA = Archäologischer Anzeiger, Beiblatt zum Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts, Berlin (1889–).

AAAS = *Annales Archéologiques Arabes Syriennes*, Direction générale des Antiquités et des Musées, Damas (1952–).

AASOR = The Annual of the American Schools of Oriental Research, New Haven, Philadelphia (1919/20–).

Acts Myc. in the Eastern Medit. = 1973, *Acts of the International Archaeological Symposium "The Mycenaeans in the Eastern Mediterranean", Nicosia 1972,* Department of Antiquities, Nicosie.

ADAJ = *The Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, Amman (1951–).

AJA = *American Journal of Archaeology*, The Journal of the Archaeological Institute of America, New York (1885-1896) (1897–).

Anatolia, Université d'Ankara (1956-1963), puis *Anatolia [Anadolu]* (1964), *Anadolu [Anatolia]* (1965–).

ANET = *Ancient Near Eastern Texts*, J.B. Pritchard ed., Princeton, N.Y. 1969 (3e édition).

Antiquity = *A Quarterly Review of Archaeology*, Oxford (1927–).

Antiquity & Survival, vol. 11:2-3, 1957, The Holy Land, La Haye.

AO = *Archiv für Orientforschung*, Internationale Zeitschrift für die Wissenschaft vom Vorderen Orient. Berlin-Graz (1923–), (1926–).

AOAT = *Alter Orient und Altes Testament.*

Arch. Rep. = *Archaeological Reports*, published by the Council of the Society for the Promotion of Hellenic Studies and the Managing Committee of the British School of Archaeology at Athens, Londres (1958–).

Archaeology = Archaeological Institute of America, New York (1948–).

Archaeometry = Research Laboratory for Archaeology & the History of Art, Oxford University, Oxford (1958–).

Archeologia = Paris (1964–).

Archéologie vivante = Vol. II, 1 3, Chypre à l'aube de son histoire, Paris (1969).

AS = *Anatolian Studies*, British Institute of Archaeology at Ankara, Londres (1951–).

Atiqot = Journal of the Israel Department of Antiquities, Jérusalem (1955–).

BA = *The Biblical Archaeologist,* published by the American Schools of Oriental Research, New Haven (1938–).

BAH = Bibliothèque archéologique et historique, publiée par l'IFAB (Institut français d'archéologie de Beyrouth) [puis IFAPO (Institut français d'archéologie du Proche-Orient)].

BASOR = *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, New Haven/Conn. (1919–).

BC = *Biblioteca di Antichità Cipriote*, Istituto per gli Studi Micenei ed Egeo-Anatolici, Rome (1971–).

BCH = *Bulletin de correspondance hellénique*, École française d'Athènes, Paris (1877–).

Berytus = Archaeological Studies published by the Museum of Archaeology of the American University of Beirut, Copenhague-Beyrouth (1934–).

BICS = Bulletin of the Institute of Classical Studies, London University, Londres (1951–).

BMB = *Bulletin du musée de Beyrouth,* publié par la direction générale des Antiquités du Liban, Paris (1937–).

BSA = *The Annual of the British School at Athens*, Londres (1894/95–).

BSAE = The British School of Archaeology in Egypt.

CAH = *The Cambridge Ancient History*, nouvelle édition.

CRAI = Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris.

Clara Rhodos, Studi e materiali pubblicati a cura dell'lstituto Storico-Archeologico di Rodi, Rhodes, 1928-41.

EI = *Eretz-Israel*, Archaeological, Historical and Geographical Studies published by the Israel Expl. Society, Jérusalem (1951–).

Expedition, The Bulletin of the University Museum of the University of Pennsylvania, Philadelphia (1958–).

IEJ = *Israel Exploration Journal*, Jérusalem (1950–).

ILN = *Illustrated London News*.

JAOS = *Journal of the American Oriental Society*, New Haven/Conn. (1949–).

JEA = *The Journal of Egyptian Archaeology*, Egyptian Exploration Fund, Londres (1914–).

JESHO = *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, E. J. Brill, Leyde (1957–).

JHS = *The Journal of Hellenic Studies*, Londres (1880).

JNES = *The Journal of Near Eastern Studies*, continuing the *American Journal of Semitic Languages and Literatures*, Chicago (1942–).

Kadmos = *Zeitschrift für Vor- und Frühgriechische Epigraphik*, Berlin (1962–).

LAAA = *Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology*, University of Liverpool (1908–).

Levant = Journal of the British School of Archaeology in Jerusalem, Londres (1969–).

Lib. Ann. = *Liber Annuus Studii Biblici Franciscani*, Institut d'études bibliques des Franciscains, Jérusalem (1950–).

MDOG = *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft* zu Berlin.

MUSJ = *Mélanges de l'Université St-Joseph*, Beyrouth (1906–).

OIP = The Oriental Institute Publications, University of Chicago, Chicago (1924–).

Op. Arch. = *Opuscula Archaeologica*, Acta Instituti Romani Regni Sueciae, Lund (1935–)

Op. Ath. = *Opuscula Atheniensia*, Acta Instituti Atheniensis Regni Sueciae, Lund (1953–).

Or. Antiq. = *Oriens Antiquus*, Rivista del Centro per le Antici e la Storia dell'Arte del Vicino Oriente, Rome (1962–).

Orientalia, Pontificio Istituto Biblico, Rome (1920-1931), *Nova series* (1932–).

Palestine Museum Bulletin Jerusalem, issued by the Department of Antiquities for Palestine, Jérusalem. (1924–).

Pauly-Wissowa = *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, neue Bearbeitung von G. Wissowa, Stuttgart.

PEFQS = *Palestine Exploration Fund Quarterly Statement*, Londres (1869–).

PEQ = *Palestine Exploration Quarterly*, Embodying the Quarterly Statement of the Palestine Exploration Fund and the Bulletin of the British School of Archaeology in Jerusalem, Londres (1937–).

Proceedings of the American Philosophical Society, Philadelphie.

QDAP = *The Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine*, Londres (1932-1948).

RA = *Revue d'Assyriologie*.

RB = *Revue Biblique*, École biblique et archéologique de Jérusalem, Paris (1891–).

RDAC = *Report of the Department of Antiquities, Cyprus*, Nicosie (1934–).

SAOC = Studies in Ancient Oriental Civilizations, University of Chicago (1931–).

SCE = *The Swedish Cyprus Expedition. Finds and Results of the excavations in 1927-1931*, I-IV, Lund.

SIMA = Studies in Mediterranean Archaeology, Paul Åströms Forlag, Lund, puis Göteborg (1962–).

SMEA = *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici*, Edizioni dell'Ateneo, Rome (1966–).

Syria = Revue d'art oriental et d'archéologie, Institut français d'archéologie de Beyrouth (1920–).

Ugaritica II : voir Schaeffer 1949.

Ugaritica IV : voir Schaeffer 1962.

Ugaritica V : voir Schaeffer *et alii* 1968.

Ugaritica VI : voir Schaeffer *et alii* 1969.

Vetus Test. = *Vetus Testamentum*, Quarterly published by the International Organization of Old Testament Scholars, E. J. Brill, Leyde (1951–).

ZDPV = *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins*, Leipzig, Wiesbaden (1878–).

BIBLIOGRAPHIE [1]

AHARONI (Y.)

1968 *The Land of the Bible*, Burns & Oats, Londres.

AKERSTRÖM (A.)

1975 « More Canaanite jars from Greece », *Op. Ath.* 11, p. 185-192.

ALBANÈSE (L.) & MEURDRAC (M.)

1938 « À travers les nécropoles gréco-romaines de Sidon », *BMB* 2, p. 73-98.

1939 « À travers les nécropoles gréco-romaines de Sidon », *BMB* 3, p. 37-51.

ALBRIGHT (W. F. A.)

1932 *The Excavations of Tell Beit Mirsim*, I: *The Pottery of the first three campaigns,* AASOR 12, New Haven.

1933 a « The Excavations of Tell Beit Mirsim IA: The Bronze Age Pottery of the Fourth Campaign », AASOR 13, p. 55-127.

1933 b « Archaeological & Topographical Explorations in Palestine and Syria », *BASOR* 49, p. 23-31.

1938 *The Excavations of Tell Beit Mirsim*, II: *The Bronze Age*, AASOR 17, New Haven.

1960 *The Archaeology of Palestine*, Penguin Books, Harmondsworth.

ALDRED (C.)

1968 *Akhenaten, Pharaoh of Egypt. A new study*, Thames & Hudson, Londres.

AMIRAN (R.)

1957 « Tell el Yahudiyeh Ware in Syria », *IEJ* 7, p. 93-97.

1960 « [A Late Bronze Age II Pottery Group from a tomb in Jerusalem] », *Eretz Israel* 6, p. 25-37 [Texte hébreu avec résumé anglais].

1970 *Ancient Pottery of the Holy Land*, Rutgers Univ. Press.

ANATI (E.)

1959 « Excavations at the Cemetery of Tell Abu Hawam », *Atiqot* 2, p. 89-102.

1963 a *Palestine before the Hebrews*, Jonathan Cape, Londres.

1963 b « Notes and News: Tell Abu Hawam », *IEJ* 13, p. 142-143.

1964 « Tell Abu Hawam (Haifa) », *RB* 71, p. 400-401.

Archaeological heritage of Jordan

1973 *The Archaeological Periods and Sites (East Bank)*, Part 1, Department of Antiquities, Amman.

ARNAUD (D.)

1970 *Le Proche-Orient ancien, de l'invention de l'écriture à l'hellénisation*, Bordas, Paris.

ARTZY (M.)

1973 « The Late Bronze Palestinian Bichrome ware in its Cypriot Context », *AOAT* 22, p. 9-16.

ARTZY (M.), ASARO (F.) & PERLMAN (I.)

1973 « The Origin of the Palestinian Bichrome ware », *JAOS* 93, p. 446-461.

ASARO (F.), PERLMAN (I.) & DOTHAN (M.)

1971 « An Introductory Study of Mycenaean III C:1 Ware from Tel Ashdod », *Archaeometry* 13, p. 169-175.

ASARO (F.) & PERLMAN (I.)

1973 « Provenience studies of Mycenaean pottery employing Neutron activation analysis », in *Acts Myc. in the Eastern Medit.*, p. 213-224.

ASTOUR (M.)

1965 a « New evidence on the last days of Ugarit », *AJA* 69, p. 253-258.

1965 b « The origin of the terms "Canaan", "Phoenician" and "purple" », *JNES* 24, p. 346-350.

1967 *Hellonosemitica* (2nd ed.), Brill, Leyde.

1969 « The Partition of Mukiš-Nuḫašše-Nii by Šuppiluliuma: A Study in the Political Geography of the Amarna Age », *Orientalia* 38, p. 381-414.

1970 « Ma'hadu, the harbor of Ugarit », *JESHO* 13:2, p. 113-127.

1973 « Ugarit and the Aegean. A brief summary of archaeological and epigraphical évidence », *Orient & Occident, Essays presented to Cyrus H. Gordon*, ed. Harry A. Hoffner Jr. *(AOAT* 22*)*, p. 17-27.

ÅSTRÖM (P.)

1964 « A handle stamped with the cartouche of Sethi I from Hala Sultan Tekke, Cyprus », *Op. Ath.* 5, p. 115-121.

1969 a « A red lustrous wheel-made spindle bottle and its contents », *Bulletin of the Museum of Mediterranean and Near Eastern Antiquities*, Stockholm 5, p. 16-21.

1969 b « Pot Marks of the Late Bronze Age from Cyprus », *Op. Ath.* 9, p. 151-160.

1972 a *SCE* vol. IV, part I B: *The Middle Cypriote Bronze Age*, Lund.

1972 b *SCE* vol. IV, part I C: *The Late Cypriote Bronze Age. Architecture and Pottery*, Lund.

ÅSTRÖM (L.) & ÅSTRÖM (P.)
1972 *SCE* vol. IV, part I D: *The Late Cypriote Bronze Age. Other arts and crafts. Relative and absolute chronology. Foreign Relations. Historical Conclusions*, Lund.

AVI-YONAH (M.) éd.
1975 *Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, vol. I-IV, Massada Press, Jérusalem.

BARAG (D.)
1963 « A Survey of Pottery Recovered from the Sea off the Coast of Israel », *IEJ* 13, p. 13-19.

BARAMKI (D. C.)
1956-1958 « A Late Bronze Age Tomb at Sarafend, Ancient Sarepta », *Berytus* XII/2, p. 129-138.
1961 a *Phoenicia and the Phoenicians*, Khayat's, Beyrouth.
1961 b « Preliminary Report on the Excavations at tell el-Ghassil », *BMB* 16, p. 87-102.
1973 « The impact of the Mycenaeans on ancient Phoenicia », in *Acts Myc. in the Eastern Medit.*, p. 193-197.

BASS (G. F.)
1967 *Cape Gelidonya. A Bronze Age Shipwreck.* Transactions of the American Philosophical Society, vol. 57, part 8, Philadelphie.
1973 « Cape Gelidonya and Bronze Age maritime trade », *AOAT* 22, p. 29-38.

BENSON (J. L.)
1961 a « The White Slip sequence at Bamboula, Kourion », *PEQ*, p. 61-69.
1961 b « Observations on Mycenaean Vase Painters », *AJA* 65, p. 337-347.
1961 c « Coarse ware Stirrup Jars of the Aegean », *Berytus* 14, p. 37-51.
1972 *Bamboula at Kourion. The Necropolis and the Finds excavated by J. F. Daniel*, with contributions by E. Porada & J. Laurence Angel, University of Pennsylvania Press, Philadelphie.
1973 *The Necropolis of Kaloriziki*, with contributions by E. Porada and E. A. and H. V. Catling. SIMA 36, Paul Åströms Forlag, Göteborg.

BIANCOFIORE (F.)
1963 *La civiltà Micenea nell'Italia Meridionale* I: *La Ceramica*, vol. IV, Edizioni dell'Ateneo, Rome.

BIKAI (P. M.)
1976 *A Chronology of the Pottery of Tyre*, Thèse, Univ. de Californie.

BIRAN (A.)
1969 « Notes and News: Tel Dan », *IEJ* 19, p. 239-241.
1970 « A Mycenaean Charioteer Vase from Tel Dan », *IEJ* 20, p. 92-94.
1971 « Laish-Dan: Secrets of a Canaanite City and an Israelite City », [en hébreu], *Qadmoniot* 4, p. 2-10.
1975 « Tel Dan », in *Encycl. of Arch. Exc. in the Holy Land*, I, p. 313-321.

BIRMINGHAM (J.)
1963 « The development of the Fibula in Cyprus and the Levant », *PEQ*, p. 80-112.

BISSING (F. von)
1898 « Eine Bronzeschale mykenischer Zeit », *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts* 13, p. 28-56.

BITTEL (K.)
1967 « Karabel », *MDOG* 98, p. 5-23.

BITTEL (K.), NAUMANN (R.), BERAN (T.), HACHMANN & KURTH (G.)
1957 *Boghazköy* III, Berlin.

BLEGEN (C.)
1928 *Zygouries, A Prehistoric Settlement in the Valley of Cleonae*, Cambridge Mass.

BONNARD (P. E.)
1967 « Poterie palestinienne », in *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, Letouzey & Ané, Paris, p. 176-240.

BOSSERT (H. Th.)
1951 *Altsyrien. Kunst und Handwerk in Cypern, Syrien, Palästina, Transjordanien und Arabien von den Anfängen bis zum völligen Aufgehen in der Griechisch-Römischen Kultur*, unter Mitarbeit von Rudolf Naumann, Verlag Ernst Wasmuth, Tübingen.

BOYSAL (Y.)
1967 « New Excavations in Caria », *Anatolia (Anadolu)* 11, p. 32-56.
1969 *Katalog der Vasen im Museum in Bodrum*, I : *Mykenisch-Protogeometrisch*, Türk Tarih Kurumu Basımevi, Ankara.

BRANIGAN (K.)
1966 « Byblite Daggers in Cyprus and Crete », *AJA* 70, p. 123-126.
1967 « Further Light on Prehistoric Relations between Crete and Byblos », *AJA* 70, p. 117-121.

BUCCELLATI (G.)
1967 *Cities and Nations of Ancient Syria, Studi Semitici* 26, Istituto di Studi del Vicino Oriente, Rome.

BURN (A. R.)
1930 *Minoans, Philistines and Greeks*, Kegan Paul, Londres.

CADOGAN (G.)
1973 « Patterns in the distribution of Mycenaean pottery in the East Mediterranean », in *Acts Myc. in the Eastern Medit.*, p. 166-174.

CALLAWAY (J. A.)
1963 « Burials in Ancient Palestine: from the Stone Age to Abraham », *BA* 26, p. 74-91.

Campbell (E. F. Jr.)
1960 « The Amarna Letters and the Amarna Period », *BA* 23, p. 2-22.
1964 *The Chronology of the Amarna Letters*, Baltimore.

Casson (S.)
1937 *Ancient Cyprus, Its Art and Archaeology*, Methuen, Londres.

Catling (H. W.)
1964 *Cypriot Bronzework in the Mycenaean World*, Oxford University Press, Oxford.
1975 « Cyprus in the Late Bronze Age », *CAH* II, 2, p. 188-216.

Catling (H. W.) & Millet (A.)
1965 « Composition Patterns of Mycenaean Pictorial Pottery », *BSA* 60, p. 214-224.

Catling (H. W.), Richards (E. E.) & Blin-Stoyle (A. E.)
1963 « Correlations between Composition and Provenance of Mycenaean and Minoan Pottery », *BSA* 58, p. 94-115.

Cazelles (H.)
1958 « Hébreu, Ubru et Hapiru », *Syria* 35, p. 198-217.

Chéhab (M.)
1939 « Tombe phénicienne de Sin el Fil », *Mélanges syriens offerts à Monsieur Dussaud*. II, Geuthner, Paris, p. 803-810.
1940 « Tombes phéniciennes. Majdalouna », *BMB* 4, p. 37-53.
1968 « Relations entre l'Égypte et la Phénicie des origines à Oun-Amon », *The Role of the Phoenicians in the Interaction of Mediterranean Civilizations* (W. A. Ward éd.), Beyrouth, p. 1-8.
1969 « Noms de personnalités égyptiennes découverts au Liban », *BMB* 22, p. 1-47.
1975 *Guide*, musée de Beyrouth.

Coche de la Ferté (E.)
1951 *Essai de classification de la céramique mycénienne d'Enkomi (campagnes 46-47)*, Geuthner, Paris.

Contenau (G.)
1920 « Mission archéologique à Sidon 1914 », *Syria* 1, p. 16-55, 108-154, 198-229, 287-317.
1923 « Deuxième mission archéologique à Sidon, 1920 », *Syria* 4, p. 261-281.
1924 « Deuxième mission archéologique à Sidon, 1920 », *Syria* 5, p. 9-23, 122-134.
1949 *La civilisation phénicienne*, Payot, Paris.

Courtois (J.-C.)
1974 « Ugarit Grid, Strata and Find Localizations. A Re-assessment », *ZDPV* 90, p. 97-114.

Courtois (L.)
1969 « Le mobilier funéraire céramique de la tombe 4253 du Bronze Récent (Ville sud d'Ugarit) », in *Ugaritica* VI, p. 121-137.
1970 « Note préliminaire sur l'origine des différentes fabriques de la poterie du Chypriote Récent », *RDAC*, p. 81-85.
1971 *Description physico-chimique de la céramique ancienne : la céramique de Chypre au Bronze Récent*, Thèse de l'université de Clermont-Ferrand.

Culican (W.)
1966 *The First Merchant Venturers: The Ancient Levant in History and Commerce*, Thames & Hudson, Londres.

Dajani (R. W.)
1964 « Iron Age Tombs from Irbed », *ADAJ* 8/9, p. 99-101.
1966 « Jabal Nuzha Tomb at Amman », *ADAJ* 11, p. 48-52.
1970 « A Late Bronze-Iron Age Tomb excavated at Sahab, 1968 », *ADAJ* 15, p. 29-34.

Daniel (J. F.),
1941 « Prolegomena to the Cypro-minoan Scripts », *AJA* 45, p. 248-282.
1942 « E. Sjöqvist, *Problems of the Late Cypriote Bronze Age*. A review », *AJA* 46, p. 289 sq.

Decamps de Mertzentfeld (C.)
1954 *Inventaire commenté des ivoires phéniciens et apparentés découverts dans le Proche-Orient*, De Boccard, Paris.

Demargne (P.)
1964 *Naissance de l'art grec*, Gallimard, Paris.

Department of Antiquities
1968 « Notes and News: Tell Aitun », *IEJ* 18, p. 194-195.

Deshayes (J.)
1960 *Les Outils de Bronze de l'Indus au Danube, du IVe au IIe millénaire*, BAH LXXI, Geuthner, Paris.
1966 *Argos. Les fouilles de la Deiras*, Études péloponnésiennes IV, J. Vrin, Paris.
1969 *Les Civilisations de l'Orient Ancien*, Arthaud, Paris.

Deshayes (J.) & Christophe (J.)
1964 *Index de l'outillage. Outils en métal de l'âge du Bronze des Balkans à l'Indus*, 2 vol. : *Commentaire et Code*, CNRS, Paris.

Dever (W. G.) Darrell Lance (H.) & Wright (G. E.)
1970 *Gezer* I. *Preliminary Report of 1964-66 Seasons*, Hebrew Union College Biblical & Arch. School, Jérusalem.

Dever (W. G.), Darrell Lance (H.), Bullard (R. G.), Cole (D. P.) & Seger (J. D.)
1974 *Gezer* II. *Report of the 1967-70 Seasons in Fields* I & II, Hebrew Union College Biblical & Arch. School, Jérusalem.

Dhorme (E.)
1908 « Les pays bibliques au temps d'El-Amarna », *RB* 5, p. 500-519.

Dikaios (P.)
1961 *A Guide to the Cyprus Museum*, Nicosia Printing Works, Nicosia.

DIKAIOS (P.)
1969-1971 *Enkomi, Excavations 1948-1958*, 1 : *The Architectural Remains, the tombs* ; 2 : *Chronology, Summary & Conclusions, Catalogue & Appendices*, Von Zabern Verlag, Mayence.

DOSSIN (G.)
1939 « Les archives économiques du Palais de Mari », *Syria* 20, p. 97-113.
1970 « La route de l'étain en Mésopotamie au temps de Zimri-Lim », *RA* 64, p. 97-106.

DOTHAN (M.)
1953 « The Excavations at "Afula" », *Atiqot* 1, p. 19-52.
1960 « Excavations at Tell Mor (1959 Season) », *Bulletin of the Israel Expl. Society* 24, 12 [en hébreu avec résumé anglais].
1971 *Ashdod* II-III *(Atiqot* vol. IX-X*)*, Jérusalem.
1973 « The Foundation of Tel Mor and of Ashdod », *IEJ* 23, p. 1-17.

DROWER (M.)
1973 « Syria circa 1550-1400 B.C. », *CAH* II, 1, p. 417-525.
1975 « Ugarit », *CAH* II, 2, p. 130-160.

DRUKS (A.)
1966 « A Hittite Burial near Kefar Yehoshua », *Yediot* 30, p. 213-220 [en hébreu].

DU MESNIL DU BUISSON (R.)
1935 *Le site archéologique de Mishrifé-Qatna*, De Boccard, Paris.

DUNAND (M.)
1926 « Sondages archéologiques effectués à Bostan ech-Cheikh près Saïda », *Syria* 7, p. 1 sq.
1937-1939 *Fouilles de Byblos* I *(1926-1932)*, BAH XXIV, Geuthner, Paris.
1954-1958 *Fouilles de Byblos* II *(1933-1938)*, A. Maisonneuve, Paris.
1967 « Rapport préliminaire sur les fouilles de Sidon en 1964-65 », *BMB* 20, p. 27-40.
1973 « Le temple d'Eshmoun à Sidon. Essai de chronologie », *BMB* 26, p. 7-25.

DUNAND (M.), BOUNNI (A.) & SALIBY (N.)
1964 « Fouilles de Tell Kazel : Rapport préliminaire », *AAAS* 14, p. 3-14.

DU PLAT TAYLOR (J.) *et alii*
1957 *Myrtou-Pigadhes, A Late Bronze Age Sanctuary in Cyprus*, Ashmolean Museum, Oxford.

DUSSAUD (R.)
1914 *Les Civilisations préhelléniques dans le bassin de la Mer Égée* (2e éd.), P. Geuthner, Paris.
1927 *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, BAH IV, P. Geuthner, Paris.

EDEL (E.)
1966 *Die Ortsnamenlisten aus dem Totentempel Amenophis III*, Bonn.

EDELSTEIN (G.)
1972 « Tombs of Merchant-Warriors near Acco », *Qadmoniot* 5, p. 19-21 [en hébreu].
1973 « Tombes de marchands-guerriers au nord d'Acre », *Archeologia* 60, p. 57-63.

EDWARDS (I. E. S.), GADD (C. J.), HAMMOND (N. G. L.) & SOLLBERGER (E.) éd.
1973 *CAH* II, 1 : *History of the Middle East and the Aegean Region c. 1800-1380 B.C.*
1975 *CAH* II, 2 : *History of the Middle East and the Aegean Region c. 1380-1000 B.C.*

EHRICH (R. W.) éd.
1965 *Chronologies in Old World Archaeology*, University of Chicago Press, Chicago.

EISELEN (F. C.)
1907 *Sidon. Study in Oriental History*, Columbia Univ. Press, New York.

EISSFELDT (O.)
1975 « Palestine in the time of the Nineteenth Dynasty: a. The Exodus and wanderings », *CAH* II, 2, p. 307-330.

Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land, vol. I-IV, Avi-Yonah éd., Jérusalem, 1975.

EPSTEIN (C.)
1966 *Palestinian Bichrome Ware*, E. J. Brill, Leyde.

EVANS (A.)
1929 *The Shaft Graves and Beehive Tombs of Mycenae and their Interrelation*, MacMillan, Londres.

FAULKNER (R.)
1947 « A Syrian Trading Venture to Egypt », *JEA* 33, p. 40-46.

FITZGERALD (G. M.)
1930 *Beth-Shean* II, 2: *The Four Canaanite Temples of Beth Shan: The Pottery*, Publications of the Palestine section of the Museum of the University of Pennsylvanie, Philadelphie.

FRANKEL (D.)
1974 *Middle Cypriot White Painted Pottery. An Analytical Study of the Decoration*, SIMA XLII, Göteborg.

FRANKEN (H. J.)
1960 « The excavations at Deir 'Alla in Jordan », *Vetus Test.* 10, p. 386-393.
1961 « The excavations at Deir 'Alla in Jordan. 2nd season », *Vetus Test.* 11, p. 361-372.
1962 « The excavations at Deir 'Alla in Jordan. 3rd season », *Vetus Test.* 12, p. 378-382.
1964 a « Clay tablets from Deir 'Alla, Jordan », *Vetus Test.* 14, p. 377-379.
1964 b « The stratigraphic context of the clay tablets found at Deir 'Alla », *PEQ* 96, p. 73-78.
1975 « Palestine in the time of the Nineteenth Dynasty: b. Archaeological Evidence », *CAH* II, 2, p. 331-337.

FRANKEN (H. J.) & FRANKEN-BATTERSHILL (C. A.)
1963 *A Primer of Old Testament Archaeology*, E. J. Brill, Leyde.

FRANKFORT (H.)
1921 *Studies in Early Pottery of the Near East. I. Mesopotamia, Syria and Egypt and their Earliest Interrelations*, Royal Anthropological Institute Occasional papers n° 6, Londres.

FRENCH (E.)
1965 « Late Helladic III A 2 Pottery from Mycenae », *BSA* 60, p. 159-202.
1971 « The development of Mycenaean terracotta figurines », *BSA* 66, p. 101-187.

FUGMANN (E.)
1958 *Hama, Fouilles et Recherches de la Fondation Carlsberg, 1931-1938*. II, 1 : *L'architecture des périodes préhellénistiques*, National-museets Skrifter storre Beretninger IV, Copenhague.

FURUMARK (A.)
1941 a *Mycenaean Pottery* I. *Analysis and Classification*, Svenska Institutet i Athen, Stockholm [réimpr. 1972].
1941 b *Mycenaean Pottery* II. *Chronology*, Svenska Institutet i Athen, Stockholm [réimpr. 1972].
1950 « The Settlement at Ialysos and Aegean History ca. 1550-1400 B.C. », *Op. Arch.* 6, p. 150-271.

GARELLI (P.)
1969 *Le Proche-Orient asiatique des origines aux invasions des Peuples de la Mer*, PUF (la nouvelle Clio), Paris.

GARSTANG (J.)
1932 « Jericho. City and Necropolis », *LAAA* 19, p. 1-22.
1933 « Jericho. City and Necropolis », *LAAA* 20, p. 3-42.
1934 « Jericho. City and Necropolis », *LAAA* 21, p. 99-136.

GILL (A. H.)
1906 « Examination of the Contents of a Mycenaean Vase found in Egypt », *AJA* 10, p. 300-301.

GIVEON (R.)
1969 « Thutmosis IV and Asia », *JNES* 28, p. 54-59.

GJERSTAD (E.)
1926 *Studies on Prehistoric Cyprus*, Uppsala.

GLUECK (N.)
1939 « Explorations in Eastern Palestine », AASOR 18-19.

GOETZE (A.)
1969 « Hittite Rituals, Incantations and Description of Festivals », in *ANET*, p. 346-361.
1975 « The Struggle for the Domination of Syria », *CAH* II, 2, p. 1-20.

GOLDMAN (H.)
1956 *Excavations at Gözlü Kule Tarsus. From the Neolithic through the Bronze Age*, vol. II, Princeton Univ. Press, Princeton.

GOLDMANN (Z.)
1975 Art. « Accho », *Encyclopedia of Archaeolo-gical Excavations in the Holy Land*, vol. I, p. 14-23.

GORDON (C. H.)
1947 « The new Amarna Tablets », *Orientalia* 16, p. 1 sq.
1963 « The Mediterranean factor in the Old Testament », *Supplement to Vetus Testamentum* 9, p. 19-31.
1966 *Evidence for the Minoan Language*, Ventnor, New Jersey.

GRACE (V. R.)
1956 « The Canaanite jar », in Weinberg éd. 1956, p. 80-107.

GRANT (E.)
1929 *Beth Shemesh*, Haverford.
1931 *Ain Shems Excavations (Palestine), 1928-1929-1930-1931* Part I, Biblical and Kindred Studies No. 3, Haverford.

GRANT (E.) & WRIGHT (G. E.)
1938 *Ain Shems Excavations* IV: *Pottery*, Haverford.
1939 *Ain Shems Excavations* V: *Text*, Haverford.

GRAY (J.)
1964 *The Canaanites*, Thames & Hudson, Londres.

GREENBERG (M.)
1955 *The Hab/piru*, American Oriental Series 89, New Haven.

GRESSMANN (H.)
1923 Article « Sidon », *Pauly-Wissowa* II, 2, col. 2216-2230.

GUIGUES (P. E.)
1937 « Lébé'a, Kafer-Garra, Qrayé : nécropoles de la région sidonienne », *BMB* 1, p. 35-76.
1938 « Lébé'a, Kafer-Garra, Qrayé : nécropoles de la région sidonienne », *BMB* 2, p. 27-72.
1939 « Lébé'a, Kafer-Garra, Qrayé : nécropoles de la région sidonienne », *BMB* 3, p. 53-63.

GUY (P. L. O.) & ENGBERG (R. M.)
1938 *Megiddo Tombs*, OIP, vol. XXXIII, The Univ. of Chicago Press, Chicago.

HACHMANN (R.)
1969 a *Vademecum der Grabung Kamid el-Loz*, Saarbrücker Beitrage zur Altertumskunde. Band 5, R. Habelt Verlag, Bonn.
1969 b « Rapport préliminaire sur les fouilles au tell de Kamid el-Loz, de 1966 à 1968 », *BMB* 22, p. 49-91.
1970 a *Bericht über die Ergebnisse der Ausgrabungen in Kamid el Loz (Libanon) in den Jahren 1966 und 1967*, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde. Band 4, R. Habelt Verlag, Bonn.
1970 b *Kamid el-Loz-Kumidi. Schriftdokumente aus Kamid el-Loz*, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde. Band 7, R. Habelt Verlag, Bonn.

HACHMANN (R.) & KUSCHKE (A.)
1966 a *Bericht über die Ergebnisse der Ausgrabungen in Kamid el-Loz (Libanon) in den Jahren 1963 und 1964*, Beiträge zur Altertumskunde. Band 3, Saarbrücken, R. Habelt Verlag, Bonn.

HACHMANN (R.) & KUSCHKE (A.)
1966 b « Rapport préliminaire sur les travaux au tell Kamid el-Loz durant les années 1963-64 », *BMB* 19, p. 107-136.

HAMDI BEY (O.) & REINACH (Th.)
1892 *Une nécropole royale à Sidon. Fouilles de Hamdi Bey*, Ernest Leroux, Paris (1 vol. et 1 album gr. folio).

HAMILTON (R. W.)
1934 « Excavations at Tell Abu Hawam », *QDAP* 3, p. 74-80.
1935 « Excavations at Tell Abu Hawam », *QDAP* 4, p. 1-69.

HAMMOND (M.)
1979 *The City in the Ancient World*, Harvard Univ. Press, Cambridge/Mass.

HANKEY (V.)
1967 « Mycenaean Pottery in the Middle East. Notes or Finds since 1951 », *BSA* 62, p. 107-147.
1970-1971 « Mycenaean trade with the south-eastern Mediterranean », *Mélanges Dunand, MUSJ* 46, p. 9-30.
1972 « Aegean finds at Late Bronze Age sites in the South-Eastern Mediterranean », *Bulletin of the Institute of Classical Studies* 19, p. 143-145.
1973 « The Aegean deposit at El Amarna », in *Acts Myc. in the Eastern Medit.*, p. 128-136.
1974 « A Late Bronze Age Temple at Amman, I: the Aegean Pottery », *Levant* 6, p. 131-159.

HANKEY (V.) & TUFNELL (O.)
1973 « The tomb of Maket and its Mycenaean import », *BSA* 68, p. 103-111.

HANKEY (V.) & WARREN (P.)
1974 « The Absolute chronology of the Aegean Late Bronze Age », *Bull. of the Institute of Classical Studies* 21, p. 142-152.

HARDING (G. L.) *et alii*
1953 *Four Tomb Groups from Jordan*, with contributions by G. R. Driver, B. S. J. Isserlin, O. Tufnell, Palestine Expl. Fund Annual n° VI.

HENNESSY (J. B.)
1963 *Stephania, a Middle & Late Bronze Age Cemetery in Cyprus*, Bernard Quaritch, Londres.
1966 « Excavation of the Late Bronze Age Temple at Amman », *PEQ*, p. 155-162.

HERSCHER (E.)
1975 « The imported Pottery », in *Sarepta, a Preliminary Report on the Iron Age*, p. 85-91, The University Museum, Philadelphie.

HIGGINS (R. A.)
1970 *The Greek Bronze Age*, British Museum, Londres.
1973 *The Archaeology of Minoan Crete*, Walck Inc. New York.

HILL (G. F.)
1940 *A History of Cyprus*, vol. 1: *To the conquest by Richard Lion Heart*, Cambridge Univ. Press, Cambridge.

HOFFNER Jr. (H. A.) éd.
1973 *Orient and Occident, Essays presented to Cyrus H. Gordon on the occasion of his 65th birthday*, *AOAT* 22, Kevelaer, Butzon & Bercker.

HOLMES (Y. L.)
1969 *The Foreign Relations of Cyprus during the Late Bronze Age*, Thèse de doctorat présentée à l'université Brandeis.
1973 « Egypt and Cyprus: Late Bronze Age trade and diplomacy », *AOAT* 22, p. 91-98.

IBRAHIM (M. M.)
1972 « Archaeological Excavations at Sahab, 1972 », *ADAJ* 17, p. 23-36.
1974 « Second Season of Excavations at Sahab, 1973 », *ADAJ* 19, p. 55-61.
1975 « Third Season of Excavations at Sahab, 1975 (Preliminary Report) », *ADAJ* 20, p. 69-82.

IMMERWAHR (S. A.)
1945 « Three Mycenaean vases from Cyprus in the Metropolitan Museum of Art », *AJA* 49, p. 534-556.
1956 « The Protome Painter and Some Contemporaries », *AJA* 60, p. 137-141.
1960 « Mycenaean Trade and Colonization », *Archaeology* 13, p. 4-13.

JIDEJIAN (N.)
1971 *Sidon through the ages*, Dar el Machreq Publishers, Beyrouth.

JOHNS (C. N.)
1938 « Excavations at Pilgrims' Castle 'Atlit (1933) », *QDAP* 6, p. 121-152.

JONES (A. H.)
1975 *Bronze Age Civilizations*, Public Affairs Press, Washington D.C.

KANTOR (H. J.)
1947 *The Aegean and the Orient in the Second Millenium B.C.*, The Archaeological Inst. of America Monogr. n° 1, Bloomington/Ind.
1956 « Syro-Palestinian ivories », *JNES* 15, p. 153-174.

KAPLAN (J.)
1955 « A Cemetery of the Bronze Age Discovered near Tel Aviv Harbor », *Atiqot* 1, p. 1-12.

KARAGEORGHIS (V.)
1957 « A Mycenaean chalice and a vase painter », *BSA* 52, p. 38-41.
1963 *Corpus Vasorum Antiquorum. Cyprus*, fasc. 1: *Cyprus Museum (Nicosia), Larnaca District Museum*, Dept. of Antiquities, Nicosie.
1965 a *Nouveaux documents pour l'étude du Bronze Récent à Chypre*, De Boccard, Paris.

KARAGEORGHIS (V.)
1965 b « A Late Cypriote Tomb at Tamassos », *RDAC*, p. 11-26.
1965 c *Corpus Vasorum Antiquorum. Cyprus*, fasc. 2: *Private Collections*, Department of Antiquities, Nicosie.
1976 *Kition. Mycenaean and Phoenician discoveries in Cyprus*, Thames & Hudson, Londres.

KARAGEORGHIS (V.) & BUCHHOLZ (H. G.)
1973 *Prehistoric Greece and Cyprus. An Archaeological Handbook*, Phaidon, Londres.

KATZENSTEIN (H. J.)
1973 *The History of Tyre, from the beginning of the second Mill. B.C.E. until the fall of the Neo-Babylonian Empire in 538 B.C.E.* The Schocken Institute for Jewish Research, Jérusalem.

KENYON (K.)
1951 « Notes on the History of Jericho in the second millenium B.C. », *PEQ*, p. 101-138.
1965 *Archaeology in the Holy Land*, Methuen (University Paperback), Londres.
1969 « The Middle and Late Bronze Age Strata at Megiddo », *Levant* 1, p. 25-60.
1973 « Palestine in the time of the 18th Dynasty », *CAH* II, 1, p. 526-555.

KITCHEN (K. A.)
1969 « Interrelations of Egypt and Syria », in *La Siria nel Tardo Bronze*, éd. M. Liverani, Oriens Antiquus coll. n° 9, Rome.

KLENGEL (H.)
1965-1970 *Geschichte Syriens im 2. Jahrtausend v.u.Z.*, Akademie Verlag, Berlin :
1965 Teil 1 : *Nordsyrien*,
1969 Teil 2 : *Mittel- und Südsyrien*,
1970 Teil 3 : *Historische Geographie und allgemeine Darstellung*.
1967 *Geschichte und Kultur Altsyriens*, Lambert Schneider, Heidelberg.

KNUDTZON (J. A.)
1915 *Die El-Amarna Tafeln*, Vorderasiatische Bibliothek, J. C. Hinrichs Buchhandlung, Leipzig.

LACY (A. D.)
1967 *Greek Pottery in the Bronze Age*, Methuen, Londres.

LAGARCE (J. & E.)
1972 « Notes sur quelques procédés de fabrication des céramiques chypriotes au Bronze Récent », *RDAC*, p. 134-142.

LANDAU (W. von),
1904 « Vorläufige Nachrichten über die im Eshmuntempel bei Sidon gefundenen phönizischen Altertümer », *Mitteilungen der Vorderasiatischen Gesellschaft* 5, p. 1-64.

LAPP (P.)
1969 « The 1968 Excavations at Tell Ta'annek », *BASOR* 195, p. 2-49.

LECLANT (J.)
1968 « Les relations entre l'Égypte et la Phénicie, du voyage d'Ounamon à l'expédition d'Alexandre », in *The Role of the Phoenicians in the interaction of Mediterranean Civilizations* (W. A. Ward éd.), p. 9-31.

LEMAIRE (P.)
1955 « Une tombe du récent bronze au Mont des Oliviers : rapport préliminaire », *Lib. Ann.* 5, p. 261-299.

LIVERANI (M.) éd.
1969 *La Siria nel Tardo Bronzo*, Centro per le Antichità e la storia dell' arte del Vicino Oriente, Rome.

LOUD (G.)
1939 *The Megiddo Ivories*, OIP LII, Univ. of Chicago Press, Chicago.
1948 *Megiddo* II: *Seasons of 1935-39*, OIP LXII, Univ. of Chicago Press, Chicago.

LUCAS (A.) & HARRIS (J. F.)
1962 *Ancient Egyptian Materials and Industries*, Methuen, Londres.

MACALISTER (R. A. S.)
1911-1912 *The Excavations of Gezer 1902-1905*, 3 vol., BSAE, Londres.
1930 *A Century of Excavations in Palestine*, The Religious Tract Society, Londres.

MACDONALD (E.), STARKEY (J. L.) & HARDING LANKESTER
1932 *Beth Pelet* II, BSAE, Londres.

MACKAY (D.) & KENNEDY (E. S.)
1956 « Report of the Excavation of a cave near the mouth of the Dog river, north of Beirut », *BMB* 13, p. 53-69.

MACRIDI BEY (Th.)
1902 « À travers les nécropoles sidoniennes », *RB* 13, p. 547-571.
1904 *Le temple d'Eshmoun à Sidon*, Fouilles du musée Impérial ottoman, Lib. V. Lecoffre, Paris.

MAISLER (B.)
1930 *Untersuchungen zur alten Geschichte und Ethnographie Syriens und Palästinas*, A. Topelmann Verlag, Giessen.

MAISLER [MAZAR] (B.)
1946 « Canaan and the Canaanites », *BASOR* 102, p. 7-12.
1954 « The Stratification of Tell Abu Hawam on the Bay of Acre », *BASOR* 124, p. 21-25.

MATTHIAE (P.)
1966 Art. « Sidone », *Enciclopedia dell'arte antica*, vol. VII, Rome, p. 282-285.

MATZ (F.)
1962 *Crete and Early Greece*, Methuen, Londres.

MAXWELL-HYSLOP (R.)
1946 « Daggers and swords in Western Asia », *Iraq* 8, p. 165.

MAZAR (B.)
1932-1933 « Cypriote Pottery at a Tomb-cave in the vicinity of Jerusalem », *American Journal of Semitic Languages & Literatures* 49, p. 248-253.

MERCER (S. A. B.)
1939 *The Tell el Amarna Tablets*. 2 vol., Toronto.

MERRILLEES (R. S.)
1962 a « Opium trade in the Bronze Age Levant », *Antiquity* 36, p. 287-292.
1962 b « Bronze Age Spindle Bottles from the Levant », *Op. Ath.* 4, p. 187-196.
1968 *The Cypriote Bronze Age Pottery found in Egypt*, SIMA XVIII, Lund.
1973 « Mycenaean pottery from the time of Akhenaten in Egypt », in *Acts Myc. in the Eastern Medit*, p. 175-186.
1974 *Trade and transcendence in the Bronze Age Levant*, SIMA, Göteborg.
1975 « The Cypriote Bronze Age Pottery found in Egypt: a reply », *RDAC*, p. 81-92.

MERRILLEES (R. S.) & WINTER (J.)
1972 « Bronze Age Trade between the Aegean and Egypt: Minoan and Mycenaean Pottery from Egypt in Brooklyn », *Miscellanea Wilbouriana* I, p. 101-133.

MITTMANN (S.)
1970 *Beiträge zur Siedlungs- und Territorialegeschichte des nördlichen Ostjordanlandes*, Otto Harrassowitz, Wiesbaden.

MONTET (P.)
1928-1929 *Byblos et l'Égypte. Quatre campagnes de fouilles à Gebeil, 1921-24* (1928 : texte ; 1929 : planches), BAH XI, Geuthner, Paris.

MOOREY (P. R. S.)
1975 *Biblical Lands*, Elsevier-Phaidon, Oxford.

MOSCATI (S.)
1959 « Sulla storia del nome Canaan », *Studia Biblica et Orientalia* 3, p. 266.
1965 *L'épopée des Phéniciens*, Fayard, Paris.

MUHLY (J. D.)
1970 « Homer and the Phoenicians. The relations between Greece and the Near East in the Late Bronze Age and Early Iron Age », *Berytus* 19, p. 19-64.
1974 « The Hittites and the Aegean World », *Expedition* 16:2, p. 3-10.

MYLONAS (G. E.)
1966 *Mycenae and the Mycenaean Age*, Princeton Univ. Press, Princeton.

MYRES (J. L.)
1914 *The Metropolitan Museum of Art. Handbook of the Cesnola collection of antiquities from Cyprus*, New York.

NICOLAOU (K.)
1964 « Mycenaean Terracotta Figurines in the Cyprus Museum », *Op. Ath.* 5, p. 47-57.

NILSSON (M.)
1950 *The Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, 2nd ed., Lund.

NORTH (R.)
1973 Ugarit Grid, Strata and Find-Localizations », *ZDPV* 89, p. 113-160.

NOUGAYROL (J.)
1955 *Palais Royal d'Ugarit* III : *Textes akkadiens et hourrites des archives Est, Ouest et Centrales*, Paris.
1960 « Nouveaux textes accadiens de Ras Shamra », *CRAI*, p. 163-171.

OBRINK (V.)
1975 « A Base-ring Base from Hala Sultan Tekke », *RDAC*, p. 91-92.

OHATA (K.)
1966 *Tel Zeror* I. *Preliminary Report of the Excavations First Season 1964*, The Society for Near Eastern Studies in Japan, Tokyo.
1967 *Tel Zeror* II. *Preliminary Report of the Excavation Second Season 1965*, The Society for Near Eastern Studies in Japan, Tokyo.
1970 *Tel Zeror* III. *Report of the Excavation Third Season 1966*, The Society for Near Eastern Studies in Japan, Tokyo.

OHATA (K.) & KOCHAVI (M.)
1968 « Chronique archéologique : Tel Zeror », *RB* 75, p. 271.

OREN (E. D.)
1969 « Cypriote Imports in the Palestinian Late Bronze Age I Context », *Op. Ath.* 9, p. 127-150.
1973 *The Northern Cemetery of Beth Shan*, Brill, Leyde.
1974 « Tell esh-Shari'a, an ancient city of the Negev », *ILN*, 262:6910:69-72.

ORY (J.)
1938 « Excavations at Ras el Ain II », *QDAP* 6, p. 99-120.
1944 « A Late Bronze Age Tomb at Tell Jerishe », *QDAP* 10, p. 55-57.
1948 « A Bronze Age Cemetery at Dahrat el Humraiya », *QDAP* 13, p. 75-89.

OTTO (H.)
1938 « Keramik der mittleren Bronzezeit in Palästina », *ZDPV* 61, p. 117-276.

PALMER (L. P.)
1961 *Mycenaeans and Minoans Aegean Prehistory in the Light of the Linear B Tablets*, Faber and Faber, Londres.

PARROT (A.)
1964 « Acquisitions et inédits du musée du Louvre, 20. Assiettes mycéniennes », *Syria* 41, p. 240-241 et pl. XV-XVI.

PARROT (A.), CHÉHAB (M.) & MOSCATI (S.)
1975 *Les Phéniciens*, L'Univers des Formes, Gallimard, Paris.

PENDLEBURY (J. D. S.)
1931 « Preliminary Report of excavations at Tell El-'Amarnah 1930-1 », *JEA* 17, p. 233-244.

PERROT (G.) & CHIPIEZ (C.)
1885 *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. III : *Phénicie et Chypre*, Hachette, Paris.

PERSSON (A. W.)
1931 *The Royal Tombs at Dendra near Midea*, C. W. K. Gleerup, Lund.

PETRIE (F.)
1891 *Tell el Hesy, Lachish*, Palestine Exploration Fund, Londres.
1894 *Tell el-Amarna* (réimpression 1974), Aris & Phillips, Warminster.
1906 *Hyksos and Israelite cities*, BSAE, Londres.
1928 *Gerar*, BSAE, Londres.
1931 *Ancient Gaza (Tell el Ajjul)* I, BSAE, Londres.
1932 *Ancient Gaza* II, BSAE, Londres.
1933 *Ancient Gaza* III, BSAE, Londres.
1934 *Ancient Gaza* IV, BSAE, Londres.

PETRIE (F.), MACKAY (E. J. H.) & MURRAY (M. A.)
1952 *City of Shepherd Kings, Ancient Gaza* V, BSAE, Londres.

PETRIE (F.) & TUFNELL (O.)
1930 *Beth Pelet* I, BSAE, Londres.

PETTINATO (G.)
1976 « The Royal Archives of Tell-Mardikh-Ebla », *BA* 39, p. 44-52.

PEZARD (M.)
1931 *Qadesh, Mission archéologique à Tell Nebi Mend, 1921-1922*, BAH XV, Geuthner, Paris.

PICARD (Ch.)
1948 *Les Religions préhelléniques*, Paris.

PLOUG (G.)
1973 *Sukas* II, *The Aegean, Corinthian and Eastern Greek pottery & terracottas*, Munksgaard, Copenhague.

POIDEBARD (A.) & LAUFFRAY (J.)
1951 *Sidon, Aménagements antiques du port de Saïda*, Imprimerie catholique, Beyrouth.

POPHAM (M. R.)
1962 « The Proto White Slip Pottery of Cyprus », *Op. Ath.* 4, p. 277-297.
1970 *The Destruction of the Palace at Knossos*, SIMA, Göteborg.
1972 a « White Slip Ware », in *SCE* IV, I C, p. 431-471.
1972 b « A note on the relative chronology of White Slip Ware », in *SCE* IV, I D, p. 699-705.

PRITCHARD (J. B.)
1963 *The Bronze Age Cemetery at Gibeon*, University Museum, University of Pennsylvania, Philadelphie.
1964 « Two tombs and a tunnel in the Jordan Valley Discoveries at the Biblical Zarethan », *Expedition* 6:4, p. 2-9.
1965 a « The first excavations at Tell es-Sa'idyeh », *BA* 28:1, p. 10-17.
1965 b « A Cosmopolitan culture of the Late Bronze Age », *Expedition* 7:4, p. 26-33.
1968 « New Evidence on the role of the Sea Peoples in Canaan at the beginning of the Iron Age », *The Role of the Phoenicians in the Interaction of Mediterranean Civilizations* (W. A. Ward éd.), p. 99-112.
1969 a *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament*[3], Princeton Univ. Press, Princeton [abrégé *ANET*].
1969 b *The Ancient Near East in Pictures Relating to the Old Testament*, Princeton Univ. Press, Princeton.
1975 *Sarepta. A Preliminary Report on the Iron Age Excavations of the University Museum of the University of Pennsylvania, 1970-72*, with contributions by W. P. Anderson, E. Herscher, J. Teixidor, The University Museum, Philadelphie.

RENAN (E.)
1864 *Mission de Phénicie*, 2 vol., Imprimerie impériale, Paris.

RIBAR (J.)
1973 *Death cult practices in Ancient Palestine*, The Univ. of Michigan Ph.D. University Microfilms, Ann Arbor.

RIIS (P. J.)
1958-1959 « L'activité de la mission archéologique danoise sur la côte phénicienne en 1958 », *AAAS* VIII-IX, p. 107-132.
1970 *Sukas* I, Munksgaard, Copenhague.
1973 « The Mycenaean expansion in the light of the Danish excavations at Hama and Sukas », in *Acts Myc. in the Eastern Medit.*, p. 198-206.

ROBERTSON (N.) ed.
1975 *The Archaeology of Cyprus. Recent developments. Papers from the first International Colloquium on Ancient Cyprus, Brock University 1971*, Noyes Press, Park Ridge N.J.

ROBINSON (D. M.), HARCUM (C. G.) & ILIFFE (J. H.)
1930 *A Catalogue of the Greek Vases in the Royal Ontario Museum of Archaeology*, Toronto.

ROUVIER (J.)
1896 « Une métropole phénicienne oubliée, Laodicée, métropole de Canaan », *Revue numismatique*, p. 1-38.

SAÏDAH (R.)
1966 « Fouilles de Khaldé », *BMB* 19, p. 51-90.
1967 « Chronique archéologique », *BMB* 20, p. 155-180.
1969 « Archaeology in the Lebanon, 1968-69 », *Berytus* 18, p. 119-142.
1971 « Objets grecs d'époque géométrique découverts récemment sur le littoral libanais (à Khaldé près de Beyrouth) », *AAAS* 21, p. 193-198.

SALLER (S. J.)
1964 *The Jebusite burial Place.* Part 2 of the *Excavations at Dominus Flevit*, Publication of the Studium Biblicum Franciscanum, vol. XIII, Franciscan Press, Jérusalem.

SALLES (J.-F.)
1973 *Les tombes cananéennes. Étude des tombes et coutumes funéraires en Phénicie-Canaan à l'époque du Bronze*, Thèse de 3e cycle, Univ. de Paris 1.

SARKIS (H. S.)
1972 « Ardé-Ardata dans le Liban-Nord, une nouvelle cité cananéenne identifiée », *MUSJ* 47, p. 123-145.
1973 « Chronique archéologique du Liban-Nord », *BMB* 26, p. 91-102.

SASSON (J. M.)
1966 « Canaanite maritime involvement in the second millenium B.C. », *JAOS* 86, p. 134-175.

SCHAEFFER (C. F.-A.)
1929 « Les fouilles de Ras Shamra/Ugarit », *Syria* 10, p. 285-297.
1931 « Les fouilles de Ras Shamra/Ugarit », *Syria* 12, p. 1-14.
1932 « Les fouilles de Ras Shamra/Ugarit », *Syria* 13, p. 1-27.
1933 « Les fouilles de Ras Shamra/Ugarit », *Syria* 14, p. 93-127.
1934 « Les fouilles de Ras Shamra/Ugarit », *Syria* 15, p. 105-131.
1935 « Les fouilles de Ras Shamra/Ugarit », *Syria* 16, p. 141-176.
1936 a « Les fouilles de Ras Shamra/Ugarit », *Syria* 17, p. 105-148.
1936 b *Missions en Chypre, 1932-35*, Geuthner, Paris.
1937 « Les fouilles de Ras Shamra/Ugarit », *Syria* 18, p. 125-154.
1938 « Les fouilles de Ras Shamra/Ugarit », *Syria* 19, p. 193-255, 313-334.
1948 *Stratigraphie comparée et Chronologie de l'Asie Occidentale (IIIe et IIe millénaires)*, Oxford University Press, Londres.
1949 *Ugaritica* II, Geuthner, Paris.
1952 *Enkomi-Alasia, nouvelles missions en Chypre, 1946-50*, Klincksieck, Paris.
1962 *Ugaritica* IV, Geuthner, Paris.
1970 « Recherches archéologiques nouvelles à Ras Shamra-Ugarit », *Syria* 47, p. 209-213.

SCHAEFFER (C. F.-A.) & *alii*
1968 *Ugaritica* V, Geuthner, Paris.
1969 *Ugaritica* VI, Geuthner, Paris.
1971 *Alasia*, 1re série, Klincksieck, Paris.

SCHUMACHER (G.)
1908 *Tell el-Mutesellim*, I, Leipzig.

SEGER (J. E.)
1972 *Tomb offerings from Gezer*, Cat. n° 94, The Rockefeller Museum, Jérusalem.

SEVERAL (M. W.)
1972 « Reconsidering the Egyptian Empire in Palestine during the Amarna Period », *PEQ* 104, p. 123-133.

SHEPARD (A. O.)
1968 *Ceramics for the archaeologist*, Carnegie Institution, Washington.

SHIPTON (G. M.)
1939 *Notes on the Megiddo Pottery of Strata VI-XX*, SAOC n° 17, The University of Chicago Press, Chicago.

SJÖQVIST (E.)
1940 *Problems of the Late Cypriote Bronze Age*, The Swedish Cyprus Expedition, Stockholm.

SMICK (E. B.)
1973 *Archaeology of the Jordan Valley*, Baker Studies in Biblical Archaeology, Baker Book House, Grand Rapids, Mich.

SMITH (S.)
1949 *The Statue of Idrimi*, Occasional publ. of the British Institute of Archaeology in Ankara n° l, Londres.

SPEISER (E. A.)
1936 « The name Phoinikes », *Language* 12, p. 121-126.

STAGER (L.) WALKER (A.) & WRIGHT (G.)
1974 *American Expedition to Idalion, Cyprus, First preliminary report, Seasons of 1971 and 1972*, ASOR, Cambridge Mass.

STARKEY (J. L.)
1934 « Excavations at Tell ed Duweir, 1933-34 », *PEQ*, p. 164-175.

STERN (E.)
1968 « The dating of Stratum II of Tell Abu Hawam », *IEJ* 18, p. 213-219.

STEWART (J. R.)
1955 « When did Base-ring ware first occur in Palestine », *BASOR* 138, p. 47-49.

STEWART (J. R.) & TRENDALL (A. D.)
1948 *Handbook to the Nicholson Museum*, 2nd ed., University of Sydney.

STIEBING Jr. (W.)
1970 *Burial practices in Palestine during the Bronze Age*, Univ. of Pennsylvania Ph.D. 1970, Univ. Microfilms, Ann Arbor, Michigan.

STUBBINGS (F. H.)
1951 *Mycenaean Pottery from the Levant*, Cambridge Univ. Press, Londres.
1972 *Prehistoric Greece*, The John Day Cy, New York.
1973 « Mycenaean pottery in Cyprus. Some doubts and queries about clay-analysis », in *Acts Myc. in the Eastern Medit.*, p. 207-212.
1975 « The Expansion of the Mycenaean Civilization », *CAH* II, 2, p. 165-187.

SUKENIK (E. L.)
1948 « Archaeological investigations at 'Affula' », *Journal of the Palestine Oriental Society* XXI, p. 1 sq.

SWIFT (G.)
1958 *The Pottery of the 'Amuq Phases K to O and its Historical Relationships*, Unpublished Ph.D. diss. Univ. of Chicago, Univ. Microfilms Ann Arbor, Michigan.

SYMEONOGLOU (S.)
1970 « A chart of Mycenaean and Late Minoan Pottery », *AJA* 74, p. 285-288.

TALLON (M.)
1964 « Les monuments mégalithiques de Mengez », *BMB* 17, p. 7-19.

TAYLOUR Lord (W.)
1958 *Mycenaean Pottery in Italy*, Cambridge Univ. Press, Cambridge.
1964 *The Mycenaeans*, Thames & Hudson, Londres.

THOMAS (H. L.)
1967 *Near Eastern Mediterranean and European Chronology. The Historical, Archaeological, Radiocarbon, Pollen-analytical and Geo-chronological Evidence*, SIMA XVII, Lund.

THOMPSON (H. O.)
1967 « Tell el-Husn, Biblical Beth-Shan », *BA* 30, p. 110-135.

TORREY CHARLES (C.)
1919-1920, « A Phoenician Necropolis at Sidon », AASOR 1, p. 1-27.

TOUEIR (K.)
1975 « Découverte d'une tombe mycénienne à Ras Ibn Hani près d'Ugarit/Ras Shamra », *Archeologia* 88, p. 67-70.

TUFNELL (K.), INGE (C.H.) & HARDING (L.)
1940 *Lachish* II, Oxford Univ. Press, London.

TUFNELL (K.) *et alii*
1958 *Lachish* IV, Oxford Univ. Press, London.

VANDIER D'ABADIE (J.)
1952 « Cuillères à fard de l'Égypte ancienne », *Recherche* 2, p. 20-29.
1972 *Catalogue des objets de toilette égyptiens du musée du Louvre*, Éditions des Musées nationaux, Paris.

VAN EFFENTERRE (H.)
1974 *La seconde fin du monde : Mycènes et la mort d'une civilisation*, Éditions des Hespérides, Toulouse.

VAUX (R. de)
1951 « La troisième campagne de fouilles à Tell el-Far'ah, près Naplouse. Rapport préliminaire », *RB* 58, p. 393-430 ; 566-590.
1955 « Les fouilles de Tell el-Far'ah, près Naplouse, cinquième campagne. Rapport préliminaire », *RB* 62, p. 541-789.
1968 « Le pays de Canaan », *JAOS* 88, p. 23-29.
1968 « Le problème des Hapiru après quinze années », *JNES* 27, p. 221-228.
1971 *Histoire ancienne d'Israël*, J. Gabalda et c^ie^, Paris.

VAUX (R. de) & STEVE (A.)
1947 « La première campagne de fouilles à Tell el-Far'ah, près Naplouse. Rapport préliminaire », *RB* 54, p. 394-433 ; 573-589.
1948 « La seconde campagne de fouilles à Tell el-Far'ah, près Naplouse. Rapport préliminaire », *RB* 55, p. 544-580.
1949 « La seconde campagne de fouilles à Tell el-Far'ah, près Naplouse. Rapport préliminaire », *RB* 56, p. 102-138.

VENTRIS (M.) & CHADWICK (J.)
1956 *Documents in Mycenaean Greek*, Cambridge Univ. Press, Cambridge.

VERCOUTTER (J.)
1954 *Essai sur les relations entre Égyptiens et Préhellènes*, A. Maisonneuve, Paris.
1956 *L'Égypte et le monde égéen préhellénique*, IFAO, Le Caire.

VERMEULE (E.)
1960 « The Fall of the Mycenaean Empire », *Archaeology* 13, p. 66-75.
1964 *Greece in the Bronze Age*, Chicago Univ. Press, Chicago.

VINCENT (L. H.)
1914 « Chronique : Un hypogée cananéen à Béthanie », *RB* 11, p. 438-441.

VIROLLEAUD (Ch.)
1934 « L'épopée de Keret, roi des Sidoniens d'après une tablette de Ras Shamra », *Revue des études sémitiques* 1, p. 6-14.
1940 « Les villes et les corporations du royaume d'Ugarit », *Syria* 21, p. 123-151.

WACE (A. J. B.) & BLEGEN (C. V.)
1939 « Pottery as Evidence for Trade and Colonization in the Aegean Bronze Age », *Klio. Beiträge zur alten Geschichte* 32, p. 131 sq.

WACE (A. J. B.) & STUBBINGS (F. H.).
1963 *A Companion to Homer*, MacMillan, Londres.

WALDBAUM (J.)
1966 « Philistine Tombs at Tell Fara and their Aegean Prototypes », *AJA* 70, p. 331-340.

WALLERT (I.)
1967 *Der verzierte Löffel. Seine Formgeschichte und Verwendung im alten Ägypten*, Ägyptologische Abhandlungen. Band 16, Otto Harrassowitz, Wiesbaden.

WARD (W. A.) éd.
1968 *The Role of the Phoenicians in the Interaction of Mediterranean Civilizations*, American University of Beirut, Beyrouth.

WARREN (P.) & HANKEY (V.)
1974 « The Absolute chronology of the Aegean Late Bronze Age », *BICS* 21, p. 142-152.

WATERHOUSE (S.)
1965 *Syria in the Amarna Age: a borderland between conflicting empires.* Thèse de l'université de Michigan, Univ. Microfilms Inc. Ann Arbor, Michigan.

WATZINGER (C.)
1929 *Tell el-Mutesellim* II, *Bericht über die 1903 bis 1905 Ausgrabungen : Die Funde.* J. C. Hinrichs Verlag, Leipzig.

WEBER (C. P.)
1966 *The Foreign Relations of Ugarit*, Unpublished Ph.D. dissertation, Brandeis Univ., University Microfilms Inc. Ann Arbor, Michigan.

WEBSTER (T. B. L.)
1964 *From Mycenae to Homer*, Methuen, Londres.

WEIDNER (E. F.)
1923 *Politische Dokumente aus Kleinasien, Boghazköy Studien* VIII, J. C. Hinrichs Buchhandlung, Leipzig.

WEILL (R.)
1948 *La Phénicie et l'Asie Occidentale*, A. Colin, Paris.

WEINBERG (S.) ed.
1956 *The Aegean and the Near East*, J. J. Augustin Publisher, Locust Valley, N.Y.

WELKER (M.)
1948 *The painted pottery of the Near East in the Second Millenium B.C. and its chronological background*, The American Philosophical Society, Philadelphie.

WESTHOLM (A.)
1939 « Some Late Cypriote Tombs at Milia », *QDAP* 8, p. 1-20.

WILL (E.)
1975 « Tell 'Arqa, de l'âge du Bronze au Moyen Âge », *Dossiers de l'archéologie* 12, p. 44-49.

WILL (E.) DENTZER (J.-M.) & THALMANN (J.-P.)
1973 « La première campagne de fouilles à Tell 'Arqa (Liban Nord) », *BMB* 26, p. 61-79.

WOOLLEY (L.)
1921 « La Phénicie et les peuples égéens », *Syria* 2, p. 177-194.
1953 *A Forgotten Kingdom, being a Record of the Results obtained from the Excavations of Two mounds, Atchana and Al Mina in the Turkish Hatay*, Penguin/Pelican A 261, Harmondsworth.
1955 *Alalakh, an account of the Excavations at Tell Atchana in the Hatay, 1937-49*, The Society of Antiquaries, Oxford.

WOOLLEY (L.) & PEET (E. T.).
1923 *The city of Akhenaten* I, *Excavations of 1921 and 1922 at El-Amarneh*, BSAE, Londres.

WRIGHT (G. E.)
1961 a *The Bible and the Ancient Near East. Essays in honor of W. F. Albright*, Routledge & Kegan Paul, Londres.
1961 b « The Archaeology of Palestine », *The Bible and the Ancient Near East*, p. 85-139.
1965 *Shechem. The Biography of a Biblical City*, Mc Graw Hill Book Co., N.Y.

WRIGHT (G. R. H.)
1966 « The Bronze Age Temple at Amman, *ZDPV* 78, p. 350-357.
1967 « Some Cypriote and Aegean pottery recovered from the Shechem Excavations 1964 », *Op. Ath.* 7, p. 47-75.

WYLOCK (M. I.)
1970 « La fabrication des parfums à l'époque mycénienne d'après les tablettes Fr de Pylos », *SMEA* XI, p. 116-133.

YADIN (Y.)
1957 « Some aspects of the material culture of Northern Israel during the Canaanite and Israelite periods in the light of excavations at Hazor », *Antiquity and Survival* 2, p. 165-186.
1963 *The Art of Warfare in Biblical Lands in the Light of Archaeological Discovery*, Weidenfeld & Nicolson, London.
1972 *Hazor*, The Schweich Lectures of the British Academy 1970, XIX, Oxford University Press, Londres.

YADIN (Y.) *et alii*
1958 *Hazor* I: *An account of the first season of excavations, 1955*, Magnes Press, Jérusalem.
1960 *Hazor* II: *An account of the second season of excavations, 1956*, Magnes Press, Jérusalem.
1961 *Hazor* III-IV: *An account of the 3rd and 4th seasons of excavations, 1957-58*, Plates, Magnes Press, Jérusalem [Text : 1989].

YAMAUCHI (E.)
1967 *Greece and Babylon. Early contacts between the Aegean and the Near East*, Baker Book House, Grand Rapids, Mich.

YON (M.)
1976 *Manuel de céramique chypriote*, 1. *Problèmes historiques, Vocabulaire, Méthodes*, Maison de l'Orient méditerranéen, Lyon.

ZISKIND (J. R.)
1974 « Sea loans at Ugarit », *JAOS* 94, p. 134-137.

ANNEXE

à R. Saïdah, *Sidon et la Phénicie méridionale au Bronze Récent* (1977)

par Marguerite YON

RECHERCHES 1978-2001
SUR L'ARCHÉOLOGIE DU LEVANT NORD

Près de vingt-cinq ans après la rédaction de la thèse de R. Saïdah, dans un domaine qui évolue constamment avec le progrès des fouilles, il était nécessaire de mettre à jour la bibliographie, et de donner autant que possible l'état actuel de la recherche dans les spécialités dont R. Saïdah avait traité en 1977 : il s'agissait de l'histoire du Levant au Bronze Récent, et principalement de la Phénicie méridionale et de la ville de Sidon, dont le nom est attesté par des textes de cette période, tout comme celui de plusieurs autres villes antiques de la région (notamment sur des tablettes en cunéiformes récemment découvertes à Ougarit).

La situation de guerre qu'a connue le Liban pendant des années n'a pas permis de poursuivre dans des conditions satisfaisantes des fouilles à Sidon, de même que les travaux avaient dus être interrompus à Kamed el-Loz (antique *Kumidi*) dans la Beqaa, ou à Tell Arqa (antique *Irqata*) au nord du Liban, pour ne parler que de sites contemporains de la nécropole de Dakerman étudiée ici. Puis les fouilles ont repris depuis plusieurs années sur divers sites du Liban ; et à Beyrouth même (antique *Biruti*), le grand programme archéologique entrepris au cœur de la ville a apporté des données nouvelles d'une importance considérable sur l'occupation des périodes anciennes, en particulier grâce à la découverte des niveaux de l'Âge du Bronze que l'on n'avait pas retrouvés jusque là.

Autour du Liban, également, de nombreux travaux archéologiques concernant la période du Bronze Récent de l'Orient méditerranéen ont été poursuivis : citons par exemple au Levant nord les recherches à Ras Bassit, à Ras Shamra/*Ougarit*, Ras Ibn Hani, Tell Siano *(cf.* antique territoire du *Siyannou)*, Tell Kazel (antique *Simyra*)... Une autre découverte de première importance est celle de l'épave d'Uluburun, découverte près de la côte sud de la Turquie et fouillée dans les dernières décennies du xx^e^ s. (voir note **V** [7]). D'autre part divers travaux de synthèse ont été menés par des équipes de diverses nationalités, en particulier sur les productions céramiques des ateliers du Levant aussi bien que sur les importations de Chypre ou sur les céramiques dites « mycéniennes » trouvées au Levant, ainsi que sur les objets en ivoire du type de ce que R. Saïdah a trouvé dans la nécropole de Dakerman. Beaucoup de ces travaux ont été publiés ou sont sur le point de l'être. La situation scientifique est donc tout à fait différente de ce qu'elle était il y a vingt-cinq ans.

Quelques mois avant sa mort, lors du colloque tenu à Lattaquié (Syrie) en 1979 pour le cinquantième anniversaire de la mission de Ras Shamra-Ougarit, R. Saïdah avait repris quelques éléments des découvertes de cette nécropole, sous le titre « Ougarit et Sidon » (Saïdah 1979-1980). Le texte de sa communication,

mis en forme par E. et J. Lagarce à partir de documents rassemblés par E. Saïdah, L. Badre et P. Bordreuil, a été intégré dans le volume spécial des *Annales archéologiques arabes syriennes* 29-30, daté de 1979-1980 ; les éditeurs y annonçaient la parution prochaine de la thèse dans *Berytus*, mais le projet n'a pu être réalisé.

Il est évident que R. Saïdah, qui avait à cœur de suivre l'actualité archéologique, aurait lui-même exploité pour l'édition de sa thèse les découvertes et les publications qui avaient paru par la suite. C'est pourquoi – sans modifier ce qu'il écrivait en 1977, comme nous l'avons dit dans l'Avant-propos –, nous nous sommes efforcée de signaler chaque fois que l'occasion s'en présentait, des compléments d'informations : découvertes archéologiques, publications, résultats de réunions scientifiques, qui n'ont pas manqué pendant ces années, et dont il aurait lui-même tiré le plus grand profit.

Certes, cette mise à jour est loin d'être exhaustive, tant est vaste l'ensemble des domaines et des spécialités scientifiques auxquelles il a fait appel. Mais dans la mesure où notre propre domaine scientifique – à Ras Shamra/*Ougarit* sur la côte syrienne, comme à Chypre – était proche géographiquement et culturellement de celui dont R. Saïdah a traité dans ce volume, nous espérons au moins avoir contribué à faire mieux connaître grâce à lui la période du Bronze Récent au Liban.



Figure 60. Lettre du roi de Sidon au roi d'Ougarit, en accadien, fin du XIII[e] *s.*,
trouvée à Ras Shamra en 1986 : inv. RS 86.2221 + 2225 + 2226 + 2240.

(Photo mission française de Ras Shamra-Ougarit)

NOTES AU TEXTE DE R. SAÏDAH 1977

INTRODUCTION

[p. 9]

Intro [1]. Le titre de la thèse portait la précision chronologique : « XIVe s. avant J.-C. » ce qui correspond à la période amarnienne en Égypte. Et en effet, une grande partie du mobilier de la nécropole publié ici doit appartenir à cette période, à laquelle s'attache surtout le commentaire historique des chapitres IV et V. Pourtant, après examen, en particulier grâce à la publication de nouveaux documents archéologiques et de travaux sur les céramiques mycéniennes, il nous est apparu que certains éléments de ce mobilier sont plus récents, ou qu'il est impossible d'affimer avec certitude qu'ils datent du XIVe s. (la formulation « XIVe-XIIIe s. » serait alors préférable).

En réalité, la nécropole a dû être utilisée plus longtemps, au moins jusque tard dans le XIIIe s. C'est pourquoi le titre du volume a été légèrement modifié, et nous parlons plus largement de la « fin du Bronze récent ».

[p. 9]

Intro [2]. Depuis une vingtaine d'années les Phéniciens et la Phénicie ont fait l'objet de nombreuses recherches spécifiques donnant lieu à des monographies. Des réunions scientifiques internationales (congrès, colloques...) se tiennent régulièrement depuis 1979, plusieurs grandes expositions y ont été consacrées, et des ouvrages collectifs (dictionnaires, manuels...) ont tenté d'en donner des vues complètes, synthétiques, et de définir chacune des notions ou des réalités du monde phénicien. À vrai dire, il s'agit surtout du monde phénicien du premier millénaire, mais les frontières entre les disciplines sont imprécises, et le Levant de la fin du Bronze Récent y est souvent intégré comme « phénicien ».

Sans prétendre à l'exhaustivité, on citera en particulier les travaux suivants : Gras, Rouillard & Teixidor 1989 ; Baurain & Bonnet 1992 ; *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique* (E. Lipiński éd.), paru en 1992 ; *Manuel des études phéniciennes et puniques* (V. Krings éd.), paru en 1995. Série des Congrès internationaux des études phéniciennes et puniques, Rome 1987 ; Tunis 1991 ; Cadix 1995 ; Palerme 2000 ; *Actes* publiés (voir biblio.). Travaux et colloques du groupe belge interuniversitaire (Bruxelles 1981, Namur 1984, Louvain-la-Neuve 1985, etc.), publiés dans *Studia Phoenicia* de I à XI (de 1983 à 1991). Catalogues présentant des collections de musée *(Art phénicien : sculpture,* musée du Louvre, 2002*)* ou accompagnant des expositions : Bruxelles (Catalogue *Phéniciens* 1986), Venise (Catalogue *I Fenici* 1988), Paris (Catalogue *Liban* 1998)...

[p. 10]

Intro [3]. Sur l'histoire de la région, on se reportera avec profit à l'histoire de la Syrie antique *(Syria, 3000-300 B.C.,* édition en anglais*)* de H. Klengel, paru en 1992.

[p. 10]

Intro [4]. Corriger, en note 9, « première partie » en « seconde partie » du IIIe millénaire.

Les travaux à Tell Mardikh/*Ebla* se sont poursuivis régulièrement avec un grand succès. Notons qu'il s'agit essentiellement de périodes plus anciennes que celle qui nous concernera ici : on se contentera donc de renvoyer à l'exposition « Ebla » tenue à Rome en 1985 (Catalogue *Ebla* 1985), ou au volume de synthèse de P. Matthiae 1989.

[p. 10]

Intro [5]. Ougarit est au Levant un des sites essentiels de référence pour le sujet traité par R. Saïdah. Au Bronze Récent, le nom d'Ougarit désigne le royaume aussi bien que sa capitale, et la réalité ougaritique archéologique recouvre à la fois la capitale dont les restes ont été découverts sur le tell de Ras Shamra (mission française depuis 1929, puis franco-syrienne depuis 1998), le port principal situé dans la baie de Minet el-Beida (mission française 1929-1935) à moins de 1 km du tell, et l'établissement

de Ras Ibn Hani (mission franco-syrienne depuis 1978) construit au XIIIe s. sur le promontoire situé à 5 km au sud.

Les résultats des fouilles récentes et les recherches thématiques qui peuvent éclairer la situation de Sidon aux XIVe-XIIIe s. se sont multipliés depuis 1977. Diverses publications de fouilles et études thématiques sur le Bronze Récent ont paru de 1978 à aujourd'hui ; le dernier volume de la série *Ugaritica* de C. Schaeffer est paru en 1978 (voir *Ugaritica* VII) ; la nouvelle série *Ras Shamra-Ougarit* (= *RSO*), commencée en 1983, en est à son quinzième volume : sont particulièrement utiles pour la comparaison avec la nécropole de Dakerman et pour éclairer l'histoire de Sidon au Bronze Récent les volumes III (Yon *et alii* 1987), VII (Bordreuil *et alii* 1991), XI (Yon, Sznycer & Bordreuil éd. 1995), XIII (Yon, Karageorghis & Hirschfeld 2001), XIV (Yon & Arnaud éd. 2001), XV (Monchambert sous presse) ; une synthèse préliminaire sur *Ras Ibn Hani* est parue récemment (Bounni & Lagarce 1998). On doit ajouter à cela de très nombreux articles que nous citerons à l'occasion.

À l'exception de *RSO* VIII consacré aux phases préhistoriques du tell, tous ces ouvrages concernent le Bronze Récent (histoire, archéologie, épigraphie), apportant des données nouvelles ou réévaluant des données déjà connues mais qui n'avaient pas été exploitées ; certains textes nouveaux *(Fig. 60* : tablette découverte en 1986*)* apportent des informations tout à fait nouvelles sur les relations de Sidon avec Ougarit (voir plus loin note **IV [2]**).

Parmi les travaux de synthèse sur le site lui-même, on pourra utilement consulter la longue notice « Ras Shamra », parue en 1979 dans le *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, qui rassemble d'importants articles rédigés par J.-C. Courtois, M. Liverani, D. Arnaud, E. Laroche, A. Caquot, M. Sznycer, E. Jacob-H. Cazelles = *SDB* Ras Shamra) ; G. Saadé, *Ougarit, Métropole cananéenne*, paru également en 1979 ; P. Xella, *La terra di Baal*, paru en 1984 ; M. Yon, *La cité d'Ougarit*, paru en 1997 (édition en anglais sous presse : *The City of Ugarit*). Citons d'autre part la revue *Ugarit-Forschungen*, publiée annuellement par M. Dietrich et O. Loretz (université de Münster), des notices publiées dans différents dictionnaires récents *(e.g. Anchor Bible Dict.*, 1992, s.v. *Ugarit)*, un *Handbook of Ugarit Studies* paru en 1999.

Plusieurs thèses, préparées dans le cadre de la mission française, ont été soutenues ; certaines sont publiées ou sont en voie de publication (mais déjà consultables) ; citons notamment, parmi celles qui peuvent avoir un rapport avec le présent volume : J.-Y. Monchambert (sous presse : *RSO* XV) ; S. Marchegay, *Les tombes construites*, 1999, université Lyon-2. Un important travail de J. Gachet sur *Les ivoires* est en voie d'achèvement (à paraître).

[p. 10]

Intro [6]. Les relations de l'Égypte avec les pays du Levant et de Méditerranée orientale à l'Âge du Bronze ont été l'objet d'un renouveau d'attention, en particulier à la suite des fouilles de M. Bietak à Tell Daba'a dans le Delta égyptien. Un colloque s'est tenu au musée du Louvre en 1994 (publié *Actes* 1999), à l'initiative des conservateurs qui dirigent les départements concernés : A. Caubet (Antiquités orientales), C. Ziegler (Antiquités égyptiennes), et A. Pasquier (Antiquités grecques). D'autre part, un programme de recherche sur la « Synchronisation des civilisations de Méditerranée orientale au deuxième millénaire avant J.-C. » *(« Die Synchronisierung der Hochkulturen im östlichen Mittelmeerraum im 2. Jahrtausend v. Chr. »* der Österreichischen Akademie der Wissenschaften beim Fonds zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung*)* a été mis en route sous l'impulsion de M. Bietak, sous les auspices de l'Académie des Sciences de Vienne (Autriche). Une première réunion scientifique avait eu lieu à Vienne en 1996 ; un colloque consacré aux catégories de céramique chypriote *Base-ring* et *Bichrome* s'est tenu à Stockholm en 2000 (publié *Proceedings B-R* 2001) : voir note **III [9]** ; un autre vient de se tenir à Rome en 2001. Le colloque sur la diffusion de la céramique chypriote *White Slip* (voir *Proceedings Wh. Sl.* 2001) relève également de ce programme : voir note **III [10]**.

Pour Amarna, une nouvelle édition en français des textes de Tell el-Amarna (d'après la traduction en anglais de W. L. Moran) a été publiée dans la série LAPO en 1987 (voir *Amarna* 1987).

[p. 10 note 15]

Intro [7]. La reprise des fouilles de la mission française (Thalmann 1991 ; *id.* 1993 ; *id.* 2000) à Tell Arqa, antique *Irqata*, au Liban a

porté surtout sur les périodes plus anciennes (Bronze Ancien et Moyen), mais le Bronze Récent est également représenté. Une étude du mobilier du Bronze Récent (céramique locale et céramique importée chypriote et mycénienne) a été entreprise par H. Charaf (thèse en cours).

[p. 11]
Intro [8]. Sur ces événements historiques et leur portée, se reporter à Klengel 1992 (plus haut, note **Intro** [3]).

[p. 11]
Intro [9]. Sur l'histoire sociale et économique du Levant nord, c'est avec les textes d'Ougarit (découvertes nouvelles ou élaboration à partir de textes déjà connus dans les archives) que les travaux récents ont le plus avancé la connaissance : outre les ouvrages cités plus haut (note **Intro [5]**), voir par exemple Heltzer 1979, *id.* 1982, Lipiński 1987 ou Liverani 1990 (liste non exhaustive).

[p. 11]
Intro [10]. Voir note **IV [16]** les remarques sur les ivoires.

[p. 13]
Intro [11]. Chronologie : note **Intro [6]**.



Figure 61. Coupe à pied mycénienne,
nécropole de Sidon-Dakerman, tombe 3, n° 9.

(Photo musée national Libanais)

CHAPITRE I. LE SITE ARCHÉOLOGIQUE DE SIDON-DAKERMAN

1. Description du site ; 2. Nature du terrain ;
3. Historique des fouilles et recherches archéologiques.

[p. 15]
I [1]. Sur la Sidon antique et son histoire en général, voir la réédition (édition française parue en 1997), fortement augmentée et mise à jour, de l'ouvrage de N. Jidejian, *Sidon à travers les âges* (la 1re édition était de 1971). *Cf.* aussi la notice « Sidon » de N. Jidejian et E. Lipiński 1992 dans le *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique* ; celle de I. A. Khalifeh 1997 dans *Oxford Encyclopedia*). Un nouveau programme de fouille a été entrepris par C. Doumet-Serhal, révélant des niveaux de diverses périodes, notamment du Bronze Récent : voir Doumet-Serhal 1998-1999, *ead.* 2000, *ead.* 2001. Sur le royaume de Sidon au Bronze Récent, que les nouveaux textes de Ras Shamra mettent un peu mieux en lumière, voir note **IV [2]**. Pour la période perse : Elayi 1989 ; *cf.* aussi le point de vue achéménide : Briant 1996.

[p. 15]
I [2]. Des travaux de paléoenvironnement ont été repris récemment (carottages en 1998 et 2000) dans les ports de Sidon sous les auspices du British Museum et du programme franco-libanais CEDRE : *cf.* Espic, Morhange *et alii* 2002 (et bibliographie p. 36) ; voir en particulier p. 32-35, où il apparaît que le « port égyptien » de la mission Renan (1864), près du site de Dakerman, n'était pas dans l'Antiquité un port protégé, mais un port ouvert (comme le suggéraient déjà Poidebard et Lauffray 1951 : il y est désigné comme « Crique Ronde »).

[p. 16]
I [3]. Des trois articles communs en préparation annoncés notes 3-5 n'est paru que ce qui concerne l'agglomération chalcolithique : voir Saïdah 1979 et Hours 1979. Signalons cependant que, dans le volume *Archéologie au Levant, Recueil à la mémoire de Roger Saïdah*, paru en 1982, ont été publiées par J.-P. Rey-Coquais deux inscriptions grecques trouvées à Dakerman (Rey-Coquais 1982, p. 395-399, nos 1 et 2), et par J. Teixidor deux inscriptions phéniciennes (Teixidor 1982, p. 233-236).

[p. 17]
I [4]. Le texte de Saïdah concernait le XIVe s., mais il faut bien avoir à l'esprit, pour rester dans la cohérence de la chronologie admise aujourd'hui, que Sidon est encore bien attesté par les textes à la fin du XIIIe s. avec un roi, une société de marchands et toutes sortes d'activités : voir notes **I [1]**, **IV [2]**).

[p. 17]
I [5]. Voir note **I [1]**.

[p. 18]
I [6]. Le sarcophage d'Eshmounazor (selon la vocalisation aujourd'hui admise), conservé au musée du Louvre (inventaire AO 4806), est daté du premier quart du Ve s. ; *cf.* Jidejian 1997, p. 240 ; Caubet, Gubel & Fontan 2002, p. 101-103, n° 94 (avec bibliographie).

[p. 18]
I [7]. Le volume de Renan, *Mission de Phénicie*, paraît en 1864.

[p. 19]
I [8]. Le sarcophage de Tabnit, VIe s., comme celui de son fils Eshmounazor (note **I [4]**), est de style égyptien, alors que celui d'Alexandre, celui du Lycien, etc., relèvent de la sculpture grecque classique des Ve et IVe s.

[p. 19]
I [9]. Le musée national Libanais, fortement endommagé pendant la guerre, a été restauré et réaménagé ; il est ouvert depuis 1997.

[p. 19]
I [10]. Le monument sculpté dit « Tribune d'Echmoun », découvert en 1972, a été publié par R. Stucky en 1984 ; il a fait l'objet de contestations quant à sa nature et sa date : voir Will 1985, Salamé-Sarkis 1987.

[p. 19]
I [11]. Voir au Louvre les dédicaces de Bodashtart, petit-fils d'Eshmounazor (475-455 av. J.-C.) AO 3552, 3553, 4077, 4078 : Caubet, Gubel & Fontan 2002, p. 79-81, nos 65-69.

CHAPITRE II : LES TOMBES ET LEUR MOBILIER FUNÉRAIRE

[p. 21]

II [1]. Dans l'ensemble, nous avons laissé les descriptions telles que les avait rédigées l'auteur, mais en systématisant l'ordre des informations (qui n'était pas toujours respecté), pour unifier la présentation selon l'ordre suivant :

– *restes anthropologiques* : état du squelette, position du corps, dimensions ;

– *mobilier funéraire* : désignation, état de conservation, dimensions en centimètres, matière, forme, décor, éventuellement catégorie conventionnelle (l'étude de R. Saïdah porte essentiellement sur le mobilier céramique).

Naturellement, nous laissons à l'auteur la responsabilité de ses attributions et datations, même si dans certains cas les découvertes et recherches postérieures à 1977 peuvent faire proposer des datations plus basses.

Dans le cas de désignations conventionnelles des catégories céramiques – par exemple pour la poterie de Chypre, le plus souvent en anglais à la suite des travaux des archéologues britanniques et suédois –, nous avons complété par une traduction explicative entre crochets : ex. *Base-ring ware* [« céramique à base annulaire »] ou *White Painted ware* [« céramique à décor peint sur fond clair »].

[p. 26]

II [2]. Au colloque de Lattaquié en octobre 1979, R. Saïdah avait consacré quelques mots à ce poignard n° **32**, d'un type « bien connu en Syrie/Palestine à l'époque de la XVIIIe dynastie égyptienne. Pour Mme Maxwell-Hyslop (« Daggers and swords in Western Asia, », *Iraq* VIII, 1946, p. 38-40) [...], il s'agit de son type 33... » (Saïdah 1979-1980, p. 92 et note 23).

Ougarit a fourni des exemplaires de type semblable et de proportions comparables *(ibid.* note 22*)* : voir par exemple RS 4.453 (L. 29,3 cm) ; RS 6.098 (L. 34,3 cm) ; RS 25.200 (L. 33,7 cm) ; *cf. Ugaritica* III, p. 258, fig. 223 (je remercie E. Dardaillon de ses informations).

[p. 26]

II [3]. Sur les boîtes à fards en ivoire, voir note **IV [16]**.

[p. 27]

II [4]. Ces objets ne sont malheureusement pas décrits, et nous n'en avons vu ni dessin ni photographie. Malgré nos recherches en 2002 avec l'aide de S. Hakimian et E. Capet, nous n'avons pas pu les retrouver au musée de Beyrouth, ni même en trouver la trace puisque les archives ont été détruites.

[p. 27]

II [5]. Pyxide n° **38** : nous corrigeons le texte qui portait par erreur : « Intacte ».

[p. 28]

II [6]. La numérotation des objets passe ici sans explication de la pyxide n° **38** (tombe 8) au bol n° **44** (tombe 9). En fait, le n° **40** est celui d'une jarre trouvée un peu au-dessus de l'inhumation 16, et replacé avec le mobilier de cette tombe à la suite du vase n° **80**. Il est probable que les numéros **39**, **41**, **42** et **43** avaient été donnés à des objets qui ne sont pas pris en compte ici, peut-être les objets cités plus haut dans la tombe 8 (voir note **II [4]** : série de boutons en pierre, scarabée, coquillages, bâtonnet d'ivoire). Mais faute d'archives conservées, nous n'avons aucun moyen de le confirmer.

[p. 29]

II [7]. La fibule n° **51** n'est ni décrite ni dessinée (elle n'apparaît pas *Fig. 22* avec le reste du mobilier) : son type est donc malheureusement inconnu, puisque nous ne l'avons pas retrouvée (ou identifiée ?) au musée de Beyrouth.

[p. 30]

II [8]. Il faut ajouter à la description que la bouteille n° **63** porte également sous le fond un signe incisé avant cuisson, mais différent de ceux des exemplaires n° **2** et n° **87**. Sur l'origine de la catégorie *Red Lustrous*, voir note **III [6]**.

[p. 32]

II [9]. Sur la situation stratigraphique de cette amphore, voir plus haut note **II [6]**.

[p. 33]

II [10]. Bouteille n° **87**, même remarque que plus haut note **II [8]** : signe différent de n° **2** et n° **63**.

[p. 39 *Figure 4*]

II [11]. Figures 4 à 43 : les dessins reproduits dans le volume de thèse (photocopie de 1977) avaient été faits par Amanda Dagher. La perte des dessins originaux n'a pas facilité la reproduction des figures, parfois mal conservées sur l'exemplaire dont nous disposions. Dans plusieurs cas, les contours des dessins de tombes s'étaient effacés, de même que le décor figuré en noir de certains vases, qu'il a fallu retracer sans disposer du modèle (nous n'avons pas pu voir les vases eux-mêmes).

Les dessins ont été remis au net (scanner et DAO) avec l'aide d'Erica Saïdah-Denzler et de Sabine Sorin (Institut F.-Courby).

[p. 40]

II [12]. Le décor « bichrome » du vase n° **4** est illisible sur l'exemplaire de thèse (photocopie ancienne), et nous n'avons pas pu voir le vase lui-même ; la description mentionne des bandes rouges et des motifs de treillis noir et rouge.

[p. 49]

II [13]. La figure 16 de l'original comportait une erreur : interversion des n[os] **29** et **30** sous les vases concernés ; la correction a été faite sur la présente figure 16.

[p. 52]

II [14]. La fibule n° **51** (qui n'est pas décrite : voir note **II [7]**) n'est pas dessinée avec le reste du mobilier de la tombe 10.

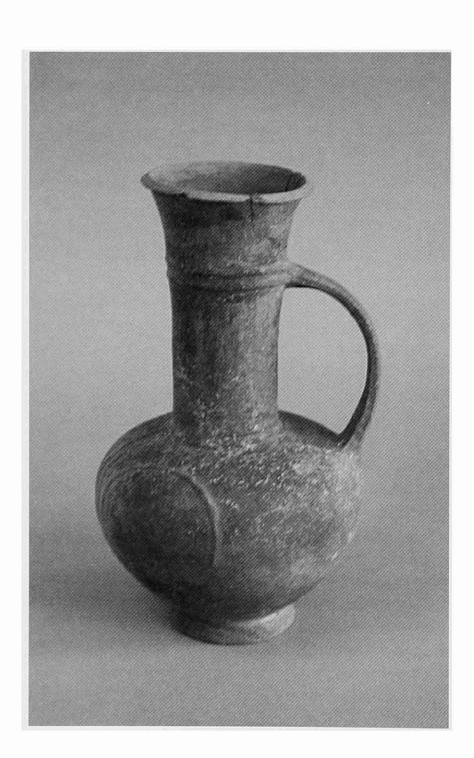


Figure 62. Cruche chypriote de catégorie Base-ring *I*, nécropole de Sidon-Dakerman, tombe 18, n° 85.

(Photo musée national Libanais)

CHAPITRE III : CLASSIFICATION ET TYPOLOGIE DE LA CÉRAMIQUE

1. Céramiques du Levant ; 2. Céramique rouge lustrée.
3. Céramiques importées d'Occident.

[p. 67]
III [1]. Sauf modifications minimes (que nous signalerons), nous nous en tenons à la classification et aux attributions proposées par R. Saïdah. Mais de nombreuses études spécialisées ont paru depuis 25 ans, aussi bien sur les céramiques des ateliers du Levant (voir note **III [2]**) que sur l'origine de la céramique « rouge lustrée » *(Red Lustrous*, qui reste un sujet de discussion : voir note **III [6]***)*, et sur les céramiques importées chypriotes (voir note **III [8]**) ou « mycéniennes » (voir notes **III [12]**, **III [16-20]**). Elles ont transformé parfois de façon notable la manière d'envisager les circuits de production et de commerce, ainsi que certains points de la chronologie. On les trouvera évoquées cas par cas.

Quant à la présentation, nous avons laissé telle quelle l'organisation des planches de références céramiques, à l'exception des deux dernières, au montage très serré, que nous avons dû dédoubler (ancienne *Fig. 51* devenue *51* et *52 ;* ancienne *Fig. 52* devenue *53* et *54*).

[p. 67]
III [2]. Pendant longtemps l'étude des catégories de céramiques levantines locales sans décor a été négligée au profit des catégories plus spectaculaires, et plus faciles à identifier et à dater, que sont par exemple les céramiques importées dites « mycéniennes ». Dans le cas d'Ougarit, une étude d'ensemble a été menée à partir d'un ensemble considérable de matériel utilitaire de fabrication locale, découvert en 1975-1976 dans une maison au nord-ouest du tell de Ras Shamra ; après un premier article de synthèse (Monchambert 1983), l'étude complète va paraître dans la série de la mission française *(RSO* XV : Monchambert sous presse*)* : elle devrait désormais servir de référence, au moins pour le Levant nord.

[p. 70]
III [3]. Céramique locale peinte et lien avec *Chocolate-on-White ware* de Palestine : voir Fischer 1999 (Tell Abu Kharaz).

[p. 72]
III [4]. Sur les céramiques *Bichrome Wheel-made*, voir Karageorghis 2001 *(cf.* note **III [9]***)*.

[p. 75]
III [5]. Voir une jarre du « dépôt aux 80 jarres » de Minet el-Beida dans l'exposition de 1994 à Vienne (notice d'A. Caubet, in Catalogue *Pharaonen...* 1994, p. 259, n° 356, et Yon 1997, p. 153 n° 30). On peut ajouter à la liste deux des jarres trouvées dans l'épave d'Uluburun, d'une contenance respective de 7,8 litres (a) et 13 litres (b) ; les analyses y ont révélé de la résine de térébinthe : Pulak 1997, p. 241, fig. 9.

[p. 77]
III [6]. À propos des bouteilles fusiformes *(spindle-bottles)* de la catégorie *Red Lustrous*, qui apparaissent fréquemment dans des tombes (par exemple à Ras Bassit : Darcque 1996), notons que l'hypothèse d'une origine chypriote de cette technique a été reprise récemment avec conviction par K. Eriksson 1991 ; Eriksson 1993 *(cf.* état de la question par Todd 2001*)*. Elle n'entraîne cependant pas l'adhésion de tous *(contra*, voir par exemple Karageorghis 2001 et références*)*, même si on reconnaît que quelques exemplaires ont pu être fabriqués dans un atelier installé à Chypre.

[p. 78]
III [7]. Marques de potiers : voir Hirschfeld 2000, avec références antérieures (note **III [17]**). Sur les signes chypro-minoens (toujours indéchiffrés), des travaux d'analyse et de classement ont été menés de façon systématique : voir notamment Masson 1989, à propos des découvertes récentes de Kalavasos-*Ayios Dhimitrios*.

[p. 79]
III [8]. La connaissance de la céramique de Chypre a beaucoup progressé ces dernières décennies, et le mobilier chypriote connu s'est considérablement augmenté en quantité et en variété ; une première raison en est le développement notable des fouilles à Chypre et la publication de nouvelles découvertes :

voir par exemple le matériel exceptionnel par sa qualité et sa variété découvert dans les années 1980-1990 sur le site de Kalavasos-*Ayios Dhimitrios* (South 1988 ; 1992 ; 1995 ; South, Russel & Keswani 1989 ; South à paraître). D'autre part, ont été publiés les catalogues de nombreuses collections chypriotes conservées dans divers musées à travers le monde, et jusque-là restées inédites (au moins en partie) ; on peut citer par exemple la publication récente de la collection Cesnola au Metropolitan Museum de New York (Karageorghis 2000), ou celle d'objets remarquables du Louvre (Caubet, Hermary & Karageorghis 1992), mais il y en a bien d'autres. *Cf.* aussi le matériel rassemblé dans une dissertation de B. M. Gittlen publiée en 1977 (la même année que la thèse de R. Saïdah qui n'en a pas eu connaissance) à l'université de Pennsylvanie (Gittlen 1977). Depuis cette date, des groupes de travail, colloques, symposiums, etc., s'efforcent de faire le point sur un certain nombre de catégories céramiques : les catégories *White Slip*, *Base-ring*, *Bichrome*, par exemple (voir ci-dessous notes **III [9, 10]**).

[p. 79]

III [9]. Un colloque s'est tenu à Stockholm en 2000 (publié *Proceedings B-R* 2001) sur les catégories chypriotes *Base-ring* (p. 9-130) et *Bichrome* (p. 131-247).

[p. 83]

III [10]. Un colloque consacré au *White Slip* en 1998 (publié *Proceedings Wh. Sl.* 2001) s'est notamment intéressé aux questions de diffusion (vers l'Égypte, l'Anatolie, l'Égée, l'Orient) : sur la diffusion de ce matériel au Proche-Orient, de l'Anatolie au delta du Nil : voir notamment les contributions de Todd 2001 (Anatolie), Yon 2001 (Levant nord), Oren 2001 (d'Achziv à Tell el-Ajjul), Artzy 2001 (Tell Abou Hawam, Tel Acco), Dothan 2001 (Tel Miqne/Ekron, Deir Balah), Bergoffen 2001 (Tell el-Ajjul), Bietak & Heim 2001 (Tell Daba'a). Sur les exportations *White Slip* I vers l'est, voir aussi Bergoffen 2002.

[p. 84]

III [11]. *Cf. Dictionn. cér.* 1981, s.v. « insérée (anse) » ; à la fin du Bronze Récent on observe ce type d'anse sur les séries chypriotes *White Shaved*, dont on a trouvé des quantités au Levant, notamment à Ougarit : il s'agit essentiellement de flacons pointus (le type du hochet fermé en haut est exceptionnellement représenté : un exemplaire du musée de Damas sera bientôt publié par V. Matoïan). Il ne faut pas négliger du reste le fait que certains ont pu être fabriqués dans la région d'Ougarit.

[p. 88]

III [12]. Les progrès des connaissances en ce qui concerne la céramique dite « mycénienne », notamment celle du Levant, sont considérables en raison de tous les travaux qui ont été publiés depuis la rédaction de cette thèse (on ne peut rien dire des autres découvertes, même très importantes, si elles ne sont pas publiées !). Mais déjà, les découvertes nouvelles en fouille, de nouveaux ouvrages de synthèse (tels Vermeule & Karageorghis 1982 ; Mountjoy 1986) et des répertoire exhaustifs comme celui de Leonard (1994, *cf.* Leonard 1999), ainsi que des programmes archéométriques *(e.g.* les programmes du laboratoire d'Oxford*)* et diverses réunions scientifiques, ont contribué à renouveler la question.

Des progrès ont été faits dans les recherches sur la localisation des ateliers et les datations. Certains points de la chronologie établie par R. Saïdah pourront être rediscutés, et dans le cas de la nécropole de Sidon-Dakerman, laissent envisager une extension de la durée de la nécropole au delà de la fin du XIVᵉ s., et sans doute jusqu'à la fin du XIIIᵉ s. Voir note **III [21]**.

[p. 88]

III [13]. Sur les aspects techniques, voir note **III [16]**.

[p. 89]

III [14]. Pour la Méditerranée orientale, voir quelques publications récentes, à commencer par Leonard 1999. Pour la Syrie : Tell Kazel (Badre *et alii* 1990 ; 1994 ; 1999-2000 ; Capet sous presse ; voir aussi note **IV [5]**) ; Ougarit (voir note **III [15]**) ; Tell Siyannou (rapport Bounni & al-Maqdisi) ; pour Chypre : voir le mobilier funéraire trouvé à Kalavasos-*Ayios Dhimitrios* (voir note **III [8]**) ou à Kition-*Bamboula* (Yon & Caubet 1985). Sur les relations d'Ougarit avec l'Égée, note **V [2]**.

[p. 89]

III [15]. Pour étudier la civilisation d'Ougarit au Bronze Récent *(cf.* note **Intro [5]***)*, on ne différenciera pas ici le site urbain de la capitale (sur le tell de Ras Shamra) de celui du port (dans la baie de Minet el-Beida) : la publication

récente de mobilier mycénien découvert de 1929 à 1939 à Ras Shamra et Minet el-Beida (Yon, Karageorghis & Hirschfeld 2000 : voir note **III [17]**) considère tout l'ensemble comme du matériel provenant d'« Ougarit ».

[p. 89]

III [16]. Pour le « Style Rude » (dit aussi « Style Pastoral » : Karageorghis 1965 a), daté de la fin du XIIIe s., les travaux récents confirment l'hypothèse d'une fabrication dans des ateliers de Chypre (voir Anson 1980, *cf.* Yon 1982). Selon D. Anson, les analyses tendent à localiser vers Enkomi le centre de fabrication : on peut en tout cas placer les ateliers dans la région orientale de l'île.

[p. 90]

III [17]. Il n'est pas le lieu ici de tenter de faire le point sur la situation scientifique et les différentes hypothèses concernant la provenance des céramiques dites « levanto-mycéniennes » trouvées en Orient, ou sur la localisation des ateliers de fabrication. Nous nous contenterons de signaler certains travaux parus depuis 1977 (voir aussi note **III [12]**).

Le *Corpus* II de la céramique d'Ougarit (Courtois & Courtois 1978) a fait connaître une quantité de nouveaux documents mycéniens du Levant. Sur des ateliers établis au sud-est de l'Anatolie, à Rhodes, Cos, ou Milet (Carie), voir notamment Courtois & Courtois 1978, p. 346-350, n° 1, fig. 54 et 54 A-C (cratère inv. RS 27.319) ; *cf.* aussi Vermeule & Karageorghis 1982.

Un nouveau répertoire de la céramique « mycénienne » importée au Levant a été établi de façon systématique et exhaustive par Leonard (paru en 1994) ; par rapport à celui de Stubbings et Furumark établi en 1951, le corpus s'était augmenté de façon notable : l'*Index* de 2 300 documents reste à ce jour le travail de référence indispensable pour toute recherche sur le sujet ; mais on dispose maintenant d'autres documents publiés depuis 1994.

On devra en effet tenir compte aussi des nouveaux documents que font connaître les publications récentes parues depuis cet *Index*. Ainsi, dans le volume *RSO* XIII (Yon, Karageorghis & Hirschfeld 2000), 496 documents – dont seulement 62 déjà publiés (intégrés par Leonard dans son *Index*) et 434 objets complets ou fragmentaires inédits – provenant des fouilles de Schaeffer à Ras Shamra/Minet el-Beida (voir note **III [15]**), et déposés au Louvre entre 1929 et 1939, ont été publiés et mis à la disposition des chercheurs : le pourcentage du mobilier d'Ougarit dans la totalité des documents mycéniens du Levant actuellement connus par des publications est donc fortement augmenté (*cf.* Yon, in *ibid.*, p. 2-3).

[p. 91]

III [18]. Pour les signes peints ou gravés sur la céramique « mycénienne », voir l'article de N. Hirschfeld, « Marked Late Bronze Age Pottery from the Kingdom of Ugarit », avec état des recherches antérieures (in Yon, Karageorghis & Hirschfeld 2000, chap. 5, p. 163-200).

[p. 91]

III [19]. Les travaux sur le *Pictorial Style* (« style figuré ») ont recensé à peu près la totalité de l'essentiel de ce que l'on connaissait : Vermeule & Karageorghis 1982 ; Mountjoy 1986). Des documents nouveaux sont apparus dans des fouilles récentes, portant de nouveaux motifs figuratifs (voir par exemple une représentation architecturale à Kalavasos-*Ayios Dhimitrios* : Steel 1994, South 1997).

[p. 95]

III [20]. Aux figurines mycéniennes de Syrie-Palestine citées par R. Saïdah, on peut ajouter environ une quinzaine de figurines inédites d'Ougarit conservées au Louvre (Yon, Karageorghis & Hirschfeld 2000, p. 17), et 15 figurines (complètes ou fragmentaires) trouvées en 1979-1984 au « Centre de la ville » d'Ougarit : Monloup 1987, p. 320-324.

[p. 97]

III [21]. Dans le schéma chronologique que propose l'auteur, plusieurs tombes ne sont pas datées : les tombes 3, 4, 7, 9, 14, 15, 16 et 17 – soit 8 sur les 22 publiées ici. Et il est vrai que le matériel relativement peu abondant, et certains types céramiques peu différenciés rendent parfois difficile de préciser trop à l'intérieur du Bronze Récent.

On peut penser que certaines céramiques de fabrication locale, dont la typologie a peu évolué en un ou deux siècles (voir par exemple les bols de qualité assez médiocre de la tombe 15 : *cf.* Monchambert 1983, et *id.* sous presse) s'étendent plus tard jusqu'au XIIIe s. ; c'est le cas aussi de plusieurs vases « mycéniens », tel par exemple le bol ouvert orné d'une frise de 4 oiseaux se poursuivant : c'est un modèle de la

céramique levanto-helladique assez commun à la fin du XIIIe s., caractéristique à la fois par sa forme et par la structure du décor de 2, 3, 4 (ou plus) poissons, oiseaux, protomes de taureaux, etc., qui se poursuivent (voir Vermeule & Karageorghis 1982 ; Yon & Caubet 1985, p. 105-106 ; Yon, Karageorghis & Hirschfeld 2000, catalogue nos 441-447, p. 151-152, *cf.* p. 56). Il est donc probable que l'utilisation de la nécropole ne s'est pas limitée au XIVe s. et qu'elle était encore en fonction au cours du XIIIe s.

[p. 105]

III [22]. Comme nous l'avons signalé plus haut (note **III [1]**) les deux dernières planches de références céramiques ont été dédoublées – ancienne *Fig. 51* devenue *51* et *52* ; ancienne *Fig. 52* devenue *53* et *54* –, d'où un décalage par rapport à l'original dans la numérotation des dernières figures (Cartes).



Figure 63. Bol-à-lait chypriote de catégorie White Slip *II*, nécropole de Sidon-Dakerman, tombe 8, n° 34 (?).

(Photo musée national Libanais)

NB. Plusieurs bols presque identiques de cette catégorie ont été retrouvés par S. Hakimian dans le mobilier de Sidon au cours de la remise en ordre des antiquités de Sidon dans les réserves du musée national Libanais en 2002 ; la photo ci-dessus (le bol est classé dans le matériel provenant de Sidon) est probablement celle du vase cité, mais la certitude n'est pas absolue.

CHAPITRE IV : SIDON DANS LE CONTEXTE PROCHE-ORIENTAL

à la fin du IIe millénaire avant J.-C.

1. Données littéraires et historiques ; 2. Sidon à l'époque d'El-Amarna ; 3. La période post-amarnienne ; 4. Données archéologiques ; 5. Le Liban au Bronze Récent ; 6. Corrélations avec d'autres sites du Proche-Orient ; 7. Relations avec le monde égyptien.

[p. 109]

IV [1]. Le texte de 1977 portait : « ... des textes historiques et économiques dont le professeur Pettinato n'a donné jusqu'à présent qu'un aperçu très succinct », mais depuis cette date les travaux ont été poursuivis. Sur Ebla, et sur l'histoire de la Syrie au IIIe millénaire, voir note **Intro [4]**.

[p. 109]

IV [2]. Pendant les années de guerre, à défaut de fouille à Sidon même, les travaux de recherches se sont poursuivis, et ils ont apporté des données nouvelles sur l'histoire de Sidon au Bronze Récent. Sur la reprise récente des fouilles par C. Doumet-Serhal, voir plus haut note **I [1]**.

En ce qui concerne l'histoire du royaume de Sidon à cette période, la découverte de quelque 600 tablettes à Ras Shamra-Ougarit en 1973 (publiées par Bordreuil *et alii* 1991), 1986-1992 (publiées par Yon & Arnaud éd. 2001), et depuis 1994 (en cours d'étude) – provenant toutes du chantier de ce que l'on désigne comme « maison d'Ourtenou » (publication en préparation sous la direction d'Y. Calvet) – a fourni de nouvelles attestations sur les relations du roi de Sidon avec la cour d'Ougarit à une période que l'on peut placer à la fin du XIIIe s. Le dossier des lettres du roi de Sidon se situe en effet dans cette période « post-amarnienne » de Sidon qu'elle contribue à éclairer ; voir D. Arnaud in : Bordreuil *et alii* 1991, p. 80-81, n° 38 ; *idem* in : Yon & Arnaud éd. 2001, p. 266-277, nos 13-16 (avec p. 291-322, une étude technique de la langue : « Le jargon épistolaire de Sidon à la fin de l'âge du Bronze récent »).

Sur l'histoire du Levant nord à cette période, voir en particulier Klengel 1992, p. 100-180, « Syria at the time of Egyptian and Hittite overlordship » (notamment pour le Liban : p. 175-179).

[p. 110]

IV [3]. Les « Peuples de la Mer » et les événements de Méditerranée orientale autour de 1200, avec leurs répercussions sur les pays de la côte du Levant, ont donné lieu ces dernières années à de nombreux travaux et réunions scientifiques ; voir notamment Sandars 1981, Dothan & Dothan 1992 ; *cf.* également le symposium de 1989 : « *The Crisis Years. The 12th century B.C. From beyond the Danube to the Tigris* », Brown University, Providence (*Actes* 1992) ; le colloque tenu à Paris en 1993 : « *Ougarit aux environs de 1200 av. J.-C.* » (Yon, Sznycer & Bordreuil éd. 1995) ; le séminaire de Philadelphie (University of Pennsylvania : « *The Sea Peoples and their World* » (Oren éd. 2001).

[p. 110]

IV [4]. Voir notes **Intro [6]**, **IV [2]**.

[p. 111]

IV [5]. *Simyra* est identifié avec le site du Bronze Récent de Tell Kazel en Syrie. Sur les fouilles récentes de Tell Kazel, voir plus haut note **III [14]**).

[p. 112]

IV [6]. Voir plus haut note **Intro [6]**.

[p. 114]

IV [7]. Malgré « la rareté des fouilles au Liban » dont parlait l'auteur en 1977 (p. 114) – rareté que la longue période de guerre n'a pas améliorée par la suite –, on dispose de quelques données archéologiques nouvelles sur le Bronze Récent de la région, notamment sur les sites de Tell Arqa, Kamed el-Loz, Byblos, Beyrouth, Sidon, qu'il s'agisse de la publication de découvertes antérieures à 1977 ou de fouilles nouvelles : voir notes **IV [8-11]**.

[p. 115]

IV [8]. Tell Arqa (site n° 4) : le rapport des premières campagnes des fouilles françaises (1972-1974), qui avaient été interrompues par la guerre, a été publié en 1979 (Thalmann 1979) ; le programme de fouille a repris en 1993 (Thalmann 1993 ; *id.* 2000). Même si les résultats ont été plus remarquables pour les périodes anciennes (fin III^e millénaire) que pour le II^e millénaire, les niveaux du Bronze Récent, bien qu'assez détruits, sont pleins d'intérêt ; l'étude du mobilier du Bronze Récent a été entreprise par H. Charaf (thèse en cours).

[p. 115]

IV [9]. Jbeil/Byblos (site n° 7) : les tombes de la nécropole K fouillées par M. Dunand en 1972-1973 et publiées en 1980, contenaient en particulier de la céramique mycénienne et chypriote du Bronze Récent (Salles 1980).

[p. 115]

IV [10]. Beyrouth (site n° 9) : la reconstruction de la ville a donné lieu après la guerre à un énorme projet archéologique visant à fouiller le site de la *Berytos* ancienne, au centre de la ville sous la place des Martyrs. Plusieurs équipes de divers pays ont participé à ce projet, et ont mis au jour des restes de périodes différentes ; en particulier ont été mis au jour pour la première fois des niveaux de l'Âge du Bronze, confirmant les indications données par les deux tombes du Bronze Récent fouillées en 1954 dont parle R. Saïdah. Sur les résultats de ces fouilles en ce qui concerne le Bronze Récent, voir Badre 1998 ; Badre & Gubel 1999-2000.

D'autre part, comme pour Sidon (voir plus haut note **IV [2]**), des tablettes trouvées à Ougarit dans la « maison d'Ourtenou » en 1973, 1986 et 1992 font connaître des lettres du roi de Beyrouth au roi ou au préfet d'Ougarit à la fin du XIII^e s. (Arnaud in Bordreuil *et alii* 1991, p. 79-80, n° 37 ; *id.* in Yon & Arnaud éd. 2001, p. 264-266, n^{os} 11 et 12).

[p. 116]

IV [11]. Plusieurs volumes de la publication de Sarafand (n° 18) – *Sarepta* I à IV – ont paru dans les années 80 : voir Anderson 1988, Khalifeh 1988, Koehl 1985, Pritchard 1988.

[p. 117]

IV [12]. Kamed el-Loz (n° 24) : depuis les premières publications citées par R. Saïdah, les travaux ont été poursuivis ; voir en particulier Hachmann éd. 1986 ; Metzger 1993 ; Hachmann 1996. Une importante exposition a eu lieu en 1983 à Mayence (Catalogue *Kamid el-Loz* 1983). Les fouilles ont été reprises en 1997 par M. Heinz (université de Fribourg) : pour les cinq premières campagnes, voir Heinz 2001.

[p. 117]

IV [13]. Une étude complète des tombes construites d'Ougarit (Ras Shamra et Minet el-Beida, fouilles 1929-1999) a été menée à partir des archives anciennes et de nouvelles observations de terrain, portant à plus de 200 le nombre de tombes connues à Ras Shamra et Minet el-Beida : Marchegay 1999.

[p. 121]

IV [14]. Cette liste de tombes et de nécropoles au Levant pourrait être augmentée aujourd'hui : depuis 1977 des publications en préparation ont été achevées, de nouveaux sites ont été découverts ou explorés. On citera quelques exemples au Levant : pour Ras Bassit, voir Courbin 1986, Darcque 1996 ; pour Ougarit, voir note **IV [13]** ; pour Ras Ibn Hani : sur les fouilles depuis 1978 (mais sans nouvelle tombe), voir Bounni & Lagarce 1998 ; publication de Deir el-Balah (région de Gaza) : Dothan 1979 ; *cf.* Dothan 2001 (qui malheureusement ne donne pas de référence bibliographique précise).

[p. 123]

IV [15]. La question des relations du Levant avec l'Égypte a beaucoup occupé les chercheurs ces dernières années, à la fois sous l'angle de l'histoire politique, et aussi comme élément de base de la chronologie.

Pour des travaux récents et en cours sur la chronologie de Méditerranée orientale au II^e millénaire, voir note **Intro [6]**.

[p. 123]

IV [16]. Pour un répertoire récent des ivoires du Levant, voir Barnett 1982. Depuis 1977, d'autres exemplaires, très comparables (sinon exactement identiques) à la boîte à fard de Sidon, ont été trouvés au Liban (Catalogue *Kamid el-Loz* 1983), et ailleurs (*e.g.* à Chypre, Kalavasos : South 1995, p. 40-41, fig. p. 38), montrant bien qu'il s'agit d'une même production.

La présence à Sidon de la boîte-canard en ivoire (aujourd'hui exposée au musée de Beyrouth avec les exemplaires de Kamed el-

Loz) oblige d'abord à évoquer la nature du matériau, sur laquelle on ne s'interrogeait pas en 1977. C'est à A. Caubet et F. Poplin (Museum d'Histoire naturelle, Paris), qui ont observé et expertisé de nombreux exemplaires de ce type de boîte à fard d'Ougarit et d'ailleurs au Levant et à Chypre, que l'on doit d'avoir identifié le matériau de cette série d'objets comme de l'ivoire d'hippopotame ; c'était un matériau local, moins cher et moins exotique que l'ivoire d'éléphant des objets royaux, mais qui était cependant réservé à une élite de notables suffisamment fortunés (Caubet & Poplin 1987).

Se pose d'autre part le problème des ivoires égyptisants, de leurs ateliers. La provenance non-égyptienne de la boîte de Sidon, déjà proposée avec raison par Saïdah, fait désormais l'objet d'un consensus : il est admis que ce type d'objet dérive d'un modèle égyptien et vient d'une production de semi-luxe fabriquée dans des ateliers levantins.

Cette boîte-canard de Sidon avait donné lieu en 1979 à quelques remarques de R. Saïdah qui lors du colloque de Lattaquié l'a, à juste titre, rapprochée d'exemplaires d'Ougarit (Saïdah 1979-1980, p. 92 et note 22 : références rassemblées par E. Lagarce).

Sur ce type de boîte au Levant : voir depuis 1979, Gachet 1987, et sur le mode de fabrication : Caubet & Poplin 1987. D'autre part une très importante étude de W. Adler parue récemment à propos des exemplaires de Kamed el-Loz, conservés au musée de Beyrouth, présente de façon exhaustive ce type d'objet, de l'Égypte à la Syrie en passant par le monde égéen (Adler 1996).

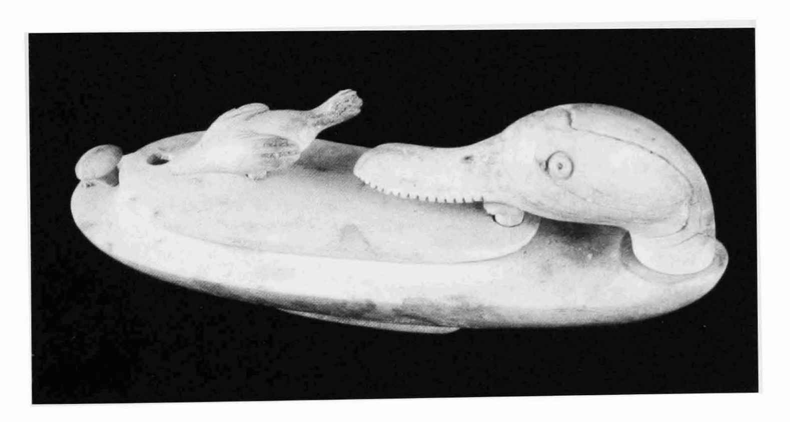


Figure 64. Boîte à fard en forme de canard, en ivoire, nécropole de Sidon-Dakerman, tombe 7, n° 33.

(Photo musée national Libanais)

CHAPITRE V : LE PAYS DE CANAAN ET LE MONDE ÉGÉEN

1. Données littéraires ; 2. Données archéologiques ; 3. Distribution de la céramique mycénienne au Proche-Orient ; 4. Distribution de la poterie chypriote du Bronze Récent au Proche-Orient.

[p. 127]

V [1]. Sur Mari et le commerce avec la Méditerranée, voir par exemple Villard 1986, avec références antérieures.

[p. 127]

V [2]. Il n'est pas possible de citer ici tous les travaux qui tournent autour de la question des relations entre Orient et monde égéen à la fin de l'Âge du Bronze. Citons cependant l'importante synthèse de J. Vanschoonwinkel sur l'*Égée et la Méditerranée orientale à la fin du IIe millénaire*, parue en 1991 (on pourra exploiter l'abondante bibliographie qu'il a rassemblée).

Cf. pour Ougarit l'enquête d'A. Caubet et V. Matoïan sur les relations avec l'Égée (Caubet & Matoïan 1987 ; voir aussi Yon, Lackenbacher & Malbran-Labat 1999 : liens d'Ougarit avec l'Occident, le Hatti, l'Égypte...).

Sur la Crète et l'Orient au Bronze Moyen et Récent, voir le colloque organisé par les départements d'Égyptologie, Antiquités orientales, et Archéologie classique du musée du Louvre en 1994 autour des fouilles de Tell Daba'a *(cf.* note **Intro [6]***)* sous le titre : « L'acrobate au taureau » (= *Actes* 1999).

[p. 127]

V [3]. Des sondages récents ont montré que le « Palais Nord » d'Ougarit n'avait pas été construit au Bronze Moyen, mais au Bronze Récent I : voir Mallet 1996 *(cf.* Yon 1997, p. 72*)*.

[p. 128]

V [4]. Voir notamment Caubet & Matoïan 1987 pour la dernière phase du Bronze Récent.

[p. 129]

V [5]. Œufs d'autruche : Caubet 1983, *cf.* aussi in Yon & Caubet 1985, p. 88-89, fig. 44:164.

[p. 129]

V [6]. Sur les importations de céramique mycénienne au Levant, voir notes **III [12]**, **III [14]**.

[p. 131]

V [7]. Depuis la découverte de cette épave au large de la côte sud de la Turquie, une nouvelle épave un peu plus ancienne (XIVe s.), d'une importance exceptionnelle pour l'archéologie de cette période et l'histoire de la navigation commerciale, a été découverte en 1982 un peu à l'ouest de l'emplacement de celle de Gelidonya, à 8,5 km au sud-est de Kaş, au large du cap Uluburun (en un seul mot, selon la graphie préconisée désormais par C. Pulak 1997, p. 233 note 1).

Elle a été fouillée régulièrement depuis cette date par G. Bass, puis par C. Pulak (Institut d'études nautiques, université du Texas). Outre une grande variété d'objets manufacturés – tels que céramiques mycéniennes et chypriotes, jarres de commerce (dont certaines contenaient de la résine de térébinthe, des olives, etc.), armes et outils en bronze, objets d'ivoire (deux boîtes-canard), écritoire en bois – elle a livré en particulier toute une documentation sur les transports de matière première : lingots de verre, ivoire brut (dents d'hippopotame et tronçons de défenses d'éléphant), lingots d'étain, lingots de cuivre (environ 10 tonnes), œufs d'autruche, ébène, etc. Le matériel est déposé au musée de Bodrum.

Selon les fouilleurs, il pourrait s'agir d'un cargo venant d'un port du Levant et se dirigeant vers la Crète et la Grèce, après avoir fait escale à Chypre – comme le fera un peu plus d'un siècle plus tard le navire du cap Gelidonya – pour y embarquer une cargaison de cuivre. Voir Pulak 1997 (avec la bibliographe antérieure : Bass, Frey & Pulak 1984 ; Bass 1986 ; Pulak 1988, etc.).

[p. 132]

V [8]. Sur le « Style Rude » voir note **III [16]**.

[p. 132]

V [9]. Voir la synthèse sur les fouilles de Thèbes dans Symeonoglou 1985. En ce qui concerne le Bronze Récent, on peut signaler que les sceaux-

cylindres ont été publiés par Porada 1981, les tablettes en linéaire B, par Aravantinos, Godart & Sacconi 2001.

[p. 133]

V [10]. Distribution de la céramique mycénienne au Levant : pour l'utilisation de ce tableau (non quantitatif), on se reportera à l'*Index* de Leonard (1994) paru depuis ; il doit lui-même être complété par les publications récentes de sites comme Tell Kazel ou Ougarit, qui apportent beaucoup d'inédits : voir plus haut notes **III [12, 14]**.

[p. 137]

V [11]. Tableau de distribution de la céramique chypriote au Proche-Orient : voir plus haut notes **III [8-10]**. Depuis 1977, d'autres sites ont fourni des documents, ou leur matériel a été répertorié (y compris des inédits signalés par leurs découvreurs). Voir les travaux du colloque de 1998 sur la céramique *White Slip* évoqué note **III [10]** : pour l'Anatolie, le recensement exhaustif effectué par I. Todd – des côtes ouest et sud jusqu'au plateau et à la région de Boghazköy –, montre que la diffusion de la céramique chypriote y a été relativement plus importante qu'on ne pensait (Todd 2001, notamment p. 205-211 pour le Bronze Récent) ; pour le Levant nord, voir Yon 2001 ; pour le Levant sud, voir notamment les contributions de Artzy 2001, Dothan 2001, Oren 2001, etc. ; on notera pour la Jordanie la contribution de Fischer 2001 *(cf.* aussi Fischer 1999*)*, avec commentaire et interprétation chronologique, pour le site de Tell Abu al-Kharaz (rive est du Jourdain ; céramiques *White Slip* I et II, et *Base-ring* I dans les niveaux VI et VII).

[p. 137]

V [12]. Tyr (site n° 30) : le volume de P. Bikai sur la céramique de Tyr est paru en 1978.

BIBLIOGRAPHIE

[p. 145]

Bibl [1]. On trouvera ci-dessous l'index bibliographique des travaux (parus après 1977) auxquels se réfèrent les notes de la présente *Annexe*.

Index bibliographique et abréviations

Travaux parus après 1977

Le dossier des références bibliographiques que nous avons rassemblées ici (et qui s'efforce d'abord d'expliciter les titres des ouvrages évoqués dans nos notes) n'essaie pas de refaire la thèse : il s'agit de citer un certain nombre de travaux parus après 1977, liés aux sujets dont R. Saïdah a traité dans sa thèse, c'est-à-dire essentiellement au commentaire du matériel céramique et aux chapitres d'interprétation historique sur le Levant. Ces travaux doivent aider le lecteur intéressé à se faire lui-même son opinion, grâce aux indications qu'il y trouvera, et qui lui permettront s'il le souhaite d'approfondir tel ou tel aspect. Naturellement cet index ne prétend pas être exhaustif.

Actes Congrès des études phéniciennes et puniques :

- *Actes* 1991 : *Atti II° Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici, Roma 1987*, Rome.
- *Actes* 1995 : *Actes du 3e Congrès des études phéniciennes et puniques, Tunis 1991*, M. Fantar éd., Tunis.
- *Actes* 2000 : *Actas del 4 Congresso Interna-cional de Estudios Fenicios e Punicos, Cadiz 1995*, M. E. Aubet-Semmler éd., Cadix.
- *Actes* à paraître : *Actes du 5e Congrès des études phéniciennes et puniques, Palerme 2000.*

Actes 1999 : Actes du colloque *« L'acrobate au taureau (autour des fouilles de Tell Dabaa) », Louvre 1994*, A. Caubet, C. Ziegler et A. Pasquier éd., La documentation française, Paris.

ADLER (W.), 1996, « Die Spätbronzezeitlichen Pyxiden in Gestalt von Wasservögeln », in Hachmann 1996, p. 27-117.

Amarna 1987 : *Les Lettres d'El-Amarna*, trad. W. L. Moran, [traduction française D. Collon et H. Cazelles], LAPO, Le Cerf, Paris.

Anchor Bible Dictionary, D. N. Friedman éd., Doubleday, New York-Londres, 1992, vol. 6 : Si-Z, 1992, s.v. *Ugarit* (p. 695-706, « Excavations », M. Yon ; p. 706-720, « Texts and Literature », D. Pardee & P. Bordreuil).

Anderson (W. P.), 1988, *Sarepta* I, American University of Beirut, Beyrouth.

Anson (D.), 1980, « The Rude Style Late Cypriote IIC-III Pottery: An Analytical Typology », *Opuscula Atheniensia* 13, p. 1-18.

Aravantinos (V. L.), Godart (L.) & Sacconi (A.), 2001, *Thèbes : Fouilles de la Cadmée.* I, *Tablettes en Linéaire B de la Odos Pelopidou*, édition et commentaire, Pise-Rome.

Archéologie au Levant, Recueil en l'honneur de Roger Saïdah, J. Starcky et F. Hours éd., Lyon, 1982.

Artzy (M.), 2001, « White Slip Ware for Export? The Economics of Production », in *Proceedings Wh. Sl.* 2001, p. 107-115.

Artzy (M.), Perlman (I.) & Asaro (F.), 1981, « Cypriote Pottery Imports at Ras Shamra », *IEJ* 31, p. 37-47.

Baal . Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaise, Beyrouth.

Badre (L.), 1998, « Late Bronze and Iron Age Imported Pottery from the Archaeological Excavations of Urban Beirut », in V. Karageorghis et N. Stampolidis éd., *Eastern Mediterranean: Cyprus, Dodecanese-Crete, 16th-6th cent. B.C.*, Athènes, p. 73-84.

Badre (L.), Gubel (É.), Al-Maqdissi (M.) & Sader (H.), 1990, « Tell Kazel, Syria. Excavations of the AUB Museum 1985-1987. Preliminary Reports », *Berytus* 38, with a contribution by A. Caubet & M. Yon (p. 98-124 : Appendix II).

Badre (L.), Gubel (É.), Capet (E.) & Panayot (N.), 1994, « Tell Kazel (Syrie). Rapport préliminaire sur les 4e-8e campagnes de fouilles (1988-1992) », *Syria* 71, p. 259-359.

Badre (L.) & Gubel (E.), 1999-2000, « Tell Kazel, Syria : Excavations of the AUB Museum 1993-1998. Third Preliminary Report », *Berytus* 44, p. 123-203.

Balensi (J.), 1980, *Les fouilles de R. W. Hamilton à Tell Abu Hawam, Niveaux IV et V : Dossier sur l'histoire d'un port de Méditerranée durant les âges du Bronze et du Fer (1600-950 av. J.-C.)*, Thèse (inédite), université de Strasbourg.

Balensi (J.), Herrera (M.D.) & Artzy (M.), 1993, « Abu Hawam, tell », in *New Encyclopedia*, vol. 1, p. 7-14.

Barnett (R.), 1982, *Ancient Ivories in the Middle East*, Qedem 14, Jérusalem.

Bass (G.), 1986, « A Bronze Age Shipwreck at Ulu Burun (Kaş), 1984 Campaign », *AJA* 90, p. 269-296.

Bass (G.), Frey (D. A.) & Pulak (C.), 1984, « A Late Bronze age Shipwreck at Kaş, Turkey », *The International Journal of Nautical Archaeology and Underwater Exploration* 13,4, p. 271-279.

Baurain (C.) & Bonnet (C.), 1992, *Les Phéniciens, marins des trois continents*, Armand Colin, Paris.

Bergoffen (C.), 2001, « The Proto-White Slip and White Slip I Pottery from Tell el-Ajjul », in *Proceedings Wh. Sl. 2001*, p. 45-155.

Bergoffen (C.), 2002, « Early Late Cypriote Ceramic Exports to Canaan White Slip I », *Leaving no Stones Unturned, in honour of D. Hansen*, Winona Lake, p. 23-41.

Bietak (M.) & Heim (I.), 2001, « The Context of White Slip Wares in the Stratigraphy of Tell Daba'a and some conclusions on Aegean Chronology », in *Proceedings Wh. Sl.* 2001, p. 171-194.

Bikai (P.), 1978, *The Pottery of Tyre*, Warminster.

Biran (A.) & Ben-Dov (R.), 2002, *Dan* II. *A Chronicle of the Excavations and the Late Bronze Age "Mycenaean" Tomb*, Jerusalem.

Bordreuil (P.) & Pardee (D.), 1989, *RSO* V, *La Trouvaille épigraphique de l'Ougarit*, 1, *Concordance*, avec contribution d'A. Caubet, J.-C. Courtois et M. Yon, ERC, Paris.

Bordreuil (P.) *et alii*, 1991, *RSO* VII, *Une bibliothèque au sud de la ville, Textes de 1973*, ERC, Paris.

Bounni (A.), Lagarce (É. et J.), 1998, *Ras Ibn Hani*, I, *Le Palais Nord du Bronze Récent. Fouilles 1979-1995. Synthèse préliminaire*, BAH CLI, Beyrouth.

Briant (P.), 1996, *Histoire de l'Empire achéménide. De Cyrus à Alexandre*, Fayard, Paris.

Capet (E.), sous presse, « Tell Kazel (Syrie). Rapport préliminaire sur les 9e-17e campagnes de fouilles (1993-2001) du musée de l'université américaine de Beyrouth. Chantier II », *Berytus.*

Catalogue *Ebla* 1985 : *Da Ebla a Damasco, Diecimila anni di archeologia in Siria, Roma 1985 (Campigoglio dei Conservatori)*, catalogue d'exposition, Rome.

Catalogue *Fenici* 1988 : *I Fenici*, S. Moscati éd., catalogue d'exposition, Venise.

Catalogue *Kamid el-Loz* 1983 : *Frühe Phöniker im Libanon, 20 Jahre deutsche Ausgrabungen in Kamid el-Loz*, catalogue d'exposition, Mayence.

Catalogue *Liban* 1998 : *Liban : l'autre rive*, exposition Institut du monde arabe, 1998-1999, Paris.

Catalogue *Myc. World* 1988 : *The Mycenaean World. Five Centuries of Early Greek Culture 1600-1100 BC*, exposition, Athènes.

Catalogue *Pharaonen* 1994 : *Pharaonen und fremde Dynastien im Dunkel*, exposition, Vienne.

Catalogue *Phéniciens* 1986 : *Les Phéniciens et la Méditerranée orientale*, É. Gubel, exposition, Bruxelles.

Catalogue *Syrie* 1983 : *Au Pays de Baal et d'Astarté*, P. Amiet éd., exposition, Paris.

CAUBET (A.), 1983, « Les œufs d'autruche au Proche-Orient ancien », *RDAC*, p. 193-198.

CAUBET (A.), GUBEL (É.) & FONTAN (É.) dir., 2002, *Musée du Louvre, Art phénicien : La sculpture de tradition phénicienne*, RMN, Paris.

CAUBET (A.), HERMARY (A.) & KARAGEORGHIS (V.), 1992, *Art antique de Chypre au musée du Louvre*, Fondation Leventis, Athènes.

CAUBET (A.) & MATOÏAN (V.), 1995, « Ougarit et l'Égée », in Yon, Sznycer & Bordreuil, 1987, p. 99-112.

CAUBET (A.) & POPLIN (F.), 1987, « Les objets de matières dures animales. Étude du matériau », in Yon *et alii* 1987, p. 273-306.

COURBIN (P.), 1986, « Bassit », « Rapport sur les XIII^e et XIV^e campagnes (1983-1984) à Bassit », *Syria* 63, p. 175-220, 387-391.

COURTOIS (J.-C.) & COURTOIS (L.), 1978, « Corpus céramique de Ras Shamra Ugarit. Niveaux historiques, II », in *Ugaritica* VII, p. 191-370.

COURTOIS (J.-C.), 1979, « Archéologie », in *SDB* Ras Shamra, col. 1126-1295.

Cypriote Ceramics 1991 : *Cypriote Ceramics: Reading the Prehistoric Records*, J. A. Barlow, D. L. Bolger, B. Kling éd, Philadelphie.

DARCQUE (P.), 1996, « Trois inhumations simultanée du Bronze Récent I à Bassit (Syrie) », *Syria* 73, p. 129-140.

Dictionn. cér. 1981 : *Dictionnaire illustré multi-lingue de la céramique du Proche Orient antique*, M. Yon, CMO 10, Lyon 1981.

Dictionn. phén. 1992 : *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, E. Lipiński éd., Brepols.

DOTHAN (T.), 1979, *Excavations at the Cemetery of Deir el-Balah*, Qedem 10, Jérusalem.

DOTHAN (T.), 2001, « White Slip Pottery from Tel Miqne-Ekron in Philistia and Deir el-Balah: Stratigraphy, Chronology and Function », in *Proceedings Wh. Sl.* 2001, p. 157-160.

DOTHAN (T.) & DOTHAN (M.), 1992, *People of the Sea. The Search of the Philistines*, MacMillan, New York.

DOTHAN (T.) & GITTIN (S.), 1997, « Tel Miqne », in *Oxford Encyclopedia*, vol. IV, p. 30-35.

DOUMET-SERHAL (C.), 1998-1999, « First Season of Excavations at Sidon. Preliminary Report », *Baal* 3, p. 181-224.

DOUMET-SERHAL (C.), 2000, « Second Season of Excavations at Sidon Preliminary Report », *Baal* 4, p. 75-122.

DOUMET-SERHAL (C.), 2001, « Third Season of Excavations at Sidon. Preliminary Report », *Baal* 5, p. 153-172.

ELAYI (J.), 1989, *Sidon, cité autonome de l'empire perse*, Paris.

ERIKSSON (K. O.), 1991, « Red Lustrous Wheelmade Ware: a Product of Late Bronze Age Cyprus », in *Cypriote Ceramics* 1991, p. 81-96.

ERIKSSON (K. O.), 1993, *Red Lustrous Wheelmade Ware*, SIMA, Jonsered.

ERIKSSON (K. O.), 2001, « Cypriote Ceramics in Egypt during the reign of Thutmosis III: The Evidence of Trade for Synchronizing the Late Cypriot Cultural Sequence with Egypt at the Beginning of the Late Bronze Age », in *Proceedings B-R* 2001, p. 51-68.

ESPIC (K.), MORHANGE (C.), BOURCIER (M.), BRUZZI (C.), CARBONEL (P.), NAMMOUR (T.) & DOUMET-SERHAL (C.), 2002, « Les ports antiques de Sidon : Nouvelles données paléoenvironnementales », *Archaeology and History in Lebanon* 15, p. 28-36.

FINKELSTEIN (I.), USSISHKIN (D.) & HALPERN (B.) éd., 2000, *Megiddo* III: *The 1992-1996 Seasons*, Tel Aviv.

FISCHER (P. M.), 1999, « Tell Abu al-Kharaz, Jordan Valley, and Cyprus; a study of Bronze Age interactions », in *Cypriote Archaeology in Göteborg*, K. H. Niklasson éd., Jonsered, p. 41-63.

FISCHER (P. M.), 2001, « White Slip I et II from Tell Abu al-Kharaz, Jordan Valley; Pottery Synchronism and Dating », in *Proceedings Wh. Sl.* 2001, p. 161-170.

FRANKEN (H.), 1992, *Excavations at Tell Deir 'Alla. The Late Bronze Age Sanctuary*, Louvain.

GACHET (J.), 1987, « Objets en os et en ivoire », in Yon *et alii* 1987, p. 249-272.

GITTLEN (B.), 1977, *Studies in the Late Cypriote Pottery found in Palestine*, Diss. Univers. Pennsylvania, Ann Arbor.

GITTLEN (B.), 1981, « The Cultural and Chronological Implications of the Cypro-Palestinian Trade during the Late Bronze Age », *BASOR* 241, p. 49-59.

GRAS (M.), ROUILLARD (P.) & TEIXIDOR (J.), 1989, *L'Univers phénicien*, Arthaud, Paris.

HACHMANN (R.) éd., 1986, *Kamid el-Loz 1977-1981. A Guide to Identification*, Bonn.

HACHMANN (R.), 1996, *Kāmid el-Lōz* 16, *"Schatzhaus" Studien*, Bonn.

HANKEY (V.), 1987, « The Aegean Late Bronze Age. Relative and Absolute Chronology », in *High, Middle or Low? Acts Colloquium of Absolute Chronology Gothenburg 1987*, P. Åström éd., Göteborg, p. 39-59.

HANKEY (V.), 1993, « Pottery as Evidence for Trade: the Levant from the Mouth of the River Orontes to the Egyptian Border », in *Proceedings* 1993, p. 101-108.

HANKEY (V.) & LEONARD (A.), 1992, Map, in *Tübinger Atlas des Vorderen Orients* B III 4/5, Wiesbaden.

HEINZ (M.) *et alii*, 2001, « Kamid el-Loz in the Beqa'a plain / Lebanon. Continuity and Change in the Settlement of a Region », *Baal* 5, p. 5-91.

HELTZER (M.), 1979, « Royal Economy in Ancient Ugarit », *State and Temple Economy in the Ancient Near East*, E. Lipiński éd., Louvain, p. 459-496.

HELTZER (M.), 1982, *The Internal Organization of the Kingdom of Ugarit*, Wiesbaden.

HIRSCHFELD (N.), 2000, « Marked Bronze Age Pottery from the Kingdom of Ugarit », in Yon, Karageorghis & Hirschfeld 2000, chap. 5, p. 163-200.

HOURS (F.), 1979, « L'industrie lithique de Sidon-Dakerman », *Berytus* 27, p. 57-76.

JIDEJIAN (N.), 1997, *Sidon à travers les âges*, édition revue et augmentée, Beyrouth.

JIDEJIAN (N.) et LIPIŃSKI (E.), 1992, « Sidon », in *Dictionn. phén.* 1992, p. 413-416.

KARAGEORGHIS (V.), 2000, *Ancient Art from Cyprus. The Cesnola Collection*, Metropolitan Museum, New York.

KARAGEORGHIS (V.), 2001, « Bichrome Wheel-made Ware: Still a Problem? », in *Proceedings B-R* 2001, p. 143-155.

KARAGEORGHIS (V.) & DEMAS (M.), 1985, *Excavations at Kition* V, *The Pre-Phoenician Levels*, Nicosie.

KHALIFEH (I. A.), 1988, *Sarepta* II, American University of Beirut, Beyrouth.

KHALIFEH (I. A.), 1997, « Sidon », in *Oxford Encyclopedia*, p. 38-41.

KLENGEL (H.), 1992, *Syria, 3000 to 300 B.C.*, Berlin (traduction de l'édition allemande parue la même année).

KOEHL (R.), 1985, *Sarepta* III, American University of Beirut, Beyrouth.

LEONARD (A.) Jr., 1976, *The Nature and Extent of the Aegean Presence in the Eastern Mediterranean*, Ph. D. (Unpublished), NELC, University of Chicago.

LEONARD (A.) Jr., 1994, *An Index to the Late Bronze Age Aegean Pottery from Syria-Palestine*, SIMA, Jonsered.

LEONARD (A.) Jr., 1999, « Aegean Pottery in the Eastern Mediterranean. A progress report on MycIndex 3.0 », in *Cypriote Archaeology in Göteborg*, K. H. Niklasson éd., Jonsered, p. 65-76.

LIPIŃSKI (E.), 1987, « Société et économie d'Ugarit aux XIVe-XIIIe siècles avant notre ère », in *Histoire économique de l'Antiquité*, T. Hackens et P. Marchetti éd., Louvain, p. 9-27.

LIVERANI (M.), 1979, « Histoire », in *SDB* Ras Shamra, col. 1295-1348.

LIVERANI (M.), 1990, *Prestige and Interest, International Relations in the Near East ca. 1600-1100 BC*, Padoue.

MALLET (J.), 1996, « Ras Shamra-Ougarit (Syrie). La chronologie de la période du Bronze Moyen (fin du 3e millénaire avant J.-C. et première moitié du 2e) », *Ugarit-Forschungen* 28, p. 443-451.

MANNING (S. W.), 2001, « The Chronology and Foreign Connections of the Late Cypriote I Period: Times they are A-Changin », in *Proceedings B-R* 2001, p. 69-94.

Manuel 1995 : *La civilisation phénicienne et punique, Manuel de recherche (Handbuch der Orientalistik)*, V. Krings éd., E. J. Brill, Leyde-New York-Cologne.

MARCHEGAY (S.), 1999, *Les tombes construites d'Ougarit*, Thèse (inédite), université Lyon-2.

MASSON (É.), 1989, « Vestiges écrits trouvés sur le site de Kalavassos-Aghios Dhimitrios », in South, Russel & Keswani 1989, p. 60-63.

MATTHIAE (P.), 1989, *Ebla. Un impero ritrovato, dai primi scavi alle ultime scoperte*, Einaudi, Turin.

Le Monde de la Bible 1999, n° 120 : « *Le Mystère Ougarit* », Paris, juillet-août 1999.

MERRILLEES (R. S.), 1992, « The Absolute Chronology of the Bronze Age in Cyprus: a Revision », *BASOR* 288, p. 47-52.

METZGER (M.), 1996, *Kāmid el-Lōz* 8, *Die spätbronzezeitlichen Tempelanlagen. Die Kleinfunde*, 2 vol. (texte et planches), Bonn.

MONCHAMBERT (J.-Y.), 1983, « La céramique de fabrication locale à Ougarit à la fin du Bronze Récent : quelques exemples », *Syria* 60, p. 25-45.

MONCHAMBERT (J.-Y.), sous presse : *RSO* XV, *La céramique de Ras Shamra (campagnes de fouilles 1975 et 1976)*, ERC, Paris.

MONLOUP (T.), 1987, « Figurines de terre cuite », in Yon *et alii* 1987, p. 306-328.

MOUNTJOY (P. A.), 1986, *Mycenaean Decorated Pottery*, SIMA, Göteborg.

MOUNTJOY (P. A.), 1993, *Mycenaean Pottery: An Introduction*, Oxford.

MOUNTJOY (P. A.), 1999, *Regional Mycenaean Pottery*, vol. I-II, Berlin.

New Encyclopedia : *The New Encyclopedia of the Archaeological Excavations of the Holy Land*, E. Stern éd., 1993, vol. I-IV, Jérusalem.

OREN (E.), 2001, « Early White Slip Pottery in Canaan. Spatial and Chronology Perspectives », *Proceedings Wh. Sl.* 2001, p. 127-144.

OREN (E.) éd., 2001, *The Sea Peoples and their World, Seminar Philadelphia (University of Pennsylvania) 1995*, Philadelphie.

Oxford Encyclopedia : *The Oxford Encyclopedia of Archaeology in the Near East*, 5 vol., New York-Oxford, 1997.

PORADA (E.), 1981, « The Cylinder Seals found at Thebes in Boeotia », *Archiv für Orientforschung* 28, 1981, p. 1-70.

PRITCHARD (J.), 1988, *Sarepta* IV, American University of Beirut, Beyrouth.

Proceedings 1992 : « *The Crisis Years: the 12th century B.C. From beyond the Danube to the Tigris* », *Acts of the Symposium, Brown University, Providence 1989*, W. A. Ward & M. Sharp-Joukowsky éd., Dubuque.

Proceedings 1993 : *Wace and Blegen. Pottery as Evidence for Trade in the Aegean Bronze Age 1939-1989. Proceedings of Conference Athens 1989*, C. Zerner éd., Amsterdam.

Proceedings B-R 2001 : « *The Chronology of Base-Ring and Bichrome Wheel-made Ware* », *Proceedings of Colloquium Stockholm 2000*, P. Åström éd., Stockholm.

Proceedings Wh. Sl. 2001 : « *The White Slip Ware of the Late Bronze Age Cyprus* », *Proceedings of an International conference in honour of M. Wiener, Nicosia 1998*, V. Karageorghis éd., Verlag der Österreichischen Akademie, Vienne, 2001.

PULAK (C.), 1988, « The Bronze Age Shipwreck at Ulu Burun, Turkey: 1985 campaign », *AJA* 92, p. 1-37.

PULAK (C.), 1997, « The Uluburun Shipwreck », in *Res Maritimae*, p. 233-262.

Ras Shamra-Ougarit (abrégé *RSO*) I-XIV, 1983-2001, (XV sous presse), ERC, Paris :
[I : O. Callot 1983 ; II : D. Pardee 1986 ; III : M. Yon *et alii* 1987 ; IV : D. Pardee 1988 ; V 1 : P. Bordreuil & D. Pardee 1989 ; V 2, J. L. Cunchillos 1990 ; VI : M. Yon *et alii* 1991 ; VII : P. Bordreuil *et alii* 1991 ; VIII : H. de Contenson 1992 ; IX : P. Amiet 1992 ; X : O. Callot 1994 ; XI : M. Yon, M. Sznycer & P. Bordreuil éd. ; 1995, XII, D. Pardee 2000 ; XIII : M. Yon, V. Karageorghis & N. Hirschfeld 2000 ; XIV : M. Yon & D. Arnaud éd. 2001 ; XV : J.-Y. Monchambert sous presse].

Res Maritimae : *Cyprus and the Eastern Mediterranean from Prehistory to the Late Antiquity*, S. Swiny, R. L. Hohlfelder & L. Swiny éd., Atlanta, 1997.

REY-COQUAIS (J.-P.), 1982, « Inscriptions grecques inédites, découvertes par Roger Saidah », in *Archéologie au Levant*, p. 395-408.

RIIS (P. J.), JENSEN (J.), BUHL (M. L.) & OTZEN (B.), 1996, *Sukas* X, *The Bronze and Early Iron Age Remains at the Southern Harbour*, Copenhague.

RSO : voir *Ras Shamra-Ougarit*.

SAADÉ (G.), 1979, *Ougarit, Métropole cananéenne*, Beyrouth.

SAÏDAH (R.), 1979, « Les fouilles de Sidon-Dakerman : l'agglomération chalcolithique », *Berytus* 27, p. 29-55.

SAÏDAH (R.), 1979-1980, « Ougarit et Sidon : quelques analogies », *AAAS* 29-30, *numéro spécial Colloque international des études ugaritiques, Lattaquié octobre 1979*, p. 89-103.

SALAMÉ-SARKIS (H.), 1987, « Un problème d'*interpretatio phoenissa* (?) : la pseudo-tribune d'Ešmūn à Sidon », *Berytus* 35, p. 120-125.

SALLES (J.-F.), 1980, *La nécropole K de Byblos*, ERC, Paris.

SANDARS (N. K.), 1981, *The Sea Peoples, Warriors of the Mediterranean*, Thames & Hudson, Londres.

SCHAEFFER (C.) *et alii*, 1978, *Ugaritica* VII, Geuthner, Paris.

SDB Ras Shamra : *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, Letouzey et Ané, Paris 1979, s.v. « Ras Shamra », col. 1295-1348 : contributions de J.-C. Courtois, M. Liverani, D. Arnaud, E. Laroche, A. Caquot, M. Sznycer, E. Jacob & H. Cazelles.

SOUTH (A. K.), 1988, « An important Ceramic Group from Building X », *RDAC*, p. 223-228.

SOUTH (A. K.), 1992, « Kalavasos-*Ayios Dhimitrios* 1991 », *RDAC*, p. 133-146.

SOUTH (A. K.), 1995, « Kalavasos-*Ayios Dhimitrios* », in « *Chypre au cœur des civilisations méditerranéennes* », *Dossiers d'archéologie* n° 205, juillet-août 1995, p. 36-41.

SOUTH (A. K.), 1997, « Kalavasos-*Ayios Dhimitrios* 1992-1996 », *RDAC*, p. 151-175.

SOUTH (A. K.), à paraître, *Vasilikos Valley Project*, 4: *Kalavasos-Ayios Dhimitrios* III, SIMA, Göteborg.

SOUTH (A. K.), RUSSEL (P. J.) & KESWANI (P. S.), 1989, *Vasilikos Valley Project*, 3: *Kalavasos-Ayios Dhimitrios* II. *Ceramics, Objects, Tombs, Specialist Studies*, SIMA, Göteborg.

STEEL (L.), 1994, « Representations of a shrine on a Mycenaean chariot krater from Kalavasos-*Ayios Dhimitrios* », *BSA*, p. 201-211.

STUCKY (R.), 1984, *Tribune d'Echmoun. Ein griechischer Reliefzyklus des 4. Jahrhunderts v. Chr. in Sidon*, Antike Kunst, Bâle.

Studia Phoenicia I-II, É. Gubel, E. Lipiński et B. Servais-Soyez éd., p. 1-147 : I. *Redt Tyrus/ Sauvons Tyr, Colloque Bruxelles 1981* ; p. 149-243 ; II. *Histoire phénicienne / Fenicische Geschiedenis, Colloque Bruxelles 1982*. Louvain, 1983.

Studia Phoenicia III ; *Phoenicia and its Neighbours, Proceedings of the Colloquium Brussel 1983*, É. Gubel & E. Lipiński éd., Louvain, 1985.

Studia Phoenicia IV ; *Religio Phoenicia, Acta Colloquii Namurcensis 1984*, C. Bonnet, E. Lipiński & P. Marchetti éd., Namur, 1986.

Studia Phoenicia V ; *Phoenicia and the East Mediterranean in the first millenium B.C., Proceedings of the Conference held in Leuven 1985*, E. Lipiński éd., Louvain, 1987.

SZNYCER (M.) 1979, « Documents administratifs et économiques », in *SDB* Ras Shamra.

SYMEONOGLOU (S.) 1985, *The topography of Thebes from the Bronze Age to modern times*, Princeton.

TEIXIDOR (J.), 1982, « Deux inscriptions phéniciennes de Sidon », in *Archéologie au Levant*, p. 233-236.

THALMANN (J.-P.), 1979, « Tell Arqa (Liban Nord : Campagnes I-III (1972-1974). Rapport préliminaire », *Syria* 55, p. 1-152.

THALMANN (J.-P.), 1993, *L'âge du Bronze à Tell Arqa*, Thèse université Paris 1.

THALMANN (J.-P.), 2000, « Tell Arqa », *Baal* 4, p. 5-74.

TODD (I.), 2001, « Early connections of Cyprus with Anatolia », in *Proceedings Wh. Sl.* 2001, p. 203-213.

UF = *Ugarit Forschungen*, Münster.

Ugaritica VII : SCHAEFFER *et alii*, 1978.

VANSCHOONWINKEL (J.), 1991, *L'Égée et la Méditerranée orientale à la fin du IIe millénaire. Témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-la-Neuve/ Providence (R.I).

VERMEULE (E.) & KARAGEORGHIS (V.), 1982, *Mycenaean Pictorial Vase Painting*, Cambridge, Ma.-Londres.

VILLARD (P.), 1986, « Un roi de Mari à Ugarit », *UF* 18, p. 387-412.

WILL (E.), 1985, « Un problème d'*interpretatio graeca* : la pseudo-tribune d'Echmoun », *Syria* 62, p. 105-124.

XELLA (P.), 1984, *La terra di Baal. Ugarit e la sua civiltà*, Rome.

YADIN (Y.) *et alii*, 1989, *Hazor* III-IV. *The Third and fourth seasons 1957-1958*, Text, Jérusalem [le volume : *Hazor* III-IV. *The third and fourth seasons 1957-1958*, Plates, était paru en 1961].

YON (M.), 1980, « Rhytons chypriotes à Ougarit », *RDAC*, p. 79-83.

YON (M.), 1982, « Note sur le Style Pastoral », *RDAC*, p. 109-114.

YON (M.), 1983, « Céramiques *Base-Ring* », *RDAC*, p. 177-180.

YON (M.), 1988, « Un exemple de commerce international : la céramique égéenne au Liban », in Catalogue *Liban* 1998, p. 97.

YON (M.), 1997, *La cité d'Ougarit sur le tell de Ras Shamra* (édition en anglais sous presse : Eisenbrauns, Ann Arbor).

YON (M.), 2000, « Concordance à *Ras Shamra-Ougarit* XIII : *Céramiques mycéniennes* », *Syria* 77, p. 297-304.

YON (M.), 2001, « White Slip Ware in the Northern Levant », in *Proceedings Wh. Sl.* 2001, p. 117-125.

YON (M.) *et alii*, 1987, *RSO* III, *Le Centre de la ville, 38e-44e campagnes (1978-1984)*, Paris.

YON (M.) & ARNAUD (D.) éd., 2001 : *RSO* XIV, *Études ougaritiques. Travaux 1985-1995*, ERC, Paris.

YON (M.) & CAUBET (A.), 1985, *Kition-Bamboula* III, *Le sondage LN 13 (Bronze Récent et Géométrique I)*, ERC, Paris.

YON (M.) & CAUBET (A.), 1990, « Appendix II : Les céramiques importées de l'ouest », in Badre *et alii* 1990, p. 98-124.

YON (M.), LACKENBACHER (S.) & MALBRAN-LABAT (F.), 1999, « Ougarit, une cité d'échanges » in *Le Monde de la Bible* 1999, p. 28-31.

YON (M.), KARAGEORGHIS (V.) & HIRSCHFELD (N.), 2000, *RSO* XIII, *Céramiques mycéniennes*, Fondation Leventis, Nicosie / ERC, Paris.
[À compléter par la « Concordance à *RSO* XIII » : YON (M.), 2000].

YON (M.), SZNYCER (M.) & BORDREUIL (P.) éd., 1995, *RSO* XI, *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C.*, Actes du colloque Paris 1993.

TABLE DES MATIÈRES

ملحق لكتاب
صيدون وفينيقيا الجنوبية في البرونز الحديث (1977) لروجيه صيدح

بقلم مارغريت يون

الأبحاث بين عامي 1978 و 2001 حول علم آثار المشرق الشمالي

بعد نحو خمس وعشرين سنة من كتابة أطروحة ر. صيدح، في مجال يتطور بشكل ثابت مع تقدم التنقيبات، من الضروري أن نعرض المراجع وأن نعطي قدر الأمكان الوضع الحالي للأبحاث ضمن التخصصات التي عالجها ر. صيدح في عام 1977: فالأمر كان يتعلق بتاريخ المشرق في البرونز الحديث، وبشكل خاص لفينيقيا الجنوبية ولمدينة صيدون، المثبت اسمها من خلال نصوص هذه المرحلة، تماماً كما هو الحال بالنسبة لأسماء العديد من المدن القديمة الأخرى في المنطقة (وخاصة على رقم مسمارية اكتشفت حديثاً في أوغاريت).

لم تسمح الحرب التي شهدها لبنان خلال سنوات بمتابعة التنقيبات في صيدا ضمن شروط مرضية، وكذلك كانت الأعمال قد توقفت في كامد اللوز (كوميدي القديمة) في البقاع، أو في تل عرقا (إركاتا القديمة) شمالي لبنان، هذا لكي لا نتحدث سوى عن مواقع معاصرة لمقبرة دكرمان المدروسة هنا. ثم استعيدت التنقيبات منذ عدة سنوات في مواقع مختلفة في لبنان؛ وفي بيروت نفسها (بيروتي القديمة) كشف البرنامج الآثاري الكبير الذي عمل به في وسط المدينة عن معطيات جديدة ذات أهمية كبيرة حول الاستيطان في العصور القديمة، وخاصة بفضل اكتشاف سويات من عصر البرونز لم يكن قد تم العثور عليها قبل الآن.

كذلك فقد استكملت حول لبنان أيضاً أعمال آثارية كثيرة تتعلق بعصر البرونز الحديث للشرق المتوسطي: ونذكر على سبيل المثال في المشرق الشمالي الأبحاث في رأس البسيط، ورأس شمرا / أوغاريت، ورأس ابن هاني، وتل سيانو (انظر أرض سيانو القديمة)، وتل كزل (سميرا القديمة)... وكان أحد أهم الاكتشافات حطام أولوبورون Uluburun، قرب الساحل الجنوبي لتركيا خلال العقود الأخيرة من القرن العشرين (انظر الهامش [7] v). ومن جهة أخرى تم إنجاز أعمال تأليفية مختلفة من قبل فرق مختلفة الجنسيات، وخاصة حول إنتاج الفخاريات في مشاغل المشرق كما وحول استيرادها من قبرص أو حول الفخاريات المسماة «الميسينية» التي عثر عليها في المشرق، كما وحول القطع العاجية من النمط الذي وجده ر. صيدح في مقبرة دكرمان. وقد نشر العديد من هذه الأعمال أو هي في طريقها للنشر. فالوضع العلمي بالتالي مختلف الآن اختلافاً كلياً عما كان عليه قبل خمس وعشرين سنة.

وقبل موته ببضعة شهور، استعاد ر. صيدح بعض عناصر اكتشافات هذه المقبرة تحت عنوان « أوغاريت وصيدون» (صيدح 1979-1980)، وذلك أثناء المؤتمر الذي عقد في اللاذقية (في سورية) في عام 1979 بمناسبة مرور خمسين سنة على بعثة رأس شمرا – أوغاريت. وقد أدرج نص محاضرته، الذي صاغه إ. و ج. لاغارس E. et J. Lagarce اعتماداً على وثائق جمعها إ. صيدح و ل. بدر و ب. بوردروي P. Bordreuil، في المجلد الخاص من الحوليات الأثرية العربية السورية 29-30 والمؤرخ في 1979-1980 . وقد أعلن الناشرون فيه أن الأطروحة سوف تظهر في *Berytus*، لكن المشروع لم يتحقق.

ومما لا شك فيه أن ر. صيدح ، الذي كان متابعاً لآخر الاكتشافات الأثرية، كان سيستفيد هو نفسه من الاكتشافات والمنشورات التي ظهرت بعد ذلك من أجل نشر أطروحته. ولهذا فقد أشرنا في كل مرة سنحت فيها الفرصة إلى المعلومات المتممة، من اكتشافات آثارية ومنشورات ونتائج اجتماعات علمية، والتي لم تكن قليلة خلال السنوات الأخيرة هذه والتي كان ليستفيد هو نفسه استفادة كبيرة منها، هذا دون أن نغير ما كان قد كتبه في عام 1977 كما سبق وقلنا في المقدمة.

ومما لا شك فيه أن هذا النشر ليس كاملاً، خاصة إذا أخذنا بعين الاعتبار اتساع مجمل الحقول والاختصاصات العلمية التي استند إليها. ولكن بقدر ما كان مجالنا العلمي الخاص - في رأس شمرا / أوغاريت على الساحل السوري كما وفي قبرص - قريباً جغرافياً وثقافياً من المجال الذي تناوله ر. صيدح في هذا الكتاب، فإننا نأمل على الأقل أن نكون قد ساهمنا في أن نعرّف بشكل أفضل بعصر البرونز الحديث في لبنان.

الخلاصة

لم تنجز بعد دراسة شاملة لمنطقة صيدا خلال عصر البرونز. وكانت بعض المقالات قد لفتت أنظار الباحثين إلى الكشف عن قبور معزولة مؤرخة من عصر البرونز في محيط المدينة. وقد ظلت اكتشافات أخرى مماثلة غير منشورة. ويسمح تنقيب مقبرة دكرمان بالتعرف ولو بشكل جزئي على طبيعة العلاقات التي كانت صيدا ومنطقتها قد عقدتها مع مختلف مقاطعات المشرق المتوسطي خلال القرن الرابع عشر قبل الميلاد، وهي الفترة التي تغطيها المواد الفخارية المدروسة.

وكانت رُقُم العمارنة تشكل حتى الآن مصدرنا الرئيسي للمعلومات. ومما كانت تفيدنا به أن صيدون وأراضيها، التابعة اسمياً لمصر، كانت قد عرفت في ذلك الوقت حكماً ذاتياً واسعاً. وفي غالب الأحيان لم تكن اهتماماتها لتتوافق أبداً مع اهتمامات الفرعون وحلفائه.

ولكن ما الذي تغيره الاكتشافات الحديثة في صيدا في معلوماتنا؟ لم يتم الكشف عن أية آنية أو قطعة من أصل مصري أكيد. ومن الممكن جداً أن يكون صندوق الخضاب قد صنع في أحد مشاغل أوغاريت أو آلالاخ، وكذلك الأمر بالنسبة للعصا العاجية الصغيرة. أما فيما يتعلق بالتعويذة على شكل جعران المحاطة بدائرة ذهبية والتي يصعب أن نحدد أصلها، فإنها لا تشكل وحدها برهاناً أكيداً على الوجود المصري في صيدا. ومع ذلك يمكن أن تشهد، وكذلك مختلف الجعران المشار إليها في قبور البرونز الحديث في قرية ومجدلونا، وهما قريتان قريبتان من صيدا، إلى نوع من التوافقية الدينية المشتركة بين سكان المقاطعة الكنعانية.

قد يعود غياب القطع أو الوثائق المصرية إلى واقع أنه لم يكن لدى الفرعون هدف اقتصادي محدد فيما يتعلق بصيدون، حيث كانت المنطقة خالية من الغابات والثروات الباطنية. وهكذا كان الحاكم يعمل من جهة أخرى على تحصيل الجزية وإبقاء الحاميات في بعض النقاط الستراتيجية المختارة وفق الحاجات الحيوية لبلده، مثل جبيل وكوميدي.

غير أن الوضع مختلف تماماً فيما يتعلق بقبرص وميسينا. فنسبة القطع والآنية التي يرجع أصلها إلى هاتين المنطقتين (20.32 % من مجمل القطع المكتشفة من قبرص و 16.82 % منها من ميسينا) كبيرة إلى درجة تبدو لنا معها مؤشراً على نوع من التكامل الاقتصادي بين صيدون والعالم الإيجي. ويمكننا الافتراض أن المدينة كانت تعد بين سكانها أفراداً ميسينيين وقبارصة.

ومما يدعم فرضية وجود مجتمعات ميسينية وقبرصية في صيدون كانت تمارس فيها شعائرها الخاصة تركز اكتشافات البرونز الحديث من أصل إيجي حول صيدا، كما والشهادة التي يقدمها لنا على ذلك التمثال الصغير بشكل Psi والكأس ذات القاعدة (kylix) وهما نادرا الوجود في الشرق. ولا يمكن استبعاد افتراض هذا الوجود طالما أننا نجد خلال النصف الأول من القرن الرابع عشر في نقاط أخرى من الساحل، في تل أبو هوام وعكا مثلاً، مقابر تتطابق فيها مع ما سبق حالة التوضع وتجميع الفخار والشعائر الممارسة. لقد كان هدف هذه الجماعات، على عكس الجماعات المصرية، ذا طبيعة اقتصادية بحتة. ولا تطرح أبداً في نصوص تلك المرحلة مسألة وجود جيش ميسيني.

بالمقابل، يمكن أن نبرر بشكل قوي إنشاء وكالة تجارية بفضل الموضع الجغرافي للمدينة، وهي الواقعة على عقدة طرق تقود عبر طرق مختلفة نحو مخازن القمح في البقاع وسورية الجنوبية. فهنا كان التجار القادمون من اليونان عبر قبرص ينزلون مع حمولتهم ومنتجاتهم، من مراهم وزيوت ثمينة مخصصة لطبقة من الزبائن المترفين، أو من معادن بشكل سبائك، ليمضوا بها إلى المناطق الداخلية في البلاد ويتفاوضوا في بيعها؛ وإلى ههنا أيضاً إنما كانت تعود قوافلهم محملة بالقمح والمنتجات التي سيحملونها معهم.

ومن المرجح أن الصيدونيين كانوا يحصلون على أتعابهم كوسطاء مترجمين أو ناقلين للبضائع بأخذ نسبة من المتفاوض في هذه الأرض البعيدة. كذلك غني عن القول أن أسطولهم (أحد أكبر الأساطيل في المنطقة)، كان يساهم في تأمين عودة مراكبهم محملة بالمواد الغذائية إلى اليونان. لقد لعب اقتصاد الخدمات هذا في غالب الأحيان، مع خصوبة بساتين صيدا، دوراً في غناهم. وهكذا فقد لعبت صيدو دور المرفأ التجاري هذا مرات عديدة في تاريخها واستمر ذلك حتى القرن الماضي.

متأثرين بالنتائج التي حققتها بعثة رينان، فتابعوا استكشاف المقبرة التي تمتد إلى جنوبي شرقي المدينة. وتم الكشف عن العديد من سراديب الدفن التي كانت تحتوي على شواهد وآنية وقناديل من الطين المشوي، كما وعلى نواويس من العصر الروماني. كان لأحد أكثرها أهمية على أحد جوانبه الصغيرة نقشاً بارزاً يمثل مركباً مجهزاً يخوض أمواج البحر حيث تظهر دلافين [16] : إنه الناووس المسمى «ذو السفينة» الذي يمكن أن نراه في المتحف الوطني في بيروت.

ثم التفت كونتنو نحو القلعة المسمى قلعة القديس لويس الذي يرتفع على تلة تشرف على المدينة والتي كانت على الأرجح أكروبول التجمع السكني القديم، حيث قام هناك بإجراء إسبارات. وكشفت هذه الأسبار للمرة الأولى في التنقيبات المنتظمة التي تمت في صيدا عن كسر سابقة للقرن السادس قبل الميلاد. ووفق ما يمكن أن نحكم من خلال القطع التي تم نشرها فإنها يمكن أن تؤرخ من عصر البرونز الحديث بل وحتى من عصر أقدم أيضاً [17].

بعد ذلك بفترة قصيرة قام كونتنو باستكشاف المحيط المباشر للمدينة. وكشف في قرية كفر جرة عن قبور محفورة في الصخر الكلسي للتلال التي تعلو البساتين في صيدا. ويؤرخ أثاثها الجنائزي من القرن الثامن عشر قبل الميلاد، وذلك لأسباب شتى منها العديد من الآنية التي تنتمي إلى الفخار الذي اتفق على تسميته نسبة إلى «تل اليهودية»، كذلك وجود قطع زخرفية على شكل جعران [18].

وسمحت الأبحاث العديدة التي قام بها كونتنو في المنطقة نفسها بعد انقطاع فترة الحرب بين عامي 1914 و 1918، بما فيها معبد إشمون، بالكشف عن السراديب الجنائزية والنواويس ذات الرسوم الملونة، والتي كان محتواها إذا لم تكن قد نهبت مماثلاً لما كان قد سبق ووجده هو نفسه وكل من غياردو وحمدي بك ومكريدي بك قبل ذلك، أي بشكل أساسي آثار يعود تاريخها إلى القرن السادس قبل الميلاد وحتى نهاية العصر اليوناني-الروماني [19]. تميز باقي الفترة من ما بين الحربين العالميتين بأبحاث دقيقة، وباكتشافات تمت بالصدفة، وقاد هذه الأبحاث دونان M. Dunand في منطقة معبد إشمون [20] ، كما والسيدة مردراك Mlle Meurdrac وألبانيز L. Albanèse في المقابر اليونانية الرومانية [21]. ومع ذلك فقد كشف غيج P. E. Guigues الذي عاد إلى المواقع التي كان قد استكشفها كونتنو، وخاصة كفر جرة، سلسلة من القبور المحفورة في الصخر الطباشيري والتي يعكس أثاثها الجنائزي، المؤلف من الفخار بشكل رئيسي، احتلالاً يمتد من العصر الكالكوليتي الحديث (نهاية الألف الرابع) إلى البرونز القديم (الألف الثالث) والبرونز الأوسط (الثلث الأول من الألف الثاني). وقد صادف غيج عند توسيعه لأعماله إلى موقعين مجاورين، هما لبعا وقراية، مدافن ترجع إلى البرونز الحديث وخاصة في قراية [22]. وجاءت هذه الاكتشافات لتثبت تلك التي تمت في أسبار القلعة في صيدا والتي سبق ذكرها.

وهي تضيف بالإضافة إلى ذلك عنصراً جديداً: ألا وهو وجود عدد معين من الفخاريات المستوردة، قبرصية وميسينية، والتي تصور للمرة الأولى العلاقات التجارية بين صيدا ومنطقتها مع العالم الإيجي والقبرصي. وكان ثمة دلائل على مثل هذه العلاقات من خلال بعض اللقى المماثلة التي تمت قبل ذلك بوقت قليل في قرية شريفة الواقعة على بعد نحو خمسة عشر كيلومتراً إلى الشمال الشرقي [23].

وتشهد السنوات الحديثة بين عامي 1960 و 1975 على عودة وتجدد النشاط الآثاري في صيدا. وقد فتحت مديرية الآثار فيها عدة مواقع تنقيب بعد إستملاك أراضي واسعة في منطقة القلعة كما وفي مناطق معبد إشمون حيث عمل دونان على تحرير كامل منصة المعبد كما وأبنية العصور المختلفة المحاذية له. وهي تتتابع في الزمن من القرن السابع قبل الميلاد حتى القرن الخامس بعد الميلاد[24].

وقام دونان في المدينه نفسها مع فريق مديرية الآثار بأسبار وتحرير لصروح حديثة [25]. ومع ذلك، فإن الاكتشافات، وبخاصة اكتشاف الأثاث الجنائزي الغني ومصدره السرداب ذو النواويس البشرية الشكل[26]، لا تضيف في الجزء الأعظم منها شيئاً جديداً للاكتشافات السابقة، باستثناء تنقيب دكرمان الذي سبق وعددنا مختلف مراحل سكنه، والتي تمتد من نهاية الألف الرابع إلى بداية العهد الميلادي[27] .

16 - Contenau 1920، p. 20-30.

17 - *Ibid.*، p. 120-121، fig. 28-29.

18 - Contenau 1920، p. 125-130، fig. 32-33، pl. XI.

19 - Contenau 1923، p. 261-280؛ 1924، p. 9 sq. et 123 sq.

20 - «Sondages archéologiques effectués à Bostan ech-Cheikh près Saida» Dunand 1926.

21 - Albanèse et Meurdrac 1938؛ *id.* 1939.

22 - Guiges 1937؛ 1938؛ 1939.

23 - Woolley 1921 انظر بشكل خاص الشكل 51-37، III، 14، 13، 5، fig.

24 - Dunand 1973.

25 - Dunand 1967.

26 - Saïdah 1967، p. 164-165.

27 - Saïdah 1969، p. 122.

الثالث قبل الميلاد [7] . بالمقابل، كثيراً ما يُذكر الصيدونيون في الأشعار الهوميرية التي لا تميزهم من الفينيقيين [8].

وعلى الرغم من هذه الشهرة القديمة فإن موقع صيدون الذي تبين على سر العصور أنه «منجم لا ينفذ للآثار» [9] ، والذي كان معروفاً جيداً من قبل هواة الأعمال الفنية، لم يستكشف بشكل منهجي إلا ابتداء من عام 1860 . ذلك أنه إذا كانت كنوز النقود الذهبية والفضية والتماثيل والكتابات المختلفة لم تعد ذات أهمية كبيرة، فإن الكشف عن قبر الملك إشمون عازار، في الموقع المسمى مغارة أبْلون (أو مغارة أبُولون) في عام 1855، هو الذي أعطى أول دفع للأبحاث الآثارية. وقد أعطى هذا الاكتشاف نوعاً من رونق للتسلسل الزمني المعقد، والذي كان قد حرض الفضول نحوه الإثنان وعشرون سطراً من الكتابة الفينيقية التي كان يحملها غطاء الناووس، وهي كما يقول بعض علماء النقوشيات [10] : «أهم كتابة بين الكتابات التي تركها لنا العصر الفينيقي» [6].

بعد ذلك بقليل بدأت الاكتشافات تزداد وكانت الظروف مؤاتية أكثر بحيث كانت الأعمال أكثر منهجية منها في الماضي. وفي عام 1860، وإثر أحداث دموية تذكرنا بالتي مر بها لبنان خلال العقود الأخيرة، أرسلت فرنسا إلى لبنان بهدف المساعدة على إحلال السلام حملة كانت ترافقها بعثة أثرية؛ وكان يرأسها العلامة الشهير بالساميات إرنست رينان الذي وضع الجزء الأكبر من أسس البحث الآثاري في فينيقيا [7]. وقد وضعت تحت تصرف رينان قوة عسكرية كبيرة، فقام بتنظيم أربعة مواقع تنقيب رئيسية في أكثر المواقع الساحلية شهرة من خلال النصوص القديمة، وهي صور وصيدا وجبيل (بيبلوس) وأرواد (أرادوس)، وعهد بها إلى عدد من زملائه.

ولجأ رينان في صيدون إلى الدكتور جوزيف شارل غيياردو الذي كان مقيماً في المدينة منذ حملة إبراهيم باشا، وكان حينها قائداً لنائب حاكم مصر محمد علي في سورية، والذي كان هاوياً للآثار. وقد استفاد أيضاً من نصائح الممثل القنصلي الفرنسي ألفونس دوريغلو Alphonse Durighello الذي كان في منصبه هنا منذ سنوات عديدة.

وكان الهدف الرئيسي لتنقيبات البعثة التي قامت بها في منطقة صيدا هو الاستكشاف المنهجي قدر الإمكان للبساتين المحيطة بموقع اكتشاف قبر إشمون عازار، والتقاط الأثريات الظاهرة على سطح الأرض. ويعود لهذه البعثة الفضل بوضع الكثير من مخططات المغائر الجنائزية المحفورة في طبقة الصخور الكلسية التحتية. ويرجع أقدمها إلى القرنين الخامس والرابع قبل الميلاد وهي عبارة عن قبور ذات آبار تفضي إلى حجرات جنائزية [11] حيث كانت تتلاقى أحياناً نواويس بشرية الشكل من الرخام أو ما يعرف بالسيكا thecae، وهي عبارة عن تجويفات من الرخام ذات غطاء على شكل مطبات وبلا تزيينات.

وظهرت خلال الفترة ما بعد الاسكندريّة والرومانية تجويفات ذات قبة يمكن الولوج إليها بواسطة درج، كما ونواويس مزينة برسومات وتحتوي على توابيت من مواد متنوعة: رخام وحجر كلسي وبازلت وطين مشوي ورصاص، كما وآثار لنعوش من الخشب. والقليل جداً من هذه النواويس مزخرف بشخوص؛ فمعظمها مزين بعناصر زخرفية بسيطة: شرائط زهرية، عناصر نباتية، جمجميات وأقنعة جدارية (أسود، رؤوس مدوسات، إلخ.). ومع ذلك، إذا كانت هذه التنقيبات قد أغنت مجموعات متحف اللوفر، لكنها لم تجلب لنا أي عنصر مؤرخ من الألف الثاني.

وفي عام 1887، حصل اكتشاف هام آخر؛ فقد سمحت صدفة سعيدة بالكشف شمالي صيدا عن قبر الملك تبنيت، والد إشمون عازار. وهنا إنما اكتشفت بشكل خاص النواويس الشهيرة من الرخام والمعروفة بأسماء الاسكندر ولوقيان والساتراب (المرزبان) والباكيات، وهي الموجودة اليوم في متحف اسطنبول [12] [8].

وبعد بضع سنوات اكتشف الدكتور فورد Ford مدير البعثة الكالفانية الأمريكية في صيدا في أرضية مدرسته في عين الحلوة جنوبي ـ شرقي المدينة، عدة قبور بئرية تحتوي على خمسة وعشرين ناووساً بشري الشكل من الرخام ترجع إلى القرنين الخامس والرابع [13] . وهي معروضة حالياً في متحف بيروت الوطني [9].

ونحو الفترة نفسها (1901) قام ثيودور مكريدي بك، وهو خلف حمدي بك في متحف اسطنبول، بإزالة بقايا معبد كبير مكرس للإله إشمون [10]، وذلك في الموضع المسمى ببستان الشيخ، الواقع على بعد أربعة كيلومترات شمالي ـ شرقي المدينة، على الضفة اليسرى لنهر الأولي (نهر بوسترينوس القديم). وقد تم العثور داخل أحد جدران التدعيم كتابات تكريسية دونت بحروف فينيقية. وتذكر هذه النصوص خلف إشمون عازار، وهو بودشترت، وابنه يتونميلك [14] [11].

وبعد ذلك عملت بعثة ألمانية برئاسة فون لاندو von Landau بالتعاون مع مكريدي بك [15] Macridi Bey . وقبيل الحرب العالمية الأولى تماماً في عام 1914 تم إرسال جورج كونتنو Georges Contenau، أمين متحف اللوفر، إلى صيدا من قبل الوزارة الفرنسية للتعليم الشعبي، لكي يستكمل بعد نحو خمسين سنة من إرنست رينان التنقيبات الأثرية التي قادها بالاشتراك مع ثيودور مكريدي بك. وكان المنقبون خلال المرحلة الأولى

7 - نستنتج هذا التاريخ من واقع أن صيدون غالباً ما تذكر على أنها "عاصمة صور" المؤسسة وفق هيرودوت (II، 44) قبل 2300 سنة من زمنه، أي حوالي 2800 قبل الميلاد.

8 - من بين هذه الكتب التي ورد ذكرهم فيها الإلياذة، VI، 290؛ XXIII، 743 - 744؛ I، 13.

9 - Renan 1864، p. 366.

10 - انظر بالنسبة لتاريخ الاكتشاف مع تحديد مختلف الأعمال التي أنجزت على هذه القطعة التعليق على النص الذي ظهر في *Corpus inscriptionum Semiticarum*، I، n° 3.

11 - انظر المقاطع في Renan 1864، p. 497 et pl. 63.

12 - Hamdi Bey & Reinach 1892.

13 - Torrey Charles 1919-1920.

14 - Macridi Bey 1902؛ *id*. 1904، p. 487-515.

15 - Landau 1904.

الكثيبي الذي غطى الموقع طيلة نحو خمسة آلاف سنة، والذي تتراوح تخانته بين 3 و 5 أمتار بحسب المواضع. وفي الواقع فقد سمح تنقيب هذه المقبرة فيما بعد بالكشف، تحت طبقة الرمال، عن سلسلة من المساكن وحيدة الحجرة من النمط البيضوي الشكل، وهي في حالة انحفاظ جيدة وترجع إلى نهاية الألف الرابع قبل الميلاد [5].

2 . طبيعة الأرض

تتألف الطبقة التحتية من الموقع من مصطبة من الحجر الرملي الصواني المنضغط (الرملة المحلية)، وهي نفسها التي نجدها على ساحل البحر والتي تراكمت عليها طبقة من الرمل الكثيبي في طريقه للتحول إلى حثّ. وتسمح لنا مقاطع أنجزت في نقاط مختلفة من التنقيب بتصور توضعه الطبقاتي. وهكذا فقد زودنا مقطع المربع U 46 (الشكل 3) بالمعلومات التالية.

لدينا من المستوى 9 إلى المستوى 6 نحو3 أمتار من الحث الكثيبي المرصوص والمتلاصق بدرجة بسيطة. وتوافق هذه الطبقة تلك التي بُنيت فيها مختلف مدافن المقبرة التي تحدثنا عنها أعلاه. ونجد فيما يلي طبقة طينية رقيقة (بمقدار ربع متر) ممتزجة بكسر فخارية وبحصيات صغيرة. وتتطابق هذه الطبقة ومركباتها، على الرغم من ثخانتها القليلة، مع الطبقة التي توجد فيها البيوت من العصر الكالكوليتي. ويتعلق الأمر هنا على الأرجح بحقل إلقاء الكتل الطينية المتراكمة قرب جدار السور.

يلي ذلك عند المستوى 5.75 وعلى عمق 1.25 م طبقة جديدة من الحث المرصوص. الأقل قساوة والأقل انضغاطاً من الطبقة الأولى. وفي الجزء العميق من هذه الطبقة حيث يصبح الحث أكثر تفتتاً كشفنا عن هيكلين لبالغين دفنا في التراب مباشرة. ويقارب ما عثر من فخار حول هذين الهيكلين أفق فخار العصر النيوليتي الحديث في جبيل.

وعند المستوى 3.60 صادفنا طبقة من الطين والحث ظهرت فيها العديد من الركائز من الحجارة الموجودة، والتي تنتمي ربما إلى جدار صغير. ومع ذلك فإننا لم نستطع أن نحدد طبيعته الدقيقة، ولا أن نجد الأساس الصخري بسبب مخاطر الانهيار الأكيدة، على هذا العمق وفي هذا الموضع الضيق جداً. ومع ذلك فقد بلغنا الأساس الصخري عند القيام بسبر آخر. وكانت صفيحة الحث التحتية للموقع قد استنفذت بشكل واسع وقطعت كتلها الحجرية في مقلع حجري.

3 . تاريخ التنقيبات والأبحاث الأثرية

دفعنا التعقيد والغنى الآثاري لكل مرحلة ممثلة في موقع صيدون ـ دكرمان إلى تخصيص لها دراسات منفصلة. وكان قد ساعدتنا في ذلك الفواصل الكثيرة والطويلة التي كانت تشكل معالم عدة على امتداد آلاف السنين من وجود الموقع. فتشكل كل مرحلة كُلاً مستقلاً ودون أي رابط مع الفترة التي تسبقها أو التي تليها.

إن مقبرة البرونز الحديث ذات أهمية أكيدة، لأكثر من سبب، على الرغم من أنها ليست متميزة المظهر، فهي لا تشتمل على أي من الصروح أو القبور الأميرية، أهمية أكيدة لأكثر من سبب. فهي تثبت أولاً بشكل مادي وجود مركز تجاري هام ومتعدد الجنسيات في صيدون بين عامي 1400 و 1300 قبل الميلاد [4]، والذي لم نكن قد استطعنا سوى أن نحزر وجوده حتى الآن عبر الحكايا الأسطورية أو التاريخية أو غيرها من العصور القديمة. ويشتمل الأثاث الجنائزي، وهو غزير في غالب الأحيان، على فخاريات بشكل خاص لكنه يضم أيضاً أدوات زينة ونظافة ودفاع ذات أصول مختلفة: قبرصية وميسينية ومصرية كما محلية.

ولكن قبل أن ندرس المواد التي تم الكشف عنها حديثاً وما ينجم عنها من نتائج مختلفة، يبدو لنا من المفيد أن نلقي نظرة على البحث الأثري في صيدا وأرضها منذ أكثر من قرن بقليل [5]. إن هذه الأرض تغطي في جزء واسع منها السهل الساحلي الذي يمتد من نهر الأولي (بوسترينوس القديم) في الشمال إلى نهر الزهراني على بعد عدة كيلومترات إلى الجنوب من قرية صرفند (ساربتا القديمة). وقد بنيت المدينة كما هو الحال غالباً في فينيقيا على شناخ جبلي ممتد في البحر يقع بين خليجين إلى الشمال والجنوب. وكان هذان الخليجان يستخدمان على التناوب بحسب الرياح كملجأ ومرفأ للبحارة الأوائل. وكان ثمة شبكة طرقية هامة تنطلق من صيدون.

وإضافة إلى الطريق الساحلية التي كانت تربط بين المدن الدول الرئيسية لفينيقيا وفلسطين، كانت صيدون تملك على الأقل طريقين هامين باتجاه الشرق. وكان خط سيرهما يجتاز جبال لبنان الغربية ملتفاً من جهة الجنوب والشمال حول جبل الحرمون المهيب. كان الطريق الأول يجتاز الليطاني ليصل إما إلى بانياس ومرتفعات الجولان والناصرة وجنوبي سورية أو إلى دمشق عبر سهل وادي تيم. أما الطريق الثاني، الذي يقود مباشرة من صيدون باتجاه دمشق، فيصعد باتجاه جزين ثم يصل إلى سهل البقاع عبر مشغرة وكامد اللوز (كوميدي). وكان ثمة طريق ثالث يربط أيضاً صيدون بالبقاع وبعلبك، وبالتالي مع دمشق. وكان يتبع الساحل إلى الشمال من المدينة حتى نهر الدامور (تاميراس)، ثم يبلغ عبر ممر بيدر طريق بيروت إلى دمشق.

لقد ساهمت طرق الاتصال هذه كلها مع المناطق الداخلية والخلفية في النهضة الاقتصادية لصيدون في العصور القديمة. ذلك أن هذه الأخيرة لعبت خلال فترات مختلفة، وخاصة خلال عصر البرونز الحديث الذي يشغلنا هنا، دور المرفأ التجاري الروماني لمختلف القوى في شرقي المتوسط.

ويضاف إلى كافة هذه العوامل الغنى الزراعي للحقول الواسعة المروية جيداً التي تحيط بالمدينة بحزام أخضر. فليس من المدهش بالتالي أن صيدون كانت إحدى أهم العواصم في الشرق الأدنى منذ أقدم العصور. أفلم تذكر في أولى الكتب التوراتية، في التكوين، أنها «بكر كنعان» [6]، أقدم المدن الكنعانية؟ ومن جانبه يرجع هيرودوت تأسيسها إلى بداية الألف

5 - راجع مقالتنا قيد التحضير: "التجمع السكني الكالكوليثي في صيدون ـ دكرمان" مع ف. هورس، كما ومشاركتنا في المؤتمر التاسع لـ U.I.S.P.P. الذي عقد في نيس في أيلول من عام 1976.

6 - تكوين، X:15 ؛ أخبار I؛ 3.

الفصل الأول

الموقع الأثري لصيدون - دكرمان

كانت البساتين الواسعة التي تحيط بمدينة صيدا الحديثة تشكل دائماً إحدى ثرواتها الاقتصادية الأساسية إذا لم تكن أكثرها أساسية. بالإضافة إلى ذلك فقد كانت منذ قرون كثيرة ولا تزال منجماً لا ينضب للآثار [1] . وهكذا عندما قامت بلدية المدينة في عام ١٩٦٦ بأعمال عامة واسعة في بساتين الضاحية الجنوبية، في الموقع المسمى دكرمان، بهدف إنشاء مدينة صناعية فيها، أشرفت مديرية الآثار في لبنان على إنجاز الأعمال تحسباً لظهور آثار قديمة. وسرعان ما تبين أن الأرض التي تم اختيارها كانت جزءاً من المقبرة القديمة الواسعة التي كانت قد امتدت عبر ألفي سنة إلى الشرق وإلى الجنوب من التجمع السكني.

1 . وصف الموقع

يقع الموقع، موضوع دراستنا هذه، على حافة طريق صور القديم، على بعد نحو كيلومتر واحد إلى الجنوب من القصر الذي يرجع إلى العصور الوسطى والمعروف بقلعة المعز أو قصر القديس لويس، والذي يغطي على الأرجح تل المدينة القديم. ويقع هذا الموقع أيضاً بين اثنين من المرافئ الطبيعية على ساحل صيدا والتي أمكن استخدامها وفق رأي الأخصائيين كتجهيزات مرفأية (الشكل 2). ويتعلق الأمر قبل كل شيء بمرفأ مينة الرمان (هذا إن لم يكن المقصود به ميناء الرومان). ويقال إن مراكب شراعية ذات مسحوب ماء بسيط كانت تأتي إلى هنا في الماضي لتحميل حمولات الثمار ونقلها إلى مدن الساحل الأخرى. وقد سمح لنا مسح الأرض والتعرف على معالمها، الأمر الذي تم بعد دراسة الصور الجوية لهذه المنطقة، باستنتاج وجود سرفأ صغير غمره الرمل اليوم إنما كان يرجع وفق تجهيزات وهياكل بناه إلى عصر الحديد.

أما الميناء الثاني فيقع على بعد نحو 300 متر إلى الشمال؛ وهو على شكل جون دائري واسع أطلق عليه غياردو Gaillardot إسم «مرفأ الجنوب» على الخارطة التي كان قد أنشأها من أجل بعثة فينيقيا برئاسة إرنست رينان Ernest Renan. وهو «مرفأ المصريين» عند القدماء، وقد هجر تماماً اليوم [2].

لقد أنجزت أربعة مواسم تنقيب، مدة كل منها شهران بين عامي 1967 و 1973 . وقد سمحت باستكشاف نحو 4000 متر مربع من مساحة تغطي عدة عشرات من الهكتارات مختفية حالياً تحت العديد من حقول الحمضيات. وتنتمي القبور التي كشفنا عنها خلال هذه الحملات إلى ثلاث فترات منفصلة تماماً أكان من حيث نمط المدفن أم من حيث نمط الأثاث الجنائزي. وهي بالإضافة إلى ذلك منفصلة في الزمن بفواصل تصل إلى نحو سبعة قرون، وهو أمر يمكن تفسيره بأن أعمال التنقيب تمت في مقبرة صيدا العامة. وقد امتدت المقبرة تدريجياً حتى توقفت في توسعها لسبب ما عند حاجز طبيعي مثلاً. وعندها كان يتم الرجوع إلى نقطة البداية ويدفن الموتى الجدد فوق الأوائل، بحيث كانت تُغطى القبور القديمة. وقد استمرت هذه الحركة الدورية حتى أيامنا هذه، طالما أن المجموعة اليهودية في صيدا كانت تملك مقبرتها الخاصة فيها على ساحل البحر.

وأيا كان الأمر فإن الجزء الذي استكشفناه من المقبرة يبدو على الشكل التالي.

على السطح نجد مدافن محفورة في التراب مباشرة، بلا تحضير أو تجهيز، أو في نواويس من الطين المشوي، أو في بعض الأحيان داخل جرار كبيرة (أمفوريات يدفن فيها أطفال). كذلك نكتشف وجود توابيت خشبية، نستطيع التعرف عليها من خلال الحلقات الحديدية - تكون أربعة عادة -، مع رؤوس الإدخال المعكوفة على الجدران الداخلية للنعش. أما أثاث هذه المدافن فقليل جداً، إذ نجد في بعض الأحيان أمفوريات، وغالباً حوجلات من الطين المشوي أو من الزجاج، وبعض النقود النادرة التي تسمح مع ذلك بوضع تأريخ دقيق بدرجة كافية (القرن الأول للميلاد) [3] [3].

لقد وجدت قبور على شكل نواويس حجرية، ذات جدران حجرية بارتفاع نصف متر تقريباً، مقامة في الرمل. وقد تم وضع الحجارة التي نحتت من الحجر الرملي المحلي بدون وضع ملاط فيما بينها. وتشكل الغطاء عموماً ست بلاطات أغلقت الفجوات فيما بينها بواسطة ملاط خشن أساسه من الكلس. أما الجدران الداخلية فقد تم تجهيزها بعناية. وعلى الرغم من ذلك فإن الأثاث الجنائزي لا يتعدى بضعة آنية من الطين المشوي أو البرونز أو من المرمر، مع وجود حلقات ومرايا برونزية، كما وأشكال جعران وتعويذات مختلفة (القرنان السادس والخامس قبل الميلاد) [4] . وأخيراً، توجد في الطبقة السفلى قبور من عصر البرونز الحديث (1400-1300 قبل الميلاد)، والتي سيكون أثاثها الجنائزي موضوع بحثنا هذا.

تشترك كافة هذه المدافن بأنها كانت قد حفرت في طبقة من الرمل

1 - Dunand 1967; p. 27-28.

2 - انظر Poidebard & Lauffray, 1951, p. 52-55.

3 - راجع مقالتنا قيد التحضير: "قبور وكتابات رومانية كشفت حديثاً في صيدون - دكرمان"، بالاشتراك مع جان - بيير ري - كوكيه.

4 - راجع مقالتنا قيد التحضير: "قبور وكتابات رومانية كشفت حديثاً في صيدون - دكرمان"، بالاشتراك مع جان - بيير ري - كوكيه.

الفهرس

المعهد الفرنسي للشرق الأوسط
عمان - بيروت - دمشق
المكتبة الآثارية والتاريخية ـ المجلد ١٧٠

صيدون وفينيقيا الجنوبية في عصر البرونز الحديث
حول قبور دكرمان

روجيه صيدح

مجلد طبع بمساعدة المديرية العامة للتعاون الدولي والتنمية
في وزارة الخارجية الفرنسية

بيروت
٢٠٠٤

صيدون وفينيقيا الجنوبية في عصر البرونز الحديث
حول قبور دكرمان

روجيه صيدح

لمملكة صيدا مكانة هامة في المشرق خلال عصر البرونز الحديث، لكن الشواهد الأثرية الباقية على ذلك قليلة. ومن هنا أهمية مقبرة صيدون ـ دكرمان، موضوع أطروحة ر. صيدح حول صيدون في عصر البرونز الحديث (جامعة باريس الأولى. 1977). لقد أخّرت الحرب نشرها، وها هي تصدر مع إعداد لها من قبل مارغريت يون ومع إضافات مرجعية تأخذ بعين الاعتبار الأعمال والاكتشافات التي تمت خلال الخمس وعشرين سنة الأخيرة.

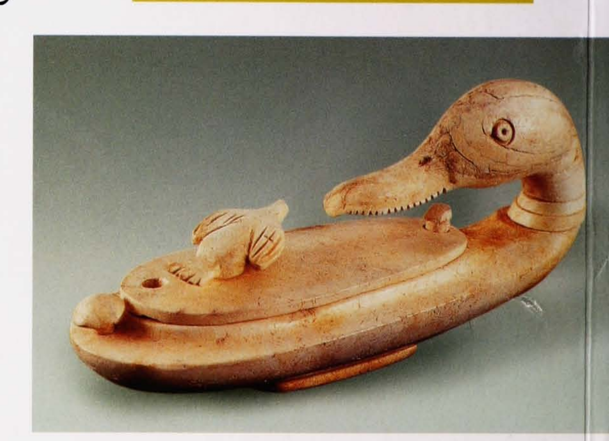
لقد حقق روجيه صيدح نجاحاً مهنياً لامعاً قبل أن توافيه المنية في عام 1979 . ولد ر. صيدح في بيروت عام 1930، ودخل مديرية الآثار في لبنان في عام 1961 . وكان خبيراً لدى اليونسكو، ومنقباً في خلدة، وبورفيريون وخان خلدة وصيدون دكرمان...، واستاذ علم الآثار في الجامعة الأمريكية في بيروت.

الغلاف : من تصميم رامي ياسين
صورة الغلاف صندوق الخضاب على شكل بطة، من العاج. مدفن صيدون-دكرمان، قبر ٧، رقم ٣٣
(صورة **المتحف** الوطني اللبناني)

المعهد الفرنسي
للشرق الأوسط

عمان - بيروت - دمشق

صيدون
وفينيقيا الجنوبية
في عصر البرونز الحديث
حول قبور دكرمان



إعداد
**روجيه
صيدح**

المكتبة الأثرية
والتاريخية

المجلد ١٧٠

مجلد طبع بمساعدة المديرية العامة للتعاون الدولي والتنمية في وزارة الخارجية الفرنسية

ISBN 2-912738-27-X

بيروت ٢٠٠٤